



**HAL**  
open science

**Entre influences normatives, philosophies associatives et cultures professionnelles : l'action de l'éducateur sportif au sein d'un dispositif d'accueil de migrants par le sport. Étude de cas auprès de l'association FLAG21**

Lise Ramon

► **To cite this version:**

Lise Ramon. Entre influences normatives, philosophies associatives et cultures professionnelles : l'action de l'éducateur sportif au sein d'un dispositif d'accueil de migrants par le sport. Étude de cas auprès de l'association FLAG21. Sciences de l'Homme et Société. 2024. dumas-04822568

**HAL Id: dumas-04822568**

**<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-04822568v1>**

Submitted on 6 Dec 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License



Laboratoire de Recherche • EA 4636  
Violences, Innovations, Politiques, Socialisations & Sports



*Entre influences normatives, philosophies  
associatives et cultures professionnelles : l'action  
de l'éducateur sportif au sein d'un dispositif  
d'accueil de migrants par le sport*

*Étude de cas auprès de l'association FLAG21*

**PRESENTE PAR**

**Lise RAMON**

Pour obtenir le diplôme de

**MASTER STAPS –  
DEVELOPPEMENT INTEGRATION SPORT ET  
CULTURE**

**Mémoire de recherche**

Sous la direction scientifique de :

**Mme Noemi García Arjona**

**Maitre de conférences à l'Université  
de Rennes 2**

**Année universitaire 2023/2024**



## REMERCIEMENTS

Je souhaite tout d'abord remercier FLAG21 pour avoir accepté de collaborer dans le cadre de ce travail de recherche. Je remercie grandement l'ensemble des dirigeants qui m'ont chaleureusement accueillie au sein de leur association, et qui se sont toujours montrés très ouverts et aidant vis-à-vis de mes diverses sollicitations.

Je tiens également à remercier les éducateurs, aux parcours inspirants, qui m'ont accordé leur temps et leur confiance, et avec qui j'ai eu plaisir à discuter... entre deux séries de fractionnés.

Si, comme cela a été mentionné par quelques dirigeants « le sport est un prétexte à la rencontre », alors ce mémoire aura constitué pour moi un prétexte à l'échange – qui n'est que plus riche, je l'ai constaté, lorsque la bienveillance, la tolérance et le rire prédominent.

En suivant, je remercie tout particulièrement ma tutrice de mémoire, Noemi García Arjona – pour la disponibilité qu'elle m'a accordée tout au long de l'année. Sa sympathie et sa bienveillance à mon égard ont rendu nos échanges agréables. Quant à la qualité de ses remarques, elles auront permis de nourrir ma réflexion. La poursuite commune de ce travail constitue à ce titre, une perspective réjouissante.

Enfin, je suis « obligée » de remercier mes plus fidèles relecteur·rice·s pour leur précieux soutien. Ils se reconnaîtront sans doute.. !

## SOMMAIRE

I. INTRODUCTION.....	5
II. REVUE DE LITTÉRATURE.....	9
III. CADRE THÉORIQUE.....	42
IV. PROBLÉMATISATION.....	53
V. MÉTHODOLOGIE.....	58
VI. RÉSULTATS ET ANALYSE.....	75
VII. CONCLUSION.....	113
VIII. BIBLIOGRAPHIE.....	119
IX. TABLE DES ABRÉVIATIONS.....	129
X. INDEX DES NOTIONS.....	130
XI. INDEX DES AUTEURS.....	132
XII. TABLE DES MATIÈRES.....	137

## I. INTRODUCTION

« Au dernier jour d'examen, les sénateurs se sont penchés sur une « *réforme structurelle* » du système de l'asile, pour accélérer les procédures et expulser plus rapidement, alors que le taux d'exécution des obligations de quitter le territoire français (OQTF) a chuté à 6,9 % au premier semestre 2022. » - Le Monde, 10/11/2023<sup>1</sup>.

Depuis quelques années, nous pouvons observer au sein de l'Europe et au niveau international, une tendance commune au durcissement des politiques institutionnelles en matière d'immigration et d'accueil de la population migrante, en témoignent les récents débats en France, menés au Sénat.

Historiquement, en dépit d'apparentes divergences, « les politiques ont été moins différentes que les débats ne semblent l'indiquer » (Schnapper, 2008, p. 1). Si en Europe, la France ou la Suisse se sont davantage appuyées sur le modèle de l'acculturation et de la non-différenciation, l'Allemagne sur le multiculturalisme et l'Angleterre ou encore les Pays-Bas sur la notion de « communautés », les objectifs semblent de plus en plus converger. Rappelons que ces modèles ont été établis principalement dans les années 1990 et qu'ils se concentrent sur les politiques d'intégration des États-nations, dans un contexte où ces derniers ont eu besoin de main-d'œuvre, en vue de la reconstruction économique. Ainsi, si ces modèles ne s'appliquent pas directement à l'accueil des migrants de la dernière décennie, ils demeurent intéressants pour saisir les diverses conceptions de l'accueil.

Aujourd'hui, l'Europe n'a pas le choix que de faire face, de manière conjointe, à ce défi de l'accueil. Cependant, elle semble éprouver des difficultés à organiser la gestion des flux migratoires. Le manque de solidarité des nations, la stratégie de « dissuasion consistant à mal accueillir les nouveaux venus », ou encore la montée du populisme ne font que fragiliser un peu plus les populations migrantes, déjà vulnérables (Wihtol de Wenden, 2018, paragr. 27). Nous pouvons donc parler d'une crise des politiques d'accueil.

Parallèlement, comme le souligne Véniat (2021), on constate un déploiement conséquent de « dispositifs d'accueil mis en œuvre dans différentes villes et pays au niveau européen » (p. 10), qui témoignent de « formes d'engagement et d'expériences situées de

---

<sup>1</sup> [Projet de loi « immigration » : le Sénat a achevé le durcissement du texte, avant une très probable adoption \(lemonde.fr\)](https://www.lemonde.fr)

différents acteurs en prise avec les effets des politiques migratoires de non-accueil et avec la nécessité de réagir pour pallier l'urgence du quotidien » (p. 10).

C'est dans ce contexte-là, que le sport est apparu comme un outil d'accueil intéressant pour de nombreuses associations européennes.

Concernant les pratiques sportives destinées à l'accueil des migrants, elles sont notamment organisées par des associations, des clubs sportifs ou des Organisations Non Gouvernementales (ONG), « pour se substituer parfois aux pouvoirs publics » (Wihtol de Wenden, 2018, paragr. 28). Malgré cette « simple et unique volonté d'aider », par le biais de programmes socio-sportifs, il a été montré que se cachaient derrière les objectifs affichés par les structures, différentes philosophies politiques, dont ces dernières n'avaient d'ailleurs pas forcément conscience (Puech, Le Yondre et Freedman, 2021).

Ainsi, en partant du principe que des activités qui étaient pensées comme en-dehors du politique, le deviennent à mesure que les institutions politiques traditionnelles s'affaiblissent, nous inscrivons notre recherche dans le cadre de la « sub-politique » (Beck, 1986). Cela suppose que les actions associatives représentent une certaine continuité du politique, tout en prenant une forme différente, malgré le fait que ces dernières se revendiquent souvent comme apolitiques, à fortiori dans le milieu du sport.

De cette manière, entre « protéger », « émanciper » et « intégrer » (Puech et *al.*, 2021), les finalités divergent. Si tous les acteurs semblent unanimes vis-à-vis des bénéfices de la pratique sportive sur le public migrant, des ambiguïtés persistent dans la manière d'agir et au niveau des objectifs définis.

Après avoir recontextualisé historiquement le développement des politiques d'accueil, notamment en Europe, et la gestion des différentes crises par les institutions, à l'échelle internationale, européenne et nationale, souligné le rôle du sport en matière d'accueil et l'évolution de cette vision au regard de travaux scientifiques, il s'agira dans un premier temps, de mettre en lumière l'aspect politique d'une association, en caractérisant sa prise de position, notamment vis-à-vis des politiques d'accueil des migrants.

Si, dans le cadre de notre démarche, comprendre les objectifs des programmes portés à l'échelle associative semble être un préalable essentiel, s'intéresser à la fonction des éducateurs constituera le cœur de nos recherches.

Peu de travaux questionnent le rôle de « ceux qui proposent et dirigent les activités sportives » (Smits et Knoppers, 2021, p. 654). Pourtant, ces derniers représentent les médiateurs entre les multiples orientations normatives et leur application sur le terrain. En outre, il existe

une grande hétérogénéité d'acteurs ; une diversité qui induit donc probablement des approches différentes du (socio) sport, impactant par la même occasion la réception de ces programmes par les bénéficiaires.

En mobilisant ici la théorie du pouvoir disciplinaire (Foucault, 1975), nous étudierons la manière dont les politiques institutionnelles, associatives ainsi que diverses variables liées au « savoir », à la formation et au vécu des éducateurs, contraignent plus ou moins les actions menées par ces derniers et impactent leur vision de l'accueil par le sport.

Ainsi, l'enjeu dans un second temps, sera d'appréhender la manière dont les éducateurs interviennent auprès du public cible, en caractérisant leur approche à l'aune des objectifs qu'ils revendiquent, et de ceux définis par l'association. Cela nous permettra, entre autres, d'appréhender leur vision du public migrant et le rôle qu'ils confèrent à l'activité physique dans ce cadre-là. Enfin, nous essaierons d'analyser les différences dans leurs manières d'agir, les variables qui peuvent expliquer cela et la façon dont les diverses orientations politiques influencent leurs actions ; tout en prenant en compte les éléments liés à la culture professionnelle des éducateurs.

Pour cela, la structure FLAG21<sup>2</sup> basée à Genève, en Suisse, a accepté de nous ouvrir ses portes, afin que nous puissions réaliser une étude de cas. Dans le cadre de ce travail, qui s'inscrit dans la continuité des recherches menées lors du Master 1, s'intéresser à ce type d'organisation associative, menant des actions alliant les thématiques du sport et de l'accueil, nous semble être un choix cohérent. Il dénote également d'une certaine sensibilité pour cette méthode de recherche qualitative ainsi que pour notre objet de recherche, dont l'étude approfondie en Master 2, représente l'opportunité de nous spécialiser ; cela, dans une optique de professionnalisation. En outre, la localisation de l'association en Suisse, nation « multiculturelle » par excellence, induit un terrain de recherche pertinent, en plus de répondre aux contraintes logistiques liées à notre lieu de stage.

Aussi, afin de justifier de la pertinence de notre sujet, il est important de souligner qu'y compris dans une perspective interventionnelle et « de terrain », il est intéressant de comprendre comment se structurent les activités physiques à destination de l'accueil des migrants, les orientations politiques qu'elles véhiculent et la manière dont les éducateurs s'emparent de cela

---

<sup>2</sup> [FLAG21 - Faciliter l'intégration des migrant.e.s au travers du sport](#)



sur le terrain. Nous prenons donc le parti de nous centrer sur une analyse politique et non sur l'étude des effets des programmes socio-sportifs.

Notre démarche pourra permettre d'adopter, nous l'espérons, un regard critique sur les modalités d'actions des associations et ainsi, apporter un éclairage sur ces « politiques par le bas », qu'elles semblent incarner. Elle permettra d'appréhender, par le prisme de la relation entre « pouvoir » et « savoir », les contraintes qui agissent sur l'activité des éducateurs et la manière dont ils font le relais entre les politiques institutionnelles, celles des associations et la pratique de terrain.

Enfin, nous pouvons noter qu'il existe peu de travaux français concernant les questions d'accueil des migrants par le sport ; la majorité provient d'auteurs anglo-saxons. Il nous semble donc intéressant d'aborder cette thématique.

## II. REVUE DE LITTÉRATURE

### A. Historique de la gestion politique de l'immigration en Europe

« Seule la mise en perspective historique permet en effet de voir en quoi ce qu'on appelle une « réalité sociale » (...) « ne tombe pas du ciel », n'a pas toujours constitué une « réalité » et n'a pris sa forme actuelle qu'au terme d'un long processus qui aurait pu tourner autrement » (Van Campenhoudt et Marquis, 2020, p. 259).

S'intéresser à la gestion politique actuelle de l'accueil suppose une remise en contexte historique. En effet, même si Choquet (2017) souligne l'effacement progressif des modèles traditionnels, en avoir connaissance s'avère selon nous nécessaire pour comprendre les différentes visions qui influencent les politiques d'accueil et leur réception auprès des acteurs de terrain, encore aujourd'hui ; car malgré les évolutions au niveau de l'usage de certains termes, comme le passage d'« assimilation » à « intégration » entre autres, les pratiques et croyances actuelles demeurent inhérentes à cet ancrage historique et culturel.

#### 1. En réponse aux « crises » migratoires, des modèles traditionnels d'intégration

##### *a) Le modèle de l'État-nation*

Avant d'analyser les différentes stratégies d'accueil qu'ont adoptées les États européens face aux multiples vagues d'immigration, il nous semble essentiel de préciser le sens du mot « immigration ». Ce processus implique « un déplacement dans l'espace » d'un ou plusieurs individus et « le franchissement d'une frontière ». Si les mobilités humaines existent depuis toujours, « on parle seulement d'immigration à partir du moment où l'État-nation se constitue » (Noiriel, 2010, p. 32).

L'État-nation représente l'un des cinq « régimes politiques de tolérance » selon la classification de Walzer. En Occident, il s'agit de « la forme la plus courante des États » (Choquet, 2017, p. 1), qui implique l'existence d'une communauté imaginée, un groupe social homogène, ayant un projet politique commun et un lien, au-delà de la proximité géographique (Anderson, 1983). Cette organisation suppose l'existence d'un monopole culturel avec une reconnaissance accordée aux minorités et à leurs éventuelles particularités (langues, religions, traditions, etc.). Néanmoins, c'est bien aux valeurs de la majorité que l'on accorde la primauté,

dans le but de maintenir une certaine cohésion sociale. Cet élément est essentiel à prendre en compte car comme le précise Choquet (2017, *op. cit.* 1), « le modèle d'intégration des immigrants est indissociable de la forme de l'État ».

Nous pouvons considérer que ce modèle de l'État-nation, tel que nous le connaissons aujourd'hui, prend racine au cours du XVIII<sup>ème</sup> siècle, en France et plus généralement en Europe. Pourtant, l'utilisation et la définition de « modèles traditionnels d'intégration » n'est valable qu'à partir des années 1980-1990. Cela s'explique notamment par la mise en place de véritables politiques à destination de la gestion de l'accueil, qui ne voient le jour qu'au sortir de la Seconde Guerre mondiale. Encore une fois, le phénomène de migration a débuté bien avant 1945, mais ne faisait pas forcément l'objet d'un traitement politique.

Ce préambule nous permet justement de préciser le cadre spatio-temporel dans lequel nous situons notre étude. Afin de recontextualiser la manière dont s'effectue la gestion politique actuelle de l'accueil des migrants, nous ferons référence au traitement des crises migratoires précédentes, à partir de la fin de la Seconde Guerre mondiale, au sein de l'Europe. Évidemment, nous évoquerons le cas particulier de la Suisse, notre terrain de recherche y étant associé. Par la suite, il sera intéressant d'aborder, au niveau institutionnel, les directives à l'échelle internationale, européenne et nationale, qui pèsent inévitablement sur les actions de l'association genevoise, faisant l'objet de notre étude.

Comme mentionné auparavant, comprendre la manière dont se sont établies et structurées les différentes politiques institutionnelles, nous permettra de mettre en perspective les caractéristiques et les enjeux liés à l'actualité du phénomène migratoire et de ses implications.

#### *b) Vers un effacement des modèles traditionnels*

Face aux vagues migratoires qui vont se succéder durant les Trente Glorieuses et par la suite, Schnapper (2015) évoque le fait « qu'au cours des années 1990 des débats passionnés ont opposé les « assimilationnistes » aux « multiculturalistes » » (p. 111) ; la différence entre ces deux modèles résidant dans la gestion différenciée de l'immigration selon les États au cours de cette période.

Le premier se définit par un droit à l'indifférence accordé par l'État, qui s'accompagne d'une « injonction » sous-jacente à la perte des caractéristiques culturelles d'origine ; cela dans le but de faciliter l'accueil au sein du pays hôte. On associe souvent la France, tout comme la Suisse à ce modèle assimilationniste, qui « se fonde sur une politique universaliste », un traitement

égalitaire vis-à-vis de tous les individus, « abstraction faite de leurs différences » (Choquet, 2017, p. 2). En effet, concernant la Suisse, la connaissance et la « maîtrise » de la culture helvétique<sup>3</sup> est indispensable dans une optique d'intégration. Cependant, si l'auteur affirme que le pays est l'un des « plus restrictifs en matière d'acquisition de la nationalité » en Europe, elle précise que la conception de l'intégration portée par la Suisse, résulte « d'un mouvement réciproque impliquant conjointement la société d'accueil et l'immigrant » (Choquet, *op. cit.* 7).

A la fin de la Seconde Guerre mondiale, l'Europe doit se reconstruire sur tous les plans, notamment les pays du Nord, que la guerre a dévasté. Les gouvernements adoptent alors des politiques d'accueil que l'on peut qualifier de libérales. Deux types d'immigration sont priorités : « le système de rotation » et « l'immigration permanente » (Hamidi et Fischer, 2017, p. 29). Concernant le premier cas, il s'agit de faire venir des travailleurs de manière temporaire sur le territoire, sans que ces derniers aient vocation à y rester. En réalité, les auteurs montrent que ce système a largement été contourné et que les immigrants, une fois présents sur le territoire, tentaient de « s'installer durablement » en faisant « venir leur famille » (Hamidi et Fischer, *op. cit.* 29). Les États sont alors « forcés » de gérer cette « immigration permanente » en délivrant des statuts permettant aux étrangers de s'installer légalement et durablement sur le territoire d'accueil.

L'exemple des *Gastarbeiter*<sup>4</sup> illustre bien nos propos, avec une forte croissance en Allemagne d'immigrés d'origine turque, le pays constituant la première destination de cette population en Europe depuis près de trois générations (Cautrès et Monceau, 2011). Ce mode de fonctionnement se généralisera par la suite et se poursuivra durant les Trente Glorieuses, période qui se caractérise donc par une prospérité au niveau économique et un besoin important de main d'œuvre.

La France de son côté, priorisera la venue de travailleurs migrants issus du Portugal, de l'Espagne ou encore de l'Italie.

En Suisse, la période d'après-guerre n'est pas synonyme de reconstruction, la nation ayant été épargnée, à la différence de ses voisins, de par sa position relativement neutre durant le conflit. Néanmoins, face à une forte croissance économique à l'instar des autres nations d'Europe du Nord, la pénurie de main d'œuvre pousse les autorités à délivrer des « permis saisonniers » aux étrangers, à l'époque issus majoritairement de l'Italie, de l'Europe occidentale

<sup>3</sup> Relatif à la Suisse – la confédération helvétique.

<sup>4</sup> Mot allemand dont la traduction littérale en français est « Travailleur immigré ».

et des pays de l'ex-Yougoslavie. Le caractère temporaire de ces permis oblige donc les travailleurs à retourner dans leur pays d'origine après un certain temps.

Entre le milieu des années 1970 et la fin des années 1990, « on assiste à des évolutions ambivalentes » (Hamidi et Fischer, 2017, p. 30), dues notamment au contexte économique. En situation de crise, on remarque que les États tendent à se replier sur eux-mêmes et à fermer leurs frontières. Cela a notamment été le cas dans les années 1980, où les nations européennes de manière générale, subissent une importante hausse du chômage. De nombreux pays, dont la Suisse, ferment alors leurs frontières afin de limiter les migrations de travail. Afin de réguler les flux d'entrées au sein du pays, le gouvernement Suisse adopte en l'occurrence une « Ordonnance limitant le nombre des étrangers » (Boivin, 1998, p. 1029).

Malgré cela, les flux migratoires sont toujours aussi importants et obligent les États à mettre en place des politiques migratoires.

C'est dans ce contexte qu'apparaît en Europe la tendance multiculturaliste, issue du monde anglo-saxon, à l'image d'un pays comme le Canada par exemple. A la différence de la France ou de la Suisse, des États comme les Pays-Bas, la Grande-Bretagne ou encore l'Allemagne s'ancrent historiquement dans ce modèle multiculturaliste et défendent le fait que chacun puisse conserver sa culture d'origine, afin de l'utiliser dans le processus d'intégration. Nous pouvons alors parler d'une politique différenciée, basée sur le principe de l'équité.

La reprise économique du début des années 1990 permet de nouveau « un assouplissement dans la gestion des flux », auxquels met fin « la crise financière et économique de la fin des années 2000 » (Hamidi et Fischer, 2017, p. 30). Les décisions politiques prises à ce sujet en Suisse illustre bien ce constat. Après l'adoption en 1991 du « modèle des trois cercles », favorisant la libre circulation des résidents de l'Union européenne (UE) et de l'Association Européenne de Libre-échange (ALAE), mais restreignant le droit d'entrée des individus issus d'autres nations, la Suisse décide finalement « d'assouplir dans une certaine mesure les conditions d'immigration pour les ressortissants des autres États » (Boivin, 1998, p. 1035).

La prudence doit rester de mise lorsque l'on évoque ces modèles socio-politiques de gestion de l'accueil. En effet, il est nécessaire de saisir la complexité de la dimension politique de l'accueil, sans céder à une trop grande simplification dans la compréhension de ces phénomènes ; au risque que cela nous conduise à des représentations erronées de la manière dont les pays gèrent la diversité et la question de l'accueil (Choquet, 2017). A titre d'exemple,

le modèle de l'assimilation ne poursuit pas forcément les mêmes idéaux en France et aux États-Unis. Si la perte de la culture d'origine a plutôt une connotation négative en France, aux États-Unis, le terme est considéré comme « neutre » et se rapproche de celui de l'acculturation. Concernant le multiculturalisme, on pourrait le différencier de l'interculturalisme ; ce dernier intervenant d'ailleurs en réponse au supposé échec du modèle multiculturaliste. La nuance réside dans la volonté ou non de créer une dynamique d'échange et de « vivre ensemble » entre les différentes « communautés ». Nous pourrions alors regrouper ces deux visions sous le modèle du « pluralisme culturel ».

En outre, de nombreux travaux scientifiques soulignent « l'effacement progressif des modèles » (Choquet, 2017 ; Fischer et Hamidi, 2016 ; Schnapper, 2015). Les auteurs sont assez unanimes sur le fait qu'aujourd'hui, ces derniers relèveraient davantage du « discours » et de « philosophies », n'étant pas directement retranscrits tels quels dans les politiques publiques. D'ailleurs, dans les faits, ces dernières « ont été moins différentes que les débats ne semblent l'indiquer » (Schnapper, 2008, p. 1). En effet, si les nations initialement basées sur le modèle du pluralisme culturel ont accordé de plus en plus d'importance au « partage d'une langue et de valeurs communes (Choquet, 2017, p. 8), ceux de tradition assimilationniste ont reconnu la nécessité de prendre en compte la culture d'origine. Finalement, les pays européens n'ont pas eu le choix que d'intégrer les individus nouvellement arrivés sur le territoire. Ainsi, que ce soit par un traitement égalitaire, sans distinction ou une valorisation de la discrimination positive, en agissant de manière équitable, l'objectif paraît relativement identique concernant l'ensemble des nations, à savoir intégrer les migrants pour permettre le bon fonctionnement de la société, en faisant en sorte que ces derniers y trouvent leur place. On peut donc noter une tendance convergente à travers l'Europe en matière de représentation dans le traitement de l'accueil.

Le changement de paradigme dans les années 2000, au niveau du contexte sociétal, politique et économique en Europe, nous oblige effectivement à prendre de la distance vis-à-vis de la mobilisation des modèles que nous venons d'évoquer. Comme nous l'avons montré, les crises migratoires ayant impliqué l'utilisation de ces modèles au sortir de la Seconde Guerre mondiale notamment, ne sont pas de même nature, en comparaison avec celles des dernières années.

L'entrée dans le XXI<sup>ème</sup> siècle marque une rupture concernant la gestion de l'immigration de la part des institutions. Dans un contexte de crise, avec un besoin de main d'œuvre dans des domaines spécifiques, on voit apparaître « une plus grande sélectivité des

migrants » dans les politiques étatiques et une volonté plus ou moins affichée de « dissuader les nouveaux arrivants » (Wihtol de Wenden, 2018, p. 24).

Depuis 2010 et la crise du « Printemps Arabe<sup>5</sup> », l'Europe doit faire face à un afflux très important de migrants, venant principalement du continent africain et du Moyen-Orient. Les guerres et conflits internes, l'instabilité politique caractéristique de nombreux gouvernements, ou encore l'augmentation des difficultés au niveau économique, n'ont fait qu'accentuer ce phénomène dans les années 2015. Comme l'explique Wihtol de Wenden (2018), « on est loin du migrant de main-d'œuvre venu en Europe pour les services du patronat comme dans les années 1960 » (p. 24). Si lors de cette période, nous pouvions parler d'une immigration « choisie », on pourrait désormais la qualifier de « subie », avec l'arrivée de migrants n'ayant pas le même profil qu'auparavant. La plupart, victimes des conflits, de la pauvreté, voient en l'Europe une « terre de paix (...) et d'avenir pour eux et leurs enfants (Wihtol de Wenden, *op. cit.* 24). Cependant, en dépit de cette situation, la stabilisation du nombre d'individus étrangers reste à priori la priorité des autorités, pour la Suisse (Boivin, 1998), comme pour le reste de l'Europe.

Finalement, saisir ces nuances au niveau de l'évolution des « types de migrations » et des réponses apportées par les États, nous permet de comprendre que les modèles traditionnels, qui s'appliquaient bien aux conceptions de l'accueil dans les années 1960, ne font plus vraiment sens aujourd'hui. Néanmoins, ils demeurent intéressants pour penser les différences politiques de l'accueil.

Enfin, dans un contexte géopolitique mondial « tendu », notamment dans les pays dits « en développement », fortement concernés par l'émigration de leurs populations, l'Europe devient de fait, une terre d'accueil. Malgré la montée du populisme et des extrémismes, avec une masse croissante d'individus hostiles à cette démarche d'accueil, l'Europe n'a pas le choix que d'y faire face. Finalement la question : « Pour ou contre l'accueil des migrants ? » ne se pose plus vraiment ; il s'agit plutôt de savoir « Comment accueillir ces nouveaux arrivants ? ». L'auteur précise d'ailleurs à propos des migrants, que « ces derniers connaissent les dangers qu'ils encourent et y sont prêts car ils considèrent qu'ils n'ont pas d'alternative dans leur pays, ou qu'ils se perçoivent sans perspective » (Wihtol de Wenden, 2018, p. 29). La gestion de l'accueil en Europe semble donc constituer un des enjeux majeurs de ces prochaines années.

---

<sup>5</sup> Désigne un ensemble de contestations populaires qui se sont produites dans de nombreux pays du monde arabe à partir de 2010.

## 2. Le rôle des institutions politiques traditionnelles ou comment ces dernières « s'accordent sur des désaccords »

S'il nous semblait important d'évoquer, dans cette première partie, les politiques institutionnelles et leurs évolutions historiques, afin de saisir le contexte et les enjeux autour de la gestion actuelle de l'immigration ; il est également nécessaire de faire un point sur les institutions internationales, européennes et le rôle qu'elles jouent concernant l'accueil des migrants sur le territoire. Nous avons déjà pu constater, entre autres, que la position de ces dernières fluctuait en fonction notamment, du contexte économique. Aussi, étant donné que notre étude portera sur l'association FLAG21 située en Suisse, il paraît nécessaire d'évoquer les diverses particularités de la nation, en se focalisant sur la façon dont ces dernières influencent la politique nationale d'accueil.

### *a) Les institutions internationales : un impact croissant mais encore limité*

Il existe à l'échelle internationale, des institutions qui s'intéressent et travaillent sur les questions de migration. L'Organisation Internationale pour les Migrations (OIM) est l'une d'elles. Il s'agit d'une agence intergouvernementale qui s'est construite de manière autonome mais qui est rattachée, depuis 2016, à l'Organisation des Nations Unies (ONU). Elle œuvre en faveur de migrations organisées dans l'intérêt de chacun et prône les droits des migrants. L'organisation joue le rôle de conseillère auprès des gouvernements nationaux, favorise la coopération à l'échelle internationale et agit également dans les gestions de crise sur le terrain. En comparaison au Haut-Commissariat aux Réfugiés (HCR), ayant le statut d'agence de l'ONU, l'OIM possède une certaine souplesse au niveau de sa capacité d'action, ce qui fait d'elle, une organisation de plus en plus importante (Bradley, 2017).

Cependant, l'auteur interroge la capacité des institutions internationales à exercer leur influence vis-à-vis des États. Malgré le fait qu'elles permettent, au même titre que l'ONU, ou le Conseil de l'Europe, de porter davantage l'attention sur des populations souvent invisibilisées, d'autres auteurs soulignent le fait que « l'OIM travaille en faveur des États-nations au détriment des personnes en mouvement » et caractérisent « l'adoption par l'OIM du langage des droits de l'homme comme n'étant guère plus que de la poudre aux yeux » (Bradley, 2017, p. 112). Ainsi, malgré le fait que les institutions mentionnées tentent de cadrer et de mettre en œuvre des actions cohérentes au niveau international, elles semblent avoir peu d'effets concrets sur les politiques étatiques, à fortiori à une échelle plus locale.



*b) L'Europe : entre volonté de cohérence et divergences de terrain*

Au niveau du cadre européen, même si la Suisse ne fait pas partie de l'UE, il demeure intéressant de comprendre la logique d'action de cette dernière ; d'autant plus que la nation est géographiquement entourée de pays membres de l'UE et qu'il existe un nombre conséquent d'accords bilatéraux entre les deux entités, qui se retrouvent donc liées dans une certaine mesure. C'est en l'occurrence l'UE, par le biais du Conseil européen et de la Commission européenne, qui définit les orientations normatives. Si le Conseil européen, composé des chefs de gouvernement des États-membres, fixe les priorités et définit des orientations politiques en matière d'accueil, la Commission européenne représente l'organe exécutif, ayant pour objectif de proposer des textes législatifs et de veiller à la bonne application de ces lois.

Malgré tout, rappelons « que la production normative européenne ne se substitue pas simplement à ses équivalents nationaux. Elle vient plutôt les compléter et les transformer progressivement en fixant leurs lignes d'évolution » (Balme et Chabanet, 2002, p. 44). Ainsi, en matière de gestion de l'accueil, malgré l'entrée en 1997 lors du traité d'Amsterdam, de l'asile et de l'immigration dans les compétences de la Communauté européenne, il existe de fortes dissensions entre les États-membres et l'influence de l'UE, en tant qu'organe institutionnel, semble toute relative. Certains auteurs soulignent même « l'importance des variations à l'échelle locale dans les politiques d'intégration des minorités ethniques » (Hamidi et Fischer, 2017, p. 32).

Les États peinent donc à s'accorder sur une politique commune en termes d'accueil et de solidarité. Comme l'expliquent Hamidi et Fischer (2017), on peut distinguer deux types de politiques dans la gestion de l'immigration ; les politiques « d'intégration des migrants » avec les questions de lutte contre le racisme ou de citoyenneté notamment, et les politiques « de contrôle » se rapportant à la gestion du droit d'asile ou encore à l'octroi de visa. De manière générale, nous pouvons constater d'après les auteurs, que les États européens se trouvent être plutôt en accord sur le plan sécuritaire « au niveau des politiques répressives et de contrôle ». La Suisse n'échappe pas à ce constat-là ; elle, dont la politique vise également à réguler le taux d'entrants sur son territoire.

Par ailleurs, il existe d'importantes divergences sur le terrain en matière de politiques d'accueil. Les pays semblent adopter des lignes de conduite différentes au regard de certains facteurs. Par exemple, en fonction de leur situation géographique en Europe, ils ne sont pas tous confrontés de la même manière aux flux migratoires. On pense notamment à des nations comme

la Grèce ou l'Italie qui se retrouvent aux premières loges de l'arrivée de migrants sur leur sol. Les auteurs évoquent également des distinctions entre les « pays de tradition de droit du sol et de tradition de droit du sang ». La question de l'accueil est donc sensible et semble diviser au sein de l'UE. De surcroît, on observe « un manque de confiance des États européens envers la politique européenne » (Wihtol de Wenden, 2018, p. 28).

En somme, ces éléments révèlent que si la création de l'UE et la tentative de mise en place d'une politique de gestion commune de l'accueil, a permis la création de nouvelles institutions avec la diffusion, à l'échelle européenne, d'un modèle d'intégration dit « civique » (Goodman, 2010), se rapprochant d'ailleurs de la tendance assimilationniste (Joppke, 2007), force est de constater qu'aujourd'hui, à l'échelle de l'Europe comme au niveau national, « l'impératif de sécurité contamine la politique d'intégration » (Lacroix, 2016, p. 118). Le rôle de ces institutions semble se résumer à l'arbitrage « entre logique de suspicion et (...) souci de la justice » (Fassin et Kobelinsky, 2012, p. 669). En effet, même si les politiques de « contrôle » et celles « d'intégration » s'influencent de fait mutuellement, elles peuvent également être diverses à bien des égards, au niveau de la vision de l'accueil qu'elles promeuvent.

### c) *La Suisse, un Sonderfall, forcé de rentrer dans les rangs*

La Suisse quant à elle, n'est pas non plus épargnée par les difficultés qu'éprouvent les nations membres de l'UE. En effet, même si elle « aime (...) mettre en avant ses singularités, se qualifiant parfois de *Sonderfall*<sup>6</sup> » (Vallet, 2010, p. 56), elle se situe au carrefour d'une zone d'échange avec des États-membres. En outre, elle est liée de manière déterminante à l'UE, sur le plan économique.

Cependant, force est de constater que son cas reste assez unique. La Suisse possède une société multiculturelle avec au niveau linguistique, la reconnaissance de la part de l'État de quatre langues officielles (Suisse-allemand, français, italien et romanche) et au niveau géographique, un découpage en cantons. Ces derniers possèdent en l'occurrence un fort degré d'autonomie ; la gestion des politiques migratoires ne faisant pas exception. Les décisions administratives concernant le droit des immigrants sont donc traitées très localement, malgré une coopération à trois niveaux : fédéral, cantonal et communal (Bertrand, 2020). Aussi, même si l'obtention de la nationalité relève quelque peu d'un parcours du combattant, avec un degré

---

<sup>6</sup> Le *Sonderfall* (de l'allemand « cas particulier ») désigne une construction idéologique développée en Suisse pour faire référence à un certain nombre de particularités propres à son peuple et sa politique.

d'exigence parmi les plus importants en Europe, la Suisse semble mener une réelle « *immigrant policy* » (politique d'immigration au sens employé par Fischer et Hamidi, 2017). Les élus locaux sont ainsi responsables de l'accueil de nouveaux arrivés et garants d'une orientation politique qui favorise la mixité : « Les 2 700 communes Suisses « ont réussi à éviter la création de ghettos et la ségrégation même si la discrimination existe en termes d'emploi, de salaire, de formation » (Garçon, 2013, p. 205). La Suisse refuse ainsi de voir seulement cohabiter des communautés distinctes et plaide l'interculturalisme. L'Agenda Intégration Suisse<sup>7</sup> (AIS) introduit en 2019 va en effet dans ce sens, en proposant un cadre pour favoriser l'intégration des réfugiés.

Néanmoins, même si de par sa configuration particulière, elle peut être considérée comme un pays d'immigration et d'accueil, sa législation restrictive fait d'elle une nation où l'intégration sociale et économique est rendue difficile. En outre, faisant partie intégrante d'un système « global », elle doit désormais se soumettre aux exigences du droit international et de l'Europe, en s'alignant sur la politique de ses voisins. Bertrand (2020) souligne à ce propos la position « d'équilibriste » jouée par la Suisse « veillant à la fois à préserver les susceptibilités des différents partis politiques – et notamment des partis xénophobes, soutenus par une part de l'opinion publique qui considère les requérants comme une menace pour le pays –, tout en tentant de respecter les traités internationaux et de garantir un minimum d'aide aux réfugiés afin de ne pas ternir l'image d'une Suisse « terre d'asile » » (p. 51).

Aussi, la Suisse est une nation qui accorde la priorité à l'intégration professionnelle dans la politique migratoire définie par l'État (Bolzman, 2002). L'auteur indique que cette dernière doit être facilitée par les autorités mais souligne le fait que cette volonté s'applique uniquement pour « ceux qui ont été sélectionnés » (Bertrand, *op. cit.* 72). Cette sélection s'opérant en grande partie sur les critères suivants : respect de l'ordre juridique, apprentissage de la langue et participation au marché du travail. Ce constat peut donc apparaître comme relativement paradoxal étant donné que l'accès à l'emploi est largement conditionné par la détention d'un permis de séjour stable : « les autorités helvétiques veulent encourager la participation des réfugiés au marché du travail tout en restreignant parallèlement leur accès aux permis les plus stables » Bertrand, *op. cit.* 10). On peut donc établir le constat d'un transfert de la charge collective, que ne « portent » plus les institutions traditionnelles, vers l'individu, sommé de se responsabiliser.

---

<sup>7</sup> Cadre de référence fédéral qui guide l'ensemble des acteurs de l'asile en matière d'intégration.

En comparant les institutions existantes à diverses échelles, on peut faire état d'une relation d'interdépendance qui lie chacune d'elles, dans un contexte de plus en plus mondialisé. Cependant, si les politiques à l'échelle européenne semblent s'unifier progressivement, et que le droit international en matière de traitement de l'immigration est de plus en plus influant, le rôle des États reste prédominant en matière de gestion des flux migratoires. En dépit de cela, ces derniers semblent délaisser la question de l'accueil au profit de politiques axées sur le contrôle des frontières et la gestion de l'attribution des statuts. De surcroît, le manque de coopération entre les différentes « échelles » institutionnelles (Scholten, 2016) et l'absence d'une véritable cohérence « verticale » ne permet pas pour le moment, d'apporter une réponse à la hauteur de l'enjeu en question.

Finalement, face à ce que l'on pourrait qualifier de « non-politique » d'accueil de manière générale, « les associations se sont déployées, pour se substituer parfois aux pouvoirs publics » (Wihtol de Wenden, 2018, p. 29) ; ces dernières se retrouvant donc parfois « coincées » face au dilemme entre assistance et contrôle (Kobelinsky, 2009). A un autre niveau, l'un des objectifs de notre recherche sera précisément d'observer l'articulation entre les prises de décision au niveau macroscopique que nous venons d'évoquer, et la manière dont ces dernières sont appréhendées « par le bas », avec les associations concernées par la question de l'accueil des migrants.

En l'occurrence aujourd'hui, la gestion de la diversité à l'échelle européenne implique un certain pragmatisme au niveau politique, que les institutions traditionnelles ne semblent pas réussir à incarner. C'est justement pour cela qu'il nous paraît pertinent de nous intéresser au rôle des associations et des acteurs de terrains, en étudiant leur positionnement par rapport aux orientations politiques définies « par le haut » et la manière dont cette position politique se traduit à une échelle plus locale et de manière pragmatique, avec cette notion de « transfert ».

## B. La promotion du sport comme « planche du salut » par les autorités

Comme nous l'avons décrit ci-dessus, les associations, clubs et ONG constituent, à fortiori depuis les années 2010, un relais essentiel dans l'application des politiques menées par les États. Désormais, de plus en plus de structures mobilisent le sport dans le but de faciliter l'accueil des nouveaux arrivés sur le territoire. Bien que cet engagement associatif revêt des formes assez diverses, l'utilisation du sport comme un outil bénéfique pour l'intégration des migrants semble faire consensus en Europe ; en témoigne le projet pilote impulsé par la Commission européenne en 2018<sup>8</sup>, qui vise à promouvoir « le sport en tant qu'instrument d'intégration et d'inclusion sociale des réfugiés ».

Dans cette seconde partie, nous nous attacherons donc à définir, analyser et conceptualiser la thématique de « l'intégration par le sport » à l'aune du point de vue des scientifiques, des autorités et des acteurs de terrain. En outre, il s'agira de rendre compte de l'évolution du sens accordé au terme « intégration » et de le situer au regard de celui d'« insertion » ou encore d'« inclusion » ; car si l'utilisation de ces termes s'est succédé chronologiquement dans l'histoire, force est de constater qu'il existe aujourd'hui, une forme de confusion notionnelle. Pourtant, l'emploi de ces termes, loin d'être neutre, semble être révélateur de diverses visions et approches. « Les mots ont un sens » et rendent compte « des évolutions de fond de la société » (Véral, 2014, p. 11).

Enfin, il s'agira de s'interroger sur la considération du sport, au regard des pouvoirs qui lui sont conférés ; cela en analysant la manière dont il a été utilisé au fil des époques, en lien avec la thématique de l'accueil. Cela nous permettra ainsi de clarifier la façon dont les associations appréhendent ce concept d'accueil par le sport et s'en saisissent au travers d'actions concrètes, menées auprès des bénéficiaires.

### 1. L'outil « sport » comme support d'intégration, d'insertion, d'inclusion

#### a) *Intégrer, insérer, inclure*

De par sa popularité, son caractère transnational, cosmopolite et son aspect universel, le sport véhicule depuis toujours une image positive auprès du grand public. En ce sens, nous

---

<sup>8</sup> [L'UE ET LE SPORT COMME OUTIL D'INTÉGRATION ET D'INCLUSION SOCIALE DES RÉFUGIÉS – European Olympic Committees \(eurolympic.org\)](https://europeanolympiccommittees.org/)

pouvons citer la déclaration de Mandela dans les années 2000 ; selon lui, « le sport a le pouvoir de changer le monde, il peut créer l'espoir »<sup>9</sup>.

C'est en se basant sur cette conception du sport, que les autorités impulsent, dans les années 1980 en France, cette dynamique du « sport social ». Cette initiative s'explique notamment par un contexte sociétal que l'on peut qualifier de « tendu », pendant cette période. La France fait face à une augmentation du chômage avec, pour la première fois, des individus qualifiés se retrouvant sans emploi et qui subissent ainsi une forme d'exclusion sociale. Aussi, on assiste à cette époque à de nombreuses émeutes, principalement au sein des Quartiers Politiques de la Ville (QPV), où vit majoritairement un public défavorisé et issu de l'immigration. Guérandel évoque alors en 2017, la naissance « de nouvelles formes d'exclusion », s'accompagnant de « la crise du lien social » (p. 79).

Si ce constat est vrai en France, il l'est aussi plus largement à l'échelle européenne ; les États semblent unanimes sur la question de la mobilisation du sport, comme un outil bénéfique pour faire face à la crise. Arnaud constate en 2008 que « de part et d'autre de la Manche, la gestion des expressions culturelles et religieuses semble obéir à des représentations fondamentalement différentes, voire opposées, de la société et de son fonctionnement » (p. 25). En l'occurrence, cela fait référence aux modèles traditionnels précédemment évoqués, qui opposent théoriquement l'assimilationnisme au multiculturalisme. Cependant, l'auteur poursuit en expliquant qu'en dépit de cela, « ces divergences de forme n'empêchent pas les gouvernements britanniques et français d'adopter des attitudes semblables à l'égard des populations issues de l'immigration » (Arnaud, *op. cit.* 25). Cela se matérialise notamment par un objectif commun « d'avoir une politique sportive qui participe à une vaste stratégie de redistribution sociale et de contrôle social des quartiers défavorisés » (Houllihan, 1991, p. 42).

Finalement, depuis sa naissance au sein des *public schools*<sup>10</sup> anglais, « les liens entre le sport et la rationalisation des activités sociales ont été maintes fois soulignés », ce dernier étant présenté comme support de « l'autonomie, la liberté et la responsabilité individuelle » (Arnaud, 2008, p. 26). Ainsi, au-delà d'une « adhésion peu critique » du sport « intrinsèquement vertueux et éducatif » (Gasparini, 2012, p. 42), la manière dont il « prend forme » et s'organise fait de ce dernier un puissant vecteur de nationalisme. La présence de drapeaux dans les gradins des

<sup>9</sup> [Mandela, le sport au service de l'unité \(francetvinfo.fr\)](http://francetvinfo.fr)

<sup>10</sup> Ecoles privées au Royaume-Uni lors du XIX<sup>ème</sup> siècle, réservées à l'aristocratie. On associe généralement la naissance du sport moderne à ces lieux.

stades ou encore le chant des hymnes nationaux précédant chaque confrontation internationale sont des éléments qui illustrent bien nos propos et expliquent, entre autres, la mobilisation du sport par les institutions, visant particulièrement le public migrant, à des fins d'intégration.

C'est en cela que, face à ce délitement social, les autorités voient dans le sport « la planche du salut ». Contrairement à d'autres domaines plus clivants, il semble faire l'unanimité dans sa capacité à être naturellement intégrateur (Gasparini, 2012), à permettre « la libération contrôlée des pulsions (Elias, 1986) et la transférabilité des compétences, du terrain de sport vers le « terrain social » (Travert et L'Aoustet, 2003).

Avant de nous pencher sur la considération empirique du sport comme étant bénéfique dans un but d'intégration des publics migrants, il s'agit justement d'analyser comment le terme d'intégration en soi est défini par les autorités, et la façon dont les acteurs de terrain s'en saisissent.

Dans le cadre de notre étude, il s'agit d'aborder les éléments qui favorisent l'« adaptation » des nouveaux arrivants sur le sol européen. En l'occurrence, on entend régulièrement, afin d'évoquer ce que nous désignons comme une « adaptation », les termes « intégration », « insertion » et plus récemment « inclusion ». Leur utilisation peut donc parfois porter à confusion. Il faut noter que les études sur l'aspect social du sport suivent généralement les discours politiques dominants de leur époque. Ainsi, les travaux de recherche se sont successivement intéressés à « l'intégration », puis à « l'insertion » et enfin à « l'inclusion ». Parmi eux, seul le terme d'intégration a réellement été théorisé sociologiquement (Durkheim, 1986). Toutefois, celui de l'inclusion est plus large et permet d'englober des objectifs plus divers, contrairement à celui d'insertion qui vise une catégorie de population en particulier.

Nous parlerons ici « d'accueil des migrants par le sport » et de « dispositifs d'accueil ». Dans la mesure où notre questionnement vise justement à appréhender la nature politique de ces initiatives, l'emploi d'autres termes laisserait planer une confusion.

Il faut donc souligner que la manière dont les institutions parlent de l'accueil est révélatrice du modèle de société qu'elles cherchent à bâtir.

En effet, lorsque Durkheim évoque le concept d'intégration, il fait écho à la question d'un « vouloir-vivre ensemble ». En revanche, comme l'explique Rhein en 2002, cette notion « diffère de celle du *contrat social* selon Rousseau » qui place les individus en tant que « fondement de la société » (p. 95). Durkheim se situe lui dans une perspective holistique et considère donc que la société est un tout, qui détermine les comportements individuels. Dans

ce cadre-là, c'est l'individu qui doit alors se conformer aux normes et aux valeurs sociales pour y être intégré.

Bien que cette thèse puisse être réfutée, elle semble bien correspondre à la vision de l'intégration qu'ont portée les États européens, principalement durant la période des Trente Glorieuses jusqu'aux années 1970, dans un contexte de forte augmentation des flux migratoires. Cela se rapporte encore une fois aux modèles traditionnels de l'accueil qui, bien que divergents en termes de philosophie, se sont traduits concrètement en Europe de manière assez uniforme par l'application de politiques dites « d'intégration » au sens durkheimien du terme. C'est-à-dire que, comme le souligne Schnapper, « les droits des communautés s'arrêtent (...) là où la possibilité d'un monde commun se trouve mise en jeu » (Rhein, 2002, p. 199). En somme, les individus sont autorisés à garder en eux leurs spécificités, du moment que ces dernières ne « déstabilisent » pas, ne contredisent pas l'ordre général et ne freinent pas l'adhésion au fonctionnement de la société d'accueil. C'est pour cela qu'en France notamment, le terme d'assimilation, qui renvoyait « à l'abandon total de la culture d'origine de l'immigrant » a été remplacé par celui d'intégration, supposant « la possibilité de rester attaché à sa culture d'origine en intériorisant les normes de comportement d'une société » (Choquet, 2017, p. 2).

En faisant le lien avec la population migrante, nous pouvons alors parler d'un certain compromis qui doit être fait, afin de trouver le juste équilibre entre la conservation d'une culture d'origine, faisant partie intégrante de l'individu, et presque « paradoxalement », l'effacement progressif de cette culture au profit de celle du territoire d'accueil.

Dans la perspective où le sport représente un « fait social total » (Mauss, 1925), il peut être considéré comme une instance de socialisation à part entière (Mignon, 2000). L'intégration par le sport désigne alors, par ce prisme-là, le fait que l'individu intègre progressivement les normes en vigueur, la culture et les « usages » d'un territoire par le biais d'une activité que l'on peut alors qualifier de sociale, culturelle et sportive. Concrètement, cela se matérialise par la mise en place, principalement à partir des années 1980, de dispositifs « socio-sportifs » impulsés par les États et leurs politiques publiques, en vue d'utiliser l'activité physique comme vecteur d'intégration. En lien avec cela, on peut noter la volonté des autorités d'avoir en quelque sorte la « main mise » sur une somme d'individualités, afin de maintenir la cohésion de l'ensemble de la société. Nous pouvons parler d'une « continuelle adaptation de l'institution en crise » (Guérandel, 2017, p. 91), qui tente de se légitimer au travers de ces actions.



Le terme « insertion » va ensuite venir se substituer à celui d' « intégration ». S'il s'avère être employé spécifiquement à destination d'un public jeune, contrairement à la notion plus large d'intégration, son usage ne traduit pas de différences fondamentales en termes de philosophie politique. Son utilisation dans les années 1980, correspond au moment où la France est frappée par une nouvelle forme de chômage massif et qui touche principalement les jeunes. Des programmes vont alors voir le jour, dans l'optique de rendre les individus « réemployables » par le biais de la pratique sportive, comme support de socialisation. On peut citer l'exemple d'un dispositif de redynamisation par le sport s'adressant à des adultes en situation de bénéficiaire des minima sociaux à la suite d'un chômage de longue durée (Le Yondre, 2013).

Enfin, c'est la notion d'inclusion qui s'est imposée plus récemment. Si elle est à l'origine associée au monde du handicap, elle s'applique désormais au monde de la culture, du social ou encore du sport et constitue le symbole d'un renversement dans la manière de concevoir la cohésion sociale. L'inclusion suppose, en opposition à l'intégration, l'adaptation de la société vis-à-vis des individus qui la compose. Le Yondre en 2015 parle de « travailler les frontières du corps social » (p. 73). Nous pouvons donc distinguer deux générations de l'intervention de l'État, la seconde impliquant une multiplicité d'interventions avec la collaboration des divers acteurs sociaux (Schnapper, 2002). Cela correspond donc à la croissance du nombre d'associations, clubs et d'ONG qui, à partir des années 2000 et plus encore des années 2010, vont agir en faveur de l'accueil des migrants sur le sol européen.

L'évolution du concept d'intégration, laisse donc entrevoir un changement progressif de la position des institutions vis-à-vis de la gestion de l'accueil, notamment dans le « degré d'acceptation » affiché des spécificités individuelles mais aussi au niveau de leur « degré d'engagement » face à ce défi de l'intégration.

Cette évolution se perçoit également au niveau scientifique. En effet, du côté des chercheurs, on admet la complexité de cette notion d'intégration. Si la perspective durkheimienne, dans laquelle s'inscrit notamment Schnapper semble intéressante, principalement lorsqu'il s'agit d'analyser les philosophies politiques des années 1960-1970 ; elle perd peut-être en légitimité aujourd'hui avec le passage d'une centration autour « de la société et des groupes et classes qui la constituent, à l'individu » (Rhein, 2002, p. 198). L'intégration et l'insertion qui induisaient une adaptation des individus pour se conformer à l'ensemble social semblent aujourd'hui se faire supplanter au profit de l'inclusion, qui impose un effort de la société, afin que chaque individualité trouve sa place.

Cependant, cela se matérialise aujourd'hui par « un transfert de responsabilité du collectif vers l'individu » (Le Yondre, 2015, p. 72). Agir auprès des migrants devient « nécessaire » car les institutions ne semblent plus en mesure d'assurer l'intégration sociale en dédiant à ces individus un espace d'accueil. Ainsi, dans ce contexte-là, la mobilisation d'auteurs comme Foucault, Simmel ou encore Castel, critiques vis-à-vis du rôle des institutions au regard de leur perte de légitimité, pourrait être un choix pertinent et adapté. En outre, Castel évoque en 1995 le concept de « désaffiliation sociale » qui, en comparaison à la notion d'exclusion, semble davantage prendre en compte la complexité du phénomène. Au-delà de l'inclus et de l'exclu, il existe divers facteurs d'éloignement de la « vie sociale », à différentes échelles et avec autant de situations différentes qu'il y a d'individus.

Côté terrain, comme nous l'avons évoqué, on observe ces dernières années une multiplication des dispositifs d'accueil s'appuyant sur l'outil sport (Spaaij, Broerse, Oxford, Luguetti, McLachlan, McDonald et Pankowiak, 2019). En lien avec cela, rappelons qu'en dépit de la promotion d'un modèle inclusif aujourd'hui en Europe, les autorités ne parviennent pas à s'accorder sur des mesures concrètes allant dans ce sens et s'attellent davantage à la question du contrôle des nouvelles arrivées sur le territoire. Ainsi, ces associations semblent de leur côté se développer « selon une logique qui transcende les frontières des appartenances politiques » (Gasparini, 2008, p. 14) pour assurer l'intégration des nouveaux arrivés « que les institutions collectives ne garantissent plus » (Le Yondre, 2015, p. 74). Malgré le fait que certaines, œuvrant pour l'accueil des migrants, se revendiquent ouvertement militantes, c'est beaucoup moins le cas dans le domaine sportif, où le « mythe intégrateur du sport » (Gasparini, 2008) perdure et prédomine.

#### *b) Les multiples bénéfices du sport : des études empiriques*

Si dans un deuxième temps, nous ne manquerons pas de nuancer ces propos en relativisant l'usage du sport comme un vecteur d'intégration en soi, il s'agit désormais de démontrer empiriquement en quoi le sport peut être considéré comme positif.

Même s'ils sont pour la plupart assez récents et qu'ils proviennent en majorité de la littérature anglo-saxonne, certains travaux ont souligné les divers effets que pouvaient opérer la pratique sportive sur des individus nouvellement arrivés. Si certaines études se centrent exclusivement sur les réfugiés – *Refugee Studies* (Black, 2001), d'autres traitent des migrants de manière plus large, considérant que cette catégorie administrative est trop restrictive vis-à-vis de la diversité

d'individus qui peuvent se voir attribuer ce statut. On parle alors de *Forced Migration Studies* (Hathaway, 2007 ; Karakayali et Kleist, 2016). À noter cependant que le terme de « réfugié » est parfois employé pour désigner l'ensemble des individus étant en situation de migration. Dans le cadre des études portant sur l'accueil par le sport, cette essentialisation du terme, ainsi que l'emploi d'autres dénominateurs comme « demandeurs d'asile » représentent souvent le simple moyen de désigner les bénéficiaires des programmes socio-sportif (Spaaij *et al.*, 2019).

Plusieurs travaux mettent en avant les éléments liés au sentiment d'appartenance, ainsi qu'à l'adaptation à un nouvel environnement, que permet la pratique sportive. Par exemple, l'étude de Mohammadi (2019) sur un programme mené par l'association *Bike Bridge* en Allemagne, montre que la pratique du vélo chez des femmes réfugiées est susceptible d'améliorer le sentiment d'appartenance ou encore l'appropriation d'un nouveau lieu de vie. Rérat et Mundler vont dans ce sens en parlant du vélo comme véritable « outil d'empowerment » pour les femmes issues de l'immigration (Rérat et Mundler, 2018). Le sentiment d'appartenance est un élément qui revient à de nombreuses reprises dans les travaux. En effet, il est souvent mentionné que le sport permet « l'effacement » pour un temps, de la catégorisation de réfugiés, femmes, personnes en situation de handicap, etc. ; il représente « l'occasion de reconfigurer l'identité et l'appartenance au-delà de l'étiquette de réfugié et en dehors du regard du gouvernement » (Nunn, Spaaij et Luguetti, 2021, p. 52).

D'autres recherches montrent qu'au travers d'une pratique sportive associée à la culture du pays d'accueil, le processus d'intégration peut être facilité. En l'occurrence, outre-Atlantique « il est possible d'utiliser les sports d'hiver canadiens populaires pour rassembler des personnes d'origines diverses (nouveaux arrivants et membres de la société d'accueil) afin de co-crée intentionnellement des espaces d'inclusion et d'appartenance riches et profondes » (Barrick, 2023, p. 724). On comprend alors que le sport est ici un moyen de s'approprier la culture d'accueil, tout en constituant un espace d'échange entre les « locaux » et les nouveaux arrivants.

Aussi, le sport peut constituer un outil intéressant en termes d'effets psychosociaux ou de santé plus globalement. Une étude menée dans un camp de réfugiés en Grèce a montré que l'entraînement sportif semblait avoir le potentiel d'impacter positivement la santé de ces derniers, au niveau physique et mental (Knappe, Colledge et Gerber, 2019). On peut également mettre en avant l'estime de soi qui semble être favorisé dans le cadre de certains dispositifs (Mohammadi, 2019).

Ces éléments semblent donc positifs et encourageants, à fortiori dans une perspective d'accueil que la pratique sportive semble faciliter à différents niveaux. Cependant, il existe aujourd'hui une forme de consensus scientifique autour du fait que le sport ne possède pas de valeurs intégratrices en soi. La condition de sa mise en œuvre par les acteurs de terrain est donc fondamentale dans le cadre du processus d'accueil. C'est en l'occurrence l'objet du propos qui va suivre

## 2. Le sport, un objet instrumentalisé, vecteur d'intégration sous conditions

### a) *Le sport : un outil (a)politique ?*

Nous pouvons donc faire le constat que depuis les années 1980 et la naissance du sport comme outil social, les pouvoirs publics ont en grande partie misé sur ses « supposées » vertus intégratrices. Le développement du socio-sport s'appuierait en effet, selon certains auteurs, sur une « ambiguïté fondatrice : elles (les politiques) reposent toutes sur une croyance dans les vertus intégratrices du sport, alors même que ces vertus n'ont jamais été démontrées, que les évaluations des actions ne sont jamais très sérieuses et que la plupart des acteurs concernés ont intérêt à perpétuer le mythe » (Koebel, 2010, p. 39).

Cette croyance largement partagée a également été portée et exacerbée par les médias ; on pense notamment à l'épopée de l'équipe de France de football en 1998, couronnée par la victoire d'un collectif « Black-Blanc-Beur ». Dans ce cas, les journalistes ne manqueront pas de souligner la réussite d'une équipe multi-ethnique, reflet d'une France qui aurait « naturellement intégré grâce au sport des hommes issus de différentes vagues d'immigration » (Gasparini, 2008, p. 15). Dans la même lignée, le match entre la France et l'Algérie en 2001 sera présenté comme le symbole de « la réconciliation entre les deux pays, quatre décennies après la guerre d'indépendance » (Gasparini, *op. cit.* 18).

Cependant, le sport peut aussi exclure et servir des causes moins nobles que celle de l'accueil des migrants. Rappelons que ce dernier a été créé par les hommes et pour les hommes. Ainsi, encore aujourd'hui, la force des stéréotypes et des représentations éloignent les filles et les femmes des terrains de sport. Aussi, même si l'on constate ces dernières années une tendance à la réduction des inégalités, avec de plus en plus de femmes pratiquantes, des études comme celle de Lloyd en 1996, montrent comment par la pratique de l'aérobic, « les femmes incorporent les normes culturelles de féminité imposées par les hommes » (Laberge, 2004, p.

19). Cela suppose donc une reproduction des relations de pouvoirs à travers la pratique sportive, impliquant le maintien d'une forme d'exclusion des publics féminins.

Par ailleurs, le format compétitif du sport est également susceptible d'exclure, de par ses exigences, son aspect « traditionnel » et la promotion d'un certain élitisme.

A propos de son instrumentalisation, le sport n'a pas toujours soutenu des intérêts « louables » comme l'intégration de publics défavorisés, en marge, l'accueil des migrants ou encore la promotion de la santé. Il est essentiel de rappeler que le sport constitue un outil de *soft power*<sup>11</sup> à part entière, principalement utilisé par les États dans le but de servir leurs propres intérêts, parfois au détriment des individus et de l'éthique. Le régime nazi dans les années 1930 a par exemple utilisé le sport dans le but de former les jeunesses hitlériennes à la guerre, et dans une optique de transmission de l'idéologie nazie. Il a constitué l'un des outils les plus importants de l'URSS pendant la Guerre Froide, afin de promouvoir la puissance de la nation, entraînant ainsi toutes sortes de dérives ; parmi la plus connue, celle du dopage de masse des athlètes de haut niveau lors des grandes compétitions, notamment les Jeux olympiques. Pour citer un exemple plus récent, nous pouvons évoquer le cas des pays dits émergents qui misent sur le sport afin d'étendre leur influence et d'améliorer leur croissance économique. Le cas du Qatar, qui investit dans de nombreux clubs de football et accueille de plus en plus de compétitions sportives internationales, illustre bien nos propos. Hylton (2009) évoque justement que « le sport est devenu un terrain d'essai très médiatisé pour mettre en évidence ceux qui sont inclus ou exclus, intégrés ou séparés (...) » (p. 16).

En somme, le sport a toujours bénéficié d'une image assez lisse, universaliste et éloignée du politique. Ces caractéristiques en font justement un objet particulièrement intéressant pour les États, qui sans le revendiquer ouvertement, de manière moins « frontale », plus insidieuse, se servent du sport pour promouvoir des valeurs et faire passer un certain nombre de messages. C'est ce que Defrance nommera dans son ouvrage « la politique de l'apolitisme » (Defrance, 2000). Les propos de Jackson en 2013 rejoignent cette idée lorsque ce dernier évoque « la schizophrénie du sport » tantôt universel, vecteur d'espoir et d'intégration, apolitique, tantôt promoteur de nationalisme, éminemment politique et théâtre de conflits.

---

<sup>11</sup> Désigne littéralement une « puissance douce » : la capacité d'un acteur politique à diffuser ses idées auprès d'un autre acteur et à l'influencer sans contrainte directe.

*b) Remise en cause du sport comme vecteur d'intégration « en soi »*

C'est donc visiblement en s'appuyant sur cette première « image » du sport que se sont basées les institutions, les autorités et plus récemment le tiers secteur associatif dans le développement de dispositifs d'accueil par le sport auprès du public migrant. Néanmoins, sans nier l'impact positif de ce dernier, mis en avant dans le cadre de certaines études citées précédemment, il est nécessaire de nuancer cette approche.

En effet, de nombreux travaux ont démontré le fait que la transférabilité des compétences au sein de deux contextes différents, ici les terrains de sport et la vie en société, était presque inexistante. Le fait de développer des compétences, des habiletés dans le sport, n'induit pas forcément un réinvestissement automatique de ces dernières dans un contexte autre (Gasparini, 2012). A titre d'exemple, transmettre à des individus l'importance du respect des règles dans le cadre de la pratique sportive, ne produira pas si aisément des citoyens modèles, respectueux des institutions et du cadre qu'elles imposent.

Dans une étude menée au sein de camps de réfugiés ayant mis en place des activités sportives, les auteurs indiquent que « la libération (joie, plaisir de pratiquer, soutien de l'autodétermination) n'existe qu'à l'intérieur des limites des activités sportives » (Michelini, 2021, p. 12). En prenant le cas d'un tournoi de soccer créé à Amsterdam pour favoriser l'intégration, d'autres chercheurs ont souligné que le sport semblait « faire peu » dans l'optique de contrer, résoudre les problématiques dominantes en termes de relations sociales (Müller, Van Zoonen et De Roode, 2008). Spaaij (2010) évoque quant à lui toute une série d'obstacles, qui limitent les effets bénéfiques alloués au sport. Il évoque entre autres « les attentes culturelles et les normes sociales associées à la culture sportive masculine » (p. 13), qui excluent de fait, certains publics. L'auteur parle également de « la compétitivité inhérente au sport (...) qui divise autant qu'elle unit » (p. 13). Cette notion « d'exclusion sociale » (Dowling, 2019, p. 4) a également été reprise de manière plus large dans d'autres travaux (Burrmann, Brandmann, Mutz, et Zender, 2017 ; Spaaij, 2012). Enfin, certaines études montrent que « face aux urgences sociales, les réponses sportives » ont montré rapidement leur intérêt et leurs limites » ; à lui tout seul, le sport ne semble pas pouvoir grand-chose face aux problématiques sociales actuelles (Charrier et Jourdan, 2015, p. 64).

Finalement, on comprend que le sport, loin du rôle de « baguette magique » que les institutions veulent bien lui attribuer, ne permet pas, par sa simple pratique, une meilleure intégration en société, la construction d'un réseau social dense ou encore le développement de

compétences transférables à la vie en société ; « en réalité, le sport ne contient pas de valeurs intrinsèques, il n'est pas vertueux, éducatif ou socialisateur en soi : il porte les valeurs qu'on lui attribue » (Gasparini, 2012, p. 43).

À noter, au niveau scientifique, que les travaux anglo-saxons s'intéressant au Sport for Development (SFD), ont été beaucoup plus enclin à montrer le rôle positif du sport au niveau social à l'instar entre autres de Becker et Häring (2012) qui expliquent que les personnes actives dans le sport ont un cercle d'amis et de connaissances plus large, font davantage de rencontre et sont organisées dans plus de contextes que les non-athlètes. En dépit du fait qu'il ne s'agisse pas là des mêmes problématiques que celles dont traitent des programmes d'accueil au sein des pays d'accueil, cette digression nous invite à nuancer nos propos et à marquer une distinction entre la recherche anglo-saxonne, beaucoup plus riche quantitativement au niveau de l'étude du SFD, que ne l'est la recherche française. Néanmoins, en France, les scientifiques semblent davantage critiques concernant les bénéfices que l'on accorde à la pratique du sport.

Si l'on revient désormais sur les limites des effets de l'activité physique à destination de publics vulnérables, certains auteurs ont, dans la lignée des travaux cités plus haut, souligné la conditionnalité des dispositifs socio-sportifs en termes d'efficacité.

Certains travaux expliquent à ce sujet qu'il serait nécessaire d'instaurer un climat « rassurant » pour les migrants lors de l'organisation des activités sportives. Leur proposer un format qui puisse faire écho à ce qu'ils connaissent déjà, à ce qui leur est familier, semble constituer une donnée importante. Le fait d'intégrer les parents des jeunes au sein des séances (Blodgett, Schinke, Fisher, Wassengeso George, Peltier, Ritchie, et Pickard, 2008), ou bien de recruter des éducateurs ayant vécu l'expérience de la migration (Middleton, Petersen, Schinke, San Fu Kao et Giffin, 2020) sont des solutions mises en avant par les auteurs.

Aussi, d'autres chercheurs évoquent l'importance de la dominante « plaisir », qui doit constituer le cœur du dispositif. Les bénéficiaires doivent être placés en situation de réussite pour favoriser le sentiment « d'auto-efficacité » et dans un contexte ludique et « souple » (Borgogni et Digennaro, 2015 ; Chobeaux et Sgrestan, 2003). L'environnement apparaît lui aussi comme un déterminant influant, comme le fait de pratiquer en extérieur ou en dehors des centres d'accueil, dans lesquels les migrants résident la plupart du temps (Chobeaux et Sgrestan, 2003 ; Waardenburg, Visschers, Deelen et Van Liempt, 2019).

Enfin, Chobeaux et Sgrestan précisent qu'il peut être utile de jouer avec les règles et de les adapter en fonction de la situation : « Les règles, les buts et les modalités sont alors à

inventer, à adapter en permanence » (2003, p. 49). En ce sens, Charrier et Jourdan ajoutent que dans une optique de mobilisation du sport comme outil social, la prégnance des contextes locaux est déterminante et qu'il est important d'en tenir compte dans la construction des dispositifs.

Si ces études évoquent certains éléments nécessaires à la réussite de programmes socio-sportifs, notamment ceux à destination de l'accueil des migrants, on évoque peu la place des éducateurs qui encadrent ces séances. Pourtant, leur rôle paraît central dans la mise en œuvre des actions menées. C'est par leur biais que « prennent vie » les concepts d'intégration, de transmission de compétences ou encore les valeurs et les normes inculquées. Ces derniers sont positionnés en bout de chaîne, après les institutions internationales et européennes, les autorités nationales, les présidents d'associations, et ils sont les seuls à être au contact direct des bénéficiaires. La variété des acteurs proposant du sport comme solution d'accueil ajoute un flou concernant l'action des éducateurs de terrains au sein de ces associations.

En préalable, les propos évoqués lors de cette seconde partie, nous invitent à interroger la supposée neutralité des dispositifs mettant en avant l'utilisation du sport dans le but d'améliorer l'accueil des migrants en Europe. La remise en question des facultés naturellement intégratrices du sport, nous permet de montrer que la proposition d'activités sportives et les objectifs qui y sont associés relèvent d'un choix. Le sport est un objet présenté régulièrement comme se situant hors du politique et considéré par le grand public comme bénéfique en toute circonstance ; qui plus est lorsque qu'il est associé à la thématique de l'accueil, en témoigne « les résultats d'un sondage commandité par la Commission européenne en 2004 » et qui stipule que « près de 3 citoyens de l'Union européenne sur 4 (73 %) voient dans le sport un instrument pour favoriser l'intégration des populations immigrées » (Gasparini, 2008, p. 16). Alors que l'accueil et l'immigration sont des sujets éminemment politiques, ils ne semblent plus l'être lorsque l'objet sport y est associé, à fortiori dans le cadre de dispositifs portés par des associations et ONG.

Il sera donc intéressant d'aborder dans notre dernière partie, la place centrale de l'éducateur au sein d'une association socio-sportive. Nous tenterons de percevoir l'impact de la culture professionnelle, susceptible de peser sur sa vision de l'intégration par le sport, ainsi que ses choix d'actions et de pédagogies auprès des bénéficiaires, lors des séances sportives qu'il organise. Avant cela, il est nécessaire d'interroger l'aspect politique qui se « nicherait » à priori dans l'utilisation du sport par les associations agissant en faveur de l'accueil des migrants, en analysant la forme que cela pourrait revêtir.



## C. L'éducateur au sein d'une structure socio-sportive

### 1. Des philosophies politiques sous-jacentes au sein des associations

L'action des éducateurs est centrale dans le cadre de notre recherche. Néanmoins, étudier leur position implique une prise en compte de la structure au cœur de laquelle ils évoluent. Si leur action est inévitablement orientée par les politiques publiques, qui encadrent de fait les activités associatives de manière générale, les associations elles-mêmes sont susceptibles de porter des objectifs bien spécifiques.

C'est en partant du postulat selon lequel le sport possède un caractère intrinsèquement politique, que Puech, LeYondre et Freedman (2021), se sont intéressés aux différentes philosophies politiques d'accueil des migrants par le sport en Europe.

La conjoncture actuelle se matérialisant entre autres, par une crise migratoire et un développement du Sport for development, voit croître le nombre de programmes socio-sportifs à destination de l'accueil des migrants. Comme les auteurs le précisent, « si les divergences entre les États-membres de l'UE apparaissent assez nettement en matière d'asile, d'intégration et de citoyenneté, la littérature fait rarement mention de contrastes du même ordre à propos des usages du sport ».

Les chercheurs font l'hypothèse que se cachent derrière le caractère intrinsèquement bénéfique attribué au sport, notamment dans le cadre de ces programmes, des conceptions politiques sous-jacentes ; au travers des attentes, en termes « d'usages du corps », « d'interactions » et de « situations motrices ». La remise en cause des pouvoirs naturellement intégrateur du sport ainsi que la mise en lumière de la façon dont ce dernier a fait l'objet d'une forte instrumentalisation tout au long de l'histoire, relèvent de constats que nous avons établi précédemment et qui vont dans le sens de l'article mentionné.

L'étude catégorise finalement trois objectifs, portés par diverses associations, clubs et ONG utilisant le sport comme moyen d'accueil pour les publics migrants. Ils se matérialisent par trois philosophies politiques différentes que sont « l'émancipation », « l'intégration » et « la protection ».

On comprend donc, que derrière la thématique générale de l'accueil par le sport, se cachent probablement des pratiques diverses, impulsées par les acteurs de ces programmes

sportifs, aux ambitions multiples et parfois divergentes. La construction de ces programmes serait alors, un véritable « outil politique ».

Pour préciser le sens des trois philosophies politiques évoquées plus haut, les auteurs relient ces dernières à des conceptions de « l'espace-temps » (Puech et *al.*, 2021, p. 259) bien particulières, qui n'impliquent donc pas le même usage du sport. Evidemment, il est important de noter que ces modèles ne prennent pas forme tel quel dans la réalité, et qu'une même association est susceptible de véhiculer des idéaux appartenant à différentes philosophies politiques.

La fonction de protection, basée sur une logique de soin, est ainsi associée à une focalisation sur le passé, souvent traumatisant pour les bénéficiaires ; et à la représentation d'un espace clôt mais sécurisant pour ces derniers.

L'idée d'émancipation est davantage liée à la notion d'épanouissement personnel dans l'instant présent, sans autre ambition que de procurer du plaisir grâce à la pratique du sport. Elle implique une levée des « restriction spatiales » (Puech et *al.*, *op. cit.* 260).

Enfin, l'intégration se tourne davantage vers le futur, en permettant aux bénéficiaires d'avoir les clés de la citoyenneté, afin de pouvoir se projeter dans différents domaines. L'optique d'accès « à un espace interdit dans le temps présent » (Puech et *al.*, *op. cit.* 260) fait aussi parti de la genèse de cette philosophie, d'après les auteurs.

Ainsi, en se référant à ces modèles, on comprend que par-delà les orientations politiques définies par les institutions traditionnelles, les associations peuvent elles aussi véhiculer certaines normes. Ces dernières ne se positionnent donc pas uniquement en réception des injonctions, dans le cadre d'une logique descendante. Malgré la simple volonté d'aider, que prônent souvent ces structures utilisant le sport à visée d'accueil, elles diffusent, consciemment ou non, une certaine vision du politique. Ces propos vont dans le sens de ce dont parle Scholten (2016), à savoir un nouveau type de gouvernance se situant à plusieurs niveaux.

En lien avec ce que nous venons d'évoquer, il semble donc pertinent de s'intéresser aux objectifs portés et défendus par une association et d'observer leurs articulations avec « les situations motrices proposées de manière pratique » (Puech et *al.*, 2021, p. 260) par les éducateurs ; ces derniers se retrouvant potentiellement en prise à diverses orientations normatives dont ils doivent tenir compte ou qu'ils intègrent inconsciemment.

## 2. Place et rôle de l'éducateur

### *a) Des structures – des cultures professionnelles – des pédagogies – des éducateurs*

Comme nous l'avons mentionné précédemment, si le socio-sport est né en France et plus largement en Europe dans les années 1980, il s'est fortement développé ces dernières années, notamment depuis la crise migratoire de 2015. Nous pouvons donc affirmer qu'il s'agit d'un secteur assez récent, qui est encore aujourd'hui en pleine structuration. Le caractère nouveau, « en cours de professionnalisation » (Kobel, 2010, p. 35) du domaine socio-sportif engendre de ce fait des répercussions sur les individus qui le font vivre. En effet, s'il existe une relative « constance » au niveau des profils de dirigeants et de Présidents d'associations, de clubs ou d'ONG, le poste d'éducateur possède quant à lui, une certaine variabilité, en termes de profils d'individus, inter et intra-structure.

Il existe d'ailleurs une sorte de confusion notionnelle autour de la dénomination de la fonction. Tantôt coach, puis animateur, ou bien éducateur, sportif ou socio-sportif ; il s'agira dans cette partie d'éclairer les raisons de ces variantes.

La diversité des organisations qui développent ces dispositifs d'accueil des migrants par le sport peut constituer un premier élément d'explication. Falcoz (2012) souligne justement le fait que l'on « repère une multitude d'acteurs de ces dispositifs » (p. 74). Nous allons nous centrer dans cette revue de littérature sur les principaux et ceux qui sont le plus en lien avec la structure sur laquelle nous allons réaliser notre étude de cas.

Il existe tout d'abord les clubs sportifs : certains déjà existants et d'autres créés spécifiquement pour accueillir des migrants. De manière générale, on observe davantage ce type d'initiatives dans une nation comme l'Allemagne. Dans ce cadre-là, le modèle sportif traditionnel porté par les fédérations délégataires reste central. Les « coachs », comme on peut les nommer généralement dans ce type de structures, sont avant tout des spécialistes de leur discipline, s'ouvrant à un aspect plus « social » de la pratique sportive, avec le développement de ces programmes accés sur l'accueil des migrants par le sport. Dans un article portant sur un projet d'intégration des réfugiés au sein d'un club de tennis de table de Brighton, en Angleterre, il est mentionné que « le plaisir (facteur d'intégration) ne se fait pas au détriment de la compétition » (Doidge, Keech et Sandri, 2020, p. 315). Les auteurs expliquent que les coachs ont un rôle déterminant dans la réussite de ce type de projet ; le fait qu'ils créent un environnement « sécurisant, agréable et accueillant » en mettant en avant « le plaisir et

les interactions sociales, plutôt que seulement les compétences sportives » (Doidge et *al.*, *op. cit.* 305) sont des éléments qui participent au bon fonctionnement de la démarche mise en place. Ces propos illustrent bien la façon de fonctionner de ces organisations, à la croisée entre un maintien du sport traditionnel et donc une incitation à l'intégration des normes – et en parallèle, une approche rendant la pratique plus accessible. Ces deux visions pouvant en l'occurrence s'avérer difficilement conciliable, lorsque le modèle du sport de compétition empêche l'intégration des réfugiés, qui nécessiterait une adaptation de la pratique (Jeanes, O'Connor et Alfrey, 2015).

Par ailleurs, nous pouvons également mentionner les associations et les ONG qui développent elles aussi des dispositifs à destination de l'accueil des migrants par le sport dans de nombreux pays en Europe. Ces deux types de structures sont assez proches en termes de statut et au niveau de la législation. Cependant, les ONG ont souvent une portée un peu plus large, avec une dimension internationale ; à la différence des associations qui restreignent souvent leur champ d'action à l'échelle locale ou nationale. En termes de philosophie, on peut également nuancer la similarité de ces types d'organismes. Si globalement, les ONG opèrent souvent selon la logique « anglo-saxonne » du Sport for development, basée sur les principes de management, d'évaluation d'impact et de rapport de production, les associations s'encrent davantage dans la culture du travail social. Dans les deux cas, on parle souvent d'éducateurs socio-sportifs, avec une volonté de la part des associations et des ONG de promouvoir un versant plus éducatif du sport, sans nécessairement se focaliser sur son usage compétitif traditionnel. Ces dernières défendent ainsi une vision alternative au sport traditionnel.

L'utilisation du « jeu » et non du « sport » est souvent mis en avant, à l'image par exemple de la « Playdagogie », développée par l'ONG Play International<sup>12</sup>, qui prône l'usage du jeu sportif comme moyen d'apprentissage et de sensibilisation aux enjeux sociétaux actuels. Ainsi, au-delà de la pratique physique, l'organisation défend avant tout les bénéfices du mouvement, la mise en place de situations motrices au service de l'apprentissage de diverses valeurs. De manière un peu différente mais dans une optique semblable, une association comme la FSGT<sup>13</sup> sera plus encline à mettre en avant l'usage d'un sport éducatif en référence à « l'éducation populaire » faisant partie intégrante de son histoire. Ces nuances de

---

<sup>12</sup> [PLAY International | Accueil \(play-international.org\)](https://www.play-international.org/)

<sup>13</sup> [Accueil - FSGT](https://www.fsgt.org/)

« philosophies » au sein des structures impliquent donc probablement des différences à propos des méthodes utilisées.

En dépit de ces quelques divergences, les programmes développés par ces dernières possèdent « un dénominateur commun » : celui du « sport au service du social » (Falcoz, 2012, p. 73). Dans ce contexte de fort développement notamment suite à la crise migratoire de 2015, les structures ont donc cherché des profils d'éducateurs spécifiquement à des fins d'encadrement de ces dispositifs d'accueil par le sport ; leurs besoins étant relativement similaires, à savoir, compter sur des individus capables de mener des séances sportives de terrain et sachant gérer les spécificités d'un type de public qualifié de vulnérable.

Ainsi, ce qui pourrait concrètement expliquer cette variabilité des profils et ce flou autour de la fonction de l'éducateur semble principalement lié à la nature des formations qui permettent d'accéder à ce poste, en lien avec les compétences travaillées et les organismes de formation qui délivrent les diplômes. Ces éléments donnent ainsi lieu à diverses cultures professionnelles.

Comme le mentionne Falcoz (2012), le « côté social du sport demeure souvent usité sans pourtant que l'on puisse réellement noter l'existence de nombreuses formations destinées spécifiquement au métier d'animateur ou d'éducateur socio-sportif » (p. 77). Encore une fois, l'absence du secteur socio-sportif il y a de cela une quarantaine d'années peut être un élément d'explication. Malgré cela, il existe tout de même des formations permettant aux diverses structures de faire vivre leurs dispositifs grâce à des professionnels de terrain. On peut ainsi distinguer deux secteurs impliqués dans ce domaine de la formation.

Nous pouvons évoquer premièrement celui de l'animation socioculturelle. Même si à l'origine, le secteur n'a pas pour projet de se centrer sur l'objet sport, la promotion par les autorités notamment de ses facultés intégratrices, lui offre un « passeport qui a permis au sport de franchir la frontière idéologique du monde socioculturel » (Koebel, 2010, p. 31). Dans le cadre de ces formations, on promeut généralement une utilisation « alternative » du sport, loin des standards du sport traditionnel. L'aspect ludique et accessible est de ce fait mis en avant. Le sport est véritablement considéré par ces professionnels comme un outil au service d'un objectif social.

En parallèle vont se développer des formations dont l'objet central est le sport. Si l'on illustre cela par le cas français, nous pouvons citer le diplôme du BPJEPS (Brevet Professionnel de la

Jeunesse, de l'Éducation Populaire et du Sport) délivré par le Ministère des sports ; et la Licence professionnelle que l'on obtient par le biais d'une formation au sein des UFR (Unité de Formation Universitaire) STAPS. A l'inverse, ces formations promeuvent davantage une utilisation du sport traditionnel, orientée sur la compétition et les règles établis par les fédérations. Cette vision s'apparente en l'occurrence à celle d'un sport qui va intégrer « en soi », sans forcément que des adaptations soient nécessaires.

Finalement, les auteurs soulignent que les deux secteurs vont être progressivement amenés – visiblement en dépit de leur volonté – à se nourrir l'un de l'autre. Leur modèle de fonctionnement étant relativement similaire (Boutroy, Collinet et Routier, 2020). Si le secteur socioculturel va être « forcé », au vu de la législation, de faire appel à des acteurs issus du mouvement sportif traditionnel, les formations centrées sur le sport vont petit à petit y intégrer l'aspect social, à l'image de l'intitulé de la licence STAPS « Licence professionnelle activités sportives spécialité développement social et médiation par le sport » (Koebel, 2010 ; Falcoz, 2012).

A la lumière des « grands frères » mentionnés par Falcoz (2012, p. 74), l'auteur rend également compte d'une certaine forme « d'amateurisme » au sens noble du terme, dans la manière dont les associations ont parfois mobilisé des éducateurs, avec un recrutement s'effectuant en marge des obligations législatives. Koebel (2010) évoque également cela en citant cette fois-ci les animateurs immigrés ; leur implication dans les projets socio-sportifs étant vu comme un moyen de faciliter le contact avec le public migrant. Aujourd'hui, bien que le secteur soit de plus en plus « sérieux » dans son fonctionnement, principalement dans un souci de légitimité, le fait de promouvoir au rang d'« éducateur » des réfugiés anciennement bénéficiaires de certains dispositifs, constitue une pratique largement rependue.

Aussi, au-delà des intitulés, on constate de manière pragmatique que les formations restent très axées sur la dominante du sport traditionnel, sans qu'il n'y ait réellement ce souci d'intégrer le versant social, pourtant déterminant dans une optique de réussite des divers dispositifs socio-sportifs.

Enfin, il est essentiel de noter qu'il n'existe pas non plus « de référence établie d'une séance sportive dans le cadre de la médiation sociale » (Falcoz, 2012, p. 79). L'auteur précise qu'à la différence du secteur scolaire, du sport de haut niveau ou encore du domaine du loisir,

le socio-sport est bien moins cadré dans la pratique. Cela conduit ainsi les éducateurs à opérer une sorte de « bricolage pédagogique » (Falcoz, *op. cit.* 80).

Cependant, nous pouvons supposer que concevoir et mener des séances sportives à destination d'un public migrant nécessite une certaine « pédagogie » ou du moins un certain savoir-faire lié à ce contexte particulier. En dépit donc d'un cadre de référence (Falcoz, 2012), certaines études scientifiques que nous avons mentionnées précédemment ont réussi à montrer que des « points clés » étaient susceptibles de favoriser la réussite de projets socio-sportifs à destination de l'accueil des migrants : concernant l'environnement extérieur (Waardenburg et *al.*, 2009), l'implication des parents (Blodgett et *al.*, 2018) ou encore la présence d'individus ayant un vécu similaire à ceux des bénéficiaires (Middleton et *al.*, 2020).

Ces éléments relèvent donc de « bonnes pratiques » qui favoriseraient l'efficacité des programmes d'accueil par le sport. Cependant, on aborde finalement peu les aspects liés à la pédagogie en tant que telle. Lorsque nous évoquons le terme de pédagogie, nous désignons des méthodes éducatives, des pratiques mises en place par les éducateurs pour faire en sorte d'atteindre des objectifs définis au préalable.

Dans les travaux les plus récents sur la thématique des pédagogies sportives dans le cadre de l'accueil des migrants (Hudson, Luguetti et Spaaij, 2023), malgré le fait que « 22 des 30 publications n'aient pas articulé clairement ou discuter spécifiquement des pédagogies mises en place » (p. 31), les auteurs soulignent la nécessité de basculer d'un modèle assimilationniste d'imposition des règles à un format co-construit impliquant pleinement les bénéficiaires et valorisant leurs ressources. Ils mentionnent l'existence de trois types de pédagogies plutôt similaires et qui se basent sur la transmission de « softskills » par le biais de l'Education Physique – et la notion de transfert de compétences entre le terrain sportif et le terrain social. Ces dernières semblent s'opposer à un quatrième type de pédagogie relevé ; basé sur une « approche participative » (p.32). L'objectif semble ici de se baser sur les ressources des participants pour les aider à solutionner des problèmes qu'eux même ont pu identifier en amont (Luguetti, Singehebhuve et Spaaij, 2021).

Néanmoins, en dépit des études mentionnées ci-dessus, on constate de manière générale que « peu de travaux examinent de manière critique les pédagogies des initiatives de SfD. En outre, ils (les auteurs) affirment que l'on accorde peu d'importance aux processus éducatifs qui

soutiennent le mieux les objectifs sociaux des programmes de SfD. » (Rossi et Jeanes, 2016, p. 489).

En allant plus loin dans ce constat, d'autres auteurs notent également le manque de travaux s'intéressant aux effets sur la réussite de ce type de programmes de la présence d'éducateurs ayant un passé similaire à celui des bénéficiaires ; au niveau du parcours migratoire, du statut ou encore de l'origine ethnique (Luguetti, Singehebhuve et Spaaij, 2022). Néanmoins, à l'issue d'une étude, des chercheurs ont pu montrer que les éducateurs ayant une origine réfugiée ou proche de celle des bénéficiaires avaient réussi à adopter une « pédagogie culturellement pertinente » (Ladson-Billings, 1995). Leur vécu, leur position en tant que « minorité » dans la société, leur maîtrise de dialectes parlés par les bénéficiaires et la similarité des expériences vécues entre ces derniers de manière globale, impliqueraient chez les éducateurs une meilleure connaissance des publics et de leurs besoins. Leur approche avec les bénéficiaires a donc engendré la transmission efficace de « softskills », la création d'un sentiment d'appartenance et le déploiement d'espaces de réflexion et d'expression permettant aux bénéficiaires de « développer une prise de conscience qui leur permette de critiquer certaines inégalités sociales » (Luguetti et *al.*, *op. cit.* 459).

De manière générale, on peut alors imaginer que l'action des éducateurs est susceptible de varier d'un individu à l'autre ; notamment en fonction de la structure dans laquelle il agit, du contexte local, de son parcours personnel mais aussi du type de formation qu'il a reçu. En l'occurrence, les différentes visions du sport qui peuvent être transmises en fonction de la formation reçue peuvent aussi exercer une influence sur l'action future des éducateurs et la manière dont ils vont s'approprier les dispositifs. Ces éléments sont donc susceptibles d'impacter la manière dont ces derniers vont se saisir des injonctions politiques vantant les vertus intégratrices du sport et son caractère « social » ; notions sur lesquelles sont très portées les associations. Koebel (2010) évoque d'ailleurs à ce sujet « des cultures professionnelles pas très compatibles » (p. 31). La spécificité des situations dans lesquelles se trouvent les bénéficiaires de ces dispositifs suppose un véritable engagement au niveau relationnel. La formation sportive n'est peut-être pas suffisante pour répondre à tous les enjeux des programmes (Spaaij et Jeanes, 2013).



*b) L'impact de la formation professionnelle*

Nous venons donc de souligner la diversité que pouvaient potentiellement comporter les actions des éducateurs, au regard du caractère peu structuré du secteur socio-sportif, notamment en termes d'encadrement de terrain ; et de l'existence de différentes formations potentiellement porteuses de multiples visions du socio-sport, qui permettent d'accéder à cette fonction. Les profils des éducateurs peuvent donc être très divers.

Désormais, au regard de la littérature, il nous semble pertinent d'aborder la thématique de la culture professionnelle. Cependant, il est important de mentionner au préalable que dans certaines associations, les éducateurs peuvent être bénévoles et donc être assez peu formés. Malgré cela, la plupart possèdent généralement un passé sportif et/ou dans le domaine social et de la solidarité en général. Certains sont également formés « sur le tas », de manière plus officieuse par le biais de la structure. Ainsi, nous supposons que tous ces éléments peuvent s'apparenter à une forme de culture professionnelle.

Bien qu'étant assez libres dans leur façon de concevoir les séances, d'établir le contact avec les bénéficiaires, de mobiliser le sport ou encore au niveau du discours qu'ils portent, certains auteurs ont montré que la formation professionnelle pouvait largement impacter la manière d'agir des individus dans l'exercice de leurs fonctions.

En effet, Smits et Knoppers (2022) ont réussi à montrer que des travailleurs sociaux impliqués dans un projet socio-sportif à destination de réfugiés, avaient agi auprès des bénéficiaires en tenant compte des principes appris et intégrés lors de leur formation. Dans cet article, les auteurs mobilisent la théorie du pouvoir de Foucault. D'après leur analyse, les travailleurs sociaux ont été « dressés » au cours de leur formation et ont ainsi réinvestis leurs connaissances dans l'exercice de leurs fonctions auprès des réfugiés, notamment en termes de communication, de gestion des relations ou encore de gestion des conflits. Bien que ne connotant pas de manière négative la notion de dressage, les auteurs montrent bien que les individus ont agi selon certaines normes et certains principes issus d'une formation précédemment reçue.

Dans un autre contexte, mais en mobilisant la même théorie, des chercheurs ont réussi à montrer à quel point la formation des enseignants impactait la vie professionnelle de ces derniers. Ils constatent que la « posture de l'enseignant », dans la manière de tenir son corps et

« d’avoir l’air d’une enseignante » (Rutherford, Conway et Murphy, 2015, p. 325) relève d’un dressage « par corps », effectué au cours de la formation.

Ces exemples soulignent donc le poids de la formation. Un autre article s’attarde également sur cet aspect-là : il remet en cause ce qui est désigné comme un régime de vérité dans la manière dont les travailleurs sociaux sont formés à propos de la gestion de la santé mentale des réfugiés (Fenning et Denov, 2019). Les auteurs remettent en cause les méthodes employées et pointent ainsi du doigt l’importance de conserver un regard critique sur les consignes et les principes délivrés, dans le cadre de l’enseignement ou de la formation.

Cependant, en dépit de l’impact déterminant de la formation sur l’activité des éducateurs, que semblent démontrer les travaux de recherche précédemment cités, il faut souligner le rôle de l’action individuelle. En outre, l’éducateur est susceptible d’être « influencé » par un autre discours que celui intégré lors de sa formation. Ces remarques vont dans le sens de l’étude réalisée par Agergaard (2006) au Danemark. Cette dernière explique que deux groupes d’étudiants ayant reçu des formations différentes, voir opposées en matière de discours sur la considération du sport, opèrent par la suite sur le terrain « un processus de transformation » (p. 353) qui les mènent à agir de manière assez similaire dans le cadre des séances qu’ils encadrent.

Ainsi, de par les relations nouées, les diverses expériences de terrain, ou encore la propre remise en question du savoir reçu, les éducateurs socio-sportifs dans le cadre de l’accueil des migrants par le sport, sont en capacité d’agir autrement.

### III. CADRE THÉORIQUE

#### A. Champs disciplinaires retenus

Notre recherche s'inscrit de manière globale dans le champ disciplinaire de la sociologie. Nous nous trouvons à la fois dans le champ de la sociologie du sport et dans la sociologie des politiques migratoires (Fischer, N., et Hamidi, C. (2016). *Les politiques migratoires*. La Découverte).

Plus particulièrement, il s'agit d'étudier la manière dont les politiques d'accueil et d'intégration des migrants à différentes échelles, impactent l'action des éducateurs au sein des associations. Si ces politiques ont souvent été analysées comme des modèles à partir des politiques étatiques qui régulent les droits des migrants, nous tiendrons également compte des pratiques d'accueil « par le bas ».

En effet, dans le troisième chapitre de l'ouvrage cité ci-dessus, les auteurs montrent qu'il existe, depuis les années 1970, une restriction et une externalisation de l'asile en Europe. Pour rappel, une demande d'asile acceptée est l'unique moyen pour un individu migrant de pouvoir rester légalement sur le sol du territoire d'accueil ; néanmoins avec des variantes selon les nations. On observe en effet que les États européens se « déchargent » progressivement de la gestion de cette problématique d'accueil, alors même que le nombre de migrants tentant de rejoindre le continent européen, ne cesse de croître. L'idée de « mise à distance de la prise en charge des réfugiés » (p. 50), ou encore le règlement de Dublin voté en 2013, qui oblige les migrants à effectuer une demande d'asile dans leur pays d'arrivée sur le territoire de l'UE, illustrent bien ce durcissement de la politique d'accueil, accompagné d'une externalisation de l'asile.

C'est dans ce cadre, que les associations « constituent désormais des relais indispensables de la mise en œuvre des politiques d'asile » (p. 59). Ce sont en l'occurrence les actions menées par ces dernières, que nous qualifions de « pratiques d'accueil par le bas ». Ce fonctionnement soulève d'ailleurs un certain paradoxe auquel doivent faire face ces associations. L'ouvrage souligne, en effet, une certaine tension entre « la dépendance du travail associatif vis-à-vis des mutations des politiques publiques auxquelles il prend directement

part » et « l'engagement militant à défendre les demandeurs d'asile » (p. 60), en contradiction parfois avec la volonté européenne de limiter les accords d'asile.

Notre prise de position initiale selon laquelle les associations impliquées dans la prise en charge de l'accueil des migrants possèdent un caractère éminemment politique qui va potentiellement, au même titre que les orientations politiques traditionnelles ou la culture professionnelle impacter les actions menées par les éducateurs dans le cadre de dispositifs socio-sportifs, s'inscrit parfaitement dans cette sociologie des politiques migratoires, et a pour ambition d'éclairer ce postulat de base.

En outre, l'association faisant l'objet de notre étude de cas utilise l'outil sport dans cette perspective d'accueil. La persistance d'une représentation apolitique du sport vient ainsi accentuer le « flou » existant sur la question de l'éventuel impact des diverses politiques sur l'action des éducateurs dans le cadre des séances sportives menées par ces derniers.

En l'occurrence, notre recherche s'inscrit également dans le champ de la sociologie du sport. Nous nous situons dans le cadre de « l'intégration par le sport » (Gasparini, W. (2008). *L'intégration par le sport. Genèse politique d'une croyance collective*. Sociétés contemporaines, vol. 69, no. 1, pp. 7-23.). Au-delà des grands événements sportifs, de l'aspect compétitif du sport ou encore de son effet bénéfique sur la santé, on attribue également à ce dernier des vertus intégratrices. Malgré tout, de nombreux travaux ont démontré que les principes d'inclusion, de respect ou encore de solidarité n'allaient pas de soi et n'étaient pas, par essence, associés à la pratique sportive. Il n'en reste pas moins que le sport est presque unanimement reconnu dans la sphère publique comme vecteur de bien-être, de plaisir et de cohésion sociale.

La loi « *sport et société* » promulguée le 11 septembre 2019<sup>14</sup> illustre bien nos propos, en mettant en avant les « bienfaits de la pratique physique et sportive pour la cohésion sociale, le bien-être, la santé, la productivité en entreprise, la lutte contre la sédentarité, le traitement de certaines maladies, l'intégration sociale et professionnelle, la réinsertion de publics particuliers ou le développement économique ».

---

<sup>14</sup> Proposition de loi visant à faire de la France une nation sportive, enregistré à la Présidence de l'Assemblée nationale.

La loi fédérale Suisse<sup>15</sup> sur l'encouragement du sport et de l'activité physique chargeant explicitement la Confédération de favoriser les comportements qui ancrent les valeurs positives du sport dans la société va également dans ce sens.

C'est donc cet aspect-là du sport qui sera évoqué dans le cadre de notre recherche, associé à la manière dont les éducateurs le mobilisent et aux objectifs sous-jacents qu'ils lui associent.

---

<sup>15</sup> Promulguée le 23 septembre 2023 [415.0 \(admin.ch\)](https://www.admin.ch/gov/fr/orig/415/0) (*Rédigée en Suisse allemand*).

## B. Modèles théoriques mobilisés

### 1. La sub-politique de Beck comme point d'ancrage de notre recherche

Concernant le point de départ de notre étude, le cadre théorique de la sub-politique de Beck semble adapté (Beck, U. (1986). *La société du risque. Sur la voie d'une autre modernité*. Trad. de l'allemand par Bernardi, L. Paris, Aubier, 2001, 521 p.) : il montre comment des activités qui étaient pensées comme en-dehors du politique, le deviennent à mesure que les institutions politiques traditionnelles s'affaiblissent.

De manière générale, l'auteur explique que les évolutions de la société sont de moins en moins dépendantes du pouvoir politique traditionnel. On parle ici d'instances comme le Sénat ou encore l'Assemblée nationale. Ces évolutions découlent davantage des actions et décisions prises par les acteurs de la société civile. Dans sa théorie, Beck pense lui aux évolutions scientifiques et techniques qui provoquent de véritables révolutions. Cependant, nous appliquons, dans notre perspective de recherche, ce cadre théorique à des situations empiriques concrètes dans le cadre des activités sportives proposées aux migrants, un domaine qui semble de plus en plus – volontairement ou non – échapper aux compétences des États.

Concernant l'accueil des migrants justement, la « non-politique » d'accueil donne lieu à de nombreuses activités associatives qui, sans le revendiquer toujours consciemment, véhiculent différents objectifs d'accueil, entre émancipation, intégration et protection (Puech et *al.*, 2021). Certaines associations sont, en effet, explicitement militantes ; c'est beaucoup moins le cas lorsqu'il s'agit du sport. L'analyse de la prise de position politique de l'association FLAG21 s'inscrit donc dans ce modèle théorique de la sub-politique.

La théorie de l'auteur s'inscrit dans une évolution que traduit le passage d'une société moderne à une société post-moderne. Il s'agit d'une transition entre des sociétés industrielles basées sur la production et la répartition des richesses, suivant la logique de classes, à des sociétés centrées sur la répartition des risques, impliquant la fin du monopole de la maîtrise des connaissances pour la science, et des transformations sociales et économiques pour la politique.

Cet affaiblissement du pouvoir central, du champ politique traditionnel, n'est pas « un abandon du politique » selon Beck, mais bien « sa poursuite sous d'autres formes » (Joly et Kaufmann, 2013, p. 260). On parle alors de sub-politique. En somme, « la politique devient apolitique et ce qui était apolitique devient politique » (Beck, 2001, p. 405). C'est ce processus qui permet à l'auteur de parler d'une « société du risque », dans le sens où « l'évolution techno-économique

perd son caractère non-politique en même temps qu'elle acquiert un plus grand potentiel de transformation et de menace. (...) Les constructions que le processus de modernisation avait politiquement neutralisées jusqu'alors se mettent à se fissurer » (Joly et Kaufmann, *op. cit.* 261). La sub-politique engendre ainsi une certaine « opacité » des décisions prises en termes de visibilité dans la sphère publique, une « monopolisation des pouvoirs » et une « irresponsabilité sur les effets secondaires » (Joly et Kaufmann, *op. cit.* 264-265). Sans tribunaux forts et médias indépendants, l'équilibre de nos sociétés semble alors menacé.

Ce que l'auteur explique sous la forme d'une théorie générale, de niveau macroscopique, s'applique concrètement à notre objet de recherche. Effectivement, cet affaiblissement de l'action des politiques traditionnelles au niveau de la gestion de l'accueil, est en lien avec la crise qui en découle depuis 2015. Quant à la mobilisation d'associations concernant l'accueil de migrants sur le territoire, cet engagement s'avère être une conséquence du phénomène précédemment évoqué. D'après la théorie de Beck, ces actions associatives représenteraient une certaine continuité du politique, tout en prenant une forme différente.

Cependant, les associations se revendiquent souvent comme apolitique, à fortiori dans le milieu du sport. Il semble donc intéressant d'analyser les objectifs sous-jacents, définis et portés par la structure FLAG21, qui, au travers de ses actions, participe à l'accueil des migrants en Suisse. En lien avec notre objet, il sera également pertinent de caractériser le lien qui existe entre les volontés des associations, les axes définis par les politiques dites traditionnelles et la manière dont les éducateurs se saisissent de cela dans le cadre de leurs activités.

## 2. Le pouvoir disciplinaire de Foucault au cœur de notre problématique

Si l'analyse des objectifs portés par l'association s'ancre bien dans le cadre de la sub-politique de Beck, l'étude de la manière dont ces derniers vont impacter, entre autres, l'action des éducateurs et leur vision de l'accueil par le sport s'inscrit dans la théorie du pouvoir disciplinaire de Foucault (Foucault, M. (1975). *Surveiller et punir. Naissance de la prison*. Paris, Gallimard, coll. Bibliothèque des histoires.).

Dans cet ouvrage, l'auteur met en avant, comme postulat de départ, une évolution progressive de l'« art de punir » (Foucault, 1993, p. 35). Il explique comment les sociétés sont passées du « châtement spectacle » à « l'enfouissement bureaucratique de la peine » (Fournier, 2017, p. 47). En effet, si les recours aux châtements corporels, aux exécutions publiques ou

encore à la torture sont courants jusqu'au début du XIX<sup>ème</sup> siècle en Europe, ces pratiques deviennent de moins en moins acceptées socialement. La création d'institutions comme la prison, punissant les individus de manière plus « insidieuse », moins « ostentatoire » vont dans le sens du constat fait par l'auteur. C'est d'ailleurs sur cet exemple là que Foucault va s'appuyer tout au long de l'ouvrage, afin d'illustrer sa théorie. En réponse aux mutations qu'impose la fin de l'Ancien Régime, « on s'aperçoit (...) qu'il est plus efficace de surveiller que de punir » (Fournier, *op. cit.* 55).

Afin de répondre aux enjeux d'une nouvelle « forme » de société, synonyme entre autres d'une forte croissance démographique, d'un développement du système économique et de nombreuses évolutions technologiques, la nécessité de créer un cadre social fort apparaît, impliquant la notion de « norme ». Fournier (2017) évoque justement « l'ère de la normalisation » allant de pair avec la naissance d'une « société disciplinaire » (p. 55). Des institutions comme l'État, la prison, le tribunal ou encore l'École deviennent alors des « machines à contrôler et à dresser » (Fournier, *op. cit.* 55).

C'est dans ce contexte que Foucault inscrit la notion de pouvoir. Selon lui, le pouvoir est, certes, exercé par les institutions étatiques mais sa transmission est largement effective par le biais d'autres sphères telles que l'École, les médias ou encore la famille, ayant un impact tout aussi structurant sur l'activité des individus au sein de la société. C'est en ce sens que la théorie du pouvoir disciplinaire s'applique à notre objet de recherche.

En l'occurrence, nous pouvons constater que l'éducateur en tant qu'individu, ainsi que les choix qu'il effectue auprès des bénéficiaires lors de séances sportives, se trouvent au carrefour de multiples « normes », qui vont potentiellement influencer son action et sa manière de penser. Il faut néanmoins garder à l'esprit le pouvoir d'action individuel et le « processus de transformation » (Agergaard, 2006, p. 353) dont sont capables les individus et qui leur permettent d'aller au-delà du simple rôle d'« applicateur ».

Les institutions traditionnelles « du haut » font parties des instances susceptibles d'impacter les possibilités d'actions de l'éducateur, sa vision de l'accueil par le sport et sa considération pour le public migrant.

Selon Foucault, le pouvoir s'exerce aussi à une échelle plus locale, « par le bas ». Nous pouvons illustrer cela par le rapport entre un employé et son employeur, un pratiquant et son coach ou bien de manière plus appliquée à notre objet, un éducateur et son Président d'association. Ainsi, au cœur de ces « foyers locaux » (Fournier, 2017, p. 54), les objectifs d'une association,



défendus et portés par ses dirigeants, sont également susceptibles de peser sur l'action de l'éducateur et d'orienter ses pratiques de terrain, exerçant de ce fait un pouvoir qualifié d'« immanent » (p. 54).

Enfin, l'auteur lie de manière indissociable le pouvoir et le savoir. Il indique que le savoir établi et transmis est générateur d'une forme de pouvoir, car il implique une orientation des conduites des individus. En mettant en relation ce postulat avec nos travaux, nous pouvons alors questionner le poids de la formation des éducateurs dans l'exercice de leur fonction. On peut imaginer que la connaissance acquise au cours d'une formation peut s'avérer déterminante dans la manière dont les éducateurs vont conceptualiser leurs séances et aborder les spécificités du public migrant.

Il faut également noter que si le pouvoir s'exerce au niveau de diverses sphères, il est logiquement susceptible de refléter des « rapports de force multiples » (Fournier, 2017, p. 53). Les différentes « sphères » d'où émane le pouvoir, au sens foucauldien du terme, telles que les normes imposées par les institutions traditionnelles, les objectifs portés par les associations ou encore les contenus de formation professionnelle, peuvent alors être contradictoires en termes d'idéologies promues.

Notre étude a justement pour ambition de venir éclairer la position de l'éducateur, se trouvant au cœur de ces diverses « contraintes » qui, nous le supposons, viennent impacter ses choix et sa vision en matière d'accueil du public migrant par le biais de l'outil sport. Aussi, malgré l'ubiquité qui caractérise la notion de pouvoir, s'inscrire dans ce cadre théorique pourra nous permettre d'analyser comment s'articulent la transmission de ce dernier depuis différents lieux.

### 3. La mobilisation de la sociologie dispositionaliste

De manière complémentaire à la théorie du pouvoir de Foucault, notre étude s'encre également dans le cadre de la sociologie dispositionaliste. En effet, lorsque nous supposons l'existence de diverses « contraintes » venant potentiellement influencer sur l'action de l'éducateur, nous faisons en partie échos à la notion de disposition.

Rappelons qu'« avoir une disposition, c'est être enclin à agir de telle ou telle manière dans telles ou telles circonstances » (Bourdieu, E., 1998). C'est en effet l'intériorisation et/ou l'incorporation de normes et de valeurs qui poussent les individus à agir « de telle ou telle

manière » sans qu'ils en aient réellement conscience. C'est en cela que nous pouvons relier ce concept à la notion de pouvoir/savoir de Foucault, qui selon lui, détermine et oriente l'action des individus.

Il s'agira donc dans un premier temps d'analyser la nature des normes et valeurs transmises, véhiculées par les institutions traditionnelles, l'association et les éventuelles formations professionnelles suivies. La centration sur le parcours personnel de chacun sera également nécessaire. En nous focalisant dans un second temps sur les pratiques et les discours des individus, notre objectif sera de tenter « d'attraper » leurs dispositions (Darmon, 2019) en faisant le lien entre les différentes visions du sport et de l'accueil auxquelles est exposé l'éducateur et la manière dont ces dernières l'impactent.

#### 4. Un regard critique sur le discours politique

##### *La catégorisation du « migrant » : l'essence précède l'existence ?*

Dans l'optique de notre étude qui s'attachera à analyser l'impact sur l'action des éducateurs, de différents discours – provenant notamment de la sphère politique, associative, ou dans le cadre de la formation professionnelle – porter un regard critique sur ces derniers nous paraît primordial ; notre objectif étant de rendre compte le plus justement possible des philosophies sous-jacentes, souvent exprimées de manière implicite, qui sont portées par les instances à l'origine de ces productions discursives et qui influencent à priori la manière de penser des individus.

Nous nous appuyons ici sur la définition du discours défendue par Fairclough et Wodak (1997). Ces derniers expliquent que « l'analyse critique de discours définit le discours (...), comme une forme de « pratique sociale ». Selon ces auteurs, les institutions « forment l'événement discursif, mais il les forme également en retour. Ainsi le discours est socialement constitutif et socialement constitué » (Fairclough et Wodak, 1997, p. 258). Cela nous invite donc à aller au-delà d'une considération de sens commun des discours, en interrogeant les mots employés et leur apparente neutralité.

Les auteurs poursuivent : « par la manière dont elles représentent les objets et positionnent les individus, les pratiques discursives peuvent avoir d'importants effets idéologiques, en ce qu'elles permettent la production et la reproduction de relations de pouvoir

inégaies (...)» (Fairclough et Wodak, 1997, p. 258). Par le discours, on comprend que les institutions définissent alors le champ des possibles et « imposent » leur vision du réel.

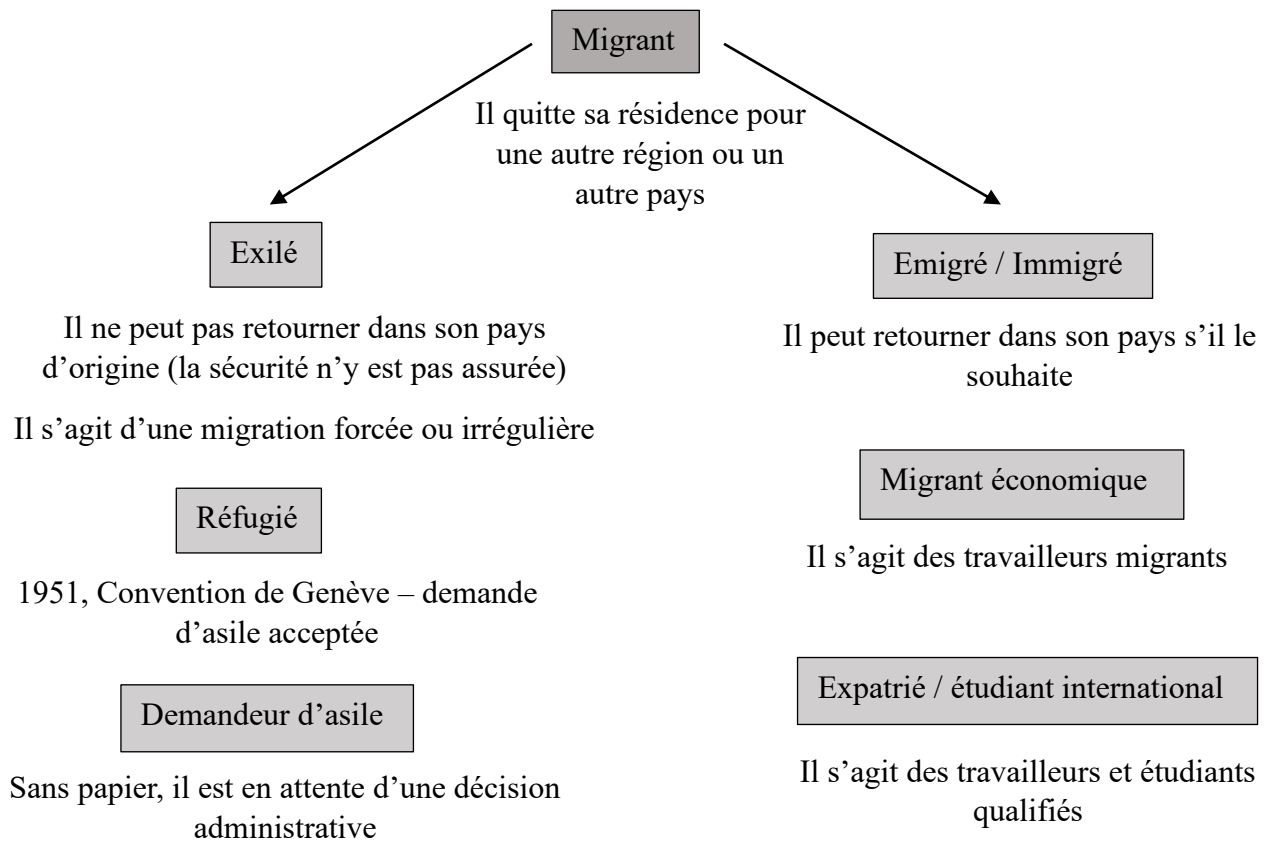
Dans le cadre de nos travaux, il s'agira donc parfois de questionner ce que l'on peut ainsi qualifier de prise de position de la part des institutions – politiques, associatives, professionnelles – en analysant comment les éducateurs s'en saisissent et la manière dont cela va potentiellement impacter leur vision de l'accueil et de l'outil sport.

Aborder ce point-là, nous permet en parallèle de clarifier l'usage du terme de migrant et les différents statuts qui peuvent lui être associés. Bien qu'il existe des différences entre les États, notamment par rapport à certains statuts, ces derniers s'accordent dans les grandes lignes sur la manière de définir et de considérer les migrants.

Ainsi, d'après l'Organisation Internationale pour les Migrations (OIM, 2019), « toute personne qui quitte son lieu de résidence habituelle pour s'établir à titre temporaire ou permanent et pour diverses raisons, soit dans une autre région à l'intérieur d'un même pays, soit dans un autre pays, franchissant ainsi, une frontière internationale » est considérée comme migrante.

Dans le cadre de notre recherche, nous emploierons donc le terme de « migrant », notamment pour désigner les bénéficiaires des programmes menés par les associations, car celui-ci englobe d'un point de vue général, les différents statuts d'individus quittant leur pays pour s'installer dans un autre État. Néanmoins, nous préciserons la nature du statut si ce dernier revêt une importance au cours de l'analyse.

Le schéma explicatif que nous avons construit ci-dessous a pour but de clarifier la signification des divers termes. Il se base entre autres sur la seconde partie de la définition rédigée par l'OIM : « Il (terme « migrant ») englobe un certain nombre de catégories juridiques de personnes bien déterminées, comme les travailleurs migrants ; les personnes dont les types de déplacement particuliers sont juridiquement définis, comme les migrants objets d'un trafic illicite ; ainsi que celles dont le statut et les formes de déplacement ne sont pas expressément définis par le droit international, comme les étudiants internationaux ». À noter qu'en Suisse par exemple, il existe des statuts intermédiaires spécifiques, comme c'est également le cas dans d'autres nations. Ainsi, ce schéma a uniquement pour objectif de présenter une « vue globale », afin de clarifier les usages autour de la définition du « migrant ».



Malgré cela, en lien avec la position critique vis-à-vis du discours politique évoquée précédemment, cette digression nous amène à questionner ces catégories administratives, qui relèvent d'un choix de la part des institutions et sont donc, par conséquent, loin d'être neutres. À noter que la plupart des travaux français en sociologie de l'immigration ces dernières années, ont montré que l'opposition entre « réfugié » et « migrant économique » était artificielle et que les deux facteurs se combinaient souvent (Akoka, 2020). Ainsi, nous souhaitons préciser que notre travail ne s'inscrit pas dans cette distinction.

Akoka (2020), parle justement de « définitions politiquement situées » (p. 40), avec des terminologies façonnées au gré des contextes et des périodes. Par exemple, la considération du réfugié comme « persécuté » issu de la Convention de Genève de 1951, ne va pas de soi et témoigne d'une vision « libérale et démocratique qui dénonce la tyrannie mais néglige les injustices socio-économiques » (p. 43). Aussi, en France, la création du statut intermédiaire de « bénéficiaire de la protection subsidiaire » en 2003 n'est pas anodine. Ce statut précarise la situation des individus qui se le voient attribuer, et témoigne d'une politique toujours plus restrictive en termes de chance d'obtention de l'asile.

Aussi, les individus ciblés par les structures socio-sportives « comprennent en réalité une population diversifiée (...) dont les motifs de déplacement (politiques ou économiques) renvoient à des degrés différents d'autonomie et dont les statuts juridiques sont égaux » (Puech et *al.*, 2021, p. 246). Ainsi, il est important de tenir compte du fait que la catégorie « migrant » regroupe des individus aux trajectoires, aux situations et aux problématiques diverses qui font malgré tout souvent l'objet d'un traitement identique de la part des pouvoirs publics. Il sera intéressant d'analyser la position de l'éducateur par rapport à cela.

## IV. PROBLÉMATISATION

### A. Questions de recherche

Si la revue de littérature nous a permis de réaliser un état des lieux sur les thématiques liées à notre objet de recherche, elle révèle également certaines « tensions », ainsi que des « points d'ombre », qui constitueront le moteur de notre travail. De surcroît, la description des modèles théoriques que nous allons mobiliser, nous a permis d'aboutir à des questions de recherche ciblées, qui seront un véritable fil rouge dans le cadre de notre analyse.

L'historique de la politique migratoire à l'échelle internationale – néanmoins ciblé sur le continent européen – nous a permis de comprendre que si les modèles traditionnels d'intégration se sont révélés pertinents à une certaine époque, notamment dans l'optique d'analyser les migrations de travail et l'approche différenciée des États, la mobilisation de ces derniers aujourd'hui semble moins justifié. Le rôle croissant des institutions supranationales, le nouveau profil de migrants arrivant en Europe et la dominante « contrôle » qui caractérise aujourd'hui la politique des États en dépit d'une véritable gestion de l'accueil, nous contraignent à appréhender différemment cette thématique.

Ce constat nous a permis de justifier le rôle croissant des associations utilisant le sport comme moyen d'accueil ; cette dynamique s'inscrivant dans le cadre d'une délégation du pouvoir des institutions dites traditionnelles, aux tiers secteurs. Aussi, grâce à la mobilisation de certains travaux de recherche, nous avons pu relativiser les effets « naturellement intégrateurs » du sport et mettre en évidence son caractère éminemment politique.

Ainsi, la mise en exergue de l'existence de philosophies politiques portées par les associations socio-sportives, dans le cadre de la sub-politique de Beck, nous invite à nous poser les questions suivantes :

- L'association FLAG21 intervient-elle dans la continuité des orientations politiques définies par l'État ou agit-elle, au contraire, de manière à marquer une rupture avec ces dernières ?

Il s'agira ici de caractériser la philosophie politique de l'association au regard des politiques d'accueil des migrants, en Suisse et en Europe plus globalement.

- Les objectifs définis par les éducateurs sont-ils en accord avec ceux revendiqués par l'association ?

Notre étude se centrant sur la fonction des éducateurs, il nous semble important d'analyser comment ces derniers se positionnent par rapport aux objectifs portés par l'association.

Il serait donc intéressant de comprendre plus largement, comment les éducateurs se saisissent, dans l'exercice de leur fonction, de ces orientations normatives institutionnelles et associatives, potentiellement différentes, voire contradictoires.

En suivant cette même logique nous pouvons également nous questionner sur l'utilisation du sport par les éducateurs, dans un objectif d'accueil, et la manière dont les séances sportives sont organisées. En effet, nous avons souligné lors de la revue de littérature, la croyance persistante des autorités en la capacité intégratrice du sport. Aussi, nous avons constaté que les associations, selon les objectifs qu'elles portaient, étaient enclines à promouvoir diverses utilisations du sport. Il s'agirait de comprendre comment ces différentes « philosophies » se traduisent au niveau empirique.

Il en est de même concernant le parcours personnel – et la formation professionnelle qui, nous l'avons montré, sont susceptibles d'impacter la manière d'agir de l'éducateur, sa façon de considérer l'utilisation du sport ou encore son approche avec le public cible. Concrètement cela nous amène au questionnement suivant :

- Comment les éducateurs donnent vie à leurs séances, en termes de style pédagogique, de discours auprès des bénéficiaires ou encore de mobilisation de l'outil sport, au regard de leur parcours personnel, des philosophies politiques portées par les associations, des orientations normatives définies par les institutions traditionnelles, et des principes inculqués dans le cadre des formations professionnelles ?

Nous supposons qu'il existe également des différences dans la manière d'agir et dans la vision de l'accueil par le sport des éducateurs :

- Quelles seraient alors les variables explicatives de ces potentielles différences ?

Dans notre cas, l'étude réalisée étant une monographie, nous serons seulement en mesure de réaliser une comparaison intra-association des éducateurs. Néanmoins, il serait intéressant de saisir les variables qui pourraient expliquer ces différences ; alors que les éducateurs sont a priori soumis aux mêmes contraintes normatives de la part des institutions traditionnelles et de l'association. Nous pouvons alors supposer que la formation, ainsi que le parcours de vie de ces derniers sont susceptibles d'impacter leur façon d'agir et leur manière de penser.

Ces interrogations sont en grande partie orientées par la théorie du pouvoir de Foucault. Tout d'abord, ce dernier soutient que si le pouvoir étatique agit sur l'individu, il existe en parallèle de multiples sphères qui « produisent » également du pouvoir : ici, les associations, les formations professionnelles. Ainsi, les études « top down<sup>16</sup> » ne sont pas suffisantes pour comprendre ces enjeux de transfert entre les politiques « par le haut » et leurs résultantes sous formes d'actions menées « par le bas ». Une approche « bottom up<sup>17</sup> » s'impose.

Aussi, d'après Foucault, la surveillance, insidieuse, difficilement perceptible, vient aujourd'hui remplacer la punition, trop « dure », peu acceptable. Parallèlement, la revue de littérature nous permet de montrer que le passage du concept d'intégration à celui d'inclusion, en même temps de supposer un élargissement du « corps social » (LeYondre, 2015, p. 73), implique « un déplacement de la charge collective vers l'individu » (LeYondre, *op. cit.* 74).

Ainsi, alors que l'individu semble se percevoir – aujourd'hui plus que jamais – comme libre de ses actions et maître de ses décisions, il est peut-être, malgré ce que la société lui donne à voir, en prise à tout un tas de contraintes, dont il n'a pas nécessairement conscience. Ce « paradoxe » à justement pour rôle d'orienter notre problématique, par le biais de l'étude sur la « transmission » de divers principes, normes et philosophies politiques à travers la figure de l'éducateur et de ses pratiques.

---

<sup>16</sup> Approche descendante

<sup>17</sup> Approche ascendante



## B. Problématique

Dans le contexte actuel, bien que les institutions traditionnelles étatiques semblent se décharger de la question de l'accueil, leurs politiques encadrent encore largement l'activité des associations – à l'instar des institutions européennes et internationales, bien que leur impact soit à relativiser. Les associations, consciemment ou non, sont elles aussi porteuses de visions politiques par le biais des objectifs qu'elles affichent en termes d'accueil par le sport. Les éducateurs se retrouvent alors au cœur de ce système, porteurs individuellement, de bagages personnels et professionnels ; éléments déterminants dans le cadre de l'exercice de leur fonction, qui plus est lorsqu'ils ont eux même un vécu similaire à celui des bénéficiaires de ce type de programmes.

En tenant compte de ces constats et des propos énoncés précédemment, nous partons du postulat que les éducateurs qui agissent au sein d'associations socio-sportives mobilisant le sport comme support d'accueil des migrants, évoluent au carrefour de multiples influences. Nous supposons que ces dernières impactent sensiblement leur manière d'agir, leur vision de l'accueil par le sport et qu'en fonction de leurs parcours de vie et de leurs formations professionnelles notamment, l'effet de ces diverses « contraintes » sera potentiellement différent.

Ainsi nous posons la question suivante :

Dans quelle mesure et comment la formation des éducateurs et leur parcours personnel, couplés aux contraintes normatives des institutions traditionnelles et à la philosophie politique portée par l'association en matière d'accueil et de considération de l'outil sport, influent sur les pratiques – pédagogiques, sportives et discursives – de ces derniers, ainsi qu'au niveau de leur vision de l'accueil des migrants par le sport ?

A la lumière de ce que Lévi-Strauss (1973) appelle la « théorie substantielle », cette problématique répond à un enjeu que l'on peut qualifier de particulier. Bien que légitime et potentiellement source de connaissances dans le domaine de l'accueil par le sport, cette problématique sociale peut être élargie et prendre la forme d'une problématique sociologique, supposant ainsi une montée en généralité. On parle alors de « théorie formelle », qui constituerait « le moyen le plus sûr de faire progresser la connaissance sociologique est d'élargir le cadre de l'étude monographique » (Coenen-Huther, 2008, p. 67).

Notre problématique renvoie alors à une question plus large :

De quelles manières les contraintes systémiques, à différentes échelles, pèsent sur les actions individuelles ?

Lorsque l'on évoque ici les « contraintes systémiques », nous faisons référence à divers éléments qui « font agir » les individus (Renard, 2013). Nous désignons par exemple les dispositions intégrées au sein de multiples sphères et qui « influencent » de manière relativement inconsciente les manières d'agir et de penser. Nous parlons également des lois et des règles auxquelles les individus doivent se soumettre et qui les contraignent et les orientent dans leurs choix.

Ce concept de contrainte peut donc faire écho à celui de responsabilité. Ici, nous faisons en partie référence aux auteurs que nous avons mobilisés dans notre cadre théorique. Ainsi, par le biais de la sub-politique évoquée par Beck, on constate une sorte de « transfert des responsabilités » (Renard, *op. cit.* 33) des institutions traditionnelles vers les individus, qui seraient donc finalement contraints d'être responsable. Dans un autre registre qui vient compléter ce constat, Foucault parle lui d'une transformation dans la manière de contraindre, qu'il qualifie de plus insidieuse, difficilement perceptible et peu évidente à conscientiser pour les individus. Derrière une apparente liberté d'action, les individus seraient en réalité potentiellement influencés par ces « contraintes systémiques ».

Comme le souligne Renard (2013), il ne s'agit pas aujourd'hui de s'interroger sur le degré des contraintes, mais davantage sur leurs « sources (...) et les façons dont elles s'expriment » (p. 32). Si nous avons à priori d'ores et déjà cibler ces sources, il s'agira tout d'abord de les identifier factuellement ; notre objectif sera également de rendre compte de la manière dont les contraintes prennent vie et se reportent sur les individus ; dans notre cas, nous parlons des éducateurs.

« La notion de responsabilisation permet de mieux saisir la façon dont certaines formes de contraintes nouvelles pèsent sur les individus à différents niveaux, que ce soit pour les individus pris en charge » (...) ou pour les acteurs de cette prise en charge » (Renard, *op. cit.* 37).

Nos travaux seront donc guidés par ces interrogations. Il s'agit désormais de présenter la démarche méthodologique pour laquelle nous avons opté et dont les outils constituent la clé pour tenter de répondre à notre problématique.

## V. MÉTHODOLOGIE

### A. Terrain d'enquête

#### 1. L'étude de cas – la monographie

L'étude de cas est définie par Yin comme « une enquête empirique qui étudie un phénomène contemporain dans son contexte de vie réelle, où les limites entre le phénomène et le contexte ne sont pas nettement évidentes, et dans lequel des sources d'information multiples sont utilisées » (1984, p. 23).

Nous nous situons dans une approche inductive, qui se démarque de la démarche hypothético-déductive, souvent caractéristique du champ des sciences dites « dures ». En lien avec la problématique exposée, observer les éducateurs lors des séances sportives et nous entretenir avec eux, constitue le moyen d'analyser les différents facteurs qui peuvent peser sur leurs interventions et leurs visions de l'intégration des migrants par le sport.

Une récolte de données qualitatives permet quant à elle une analyse fine, à l'échelle microscopique de la notion de « transfert » entre les politiques menées par les instances décisionnaires et leur application pratique par les acteurs de terrain. Creswell (1998, p.14) explique que l'on peut parler de recherche qualitative « dans un cadre naturel où le chercheur est un instrument de collecte de données qui rassemble des mots ou des images, leur analyse inductive, met l'accent sur la signification de participants, et décrit un processus qui est expressif et convaincant dans le langage ».

Ainsi, dans le cadre de nos travaux, utiliser l'approche qualitative au sein d'une monographie nous permet une certaine richesse en termes de données collectées. Cette démarche peut s'avérer utile pour tenter de résoudre une problématique en profondeur en donnant accès à la parole des individus (Kohn et Christiaens, 2014).

Nous effectuons donc notre enquête dans un contexte de vie réelle, sur lequel nous avons peu de prises et qui a le potentiel de faire émerger des situations, des éléments et des liens complexes que l'étude de cas nous donne justement l'opportunité d'expliquer (Stake, 1995). Cette approche « est particulièrement appropriée pour l'analyse de phénomènes complexes, en situation réelle, qui ne pourraient être correctement analysés par les méthodes expérimentales cliniques » (Barlatier, 2018, p. 134-135).

Le choix de nous centrer sur une seule association par le biais d'une monographie relève lui d'un intérêt scientifique mais aussi pratique. Au vu de la problématique que nous posons, une étude qualitative nous semblait donc pertinente à mettre en place et l'approche par la monographie nous a permis de nous centrer spécifiquement sur une structure. Notre recherche portant en grande partie sur les éducateurs et les dirigeants au sein d'associations socio-sportives, l'idée de réaliser une analyse comparative, ou du moins un certain nombre d'entretiens restait possible et envisageable, y compris en se focalisant sur une seule structure ; en effet, plusieurs éducateurs aux parcours divers exerçant au sein de cette dernière, la monographie ne compromettait en rien nos chances de récolter suffisamment de données. Yin (2009) parle ici de « plusieurs unités d'analyse encadrées » impliquant un accroissement de « la complexité et la quantité de données à collecter et analyser » (Barlatier, 2018, p. 133). Dans ce cadre-là, les éducateurs représentent les « sous-unités » évoquées par Yin, présentes au sein d'une même organisation, l'association FLAG21.

Cependant, il semble toujours intéressant de varier les contextes d'observations et d'entretiens afin d'objectiver et d'enrichir l'analyse par la suite. Malgré cela, il était nécessaire de prendre en compte certaines contraintes pratiques, notamment géographiques et temporelles, liées à la réalisation du stage de Master 2 en parallèle de ce travail de recherche. Qui plus est, notre stage se déroulant en Suisse, il fallait impérativement adapter notre terrain d'enquête ; de par les activités qu'elle propose et le public qu'elle vise, l'association FLAG21 semblait correspondre en tous points aux types de terrains que nous cherchions à investiguer. En outre, la majorité des éducateurs possédant le statut de réfugié, cela semblait justifier encore un peu plus la pertinence de ce terrain de recherche « Les pédagogies des éducateurs ayant un parcours migratoire ou une origine culturelle proches des jeunes avec qui ils travaillent, ont fait l'objet de beaucoup moins d'attention » (Lugueti et *al.*, 2022, p. 450). Néanmoins, cela implique de rester prudent quant à la généralisation des résultats obtenus. D'après « Eisenhardt (1989) et Yin (2003, 2009) les résultats issus de cette méthode peuvent prétendre à une généralisation théorique ou analytique des résultats (...) En revanche il n'est pas question ici de généralisation statistique » (Barlatier, p. 135, 2018). Nous devons donc être précautionneux lors de l'analyse des résultats en mentionnant le caractère singulier de notre enquête.

## 2. FLAG21

FLAG21 est une association à but non lucratif créée en 2017. Elle se fixe pour objectifs d'« améliorer la santé physique/psychique des personnes migrantes », de « contribuer à élargir et varier le réseau social des personnes migrantes en créant un espace de rencontres » et de « valoriser les compétences des personnes migrantes en encourageant la prise de responsabilité ». De manière générale, l'association œuvre « à l'intégration et l'inclusion des personnes migrantes par et dans le sport à Genève ».

Selon son rapport d'activité 2023<sup>18</sup>, l'association compte un peu plus de 170 membres entre coachs et participants. Trois d'entre eux sont salariés depuis peu, mais la plupart sont des bénévoles. Les séances sportives se déroulent tous les samedis. Entre 9h30 et 10h une séance de yoga ouverte à tous est organisée en guise d'échauffement. Ensuite, entre 10 et 11h, l'association par le biais de ses coachs propose diverses activités : la course à pied avec trois niveaux différents et une séance spécialement dédiée aux enfants (MIGRUN), la marche à pied (MIGWALK) et le yoga réservé à l'origine exclusivement à un public féminin et désormais ouvert à tous (MIGYOGA). En complément de cela les membres ont la possibilité de participer à plusieurs événements tels que des courses organisées, des initiations sportives diverses, des sorties culturelles et des moments conviviaux organisés par l'association (FLAG21 hors murs). FLAG21 développe en parallèle de ces activités le programme RUN4WORK. Il permet à des membres engagés bénévolement sur des manifestations sportives de la région de bénéficier d'un soutien à l'insertion professionnelle *via* une structure spécialisée. Enfin, un nouveau programme est en cours de développement (IncluSport). Il a pour objectif l'aide à l'inclusion des personnes migrantes dans les clubs sportifs genevois – l'association ayant davantage une mission de « relai » dans ce cadre-là.

L'association semble donc vouloir s'adapter aux nécessités des différents publics (niveau sportif, femmes, enfants, etc.). Elle est ouverte à la population locale et prône en l'occurrence l'échange interculturel. Elle est également très dynamique, possède de nombreux soutiens et partenariats locaux. Enfin, plus de seize nationalités sont représentées au sein de cette organisation.

Nous avons donc décidé de les contacter en décembre 2023 pour estimer si une éventuelle collaboration était envisageable. Après quelques échanges par mail puis en

---

<sup>18</sup> [Rapport annuel 2023 FLAG21 compressé.pdf](#)

visioconférence avec quatre de leurs collaborateurs, nous avons pu nous rendre sur place et débiter notre récolte de données. Cette dernière a débuté le 3 février 2024 ; à compter de cette date nous nous sommes rendus très régulièrement les samedis pendant près de 3 mois sur le lieu d'entraînement de l'association, afin notamment de réaliser nos observations et d'échanger avec les coaches, dirigeants, et bénéficiaires présents sur place.

### 3. Publics interrogés

Au regard de notre problématique, nous avons décidé de focaliser notre attention sur l'activité des éducateurs ainsi que leurs discours et celui des dirigeants. Notre but est en effet de décrypter la façon dont les éducateurs sportifs planifient, organisent et mènent leurs séances en tentant de saisir parallèlement la manière dont leurs parcours, les normes institutionnelles et la philosophie associative impactent leurs activités.

Ainsi, outre le fait d'analyser la vision de l'utilisation du sport et de la gestion migratoire portée par les politiques actuelles, l'enjeu était dans un premier temps de comprendre les objectifs portés par l'association et par-delà les attentes institutionnelles et politiques. C'est dans ce contexte-là qu'il s'est avéré nécessaire d'interroger les dirigeants, des individus ayant un « pouvoir décisionnaire » et qui sont enclins de par leur rôle, à faire des choix pour l'association.

Dans un second temps il s'agissait d'analyser le parcours des éducateurs afin d'établir de potentiels liens entre leur manière de mener les séances et leur histoire personnelle et professionnelle. Les observer en action et les interroger constituait alors l'objectif principal.

Au cours de notre enquête, nous avons donc pu interroger quatre dirigeants : la directrice de l'association, la chargée de projet, un salarié responsable de projets ainsi qu'un des co-fondateurs. Nous avons également réalisé des observations participantes lors de séances menées par 6 coaches différents, toutes suivies d'entretiens avec ces derniers.

Les trois premiers dirigeants cités sont des salariés de l'association<sup>19</sup> et ont donc un rôle très opérationnel dans la gestion des projets en cours. Ils se réunissent ainsi régulièrement dans ce cadre-là et sont majoritairement impliqués dans la gestion de projets, de partenariats ; ils font également le lien avec les coaches. Le dernier dirigeant interrogé est un des co-fondateurs de

---

<sup>19</sup> Ils sont en l'occurrence les seuls à être salariés de l'association.

FLAG21 et membre du Comité Directeur. Cet organe ayant une fonction davantage liée à la définition des grandes orientations en termes d'objectifs à long terme de l'association, il est beaucoup moins opérationnel dans son rôle. Il était donc intéressant et pertinent pour notre enquête de croiser ces deux points de vue, afin de déceler le plus justement possible la philosophie de la structure.

Concernant les coachs, la plupart possédaient le statut de réfugié ou bien celui de requérant d'asile. Mise à part une coach, tous les autres avaient vécu un parcours migratoire et étaient de nationalité étrangère. En majorité, les coachs maîtrisaient la langue française mais certains avaient malgré tout quelques difficultés à s'exprimer.

De manière générale, tous les membres de l'association, qu'il s'agisse des dirigeants, des coachs et mêmes des bénéficiaires, avec qui nous avons pu échanger tout au long de l'enquête de manière informelle, se sont montrés très coopératifs et assez enthousiastes à l'idée de s'impliquer dans le processus de l'enquête. Cependant, concernant les coachs, leur parcours de vie et leurs obligations rendaient la planification des entretiens parfois difficile à organiser ; ajouté à cela nos contraintes personnelles liées aux peu de créneaux dont nous disposions en semaine. Nous avons donc fait au mieux pour récolter un maximum de données, en composant avec les aléas du terrain et la temporalité.

## B. Outils méthodologiques

La recherche qualitative peut s'effectuer en collectant les données grâce à plusieurs techniques. Nous allons désormais nous atteler à présenter les outils que nous avons priorisé ; leurs avantages et leurs limites.

### 1. L'entretien semi-directif

De manière générale, l'entretien permet d'accéder à la subjectivité de l'individu et au sens qu'il attache à ses agissements. En effet, l'observation seule semble présenter des limites qui peuvent nuire à l'interprétation des données. Par exemple, il est impossible par la seule observation de faire le lien entre les agissements constatés et la socialisation familiale qui pourrait en partie les expliquer (Arborio et Fournier, 2021). A partir de cela, nous avons décidé de prioriser la réalisation d'entretiens semi-directifs. Grâce à cela, nous avons pu nous présenter le jour de l'entretien avec un cadre, dans le but d'orienter les échanges sur les éléments que nous souhaitions questionner ; tout en laissant la porte ouverte à la discussion, afin de donner l'opportunité aux individus interrogés de s'exprimer librement. En effet, dans notre cas, il semblait nécessaire pour comprendre la logique des éducateurs sur le terrain, de mieux les connaître, ainsi que leurs parcours.

D'ailleurs, il est nécessaire à ce stade de souligner le rôle des discussions informelles qui se sont déroulées tout au long de l'enquête. Ces dernières font tout d'abord partie de la « mise en relation » entre le chercheur et les enquêtés ; au-delà du travail de recherche, l'enquête permet donc les échanges humains et l'interconnexion. Outre le fait que ces derniers soient nécessaires à la mise en confiance des enquêtés, ils peuvent également constituer des données en soi, exploitables dans le cadre de ce travail.

En amont, deux grilles d'entretien ont ainsi été construites – une dédiée aux éducateurs et une aux dirigeants ; cela afin de permettre une logique et une progressivité à la discussion. (Cf. Annexes p. 4 et 7).

Concernant les dirigeants, il s'agissait dans un premier temps de connaître leurs parcours personnels, professionnels et sportifs afin de comprendre quelles étaient leurs valeurs, les raisons de leur engagement en réalisant une entrée en matière progressive. La seconde partie était la plus importante pour nous vis-à-vis de l'enquête ; elle ciblait la manière dont les



dirigeants définissaient les objectifs de l'association et questionnait les choix effectués à plusieurs niveaux dans l'organisation des activités, entre autres au niveau de la formation des éducateurs. Les dernières questions étaient volontairement assez ouvertes. Elles portaient sur les politiques d'accueil actuelles et le positionnement de l'association par rapport à cela. Il s'agissait de trouver l'équilibre entre questions opérationnelles sur le dispositif et questions liées à la représentation de la migration et aux philosophies politiques, faisant ainsi écho à notre cadre théorique. En fonction des interlocuteurs et du contexte nous avons adapté les questions posées et plus ou moins insisté sur certains points.

Concernant le questionnaire destiné aux éducateurs, à l'instar de celui utilisé pour les dirigeants, notre objectif était de comprendre en premier lieu, le parcours personnel des individus et les raisons de leur engagement associatif. Après avoir ciblé l'aspect « formation », nous nous sommes dans un second temps, focalisés sur leurs manières d'organiser les séances sportives. Pour finir, nous les avons questionnés sur leur vision de l'association, ses objectifs et leur opinion sur les politiques d'accueil menées par les institutions traditionnelles. Concernant les éducateurs ayant un parcours migratoire et/ou le statut de réfugié, nous avons ajouté une partie liée à cet aspect. Comme nous l'avons vu dans la revue de littérature, la similarité des parcours entre coaches et bénéficiaires peut jouer un rôle clé dans la réussite des programmes socio-sportifs.

L'objectif était, à travers leur parole, de pouvoir faire le lien entre l'activité de terrain de ces éducateurs et leurs expériences personnelles, de formation, leur vision de l'association et de l'accueil par le sport de manière générale. Là aussi, il s'agissait de mobiliser notre cadre théorique ainsi que la revue de littérature afin de questionner l'utilisation ou non de certaines pratiques pédagogiques ; pour ensuite tenter d'expliquer les différentes manières d'agir au regard des éléments cités ci-dessus, que l'on qualifie de « contraintes ».

Nous avons donc réalisé 10 entretiens<sup>20</sup>. La plupart se sont déroulés en présentiel, dans le local de l'association, après les séances sportives du samedi matin ou bien dans des tiers lieux proches. Nous souhaitions vraiment nous adapter aux préférences de chacun. Généralement nous essayions de planifier les entretiens d'une semaine à l'autre. Nous passions souvent par le responsable des coaches, afin de contacter des membres de l'équipe pour organiser les rendez-vous. D'autres, uniquement concernant les dirigeants, se sont déroulés en visioconférence pour

---

<sup>20</sup> Un tableau synthétique regroupant les caractéristiques des individus enquêtés se trouve dans les annexes (Cf. Annexes p.3).

des raisons pratiques et logistiques. Lors des entretiens en présentiel, nous enregistrions les échanges à l'aide de notre téléphone. Nous essayions de « masquer » au maximum nos fiches de questions ainsi que le téléphone pour éviter l'aspect « interrogatoire » que les entretiens peuvent revêtir. L'objectif était de donner l'impression d'une discussion, davantage que d'un entretien qui induit, inconsciemment peut-être, un rapport très formel déséquilibré entre les deux parties.

## 2. L'observation ethnographique

Nous avons également pu réaliser des observations participantes lors de séances sportives menées par les coachs de FLAG21. Nous agissions chaque fois en tant que « simple bénéficiaire » en suivant les consignes des coachs et en réalisant les divers exercices. En fonction de l'éducateur et de la séance que nous souhaitions observer, nous nous intégrions à un groupe spécifique (marche sportive – course débutant, intermédiaire, confirmé – yoga, enfants).

Le fait de mettre en place cette méthode de recherche mixte peut être intéressant et permet de confronter la parole des entretiens face aux observations de terrain, qui laissent davantage place à la spontanéité ; cela afin d'enrichir l'analyse et de limiter les biais. Cette association des deux méthodes permet de « lutter contre le traitement isolé dont il (l'entretien) est trop souvent l'objet, pour au contraire le réinscrire dans le déroulement réel de toute enquête de terrain » (Beaud, 1996, p. 227).

Nous avons donc observé 6 coachs au total. Lors de mes deux premières venues au sein de l'association mon objectif était « seulement » de rencontrer les coachs, de m'intégrer au groupe de bénéficiaires et d'appréhender le contexte général. Il s'agissait pour moi de me présenter et d'indiquer la raison de ma venue. On pourrait apparenter ces temps-là à de l'observation diffuse, en opposition à l'observation analytique que nous avons ensuite pratiquée ; et ceux durant tout le reste de notre enquête (Chapoulié, 2000).

Une grille d'observation a en effet été préparée en amont, constituée de critères objectivables (Cf. Annexes p. 11), afin d'avoir en tête certains éléments clés à repérer : « Le choix d'un espace circonscrit rend l'observation directe possible parce que celle-ci met le chercheur face à un ensemble fini et convergent d'interactions » (Arborio et Fournier, 2021, p. 11). À noter également concernant la construction de ces grilles, que leurs « modèles définitifs »

n'ont vu le jour qu'après des allers-retours entre réflexions théoriques et constats faits sur le terrain. Cela nous a permis d'ajuster au mieux ces dernières : « la recherche combine analyses empiriques et théoriques » (Ragin et Becker, 1992, p. 11).

Pour construire cette grille d'observation, il s'agissait dans un premier temps d'établir globalement les différentes visions de l'accueil, de l'intégration et du sport prônées par les « sources » des potentielles « contraintes » identifiées comme pesant potentiellement sur l'action des éducateurs ; à savoir les institutions traditionnelles, l'association et la formation professionnelle.

En ayant ces éléments en tête, il s'agissait « d'imaginer » comment ces « visions » pouvaient se traduire concrètement dans l'exercice de l'activité des éducateurs. Grâce à la revue de littérature nous avons pu définir certains critères qui nous sont apparus pertinents et qui nous permettaient de mesurer l'impact des contraintes sur l'activité de l'éducateur ; l'objet même de notre problématique.

Ces critères portaient donc entre autres sur la prise de liberté plus ou moins importante des éducateurs vis-à-vis des règles du sport pratiqué, l'objectif des séances, le degré de flexibilité et d'exigence envers les bénéficiaires, la part du ludique dans les exercices proposés, la manière de communiquer selon le public ou encore le parallèle effectué entre sport et vie quotidienne.

Nous retranscrivions nos observations dans un second temps, une fois la séance terminée. Il était préférable de ne pas noter directement pendant la séance, afin de ne pas mettre les individus sous pression et peut-être mal à l'aise. La relecture quelques temps après de ces notes était essentielle en permettant de mettre de la distance entre le moment de la prise de note et celui de la prise de recul pour améliorer la posture de réflexivité du chercheur (Beaud et Weber, 2003).

À noter que nous avons également participé à un événement autre que les séances sportives du samedi matin. En effet, nous avons pris part à une réunion entre les trois salariés de l'association et le Comité Directeur. Cela nous a donc permis de comprendre encore un peu mieux le fonctionnement de la structure et la manière dont les membres communiquent, travaillent et interagissent.

### 3. La recherche *via* Internet – la documentation

Enfin, nous avons récolté des informations à propos de l'association FLAG21, principalement à partir de son site Internet et de ses rapports d'activité, dans le but de raconter brièvement comment elle s'est structurée et dans quel cadre le sport y est proposé. Cela nous permet de récolter davantage de données concernant la manière dont la structure définit ses objectifs, et la façon dont elle se présente, afin d'affiner encore un peu plus notre analyse. Nous avons également pu avoir accès à un flyer présentant la nouvelle formation que propose de suivre l'association (Cf. Annexes p. 147), ainsi qu'à un document de cadrage détaillant les objectifs de l'association pour les trois ans à venir.

### 4. Une démarche éthique

La récolte de données auprès d'individus suppose de prendre diverses précautions. Nous avons donc veillé à cela.

Avant chaque entretien, nous avons sollicité l'accord des éducateurs et dirigeants, qui étaient aussi prévenus de l'enregistrement audio effectué. Il a également été rappelé à chaque fois qu'ils étaient en droit de ne pas répondre si une question les dérangeait. Cette précaution particulière a été prise, car les programmes socio-sportifs en lien avec la thématique de la migration sur lesquels nous nous basons, peuvent parfois amener à des sujets difficiles et faire échos à des parcours de vie complexes. Il peut ainsi s'avérer délicat pour certains individus de s'exprimer, qui plus est pour les éducateurs ayant le statut de réfugié et étant donc directement concernés par la question des parcours migratoires. Duvoux évoquent justement « l'injonction biographique » (2009, p. 115) pouvant ainsi engendrer des problèmes éthiques.

Ensuite, s'agissant des observations participantes, nous nous sommes présentés en toute transparence quant à l'objet de notre venue vis-à-vis des bénéficiaires et des coaches. Cependant, nous n'avons pas détaillé l'objet exact et précis de notre enquête. Il s'agissait pour nous de trouver le « juste équilibre » entre respect de l'éthique et limitation de biais méthodologiques. En effet, en annonçant dès le départ notre posture d'« étudiant – chercheur », nous avons fait preuve de transparence mais nous avons également pris le risque de faire adopter aux individus des comportements conformes à certaines attentes (Arborio et Fournier, 2021, p. 27).

Enfin, nous avons pris soin d’anonymiser chaque individu ayant participé à l’enquête, en masquant leur identité lors de la rédaction de ce papier. Nous avons ainsi donné des « faux » prénoms aux enquêtés en tenant compte du fait que « les prénoms ne sont pas répartis au hasard dans l’espace social, (ils) peuvent servir d’indicateurs culturels » (Coulmont, 2017, p. 153). Nous avons donc dans la mesure du possible, tenté de remplacer l’identité des enquêtés, avec des choix de prénoms supposant un âge, une origine ethnique et sociale similaire. Cela afin de conserver les « repères sociaux familiers » que peuvent représenter les prénoms (Arborio et Fournier, 2021). Enfin, un document signé indiquant l’engagement des chercheurs au respect de l’éthique d’enquête de manière générale a également été fourni aux membres dirigeants de l’association (Cf. Annexes p. 148).

## 5. Des biais méthodologiques

Nous nous sommes efforcés de récolter un maximum de données avec la limite de temps et de moyens dont nous disposions. Le fait de croiser les informations obtenues entre les entretiens, la documentation *via* Internet ainsi que les observations a également été le moyen d’objectiver l’analyse.

Néanmoins, nous sommes conscients des limites de notre étude. Il s’agira d’être précautionneux quant aux résultats obtenus et de veiller à ne pas tirer de conclusions générales de manière trop hâtive, car notre enquête porte uniquement sur une association ; l’analyse s’effectue ainsi à un niveau microscopique.

En ce qui concerne les entretiens, il faut garder en tête que les propos sont de nature subjective et reflètent seulement un aspect de la réalité, par le prisme des individus interrogés et de notre manière d’analyser leurs propos. A l’instar des difficultés langagières typiques dans la sociologie des migrations évoquées par Beaud et Weber (2003), nous pouvons également noter que certains coachs interrogés ne maîtrisaient pas parfaitement la langue française : en plus de potentiellement fausser notre compréhension des propos tenus, ces difficultés langagières ont sans doute constitué un frein de leur côté, au niveau des éléments qu’ils souhaitaient exprimer. Lors d’un entretien, une des coachs s’est exprimée en anglais lors de certains passages – langue avec laquelle elle est à l’origine plus à l’aise.

Quant à l’observation participante, nous avons conscience que malgré nos efforts, notre présence a possiblement « perturbé » ou influencé la manière dont se sont déroulées les séances

et la façon dont les éducateurs se sont comportés. Aussi, le fait de prendre directement part aux activités a pu faire entrave à la bonne réalisation de nos observations, dans le sens où nous n'étions pas toujours focalisés sur cette dernière.

En présentant la raison de notre venue et en participant aux activités au même titre que les bénéficiaires – en discutant avec ces derniers et en partageant à la fois les moments de convivialité et les séances sportives qui les précèdent, nous avons eu le sentiment d'être les bienvenus. Notre présence ne paraissait pas perturber la manière habituelle de fonctionner. Notre investissement sportif et notre volonté de nous intégrer parmi les bénéficiaires et les encadrants ont, semble-t-il, été appréciés. Cela a donc participé au bon déroulement de l'enquête et a permis d'atténuer le caractère « formel » que cette dernière aurait pu revêtir.

Nous avons cherché, *via* notre comportement, à limiter le sentiment de « jugement » qu'auraient pu ressentir les coachs ou les bénéficiaires vis-à-vis de notre démarche, en réduisant « l'asymétrie entre « savant » et enquêtés. » (Clavié-Mercier et Rigoni, 2017, p. 25). Néanmoins, il était essentiel de trouver le juste équilibre en termes de posture. Nous avons ainsi veillé à maintenir une certaine distance avec les enquêtés. Beaud et Weber (2003) présentent justement l'étrangeté (ou la distance) de l'enquêteur comme une position favorable au recueil de confidences.

Il est important de noter que les biais qui viennent d'être cités constituent des limites de l'enquête, mais également des données en soi, qui peuvent s'avérer significatives et qu'il est important de prendre en compte lors de l'analyse. Par exemple lors d'un entretien, il est arrivé que la personne interrogée coupe l'enregistrement au moment de répondre à des questions liées à la politique d'accueil en Suisse. Bien que cela conduise à une perte de certaines données, cela « dit » également quelque chose de son rapport à cette thématique.

Pour finir, il nous semblait important de rappeler notre positionnement vis-à-vis de l'objet de recherche et du public que nous avons interrogé. En dépit d'une volonté d'objectivité dans notre manière d'aborder l'enquête de terrain et l'interprétation des données récoltées, nos caractéristiques personnelles – femme, de couleur de peau blanche, européenne et appartenant à une classe sociale plutôt « favorisée » - ont forcément influencé nos représentations, notre manière d'interagir avec les individus et réciproquement. Tenir compte du point de vue depuis lequel l'analyse des résultats est effectuée semble alors un préalable essentiel et permet d'atténuer l'ambition illusoire de la neutralité : « C'est pourquoi l'objectivation sociologique

« passe par l'objectivation du sociologue, de sa trajectoire, de ses ressources (...), l'auto-socio-analyse permet d'éviter de parler de soi à son insu. » (Mauger, 1999, p. 101-102).

## C. Analyse des données

Afin de décortiquer les données récoltées et d'adopter un point de vue général, nous avons choisi de réaliser une analyse en deux temps, en lien avec les questions de recherche, la problématique posée et le cadre théorique mobilisé.

Le questionnement central concernait la figure de l'éducateur sportif et la manière dont plusieurs facteurs – politiques institutionnelles et associatives, parcours personnel et professionnel – étaient susceptibles d'influencer son action, son discours, sa vision du sport et de l'accueil. En ce sens, il s'agit bien de comprendre comment les éducateurs mettent en place leurs séances, s'adressent aux bénéficiaires et utilisent l'outil sport ; en se saisissant des éventuelles variables à ce niveau-là, entre les intervenants. L'analyse empirique de la position des éducateurs vis-à-vis des objectifs de l'association constituait en lien avec cela, l'un des objectifs.

Répondre à ces interrogations nécessite justement de situer en amont le positionnement de l'association FLAG21 d'un point de vue politique : intervient-elle dans la continuité des orientations politiques institutionnelles ou agit-elle, au contraire, de manière à marquer une rupture avec les attentes de ces institutions ?

Après avoir précisé la philosophie politique de l'association au regard des attentes institutionnelles, nous focaliserons l'analyse sur la réception qu'en ont les éducateurs ; ajouté à cela l'impact potentiel de la formation et du parcours individuel sur leurs actions et leurs visions. Les éducateurs agissent-ils en accord avec les valeurs et les objectifs affichés par l'association ? Peut-on noter des différences dans l'intervention, dans la gestion des séances par les éducateurs selon le type de formation suivie ? Le parcours personnel joue-t-il un rôle important pour les éducateurs dans le cadre de dispositifs d'accueil des migrants par le sport ?

### 1. L'Analyse Critique du Discours

Nous avons décidé de mener l'analyse de notre étude de cas en nous appuyant sur la méthode de l'Analyse Critique du Discours (CDA<sup>21</sup>), majoritairement influencée par les travaux de Fairclough (2003). Ce choix correspond à la volonté d'adopter une posture analytique vis-à-vis des données récoltées, sans considérer ces dernières uniquement comme

---

<sup>21</sup> Acronyme fondé sur l'intitulé anglais « Critical Discours Analysis »



moyen d'illustrer nos hypothèses ou comme savoir théorique en tant que tel. Ainsi, nous considérons que les textes lus, les paroles écoutées et les actions observées sont un matériau à traiter pour produire la théorie. Il s'agit de distinguer le discours pratique et scientifique. Au regard de la méthodologie employée alliant entretiens et observations ; et de l'objet de recherche traitant de l'intégration par le sport, il nous semblait judicieux et adapté de mobiliser la CDA.

En effet, cette méthode implique de considérer « l'analyse de discours comme un outil d'émancipation de l'idéologie dominante » (Petitclerc, *op. cit.* 2). Les auteurs – Fairclough, Wodak, Van Dijk, Van Leeuwen, Kress (pour citer ceux à l'origine de ce concept) – mentionnent à ce propos le caractère « caché » des aspects idéologiques du discours. Il s'agit donc d'aller au-delà des mots, afin de désessentialiser le sens qu'on leur accorde : « une analyse critique de discours déconstruit les textes en les plaçant dans les contextes sociaux et en essayant d'expliquer les forces sociales derrière le discours » (Caldas-Coulthard, 1997, p. 13). Aussi comme nous l'avions mentionné dans la revue de littérature, cette approche considère que les discours – les paroles, les mots – sont impactés par le social, qu'il influence également en retour. Le discours constitue à la fois un outil de pouvoir, dans le sens où « les pratiques discursives ont (...) des influences idéologiques majeures » (Petitclerc, 2009, p. 2) ; mais il est également un « instrument de la construction sociale de la réalité » (Van Leeuwen, 1993, p. 193). Le langage est donc considéré dans la CDA comme une forme de pratique sociale (Fairclough, Wodak et Mulderrig, 1997).

En lien avec cela, rappelons que le sport est largement considéré et présenté comme intrinsèquement vertueux (Gasparini, 2012) notamment dans les discours institutionnels, et que la plupart des initiatives d'accueil par le sport se revendiquent comme se situant hors du champ politique (Puech et *al.*, 2021). A partir de là, nous pouvons alors supposer que cette position allait être retranscrite au travers du discours des dirigeants de FLAG21. Notre première hypothèse étant liée à la démonstration de la prise de position politique de ce type de structure, il nous semblait pertinent de mobiliser les principes de la CDA. L'objectif étant de rendre compte de la philosophie associative au travers des discours, notamment au regard de la vision institutionnelle du sport et de l'intégration. Cela suppose donc d'adopter un regard critique, qui dans le cadre de la CDA doit être compris comme « prenant de la hauteur par rapport aux données » (Wodak, 2001, p. 9). Ainsi, il s'agit de porter notre attention sur la description de réalités qui semblent « aller de soi » mais qui relèverait malgré tout d'un construit social.

Cette méthode d'analyse suppose également « une vision dialectique de la relation entre (...) le discours et d'autres éléments ou « moments » des pratiques sociales et des événements sociaux » (Fairclough et *al.*, 1997). En somme, il s'agit de faire le lien entre le texte, le discours et la société, en analysant la manière dont le discours influe sur les processus sociaux (Petitclerc, 2009) : « L'objectif principal est de rendre compte (...) de la manière dont les changements sociaux sont des changements dans le discours et de la mesure dans laquelle ils le sont » (Fairclough et *al.*, *op. cit.* 1).

Dans le cadre de notre problématique, mobiliser la CDA sera un outil pour décrire la manière dont les éducateurs agissent sur le terrain auprès des bénéficiaires, en mettant en relation cette pratique sociale avec les textes et discours portés par l'association. La nature des formations professionnelles effectuées ainsi que le parcours personnel des éducateurs sera également une variable à prendre en considération. Il s'agira de comprendre la logique d'action des éducateurs, leur vision du sport et de l'intégration, afin de mettre en perspective ces éléments au regard de la manière dont les institutions, l'association, les formations abordent ces thématiques-là. On parle dans la CDA d'un « problème social » (Wodak, 2004), ici la problématique de l'accueil des migrants par le sport, et de la manière dont « ce problème est traité dans le discours » (Petitclerc, *op. cit.* 3). La mise en parallèle avec une observation de l'activité de terrain des éducateurs, qui agissent dans le cadre du traitement de ce « problème social », constitue un point essentiel : « toute analyse se devra d'incorporer, en plus des données discursives, un travail de terrain » (Petitclerc, *op. cit.* 3).

En somme, la CDA nous permettra d'identifier la manière dont FLAG21 se positionne vis-à-vis de l'idéologie dominante du sport et de l'intégration portée par les institutions – et d'analyser comment ces visions potentiellement différentes, impactent l'action des éducateurs, en tenant compte de deux autres variables : la formation professionnelle et le parcours personnel.

La CDA ne fait pas l'objet d'un consensus au niveau de la méthodologie à appliquer. Chacune doit s'adapter à l'objet d'étude (Wodak, 2004). Dans le cadre de notre recherche, nous avons choisi de nous inspirer de la méthodologie utilisée par Moustakas (2023). Ce dernier a mobilisé la CDA afin d'analyser la manière dont les politiques européennes traitent dans les textes des enjeux liées au sport et à la cohésion sociale. Nous allons aussi nous baser sur la CDA effectuée par Dowling (2019). Dans l'article, elle réussit à montrer que les pratiques supposées intégratrices au sein d'un club sportif norvégien, relèvent en fait de l'assimilation en plaçant la culture du pays « au-dessus » des autres.

Au vu de la relative similarité entre ces travaux et notre thématique de recherche, il nous est apparu judicieux de nous réapproprier les techniques utilisées, en les adaptant à notre objet. Nous avons donc mobilisé le processus de l'analyse thématique. Pour cela, nous nous sommes appuyés sur nos grilles d'observation et d'entretien afin de dégager des grandes thématiques : vision de l'accueil, de l'intégration – considération et utilisation de l'outil sport – manière de considérer les bénéficiaires des programmes.

Pour la première étape de notre analyse, nous nous sommes appuyés sur le cadre de référence des trois philosophies politiques d'« intégration », d'« émancipation » et de « protection » (Puech et *al.*, 2021) afin de situer le positionnement de l'association. Il s'agira également de questionner l'alignement des discours entre les dirigeants, mais aussi entre les différents supports d'information dont nous disposons : le rapport d'activité le plus récent, le projet associatif de FLAG21 et le site Internet de l'association.

Concernant la seconde partie de l'analyse, nous avons mobilisé les critères d'observation présents dans la grille, pour mettre en perspective les pratiques de terrain avec la philosophie de l'association (Puech et *al.*, 2021), les politiques institutionnelles (Kobelinsky, 2012 ; Garçon, 2013 ; Akoka, 2018 et 2020) et les formations suivies (Kobel, 2010 ; Falcoz, 2012 ; Smits et Knoppers, 2022). Il s'agira aussi de comparer les pratiques des éducateurs et leurs discours, toujours en se focalisant sur les thématiques évoquées précédemment.

A l'instar des outils mobilisés par Dowling (2019) dans son analyse critique du discours, nous nous sommes concentrés – concernant l'analyse des textes, des entretiens et des notes de terrain – sur « le langage utilisé », par le biais des « mots clés » ou encore des « adjectifs utilisés » (p. 13). Il était également intéressant de noter « ce qui n'est pas dit » (p.13) et qui était donc présenté comme « allant de soi ». Enfin, nous avons fait le lien entre le discours, le texte et les éléments évoqués dans la revue de littérature : les différents modèles d'intégration, les tendances des orientations politiques institutionnelles en matière de promotion du sport et de l'intégration.

Pour conclure, nous sommes conscients du fait qu'il nous faille encore accumuler quelques lectures, ainsi que de la pratique pour maîtriser la réalisation de la CDA. Néanmoins, dans le cadre de l'exercice du mémoire, nous avons la volonté de tenter de présenter une analyse et des résultats « de manière plus précise que ce que l'on a tendance à trouver dans la recherche sociale » (Fairclough et *al.*, 1997).

## VI. RÉSULTATS ET ANALYSE

La première partie de cette présentation des résultats concernera le positionnement de l'association, du point de vue de sa philosophie et de ses objectifs. Nous nous attèlerons dans la seconde partie à décrypter l'activité de terrain des éducateurs, grâce à une mise en perspective avec les notions clés évoquées, les discours et les textes récoltés.

### A. Philosophie(s) politique(s) de l'association

#### 1. Le sport, un droit pour tous, vecteur de bien-être

Les échanges avec les quatre dirigeants ont assez clairement montré que les séances de course à pied – yoga et marche sportive, relevaient de véritables moments « à part » dans le quotidien des bénéficiaires. Il s'agit d'un temps dédié au plaisir et au bien-être, tant physique que psychologique, en opposition avec le quotidien des bénéficiaires décrit globalement comme anxiogène. Grâce aux activités proposées, les corps sont en mouvement, dans un espace extérieur, sans véritable contrainte (Waardenburg et *al.*, 2019). Cela n'est souvent pas le cas en dehors de ces séances, pour les personnes nouvellement arrivées sur le territoire, en situation précaire. Cet espace de liberté semble donc constituer une véritable rupture dans la vie des bénéficiaires, une parenthèse sous le signe du bien-être.

« Et c'est quelque chose qui fait du bien... psychologiquement, à la tête, au corps. »

Entretien n°1, Louisa

« Les bénéfices pour les personnes qui vivent des... stress par rapport à son parcours migratoire et ça peut aider la partie physique qu'offre la course et la partie mentale qu'offre le yoga. » « Et c'est important qu'ils fassent de l'activité physique pas pour hé oublier ce qu'il fait mais d'une certaine façon ça peut aider à compenser tout le stress émotionnel, physique, mental. »

Entretien n°2, Pablo

« Il y a un peu l'idée de faire sortir les jeunes de leur lieu d'habitation. »

Entretien n°7, Pierre

« Il va y avoir tous ces bienfaits au niveau physique, psychique, mental, bien-être, qui va pouvoir aider justement quand il y a un peu du stress, quand on se sent un peu seul, quand on peut avoir du stress post traumatique »

« Certains nous disent : « après une grosse semaine de travail intense en recherche, en stress, et bien on vient à FLAG21, on respire un bon coup et c'est un bon moyen de recommencer une nouvelle semaine, sur de bonnes bases » ».

« Se bouger permet d'être bien dans son corps et dans sa tête ».

Entretien n°9, Laure

Les procédures administratives que doivent suivre les nouveaux arrivés sur le territoire, les contraintes de déplacement qu'ils subissent en amont et au sein même du pays d'accueil, ainsi que l'attente « forcée » dans des centres spécialisés, empêchent en quelque sorte les corps de se mouvoir. Ces derniers sont « sous la contrainte », « confinés » (Kobelinsky, 2012). Comme l'explique l'autrice, ces lieux de résidence « peuvent (...) être considérés comme des espaces de confinement ». Les demandeurs d'asile font souvent face à une perte d'autonomie et à un contrôle permanent des actions qu'ils effectuent ; « ils ont le sentiment que l'institution leur impose des limites » (p. 172). L'activité physique au service du bien-être a donc pour vocation de participer d'une certaine façon à la reconstruction identitaire du bénéficiaire grâce à « la prise de conscience de ressources longtemps effacées, la possibilité d'éprouver physiquement un monde qui se dérobe » (Le Breton, 2003, p. 61).

Cette manière de considérer et d'appréhender le sport peut en partie s'expliquer par des éléments de socialisation sportive, professionnelle ou personnelle, que portent les dirigeants. En l'occurrence, les quatre font mention d'une pratique personnelle que l'on peut qualifier de « loisir » et qui s'éloigne d'une logique purement sportive, au sens traditionnel du terme.

« Après j'ai commencé le yoga quand j'étais dans une phase assez difficile dans ma vie... ça arrive à beaucoup de gens qui cherchent après quelque chose un peu spirituel. »

« Ça me fait plaisir et courir ça me permet de vider la tête et tout c'est super mais pas dans la performance. »

Entretien n°1, Louisa

« En général, j’essaie de pratiquer une activité physique et maintenant je pratique la course à pied, la marche sportive, la randonnée, surtout des activités douces. »

« Je te disais que par rapport à mes activités sportives, physiques, j’ai fait toujours, maintenant je pratique le sport plus pour la santé que pour la compétence (*erreur*), la compétition, je préfère plutôt la partie du bien-être, santé. »

Entretien n°2, Pablo

« Je ne suis plus dans un club, je ne pratique plus un sport en particulier mais je me déplace à vélo, je marche au maximum, j’aime faire des randonnées, je pratique les sports de neige, le ski, le snowboard, j’ fais de la natation régulièrement (...) donc c’est plus le mouvement que le sport qui occupe une place importante dans ma vie en fait, qu’un sport sur lequel je suis accro et que je pratique 3 fois par semaine. »

« Je sais que c’est important et primordial pour moi de le pratiquer pour mon bien être, pas que physique, pour mon corps et le mental. Parce que tout de suite, quand j’ai bougé mon corps et que ça va mieux... au niveau du corps mais aussi de la tête ».

Entretien n°9, Laure

Ainsi, on peut imaginer qu’au travers de leurs expériences passées, les dirigeants ont développé une certaine vision du sport, associée donc à un sentiment de plaisir, et de bien-être général. C’est cette manière de considérer l’activité qu’ils semblent vouloir retranscrire au travers des objectifs de l’association, et qu’ils estiment importante et utile dans le cadre de l’accueil des migrants par le sport.

Cette vision est également retranscrite à travers le site Internet et les deux rapports d’activité de l’association, où l’objectif suivant est mentionné à plusieurs reprises : « Améliorer la santé physique/psychique des personnes migrantes ». La valeur du « bien-être » est aussi affichée comme faisant partie intégrante de la philosophie associative, au même titre que « la mise en mouvement » ou encore le développement « d’activités sportives douces ».

Aussi, qu’il s’agisse des propos énoncés par les dirigeants ou des données recueillies sur les différents supports d’information de l’association, on remarque une certaine indifférence vis-à-vis du statut des bénéficiaires. Alors que la législation Suisse fait état de plusieurs statuts, comme celui de réfugié statutaire ou de requérant d’asile, avec des permis de séjour divers (Bertrand, 2020), la structure ouvre ses activités à tous, « personnes issues de la migration »

mais aussi « personnes de la société locale accueillante, sans discrimination d'âge, de genre, de sexe, de religion ». En outre, elle rapporte « une difficulté d'accès au sport » pour ce type de public qui est « sous représenté dans les clubs et associations sportives »<sup>22</sup>. On perçoit clairement une volonté de rendre accessible la pratique sportive. Le développement de séances de yoga et de plusieurs niveaux de course à pied illustre bien cela. L'association veille ainsi à moduler ses propositions d'activités physiques pour que celles-ci puissent correspondre aux attentes et besoins d'un maximum d'individus.

« Non, c'est ouvert à tout le monde, gratuitement, tout le monde peut venir, personne n'est obligé de payer la cotisation. » - « Et la prochaine stratégie c'était inclure les sports un peu plus doux, être ouvert aussi un peu plus à des gens qui veulent pas forcément courir déjà, c'est pour ça qu'on a ajouté la marche sportive, on a ajouté le yoga. Le but c'était d'attirer des gens qui font du sport santé, pas dans la performance et aussi attirer plus de femmes, le yoga attire quand même pas mal de femmes. »

Entretien n°1, Louisa

« L'idée c'est de pouvoir élargir, et pouvoir toucher la mayor quantité de personnes possible. »

Entretien n°2, Pablo

« C'est un sport accessible finalement qui lui-même n'a pas besoin de temps, ni de moyen, de terrain à disposition, un sport avec une certaine facilité d'accès » - « C'est une association qui utilise le sport comme un outil d'intégration accueillant des personnes migrantes qui organise principalement des activités sportives les samedis matin dans un parc à Genève, qui sont gratuites et ouvertes à tout le monde sans réservation. »

Entretien n°7, Pierre

« On était plutôt dans la mise en mouvement, encourager à bouger et du coup proposer des activités sportives douces, accessibles à tout le monde, c'est vraiment une de nos valeurs principales, l'accessibilité et la gratuité de nos activités, ça c'est important que les activités qu'on propose, soient accessibles à tout le monde et pas infaisable. »

Entretien n°9, Laure

---

<sup>22</sup> Propos issus du rapport d'activité 2023

Cette façon d’agir est intéressante, car plutôt différente de la manière dont les orientations politiques visent à traiter les migrants. Des travaux expliquent justement que « les années 1980-1990 sont (...) celles du passage d’une conception du réfugié marquée par une grande porosité avec la catégorie de migrant à la rigidification de la catégorie de réfugié, puis à sa dualisation avec l’apparition de la catégorie de demandeur d’asile » (Akoka, 2018, p. 10-11). On évoque également une augmentation du taux de rejet des demandes, passant « de 20% au milieu des années 1980 à 80 % au début des années 1990 » (p. 11) ; qui serait provoquée par un détournement de la procédure d’asile distinguant désormais des « faux » et des « vrais » migrants, à l’image de la distinction faite entre migrants politiques et migrants économiques. Des études ont montré à ce sujet, que les deux facteurs étaient souvent amenés à se combiner et n’étaient pas indépendants l’un de l’autre (Akoka, 2018 ; Bertrand, 2020). La proposition d’une activité sportive pour tous redéfinit alors localement, dans le cadre du sport, la catégorisation politique entre migrants et réfugiés, puisque tous y sont acceptés, sans considération aucune pour leurs statuts. L’opposition semble donc marquée ; entre contrôle, catégorisation et distinction d’un côté, ouverture, accueil inconditionnel et indifférence au statut de l’autre. Ce constat est d’autant plus vrai dans un pays comme la Suisse, où il est particulièrement long et difficile d’obtenir un permis de séjour de longue durée (Boivin, 1998 ; Bolzman, 2002 ; Garçon, 2013).

« Y’en a qui ont le statut de réfugié, y’en a encore beaucoup qui sont encore requérants, y’a, y’en a qui ont pas de papiers. On demande pas, pas du tout. »

Entretien n°1, Louisa

« La première chose que l’on fait à FLAG21, c’est qu’on demande pas à la personne c’est quoi son statut. »

Entretien n°2, Pablo

« A partir de là, l’objectif était de mettre en place des activités plus douces et d’ouvrir en fait le public cible des migrants uniquement demandeurs d’asile à des publics migrants au sens large et aussi pareil, ça s’est fait parce qu’on a vu beaucoup de personnes qui rentraient pas dans la case étiquette à vrai dire en asile réfugiés et ceux-là étaient vraiment intéressés et ceux-là étaient aux entraînements. » - « Peu importe, réfugiés pas réfugiés en demande refusés, déboutés, sans papier, peu importe quoi. »

Entretien n°9, Laure



Enfin, cette volonté de rendre accessible la pratique sportive et de la considérer comme un droit pour tous s'accompagne d'une considération spécifique du public migrant. En effet, ce dernier est perçu comme une richesse et la capacité des bénéficiaires à apporter quelque chose à la société d'accueil semble bel et bien reconnue. On constate une véritable prise en compte des envies et des spécificités du public accueilli.

« Bien que les sessions soient données en français, les coaches sont capables de promulguer des conseils individualisés en farsi, tigrigna, arabe et kurde. Les entraînements sont ouverts à toutes et tous, sans discrimination. »<sup>23</sup>

Ici, bien que la promotion d'un « accueil polyglotte » représente probablement un moyen de rendre encore un peu plus accessible la pratique au public migrant – en donnant la possibilité de communiquer dans d'autres langues que le français – ces propos peuvent aussi être synonymes d'une valorisation des savoir-faire des bénéficiaires (désormais devenus coachs).

« Maintenant, je pense que la société civile peut faire encore mieux, doit faire mieux, s'ouvrir à cette population migrante qui arrive ici en Suisse, qui arrive avec une richesse incroyable ! Enfin pour moi, ces personnes, c'est une richesse, pour le pays, qu'elles aient fui ou non d'ailleurs, que ce soit des requérants d'asile ou non, elles arrivent en Suisse avec un bagage énorme, des compétences riches en fait, et ça, c'est à prendre. »

Entretien n°9, Laure

« Y' avait une grande communauté érythréenne, du coup, on a aussi choisi la course à pied parce qu'on savait qu'il y en a beaucoup qui aimaient courir. »

Entretien n°7, Pierre

Le public cible est alors susceptible de représenter pour les dirigeants associatifs « une originalité novatrice pour renouveler et enrichir la structure sportive du pays d'accueil » (Puech et *al.*, 2021, p. 257). D'après ces constats, l'approche semble orientée autour d'une reconnaissance et d'une valorisation de la diversité et de ce qu'elle implique (Henry, Amara, & Aquilina, 2007).

---

<sup>23</sup> Propos issus du site Internet de FLAG21

De manière générale en se plaçant dans le cadre des « philosophies politiques » de l'accueil des migrants par le sport (Puech et *al.*, 2021), les éléments reportés ci-dessus semblent attester de la visée « émancipatrice » des activités promues par FLAG21. En effet, – en associant la pratique du sport à une « respiration », un vecteur de bien-être dans le quotidien difficile des individus migrants ; en rendant la pratique accessible à tous sans distinction, dans le fond (plusieurs niveaux proposés, diversité d'activités) et sur la forme (gratuité, sans adhésion) ; et en tenant compte de la spécificité du public cible tout en reconnaissant le bénéfice qu'il peut apporter à la société – l'association semble défendre une vision du sport comme fin en soi, constituant un droit pour tous. Si l'on se reporte aux modèles traditionnels d'intégration (Choquet, 2017), « cette philosophie s'inscrit plutôt dans une perspective multiculturaliste » (Puech et *al.*, 2021, p. 257) dont le processus d'intégration relève de la responsabilité du pays hôte et du nouvel arrivant, et qui valorise la coexistence de plusieurs cultures.

« Comme je te dis c'est une... mélange que c'est des deux côtés. Il faut que la personne s'adapte à la société d'accueil mais il faut aussi que la société d'accueil essaie de garantir ou de créer les espaces pour faciliter, créer les espaces pour que les personnes puissent s'ingérer ou s'inclure. »

Entretien n°2, Pablo

Dans le même sens, on se rapproche du concept d'inclusion qui suppose « de travailler les frontières du corps social (Le Yondre, 2015, p. 73) et qui impose donc un « effort » collectif d'adaptation de la société d'accueil pour considérer les spécificités des migrants nouvellement arrivés.

Finalement, l'objectif attribué à l'activité physique, le traitement réservé aux migrants et le regard porté sur ces derniers, marquent vraisemblablement une rupture avec la gestion de l'accueil par les institutions traditionnelles. En effet, nous avons vu qu'en Europe de manière générale, la tendance était à la restriction de l'asile, à la catégorisation des migrants et au contrôle de ces populations (Kobelinsky, 2012 ; Akoka, 2018 ; Véniat, 2021). La Suisse ne fait pas exception ; la nation étant en outre de tradition assimilationniste (Choquet, 2017). Bien que ces modèles historiques ne soient plus d'actualité et que le concept d'intégration ait remplacé celui d'assimilation, ils restent des marqueurs importants, d'une certaine vision de l'accueil.

## 2. Le sport comme espace d'échanges interculturels et opportunité de développer un réseau

La suite de l'analyse va nous permettre de venir nuancer nos propos quant au positionnement de FLAG21. Grâce à l'Analyse Critique du Discours et à l'étude comparée des entretiens et des supports d'information de l'association, nous avons pu appréhender un autre versant de sa « philosophie ».

Un autre élément clé qui est ressorti des entretiens avec les dirigeants et qui apparaît également sur les documents support auxquels nous avons eu accès, est l'objectif de création de liens sociaux *via* les activités sportives développées :

« Le sport étant un excellent vecteur de rencontres et d'inclusion sociale, il transcende les différences et permet à des personnes de divers horizons d'élargir leur réseau social. »

« Contribuer à élargir et varier le réseau social des personnes migrantes en créant un espace de rencontres. »

On évoque une « atmosphère multiculturelle » - « dans le but de favoriser la mixité, la cohésion sociale ainsi que la création de liens interculturels entre migrants et non-migrants à Genève. »<sup>24</sup>

« Le but c'est de créer des liens entre la population locale, ceux qui sont installés à Genève depuis longtemps et les migrants, réfugiés, ceux qui viennent d'arriver pour que les migrants puissent se faire un réseau, des amis. »

Entretien n°1, Louisa

« Pour les migrants et non migrants car l'idée, c'est aussi de créer du lien, on essaie d'insister beaucoup sur des moments d'échange, avant, pendant et après les activités. »

Entretien n°7, Pierre

« Il y a des membres Suisses qui viennent mais y'a des membres qui habitent dans les foyers, qui sont requérants d'asile. Ce sont des personnes qui, possiblement dans un autre environnement ils pourraient pas se connaître, ils pourraient pas interagir et c'est ça l'importance de l'association parce qu'il y a cet espace et à l'intérieur de cet espace il peut se passer beaucoup de chose. »

Entretien n°2, Pablo

<sup>24</sup> Propos issus du site Internet de FLAG21, du rapport d'activité 2023 et du projet associatif

« C'est évidemment ça le but, qu'il y ait des échanges, des rencontres. Parce que si les migrants restent entre eux, ça crée aussi un peu des huit clos comme ça. Donc, nous on a comme public cible, le public migrant et le public local intéressé à participer, à l'intégration, à l'accueil des personnes issues de la migration. »

Entretien n°9, Laure

L'analyse des discours dénote d'une volonté de faire de l'association un endroit, favorable aux échanges, aux rencontres interculturelles et au développement d'un réseau social. L'idée de « renforcer les liens entre migrants et non-migrants » (Site Internet de FLAG21) est largement mise en avant, s'accompagnant d'une promotion de la mixité.

On observe ainsi une vraie volonté de faire de l'association un espace de rencontre, qui n'existerait pas forcément sans une telle prise d'initiative. On remarque aussi la valorisation du lien entre les individus nouvellement arrivés et la population locale liée à la nécessité d'éviter « l'entre-soi (...) susceptible de renforcer une identité de déviant ou de favoriser un repli sur soi » (Le Yondre, Bodin, Roussel et Robène, 2010, p. 50). Ici, on parle même de migration au sens large puisque ceux que l'on peut qualifier de migrants économiques, les étudiants internationaux ou bien les expatriés sont également invités à participer aux activités associatives. Cette « originalité » peut s'expliquer notamment par la configuration et le contexte local, Genève étant une ville très internationale, peuplée d'une grande diversité d'individus.

« Tu vois, parce que quand t'es diplomate, enfant ou fille de ou mari de, tu as des activités très familiales et c'est aussi là que tu peux rencontrer de nouvelles personnes en fait dans une nouvelle vie. »

« A Genève qui est une ville très internationale et on a des migrants économiques, on a des diplomates un peu. »

Entretien n°9, Laure

Les « autres » sont considérés comme une ressource pour les individus migrants. Ressource sur laquelle ils vont pouvoir s'appuyer dans le cadre de leurs « processus d'intégration » (Entretien n°9, Laure), afin de développer des liens sociaux, des relations et d'être en mesure « de se sociabiliser dans le futur grâce à l'apprentissage de « compétences sociales et émotionnelles » ou du « vivre-ensemble » » (Puech et al., p.255). En effet, ces liens relationnels semblent

également représenter une possibilité d'aide pour les migrants, d'après le discours des dirigeants.

« Oui d'abord c'est ça mais aussi c'est que, pendant l'activité physique elle peut rencontrer des autres personnes... avec peut-être des parcours similaires mais aussi peut-être des personnes qui puissent l'aider à résoudre certains types de, de, de, de domaine et c'est la facilité de pouvoir interagir avec les autres. Pas pour te sortir de tes problèmes mais pour peut-être trouver une information qui puissent aider à l'autre. »

Entretien n°2, Pablo

« Finalement, le sport, c'est un prétexte pour que les gens se rencontrent, se retrouvent et échangent et aient des contacts et continuent leur processus d'intégration social à Genève. »

« Certains sont un peu plus proactifs, timides ou viennent juste pour pratiquer mais clairement, ça va être l'occasion de rencontrer de nouvelles personnes, créer des contacts, de demander de l'aide, si vraiment t'as besoin d'aide. »

Entretien n°9, Laure

Outre ces éléments, les données récoltées montrent que les activités promues par FLAG21 visent en grande partie un ensemble de finalités relatives à l'affiliation professionnelle des migrants, qui vient compléter celles relatives à l'affiliation sociale précédemment décrite. En effet, selon l'approche de Castel (1995) – qui reprend la notion d'intégration définie par Durkheim – cette dernière est une combinaison entre l'affiliation relationnelle et professionnelle.

« Valoriser les compétences des personnes migrantes par la prise de responsabilité représente un autre objectif, en leur donnant la possibilité de jouer un rôle actif au sein de l'association ou en les accompagnant sur le marché de l'emploi. »<sup>25</sup>

Cette volonté de faciliter l'intégration professionnelle des bénéficiaires s'illustre spécifiquement par deux actions que développent l'association.

---

<sup>25</sup> Propos issus du site Internet de FLAG21

Les dirigeants considèrent que l'acquisition de compétences liées à l'éducation, à l'animation sportive est susceptible d'accroître l'employabilité des bénéficiaires. En effet, depuis ses débuts, FLAG21 promeut l'intervention de coachs issus de l'asile. Outre le moyen de capter et de rassurer un public d'individus migrants aux parcours similaires (Middleton *et al.*, 2020), cette manière de fonctionner dénote d'un souhait de rendre les bénéficiaires acteurs de leurs parcours d'intégration, en valorisant leurs actions (Guérandel, 2017). D'après les dirigeants, cette démarche permettrait entre autres aux coachs de comprendre et d'appréhender progressivement les codes et usages du pays, dans le but de faciliter une éventuelle insertion professionnelle.

« Et c'est aussi pour les aider à eux les coachs, pour leur donner des responsabilités, leur donner confiance. »

Entretien n°1, Louisa

« Ouai receveur...je sais pas comment dire, mais qu'ils soient pas uniquement dans une logique passive, qu'ils reçoivent une activité mais qu'ils aussi eux même acteurs eux-mêmes de ça. »

Entretien n°7, Pierre

« Au niveau des formations des coaches, on est toujours intéressé, et c'est aussi surtout pour ça qu'on prend des coaches majoritairement de l'asile ou de la migration. C'est parce qu'on voit vraiment ça nous comme une opportunité, euh..., de mettre en valeur leurs compétences, de pouvoir les soutenir dans leur parcours en Suisse, et c'est complètement un des objectifs de FLAG21 et par cette opportunité d'être coach à FLAG21, et de coacher des groupes hyper hétérogènes au niveau de l'âge, du sexe, des origines, de la langue, de coacher en français, oui des groupes hyper multi culturels, ils obtiennent une expérience supplémentaire, parfois la 1<sup>ère</sup> en Suisse et on espère que ça peut leur servir tu vois... mettre une ligne en plus dans leur CV, tu vois. Ils peuvent après l'utiliser dans leur parcours même s'ils ne se dirigent pas comme professionnel, dans le coaching sportif. Certains de nos coachs font tout autre chose comme travail mais voilà, ça leur fait une expérience professionnelle en Suisse et ça leur montre un peu le monde du travail, comment ça se passe un peu en Suisse. »

Entretien n°9, Laure

On comprend que le sport est considéré comme un moyen de (re)cadrer la vie des bénéficiaires, en comptant en partie sur la transférabilité des apprentissages et expériences effectués sur le terrain sportif vers le terrain social. De par le cadre temporel imposé par la pratique, l'encadrement ou le bénévolat sportif, le rapport au corps actif que cela implique et les compétences transversales que ces activités permettent d'acquérir, le sport est généralement mobilisé comme un outil d'appui à l'insertion professionnelle – à l'instar de ce que l'association semble proposer.

« Des fois je me dis... faut être motivé à se lever un samedi matin à 10H00 à l'extérieur par tout temps, partir tôt, et la plupart en fait aussi ça leur donne un, que ce soit d'ailleurs le public migrant ou non migrant, particulièrement pour ceux qui n'ont pas encore la chance d'être occupés au quotidien, on va dire, avec une formation, des cours, un emploi, encore une fois, ça leur donne un rythme en fait dans la semaine. »

Entretien n°9, Laure

Le sport semble alors représenter pour les bénéficiaires un moyen de se diriger vers une « conformité valorisante » (Le Yondre et *al.*, 2010, p. 50). Dans la même logique, nous pouvons citer l'initiative *Run4Work* menée par l'association. Bien qu'elle n'ait pas été abordée au cours des entretiens, elle est mentionnée et mise en avant dans les différents rapports et sur le site Internet de l'association.

« Run4Work vise à revaloriser le bénévolat sportif et formaliser les compétences, acquises par les migrant.e.s lors de missions de bénévolat, en compétences professionnelles qui les aideront à avancer dans leur parcours d'intégration.»<sup>26</sup>

On retrouve bien cette notion de transférabilité de compétences depuis le monde sportif vers d'autres contextes, en l'occurrence ici, vers le monde professionnel (Gasparini, 2008). L'idée de responsabiliser les bénéficiaires au travers de ces divers programmes est également prégnante.

Ainsi, cette analyse concernant ce qui paraît constituer l'un des objectifs forts de l'association, est révélatrice d'une certaine vision du sport, qui diverge quelque peu par rapport aux premiers constats effectués. Au-delà d'une utilisation du sport comme vecteur de bien-être

---

<sup>26</sup> Propos issus du site Internet de FLAG21

permettant aux bénéficiaires de sortir de leur quotidien, ce dernier est également promu comme une occasion de favoriser les échanges interculturels et – indirectement peut-être – l’insertion professionnelle. Il ne constitue alors par uniquement une fin en soi mais bien un moyen pour faciliter l’intégration des individus à « affilier socialement et professionnellement » (Castel, 1994, p. 13). Ces éléments se rapportent donc à une philosophie politique « intégrative » (Puech et *al.*, 2021), supposant une considération du sport comme véritable outil à d’autres fins que le « simple » épanouissement à « l’instant T » de la pratique. En encourageant la rencontre entre individus issus de la société d’accueil et les personnes nouvellement arrivées ; et en mobilisant l’outil sport pour faciliter l’insertion professionnelle des bénéficiaires, l’association semble vouloir les préparer aux interactions futures au sein de la société.

En lien avec ces éléments, on constate alors une forme de coexistence entre l’intégration telle que définit par Durkheim (1986) et la démarche inclusive dont nous avons fait mention précédemment. Trivialement, alors que dans le premier cas, la société s’adapte à l’individu, l’intégration suppose le processus inverse : « l’intégration désigne le processus par lequel un groupe social s’approprie l’individu pour assurer sa cohésion » (Falcoz et Koebel, 2005). Dans le cadre des modèles historiques d’intégration, cette perspective renvoie plutôt à une approche assimilationniste, qui implique pour les migrants une intériorisation des normes dominantes. L’objectif étant d’assurer une certaine cohésion sociale, en assurant le maintien des liens au sein de la population.

« Exactement, se faire un réseau et au-delà de ça, même si t’es timide, t’es plus dans l’observation, finalement, t’apprends des codes. Tu vois là, comment les gens se comportent entre eux, tu découvres les nouveaux codes, les codes sociaux, sociaux culturels de la Suisse, comment ça fonctionne, même si t’es timide, tu pratiques ton français aussi. Même si tu parles pas trop, t’entends, t’entends parler français tout autour de toi. Certains, sinon dans le reste de la semaine, sont beaucoup dans leur communauté qui parle leur langue, ils ont pas accès à des cours de français. Ça, ça dépend du statut et de ce que tu peux faire, Ils ont peu de cours de français, alors voilà, ils entendent un peu des petites formules classiques, de salutations etc. donc je pense que ça peut que amorcer ou encourager ton parcours d’intégration et pis ta facilité à vivre à Genève. C’est pas magique, c’est pas juste en venant à FLAG21 par exemple, une fois par semaine que tu vas être intégré, bim bam, en 2 semaines, ça va être fait. Il faut y mettre de ta personne. »

Entretien n°9, Laure



Alors que la première partie de notre analyse semblait mettre en avant une rupture entre les politiques menées par les institutions traditionnelles et la philosophie associative de FLAG21, les constats précédemment établis nous invite à nuancer ce propos. En effet, d'après Travert et L'Aroustet (2003), la mobilisation du sport à des fins d'intégration des populations « désaffiliées » (Castel, 1994) par les autorités publiques est une pratique largement répandue, notamment depuis les années 1980. En ce sens, le fait de promouvoir l'insertion professionnelle et l'affiliation sociale des bénéficiaires semble correspondre à ce type de démarche.

Enfin, la Suisse valorise, plus que d'autres nations européennes, l'intégration économique par le travail (Bertrand, 2020). Néanmoins elle possède « une approche plus progressiste de l'intégration que certains autres pays assimilationnistes. Elle considère qu'elle est le résultat d'un mouvement réciproque impliquant conjointement la société d'accueil et l'immigrant » (Choquet, 2017, p. 8). Cette vision paraît illustrer assez justement la manière de fonctionner de FLAG21, à mi-chemin entre les concepts d'intégration et d'inclusion.

### 3. Une distance avec le modèle sportif traditionnel

Jusqu'ici, notre analyse permet de mettre en avant une certaine ambivalence au niveau la manière dont l'association considère l'utilisation du sport, dans une optique d'accueil.

Nous avons entre autres constaté qu'une partie de ses actions était orientée vers un usage du sport à des fins d'intégration sociale et professionnelle. Cette utilisation du sport repose généralement sur l'idée de transférabilité des compétences entre le contexte sportif et d'autres domaines de la société – supposant ainsi « une conception simpliste voire idéologique d'un sport aux vertus pacificatrices » (Le Yondre et *al.*, 2010, p. 38). Malgré cela, l'analyse fait état du regard critique porté par les dirigeants sur cette vision du sport.

Les propositions d'activités décrites par les dirigeants de FLAG21 semblent en effet être éloignées du modèle sportif traditionnel et des valeurs qui lui sont associées. On entend par le modèle sportif traditionnel, « l'ensemble des situations motrices codifiées sous formes de compétition et institutionnalisées » (Parlebas, 1981). Il s'agit bien souvent de l'activité pratiquée par les clubs et celle promue par les fédérations sportives. L'objet principal de ces structures est donc l'organisation des compétitions et la progression des participants, notamment sur le plan technique et physique. Au sein de l'association, la manière de concevoir le sport semble différente du modèle précédemment décrit. La compétition, tout comme

l'objectif de performance ou de progression technique à tout prix ne semble donc pas être au cœur des priorités, à l'image des propos tenus par les dirigeants interrogés.

« Ils savent, l'association, hé, hé, savent utiliser le sport comme un outil d'intégration parce que à mon avis le sport ainsi, en lui-même, c'est pas un outil d'intégration, c'est que on fait avec le sport ça peut faciliter ou on peut s'éloigner, et... ça peut faciliter l'intégration ou au contraire créer des barrières. »

« En général le sport c'est vraiment bénéfique, hé, je dirais pas le sport, je dirais l'activité physique, parce que bon le sport, compétition je sais pas si c'est bénéfique, ou si on peut le conseiller pour la santé. Mais l'activité physique et sportive pour la santé c'est bon pour tout le monde parce que ça te stimule le bien-être mental, physique et parfois d'esprit. »

Entretien n°2, Pablo

« On veut aussi promouvoir l'activité physique, le sport bien-être, pour la santé (...) pas dans la performance ».

« Le sport c'est pas un outil d'inclusion/intégration en soi je dirai, ça peut aussi créer de la compétition, toutes ces histoires de performance, dopage, machin, ça peut aussi créer tout le contraire mais si, ça dépend comment c'est utilisé. »

Entretien n°1, Louisa

On constate de manière assez évidente un esprit critique chez les dirigeants, à propos du sport et de ce qu'il peut incarner et engendrer dans des cas précis. Ces derniers semblent bien conscients de la part plus « sombre » que peut comporter la pratique sportive et du caractère néfaste que cela pourrait engendrer dans le cadre de l'activité associative (Lloyd, 1996 ; Hylton, 2009). Le verbatim relevé illustre bien cela : « toutes ces histoires de performance, dopage » - « beaucoup de pression » - « c'est violent » - « créer des barrières » - « sport, compétition je sais pas si c'est bénéfique »<sup>27</sup>.

On peut alors penser qu'introduire ces notions dans les séances qu'ils proposent ne serait pas envisageable dans une perspective d'accueil ; il ne s'agirait pour le moins pas, d'un fonctionnement adapté. Des études ont en effet montré que le sport, associé symboliquement au principe d'universalité – entre autres – pouvait également s'avérer excluant : « Le sport peut

---

<sup>27</sup> Verbatim issu des entretiens avec les 4 dirigeants associatifs

aggraver la fracture qui existe entre ces groupes dits « à risque » et le reste de la population. » (Mabillard, 2012). Certains auteurs se demandent également si « le quotidien des pratiques et de leurs institutions ne nous incline-t-il pas à voir persister dans le sport tout un ensemble (...) de discriminations spécifiques ? » (Gasparini et Talleu, 2010). La position plutôt critique, que beaucoup d'auteurs en sociologie adoptent, vis-à-vis du sport de compétition, semble partagée par les éducateurs socio-sportifs, assez distants avec le milieu du sport organisé traditionnel, pour des raisons idéologiques (Koebel & Stahl, 2012). Enfin, des travaux dans le domaine de l'Education Physique et Sportive (EPS) ont aussi montré que le modèle du sport traditionnel participait souvent au mal-être et à l'exclusion d'une partie des élèves, lors des cours en établissement scolaire : « l'exclusion des élèves, les cas de triche, la glorification des vainqueurs, les disputes ou encore les bagarres. » (Franco et Besombes, 2016). L'expression « compétition excluante » a également été employée (Parlebas, 2010). Même si le contexte scolaire ne se rapporte pas directement à notre sujet, ces exemples font la démonstration que le sport dans sa version « traditionnelle », utilisé dans un format compétitif, orienté vers la performance, ne possède pas toujours les effets bénéfiques escomptés, comme les politiciens le mettent souvent en avant (Agergaard, 2018).

En décalage avec le modèle décrit, les mots employés traduisent les objectifs définis de ces activités : « bien-être », « santé physique et psychique », « convivialité », « partage »<sup>28</sup>. Le plaisir, la bienveillance et l'échange semblent ainsi être, au cœur de la démarche.

Rappelons que cette manière d'utiliser l'outil sport, à destination de l'accueil des migrants, ne va pas forcément de soi. En Allemagne par exemple, de nombreux clubs agissant selon la logique fédérale du sport traditionnel, se sont ouverts à l'accueil de migrants, de réfugiés et de personnes en situation de précarité plus globalement (Gasparini et Vieille Marchiset, 2008). Cela n'est pas le cas dans le cadre de notre recherche, ni même en Suisse ou encore en France, où ce sont davantage les acteurs de l'animation socioculturelle qui participent grandement au développement du travail social lié au sport (Koebel & Stahl, 2012). Une approche que l'on peut caractériser de plus « douce » semble donc être privilégiée.

En lien avec nos propos, on ressent dans le discours des dirigeants, une forte empathie vis-à-vis du public migrant, notamment par rapport à leur parcours et leur condition de vie.

---

<sup>28</sup> Verbatim issu du site Internet de FLAG21, du rapport d'activité 2023 et du projet associatif

« Oui toujours cette thématique je sais pas, m'a beaucoup touché... Moi je suis quelqu'un qui adore voyager, qui adore voir les différentes cultures, qui adore bouger et je trouve ça tellement triste. Il y a des gens qui ont pas cette chance de pouvoir bouger librement avec leur passeport et en plus ils sont dans la merde parce qu'ils sont persécutés ou ils vivent dans un pays où ils ont pas à manger, il y a la guerre. Moi j'ai cette chance, je trouve que ça m'oblige à faire quelque chose, fin ça m'oblige en rien mais (Rire). »

Entretien n°1, Louisa

Si on part directement de une personne touchée par un parcours migratoire, c'est une personne qui vit le stress, c'est une personne qui a vécu une expérience pas très bonne pendant son parcours de son pays d'origine en Suisse ou n'importe d'où tu viens. »

Entretien n°2, Pablo

« Ça doit être difficile quand tu es un requérant d'asile, quand tu fuis réellement et que tu choisis l'asile quelque, pas choisir ton pays dans lequel tu vas atterrir. Tu vois, ils débarquent dans un autre pays, donc ils doivent apprendre. Par le sport, je pense, ça peut être que bénéfique autant qu'au niveau psychique, mental, bien être général, même physique, même du corps, du stress etc. »

Entretien n°9, Laure

La façon dont ils parlent des bénéficiaires met donc en évidence la manière dont ils les considèrent. Comme nous l'avions montré, ces nouveaux arrivés représentent une certaine richesse dont il faut tenir compte et qu'il faut valoriser. Cependant les discours étudiés révèlent une autre facette de la vision qu'ont les dirigeants du public migrant : des personnes en souffrance, qui subissent un quotidien difficile, auquel s'ajoutent les séquelles du parcours migratoire ; « les migrants sont considérés comme des êtres blessés, à aider » (Puech et *al.*, 2021, p. 257). Cela peut expliquer notamment pourquoi ces derniers insistent sur l'aspect bienveillant et presque curatif que doivent revêtir les séances sportives. Le sport tel qu'on le pratique de manière « codifiée », « traditionnelle », ne semble alors pas adapté à ce contexte dans l'optique d'action de FLAG21.

#### 4. Émanciper ou intégrer ?

Finalement, cette première partie de notre analyse révèle un positionnement complexe, de l'association, au regard des différentes « philosophies politiques » (Puech et *al.*, 2021).

Grâce à la CDA (Fairclough, 2003), nous avons abordé l'analyse des données avec un regard critique sur le discours. Le fait d'avoir ciblé des thématiques (Moustakas, 2003), telles que la vision du sport, de l'intégration et la considération « du migrant », a permis de nous centrer sur des éléments de langage significatifs. Nous avons par exemple pu relever les champs lexicaux régulièrement mobilisés et les adjectifs les plus souvent utilisés en lien avec ces thématiques. Situer l'analyse au regard des philosophies politiques d'accueil des migrants par le sport, et dans le cadre de la sub-politique (Beck, 1986) représentait l'opportunité de mettre en perspective le discours des dirigeants. Contextualiser ce dernier par ce biais-là, nous a ainsi permis de rendre significatives les données récoltées, en les « validant » scientifiquement *via* le filtre de notre cadre théorique. En outre, en s'appuyant sur le discours dominant de l'intégration par le sport porté par les institutions européennes et Suisses, nous avons été en mesure de déconstruire certains éléments du discours, susceptibles d'apparaître comme « allant de soi ».

Au préalable, nous pouvons noter un certain accord dans le discours des dirigeants. Malgré le fait que nous n'ayons pas été en mesure de nous entretenir avec tous les membres de l'association, les dirigeants à qui nous nous sommes adressés ont des rôles plutôt complémentaires au sein de FLAG21 – ce qui nous permet de dire que nous nous basons sur un discours général assez représentatif de la philosophie associative, qui nous en donne un bon aperçu au niveau discursif.

Que ce soit en termes de vision de l'accueil par le sport, d'objectifs associatifs ou encore d'actions réalisées, nous avons également constaté une relative continuité entre le discours des dirigeants et les différents supports d'information auxquels nous avons eu accès. Néanmoins, nous avons pu relever une légère différence dans la manière d'explicitier l'objectif d'insertion professionnelle porté par l'association. Alors qu'il est plutôt suggéré dans le discours oral des éducateurs, par le biais de comportements, de softskills induits par la pratique, la présence dans le milieu sportif : « donner un rythme » - « être acteur » - « forme de stabilité » - « apprendre les codes » - « responsabiliser »<sup>29</sup> ; la volonté de présenter l'association comme moyen de

---

<sup>29</sup> Verbatim issu des entretiens avec les 4 dirigeants associatifs

favoriser l'insertion professionnelle des bénéficiaires est clairement mise en avant dans les rapports et sur le site Internet :

« 8 ateliers de soutien à l'insertion professionnelle en contrepartie de plusieurs heures de bénévolat sportif. »

« Valoriser les compétences des personnes migrantes en encourageant la prise de responsabilité. »

« La volonté de valoriser les compétences des personnes migrantes représentant un autre objectif de l'association, nous donnons la possibilité de jouer un rôle actif au sein de l'association et proposons un accompagnement sur le marché de l'emploi. »<sup>30</sup>

La CDA se base sur une analyse entre le texte, le discours et la société (Petitclerc, 2009). Bien que l'objectif central relève de la mise en perspective du discours des dirigeants, au regard des orientations politiques traditionnelles ; l'étude de la philosophie associative « en plusieurs dimensions » nous a permis d'objectiver notre analyse, afin d'être le plus juste possible.

Si en promouvant le sport comme un droit pour tous, un « simple » vecteur de bien-être permettant aux bénéficiaires de sortir d'un quotidien difficile, l'association s'encre plutôt dans une philosophie émancipatrice, elle possède également des caractéristiques que l'on pourrait associer à l'intégration (Puech et *al.*, 2021). Le sport comme espace d'échanges interculturels et moyens de facilitation d'une affiliation sociale et professionnelle pour les bénéficiaires en font en l'occurrence partie.

Bien que les frontières de cette catégorisation restent poreuses dans la réalité, comme le précisent les auteurs, les notions d'émancipation et d'intégration relèvent malgré tout de conceptions plutôt différentes de l'accueil par le sport. Si la première implique une considération des migrants comme « richesse » pour le pays hôte, une promotion du « sport pour le sport » et une temporalité d'action encrée dans le présent, la seconde suggère une perception du migrant comme individu à transformer, avec une optique de le préparer à sa future intégration en société. Si l'une fait écho au modèle du multiculturalisme et au concept d'inclusion, l'autre nous renvoie aux notions d'assimilation et d'intégration (Durkheim, 1986).

---

<sup>30</sup> Propos issus du site Internet de FLAG21, du rapport d'activité 2023 et du projet associatif

Outre cette ambivalence constatée, si l'on se replace dans le cadre de la sub-politique de Beck (1986), on se rend compte qu'en dépit de la « non-politisation » apparente de l'association, leurs activités sportives mises en place et la vision de l'accueil promu ont une réelle influence sur l'image de la Suisse, aux yeux des bénéficiaires. Ainsi, les objectifs définis par l'association constituent vraisemblablement une prise de position politique : « Quoiqu'il en soit, la seule intention d'exercer un travail sur autrui (Dubet, 2002) par une forme de pratique sportive relève d'un choix politique » (Le Yondre, 2015, p. 77). L'une des caractéristiques du sub-politique résidant dans le fait que cela ne représente pas consciemment un engagement politique pour les acteurs mobilisés, cette dernière est rarement revendiquée de manière explicite. La mobilisation de la CDA constitue en l'occurrence un atout pour « donner un sens » aux données récoltées, nous permettant ainsi de rendre compte de l'idéologie cachée derrière les mots.

« FLAG21 c'est une association à but non lucratif et c'est une association non-gouvernementale. Alors on n'est pas dans le politique (...) on facilite l'activité sportive de tous et toutes et sans importer la différence, hé, l'origine, le pays, sans penser politique. »

Entretien n°2, Pablo

Les objectifs « nuancés » de l'association rendent la caractérisation de sa prise de position politique relativement complexe. Comme nous l'avons évoqué, l'action associative semble entre autres venir combler celle de l'État en s'opposant aux orientations définies « par le haut ». L'esprit quelque peu « militant » qui caractérise les dirigeants semble aller dans ce sens. En effet, dans leurs discours, si la plupart reconnaissent largement les actions mises en place et les efforts faits par les autorités Suisses quant aux politiques d'accueil, ils expriment également la nécessité de « faire plus ».

« On voit qu'au niveau politique, il y a une volonté de faire, de mettre en place des choses, et aussi des programmes de soutien financier à des associations comme la nôtre, qui existent. On peut dire qu'on ne peut qu'être reconnaissants car voilà, il y a des choses qui se mettent en place. Maintenant, je pense que la société civile peut faire encore mieux, doit faire mieux (...) Y'a beaucoup de choses qui se font maintenant. La Suisse est un pays riche et peut être qu'elle pourrait faire encore plus. »

Entretien n°9, Laure

« ‘fin moi c’est personnel et y’a plein de gens qui trouvent ça naïf et voilà mais je me dis déjà faudrait ouvrir toutes les frontières, faut que chacun puisse vivre, aller faire sa vie où il veut et voilà, je suis un peu extrême (rire). »

Entretien n°1, Louisa

Plus généralement le fait de revendiquer l’identité positive des bénéficiaires migrants, entre autres en axant l’objectif associatif sur la notion d’accessibilité, s’apparente à une forme de contestation du modèle dominant (Puech *et al.*, 2021) Cela n’enlève en rien le caractère potentiellement inconscient, voir involontaire de la démarche.

Dans un autre sens, en mobilisant le sport comme support de l’intégration sociale et de l’insertion professionnelle des bénéficiaires, l’association semble répondre aux exigences des politiques institutionnelles et à la manière dont elles promeuvent l’utilisation du sport. En revanche, si les autorités Suisses comme européennes mettent généralement en avant le modèle du sport traditionnel comme vecteur d’intégration, cela ne semble pas être le cas au sein de l’association. Cette dernière proposant un modèle centré sur l’accessibilité de la pratique, l’adaptation aux divers niveaux et le développement d’activités « douces ». La compétition et la performance ne sont pas au cœur du projet.

Ainsi comme l’énoncent les auteurs (Puech *et al.*, 2021), « si d’une manière générale les échanges semblent plutôt aller dans le sens d’une adaptation des migrants aux normes du pays d’accueil, il est possible de distinguer au sein de cette philosophie intégrative l’émersion d’un goût pour la diversité et des relations entre les cultures (p. 255).

Finalement, on comprend qu’au travers de ses activités, FLAG21 cherche à faciliter l’intégration des bénéficiaires au sein de la société d’accueil, en encourageant notamment l’apprentissage du français, l’acquisition des codes sociaux et la prise de responsabilité. Et « en même temps », bien que cela implique une « transformation de l’individu » pour coller aux attentes de la société d’accueil, l’association semble également permettre et revendiquer l’expression des spécificités des migrants. Notamment en adoptant une certaine bienveillance dans l’approche, et en affichant la volonté d’adapter ses activités sportives et de valoriser les compétences des bénéficiaires. L’association semble donc prôner une vision de l’accueil qui trouve son équilibre dans l’adaptation mutuelle des individus au sein de la société et inversement ; un jeu d’équilibriste entre l’intégration et l’inclusion, la responsabilité



individuelle et collective. Si l'on se réfère au positionnement de la Suisse concernant le modèle d'accueil qu'elle défend – « un mouvement réciproque impliquant conjointement la société d'accueil et l'immigrant » (Choquet, 2017, p. 7) – la philosophie associative semble être plutôt représentative de ce dernier.

Cette position quelque peu ambivalente qui caractérise l'association, mais qui n'implique pas nécessairement une contradiction, peut aussi s'expliquer par la question des sources de financement. Le Yondre (2015) évoque en effet, « les effets pervers des appels à projets qui contraignent à inscrire l'action dans les catégories politiques du moment » (p. 77).

« Il y a aussi pas mal d'argent qui est donné aux cantons et aux villes pour faire en sorte que les personnes qui soient là, au fond elles s'intègrent et surtout elles travaillent, pour éviter que ce soit un poids en société. En gros, c'est quand même comme ça que les choses sont pensées et donc que nous quelque part, on a aussi un rôle à jouer là-dedans. Quelque part, on essaye aussi de faire en sorte que les personnes qui viennent elles puissent trouver une forme de stabilité ici et puis confiance en elles, et pis potentiellement quelques débouchés même si c'est pas le cœur de notre d'activité. »

Entretien n°7, Pierre

« On est plus financé par l'Office Fédérale du Sport, alors on a plus cette « obligation » de proposer (le yoga) que pour les femmes. »

Entretien n°1, Louisa

« Ça peut être intéressant de concrétiser ça réellement autour d'un projet et de pouvoir y répondre pleinement parce qu'on a un budget alloué à ça etc. »

Entretien n°9, Laure

On comprend donc bien les enjeux auxquels sont confrontés ce type de structures : entre nécessité de coller aux attentes institutionnelles, afin de garantir entre autres certaines sources de financement assurant ainsi la pérennité de l'organisation, et volonté de proposer un modèle sportif et d'accueil alternatif, qui s'affranchit en quelque sorte des orientations normatives institutionnelles.

L'idée théorique du sub-politique développée pas Beck ayant rarement donné lieu à des vérifications à partir de données empiriques, il semblait intéressant de comprendre le positionnement « par le bas » de FLAG21 au regard des politiques institutionnelles décidées « par le haut ». Il s'agit désormais, grâce à la CDA, de faire le lien entre ce positionnement associatif et les actions de terrain menées par les éducateurs. Comment ces derniers se saisissent-ils de la vision du sport et de l'accueil exprimée discursivement par l'association et les institutions ? La formation reçue et leurs diverses expériences personnelles ont-elles également un impact sur leur « agir professionnel » ? Nous allons tenter de répondre à ces questionnements dans la deuxième partie de cette analyse.

## B. L'activité des éducateurs

Comme nous l'avions mentionné dans la revue de littérature, il existe peu de travaux s'intéressant aux pédagogies des programmes socio-sportifs (Rossi et Jeanes, 2016). Les quelques recherches menées à ce sujet permettent surtout de faire ressortir certains éléments généralistes donnant principalement des clés liées à l'environnement de pratique. En permettant aux bénéficiaires de réaliser une activité physique en extérieur, en famille, dans un cadre souple et rassurant (Chobeaux et Sgrestan, 2003 ; Waardenburg *et al.*, 2019 ; Middleton *et al.*, 2020) ; et en proposant des activités accessibles à tous, basées sur la convivialité (Borgogni et Digennaro, 2015), FLAG21 coche à priori les cases qui favoriseraient l'efficacité des actions mises en place, auprès d'un public migrant.

Néanmoins, ces éléments-là dépendent davantage du cadre de pratique que souhaite mettre en place la structure, que de l'action directe des éducateurs auprès des bénéficiaires. En outre, étant donné qu'il n'existe pas officiellement de cadre de référence au niveau des pratiques socio-sportives (Falcoz, 2012), il semble pertinent de comprendre sur quels éléments vont s'appuyer les éducateurs afin de mener leurs séances. Interroger ces derniers nous a justement permis de comprendre leur logique d'action, afin de la mettre en perspective avec les objectifs définis par l'association, les orientations politiques institutionnelles et les formations professionnelles qu'ils ont suivies.

Selon la deuxième référence théorique mobilisée (Foucault), si le pouvoir est exercé par les institutions étatiques, sa transmission est également largement effective par le biais d'autres sphères telles que l'École, les médias ou encore la famille, ayant un impact tout aussi structurant sur l'activité des individus au sein de la société. Dans notre cas, il s'agira donc d'associer ce principe au cas de l'éducateur sportif, qui se trouve au carrefour de multiples « normes », potentiellement influentes sur les actions qu'ils mènent et sa manière de penser ; cela tout en gardant à l'esprit le pouvoir d'action individuel et le « processus de transformation » (Agergaard, 2006, p. 353) dont sont capables les individus et qui leur permettent d'aller au-delà du simple rôle d'« applicateur ».

Par-delà les entretiens, les observations participantes ont été essentielles pour analyser le transfert du discours aux actions. Ainsi, la grille d'observation construite nous a en quelque sorte permis de « matérialiser » les concepts liés à la vision de l'accueil, des migrants et du sport. Cela, pour qu'au travers des observations de terrain, il soit possible d'établir des liens avec les différentes philosophies portées par les institutions, l'association et les formations.

Dans la CDA, « le discours est considéré dans sa matérialité linguistique, en tant que production écrite ou orale, mais toujours en lien étroit avec ses différents contextes de production, de diffusion et de réception » (Petitclerc, 2009, p. 4). Le recours à une analyse critique semble donc pertinente, puisque l'objectif est désormais d'analyser la manière dont les éducateurs se saisissent des divers discours, et les « appliquent » sur le terrain.

### 1. Un discours en accord avec la philosophie associative

Concernant l'analyse du discours des éducateurs, nous avons utilisés la même méthode qu'avec ceux réalisés auprès des dirigeants. Il a donc été notamment question d'interroger les éducateurs sur leur vision du sport et de l'accueil. Ainsi, nous avons pu tout d'abord relever une certaine homogénéité « intra-éducateurs » dans la manière de décrire les objectifs de l'association et des séances sportives.

« Un des objectifs je pense c'est prendre soins de sa santé, heu de donner un espace enfaite ou on peut tous ensemble, voilà le sport comme quelque chose de positif pour la santé, heu évacué le stress et puis se motiver à plusieurs en groupe. »

« Je pense que c'est bénéfique déjà, pour la santé de bouger et puis pour le moral en fait, juste, se faire du bien »

Entretien n°3, Marie

« Exactement ! C'est vraiment pour s'amuser (...) Mais d'abord, on fait course à pied pour être en bonne santé. »

« C'est ça qui est différent, le comité Flag avec d'autres types de sport ou course à pied, parce que je trouve que c'est unique, le truc qu'on fait pour s'amuser, pour se motiver et pour être en bonne santé et parce qu'il y a beaucoup de participants qui arrivent pas à se concentrer quand ils courent tous seuls. »

Entretien n°4, Ali

« On fait tous du sport ensemble. Y a plusieurs activités que tu peux faire. Vraiment pas rester chez toi... la rencontrer et c'est parfait, parce que quand t'es arrivé ici, vient d'arriver à Genève, y'a rien à faire. »

Entretien n°5, Nadia

« Oui, je pense plutôt le côté santé et bien-être que la performance (...) Pour moi, c'est plutôt le bien être, le partage, donner un espace convivial, amusement, de rigoler, de sortir les gens un peu de ces problèmes quotidiens, pour moi c'est plutôt ça. »

Entretien n°8, Adam

« Pour les autres personnes, plutôt je vais dire pour les réfugiés – ils sont arrivés pour communiquer avec les gens et en plus pour leur santé aussi. »

Entretien n°10, Omar

On remarque donc une certaine unanimité dans le discours tenu par les éducateurs, au niveau des objectifs associatifs. Le champ lexical du « bien-être », de la « santé » est à nouveau très présent. Ces derniers semblent donc tous considérer le sport dans le cadre de l'accueil comme un moyen de se sentir bien et de prendre soin de sa santé, dans une atmosphère conviviale. Étant donné que l'action individuelle est en partie orientée en fonction des normes et valeurs intériorisées (Bourdieu, 1998), nous pouvons penser que cet aspect « bien-être » sera mis en avant au cours des séances sportives menées par les éducateurs.

Au-delà de cet objectif, les éducateurs mentionnent également les possibilités de rencontres qu'offrent les activités de FLAG21. La différence que l'on peut noter réside peut-être dans la temporalité (Puech et *al.*, 2021) associée à l'objectif de développement d'un réseau. Dans le discours de certains dirigeants et au sein des documents supports, l'objectif d'insertion professionnelle était assez clairement affiché, impliquant donc une vision sur le long terme, orientée vers le futur des bénéficiaires. En revanche, du point de vue des éducateurs, la formation d'un cercle social et les rencontres permises par l'association semblent ne pas avoir d'autres finalités que le sentiment d'appartenance à un groupe, une communauté. L'optique d'insertion professionnelle est évoquée à quelques reprises, mais semble davantage relever d'une « conséquence », que d'un objectif à proprement parler.

« Juste pour être à l'extérieur, rencontrer des gens. »

Entretien n°5, Nadia

« Donc j'essaie d'intégrer les gens à travers le sport, leur donner un espace convivial, amusement, un petit de sureté, un espace de partage. »

Entretien n°8, Adam

« Je pense l'objectif c'est déjà de trouver, qu'il y ait un espace de rencontre, heu entre personnes migrantes et entre personnes installées en Suisse, parce que c'est très mixte enfaite nos entraînements, y'a des gens qui sont pas dans la situation... qui sont pas dans une situation de migration qui viennent, donc ça créer des échanges. »

« Voilà je crois que c'est ça la définition de l'intégration finalement. Accueillir plus de monde, se crée finalement un réseau dans la région et puis trouver peut-être un jour un boulot... voilà et puis aussi se faire des amis, des liens affectifs. »

Entretien n°3, Marie

« Quand je demande à chaque fois ben ils ont dit « ho c'est bon pour la santé on vient une petite heure, on aimerait bien aussi du contact avec les gens « heu pour progresser le français ou pour chercher quelque chose, un travail, pour chercher un appartement. »

Entretien n°10, Omar

À l'instar de la philosophie associative en termes de vision de l'accueil, les éducateurs considèrent les bénéficiaires comme des personnes vulnérables subissant un quotidien difficile. On ressent une certaine compassion dans les propos des éducateurs et une volonté d'utiliser les séances sportives pour « apaiser » en quelque sorte la souffrance des bénéficiaires (Fassin, 2015).

« (...)particulièrement à des personnes qui peuvent souffrir de dépression parce que c'est très violent d'être réfugiés, leur condition et le passé qu'ils ont quitté, tout ça, le stress que ça génère d'être en attente d'avoir une réponse, de son statut »

Entretien n°3, Marie

« Parce que, je sais pas, chacun a une vie difficile ou donc on essaye vraiment de l'aider par rapport à l'activité qu'on a. »

Entretien n°4, Ali

« Je m'identifie un peu et je comprends un peu les difficultés que on doit surmonter quand on arrive dans un pays et parce que c'était pas ton choix, et c'est une chose qui est arrivée à cause de la situation du pays. »

Entretien n°8, Adam

De manière générale, on retrouve en grande partie dans le discours des éducateurs, celui des dirigeants associatifs. Celui-ci est largement orienté vers la philosophie « émancipatrice ». Les préoccupations des éducateurs semblent tourner autour du bien-être des bénéficiaires, de la création de liens sociaux affectifs et du plaisir ressenti (Le Breton, 2003). Le fait de « simplement faire passer un bon moment » aux bénéficiaires paraît constituer le but essentiel de leur démarche. Dans leur manière de parler du sport, on retrouve chez les éducateurs, à l’instar des dirigeants, la volonté de rompre avec le modèle sportif traditionnel, associé notamment à la progression mesurable et à la compétition. Ces derniers prônent également un accueil inconditionnel, dans l’optique de garantir l’accès aux activités associatives au plus grand nombre.

« Mais non, il y a pas de compétition. Après, je pense que malheureusement, on vit dans un monde où on est tout le temps en train de se comparer aux autres. C’est presque inévitable, mais c’est aussi l’occasion de se rappeler ça, de pas se comparer aux autres. »

Entretien n°3, Marie

« Oui, tout à fait. Nous, l’objectif, on accueille pas certaines cultures, ou certaines religions ou certains non. C’est vraiment le but humain. C’est pour tout le monde. N’importe quelle religion, ça c’est pas le but de FLAG. Vraiment, c’est ouvert, c’est gratuit pour tout le monde. »

Entretien n°4, Ali

Comme le précisent les auteurs de la CDA, « les pratiques discursives ont des influences idéologiques majeures » (Petitclerc, 2009, p. 2), dans le sens où elles participent à la diffusion des idéaux. Néanmoins, le discours est également représentatif des pratiques sociales (Van Leeuwen, 1993 ; Fairclough, 1997). Il s’agit donc désormais d’analyser comment le discours des éducateurs « prend vie » sur le terrain ; comment la pratique « se situe » par rapport aux discours des éducateurs. En lien avec notre problématique, les éléments clés des interventions pratiques observées nous permettront de faire le lien avec les diverses orientations normatives concernant les thématiques de l’accueil par le sport.

## 2. Dans la pratique, l'impact prépondérant de la culture professionnelle

Malgré un discours « à l'unisson » des éducateurs, nous avons relevé des différences dans leur manière d'intervenir au cours des séances sportives.

Avant tout, il est nécessaire de rappeler que notre enquête concerne uniquement six éducateurs, que nous avons chacun observé sur une à trois séances. Il s'agit donc de rester prudent quant au caractère « significatif » de notre interprétation de données. Néanmoins, en nous basant sur la théorie du pouvoir disciplinaire de Foucault (1975) et la sociologie dispositionnaliste (Bourdieu, 1998), nous avons été en mesure de repérer certains éléments de pratique dans l'intervention des éducateurs, nous paraissant liés à des orientations normatives issues de différentes institutions. Cependant, nous sommes conscients qu'il est difficile « d'attraper » les dispositions (Darmon, 2019). En effet, les dispositions « ne sont jamais directement observées par le chercheur », et même si « elles sont supposées être au principe des pratiques observées » elles sont « inobservables en tant que telles » (Darmon, *op. cit.* 110). Il est donc primordial de « prendre cette analyse » avec des pincettes, car les éléments de pratique significatifs que nous avons observés, ne sont pas nécessairement corrélés à la diffusion de « telle ou telle norme » émanant d'une institution, que les éducateurs auraient intériorisé. Nous avons malgré tout veillé « à circonscrire leurs champs d'activations et d'inhibitions (les dispositions) » (Darmon, *op. cit.* 110) ; notamment en portant un regard critique sur le discours, en tenant compte du contexte et en couplant l'analyse discursive avec des observations de terrain (Lahire, 1996).

Ainsi, nous avons constaté une différence dans la manière d'intervenir entre les éducateurs, principalement dans la manière de mener les séances sportives. Très concrètement, ces différences étaient notables au niveau du choix des types d'exercices, des démonstrations effectuées, de la forme et du cadre qui régissait la réalisation des exercices proposés, du matériel mobilisé, et de l'importance donnée au contrôle du temps.

Malgré le fait que FLAG21 propose régulièrement quelques formations de « remise à niveau », nous avons relevé le fait que les éducateurs ayant un parcours sportif et une formation encrée dans l'univers « fédéral » ou bien dans la pratique orientée dans un but de performance, avaient des points communs dans leur manière de mener les séances (Nadia, Adam et Omar). De la même manière, les éducateurs ayant un parcours professionnel davantage en lien avec le secteur



social, socioculturel ou du moins n'ayant pas de lien avec le milieu sportif traditionnel, adoptaient des manières d'agir similaires (Marie, Ali et Carmen).

« L'année dernière, on a créé une petite formation de remise à niveau vraiment, de récapitulation un peu des connaissances de chacun, reprise des bases en interne à FLAG21, proposée uniquement aux coaches de FLAG21 et qui a été créée par 2 professionnels du sport en fait, de l'enseignement du sport, et ça a permis d'avoir une petite formation spécifique sur la course à pied et la marche sportive très spécifique à ce qu'on propose et aussi aux formats de nos entraînements, justement, en extérieur et puis, avec constamment un groupe qui est différent. »

Entretien n°9, Carmen

Lors des entretiens avec les trois premiers éducateurs, ils ont mentionné avoir un parcours de formation en lien avec une pratique du sport « traditionnel ».

« Heu, dans mon pays oui. Donc oui j'ai travaillé comme coach dans les armées. »

« Oui, ils ont expliqué comment on gère le groupe comment tu donnes un programme – j'ai eu un examen aussi avec le groupe – ils ont donné, ils ont proposé quelques groupes après moi je demande « ils ont couru à combien de temps... » mais ils sont professionnels quand même. Je notais tout et je donnais des programmes. » - « Oui, j'ai utilisé plusieurs fois quand on a fait aujourd'hui, j'ai utilisé plusieurs fois quand j'étais à l'armée, j'ai appris. »

Entretien n°10, Omar

« En Iran, c'est 4 ans normalement, mais t'arrives à faire, à finir 3 ans aussi, mais on fait plus beaucoup de sport. En même temps, y a beaucoup de théorie à côté aussi. »

« -Oui, je voulais devenir un coach en natation ou sauveteur, je passais ça à l'UI mais je dois passer un spécial examen pour obtenir un diplôme encore en plus d'être RGUI.

- C'est vraiment comme en France alors ? (Enquêtrice)

- Oui »

« Et aussi, il faut tout le temps mise à jour de ta technique. Moi, ce que je fais en séance complet : cardio, coordination, tests, réflexes ».

Entretien n°5, Nadia

Il semble donc possible de considérer les éléments de pratique suivants comme relevant de l'influence normative diffusée par le biais des formations suivies et dans le cadre du parcours sportif des éducateurs. En effet concernant le « premier groupe d'éducateurs », l'aspect très cadré, imposé des séances, fidèles à la pratique traditionnelle de la course à pied et même de l'athlétisme, et l'utilisation régulière du chronomètre, renvoie presque à « une conception apollinienne du sport mettant l'accent sur l'effort, l'endurance à la douleur, la progression mesurable » (Le Yondre, 2015). C'est plutôt cette conception du sport qui se rapporte au modèle fédéral et donc aux formations suivies et expériences vécues par ces éducateurs.<sup>31</sup>

*GRILLE D'OBSERVATION*

**Les éducateurs enseignent-ils la pratique en restant fidèle aux règles de l'activité (sport traditionnel) ou détournent-ils le sport en question en introduisant des variables (aspect ludique – musique, jeu, défi / changements de règles) ?**

Séance très structurée

- Courses chronométrée – temps indiqué par le coach
- Objectif défini en amont
- Repères précis
- Gammes très « fidèles » à l'athlétisme
- Conseils techniques sur leur exécution et leur utilité

**Sur quels éléments axent-ils plus leurs consignes (aspect technique, plaisir, coopération, entraide, santé, dépassement de soi) ?**

Aspect technique avec les gammes. Conseils techniques donnés par le coach.

Insistance sur le dépassement de soi avec l'objectif de réaliser de meilleurs temps à chaque exercice.

**Les éducateurs enseignent-ils la pratique en restant fidèle aux règles de l'activité (sport traditionnel) ou détournent-ils le sport en question en introduisant des variables (aspect ludique – musique, jeu, défi / changements de règles) ?**

Nadia propose un échauffement très cadré et qui respecte tous les « codes » d'un échauffement progressif et de qualité (articulaire – cardiovasculaire) – elle introduit à la fin des moments ludiques avec des petits défis, des courses, etc.

L'enfant est très réceptif et s'amuse.

<sup>31</sup> Les notes de terrain présentées ici sont datées et affichées dans leur intégralité dans la partie « Annexes »

Elle propose ensuite un petit footing autour du parc et mets ensuite des exercices de motricité / de cardio / de réflexe avec un matériel et des exercices spécifiques (échelle de rythme, travail d'appuis, enchaînement de sauts, sprints, etc.) – elle finit la séance en chronométrant le participant.

Elle réalise toutes les démonstrations des exercices.

**Font-ils explicitement le parallèle entre le sport et la vie quotidienne (idée de transférabilité des valeurs sportives à d'autres sphères) ?**

/

**Sur quels éléments axent-ils plus leurs consignes (aspect technique, plaisir, coopération, entraide, santé, dépassement de soi) ?**

Elle encourage beaucoup l'enfant quoi qu'il fasse – cependant elle n'hésite pas à le corriger sur des aspects techniques

**Sont-ils très exigeants avec les bénéficiaires (horaires d'arrivée, discipline, tenues adaptées, etc.) ou plutôt souple ?**

Elle est exigeante sur la bonne réalisation des exercices et le fait que l'enfant respecte bien les consignes et soit attentif - mais reste assez souple et écoute aussi les envies de l'enfant.

Adam mène en grande partie la séance : il s'agit d'une séance similaire à la précédente – optimale pour améliorer le cardio en course à pied. Il montre et explique comment bien réaliser les gammes. Il s'agit quasiment toujours des mêmes exercices (peu de variation entre chaque séance). Il mène ensuite la séance de fractionné 1 minute / 1 minute.

**Font-ils explicitement le parallèle entre le sport et la vie quotidienne (idée de transférabilité des valeurs sportives à d'autres sphères) ?**

/

**Sur quels éléments axent-ils plus leurs consignes (aspect technique, plaisir, coopération, entraide, santé, dépassement de soi) ?**

Aspect technique avec les gammes

Sur cette séance, les coachs ont beaucoup insisté sur le dépassement de soi car la séance était assez difficile.

Leur parcours sportif est également en lien avec cela, puisqu'ils semblent tous les trois avoir une socialisation sportive en lien avec une pratique traditionnelle orientée vers la progression technique et le format compétitif.

« A l'extérieur de ça je fais plutôt pour compétition, pour gagner pour la course à pied ».

Entretien n°10, Coach 6

« Heu, enfaite quand j'étais en Erythrée, dans mon pays, je faisais du sport, je faisais du sport et aussi j'avais un, un bon nageur et après les coureurs j'ai commencé quand j'étais petit et j'ai couru les courtes distances, heu 200m les trucs comme ça, du sprint ! et après j'ai bien progressé grâce à mon coach. »

Entretien n°6, Carmen

Les membres du « second groupe d'éducateurs » ont quant à eux, un parcours davantage orienté dans le domaine du social et qui semble davantage éloigné du modèle purement sportif. Le constat est similaire concernant leur pratique personnelle.

« Donc j'ai décidé de faire ça. Après, j'ai commencé à enseigner mon sport....donc j'ai travaillé avec des enfants. Après j'ai fait une année...en Colombie, c'est ...comme une formation continue ...j'ai donc fait une année en gestion sociale, tu vois ? »

Entretien n°8, Coach 5

« Oui, heu alors à côté je suis enfaite chargée de promotion dans une commune à la mairie de Versois, donc je travaille dans la culture si tu veux, la promotion culturelle et j'ai toujours travaillé dans des institutions culturelles, dans le milieu de la danse, le cinéma, 'fin différentes institutions et donc là je, mais depuis quelques années j'avais envie de... diversifier mes activités et j'ai fais une formation d'institutrice de yoga à, en Uruguay, parce que j'habitais en Uruguay à l'époque... »

« Mon rapport au sport plutôt pour le plaisir, jamais en tant que...

Pas, pas forcément pour la compétition ou, dans un but de performance...(Enquêtrice)

Heu non pas pour la compétition voilà. »

Entretien n°3, Marie

De la même manière, on remarque une approche qui semble en lien avec les normes associées à une approche plus sociale de la pratique sportive. Dans ce cas, les actions des animateurs paraissent être véritablement en lien avec la philosophie associative telle que décrite par les dirigeants et les éducateurs eux-mêmes. On observe dans la manière de mener les séances que les éducateurs se détachent plus facilement de la pratique « classique » et mettent véritablement en place des techniques pour rendre la pratique et l'exercice sportif accessible et valorisant pour tous les bénéficiaires. Cela peut en ce sens faire écho à la préconisation de Chobeaux et Sgrestan (2003) qui indiquent que dans une optique socio-sportive « Les règles, les buts et les modalités sont alors à inventer, à adapter en permanence » (p. 49).

*GRILLE D'OBSERVATION*

**Les éducateurs enseignent-ils la pratique en restant fidèle aux règles de l'activité (sport traditionnel) ou détournent-ils le sport en question en introduisant des variables (aspect ludique – musique, jeu, défi / changements de règles) ?**

Enseignement « classique » du yoga.

L'enchaînement des positions est vraiment typique d'une séance de yoga accessible et relativement « commune ».

Termes « techniques employé » avec le nom des positions données.

Marie explique les consignes, donne des conseils pour les réaliser et montre en même temps les exercices. Elle se déplace également pour venir corriger directement les postures des participants – notamment ceux ayant le plus de difficulté.

**Sur quels éléments axent-ils plus leurs consignes (aspect technique, plaisir, coopération, entraide, santé, dépassement de soi) ?**

Termes et consignes techniques (sur les temps de respiration, le nom des postures).

L'objectif est de se sentir bien – de réaliser les mouvements à son rythme.

Ali introduit souvent durant le footing des gammes faciles à réaliser pour casser le rythme. Les gammes ne correspondent pas toujours à celles que l'on effectue généralement en athlétisme – il s'agit plus de mouvements divers impliquant les bras, des sauts, etc.

Lors de la réalisation des gammes, Ali, voyant que c'était un peu compliqué pour le groupe (au niveau de l'effort) a décidé d'introduire des petites courses pour ajouter la notion de « défi ». Cela a dynamiser le groupe et les participants rigolaient et adhéraient.

Ali a laissé Amir prendre les étirements et le retour au calme car il ne maîtrise pas trop cette partie du coaching – il était très heureux d'apprendre comment le faire et compte le réinvestir pour ses prochaines séances.

Amir a proposé un retour au calme ressemblant fortement à de la méditation (fermer les yeux, écarter les bras, enchaînement d'inspirations et d'expirations).

**Font-ils explicitement le parallèle entre le sport et la vie quotidienne (idée de transférabilité des valeurs sportives à d'autres sphères) ?**

/

**Sur quels éléments axent-ils plus leurs consignes (aspect technique, plaisir, coopération, entraide, santé, dépassement de soi) ?**

Ali fait le focus sur le bien-être / la santé, encourage à commencer doucement – très encourageant avec tout le monde, très bienveillant et positif – il montre également des exercices plus faciles à faire si certains sont trop dures.

Il encourage souvent les participants à souffler, à relâcher leurs bras, leurs nuques après un effort intense – il indique souvent que cela « fait du bien ».

Ces éléments nous auront donc permis de mettre en évidence des « contradictions et des oppositions entre les pratiques discursives et les pratiques sociales reliées » (Reisigl et Wodak, 2001, p. 33). Sans généraliser, ni tirer de conclusion hâtive, nous avons pu observer l'impact de la formation professionnelle sur l'« agir professionnel » des éducateurs sportifs. Les dispositions à agir de certaines manières – plus ou moins en lien avec la vision « purement sportive » véhiculée par les institutions traditionnelles – semblent donc davantage encrées chez les individus lorsque ces dernières ont été intériorisées de longue date et de manière continue, au sein du parcours personnel et professionnel.

### 3. Le parcours migratoire, déterminent dans l'approche des éducateurs

Nous avons relevé dans la revue de littérature que les éducateurs ayant une origine réfugiée ou proche de celle des bénéficiaires avaient réussi à adopter une « pédagogie culturellement pertinente » (Ladson-Billings, 1995). Pourtant, peu d'études se sont intéressées à ce cas précis. Au sein de FLAG21, la volonté de valoriser les individus issus de la migration en les amenant à exercer en tant qu'éducateur sportif est en l'occurrence véritablement présente.

Si dans l'approche sportive, nous avons pu distinguer des manières d'agir différentes, au niveau de la conception de l'accueil et dans la manière de s'adresser aux bénéficiaires, les éducateurs ont tous fait preuve d'une posture uniforme. Leurs discours font en effet état d'une attitude très compréhensive vis-à-vis des attentes des participants et de leurs difficultés.

Donc chaque fois je vois un participant qu'il vient d'arriver il y a 6 mois ou un an, j'imagine tout de suite que c'est moi avant 8 ans et je sais qu'est-ce qu'il a besoin exactement et la langue française c'est la clé. Après la santé physique, il faut avoir la motivation. Je sais tout début, faire une demande d'asile, c'est pas facile. Pour ça, je pense que pour un coach officiel suisse, il a pas vécu les mêmes difficultés qu'on a vécues ou vivre dans un pays qu'on a laissé, nos proches, nos familles et notre diplôme, notre culture, traditions et on vient voir...donc c'est pas facile mais comme j'ai vécu tout ça, je peux vraiment partager mon expérience et leur conseiller. Parce que le but, c'est de leur aider et avoir une meilleure vie et être actif, pas rester

Entretien n°4, Ali

« Mais quand même, y a cet amour pour travailler pour les personnes défavorisées. J'adore travailler pour les personnes migrantes, pour les réfugiés et évidemment, je me sens un petit peu touché parce que je suis réfugiée aussi. »

« J'suis pas arrivée en marchant à travers le désert, ni j'ai traversé la mer, ni...mais il y a des histoires vraiment pff...dures ! moi j'suis arrivée en avion mais quand même, c'était pas mon choix mais on a vécu des choses difficiles mais quand même, c'est pas la même chose, mais quand même, ça m'aide beaucoup pour comprendre, à être un petit peu plus proche des personnes réfugiées. »

Entretien n°8, Adam

*GRILLE D'OBSERVATION*

**Comment les éducateurs s'adressent aux bénéficiaires (langues parlées, de manière « ascendante » ou en se mettant au même niveau, différemment entre locaux et migrants, entre hommes et femmes, enfants) ?**

Très accessible : parfois, le coach demande dans la langue d'un participant qui parle la même langue que lui, si les consignes sont claires pour lui – puis il continue en français.

- Parfois certains parlent dans leur langue natale avec des bénéficiaires qui parlent la même langue – mais à première vue, ils ne font pas la différence dans leur manière d'agir entre locaux et réfugiés – femmes et hommes – adultes et enfants.

Qu'il s'agisse des entretiens, des notes de terrain ou des échanges informels que nous avons pu relever, on ressent l'importance du partage d'un vécu similaire avec les participants (Luguetti, et *al.*, 2022). Cette donnée impliquant une véritable compréhension de l'autre. On peut alors supposer qu'en « ayant été à la place de » les éducateurs issus de la migration sont davantage apte à répondre aux besoins des bénéficiaires. Il est donc important de noter l'impact du parcours personnel des individus dans l'approche qu'ils ont, en l'occurrence dans notre de l'accueil par le sport. Nous pouvons malgré tout relever que cette approche très compréhensive avec les participants n'est pas forcément corrélée avec une utilisation du sport qui irait dans cette même direction.

Cela nous permet de faire le lien avec une dernière remarque. Nous avons pu relever concernant certains éducateurs une tendance à adopter le discours dominant porté par les institutions traditionnelles, à propos de l'intégration (Durkheim, 1986). La plupart des éducateurs ayant eu un parcours migratoire, possèdent désormais un permis de séjour durable en Suisse. Ils travaillent ou bien sont engagés dans un cursus de formation. Ils maîtrisent également la langue française. Le fait d'avoir « réussi » leur parcours d'intégration semble les encourager à valoriser cette démarche d'effort, par laquelle les nouveaux arrivés doivent passer pour faire leur place au sein de la société d'accueil.



« Il faut pas rester sans activité parce que les formations ou les cours, ça suffit pas ! Il faut intégrer, pratiquer avec les gens suisses, avec les gens qui savent déjà les règles. »

« Le but, c'est apprendre la langue, travail, payer mes impôts, payer le loyer, demander un permis anticipé, après la nationalité. »

« Il faut passer si la Suisse la 1<sup>ère</sup> fois que j'arrive, elle me donne un appartement, il me donne un travail, tout le monde va dire, on va y aller. Il faut du vécu et parce qu'il y a le plaisir de vivre toutes ces difficultés et grâce à ces difficultés, on apprend. Donc, oui, j'ai pas mal vécu des jours difficiles jusqu'à arriver jusqu'à maintenant que je trouve que je suis stable. J'ai un appartement, j'ai ma famille, j'ai un boulot. »

Entretien n°4, Ali

Et oui, tu vois j'ai fait en anglais et puis il faut faire l'effort, il faut, sinon, t'apprends pas !

Entretien n°5, Nadia

Il semble donc qu'au travers de leurs expériences et de leurs parcours d'asile, les migrants relaient un discours qui s'apparente à une « injonction à l'intégration » (Durkheim, 1986) avec l'idée qui sous-tend un effort à fournir de la part des nouveaux arrivés pour s'insérer au sein de la société. Les éducateurs semblent faire preuve d'une attitude de résilience en acceptant les difficultés imposées et en soulignant la nécessité de « faire l'effort ». Ce discours est donc susceptible d'être transmis comme tel aux participants des séances sportives et d'impacter à leur tour la vision du processus d'accueil.

## VII. CONCLUSION

Nous avons évoqué dans la problématique de départ, notre souhait d'éclairer les déterminants de l'action des éducateurs au sein d'un dispositif d'accueil des migrants par le sport.

En mobilisant la théorie du pouvoir (savoir) de Foucault (1975), nous avons fait l'hypothèse que l'éducateur sportif se trouvait, sans qu'il en soit forcément conscient, au cœur de plusieurs orientations normatives, émanant de différentes sphères. Ces dernières étant susceptibles d'impacter son « agir professionnel » auprès des bénéficiaires lors des séances sportives. En l'occurrence, selon les « sphères », ce ne sont pas nécessairement les mêmes visions et considérations du sport, de l'accueil ou encore des individus migrants qui sont diffusées et promues.

Notre revue de littérature a montré que les institutions traditionnelles véhiculaient de manière générale une image du sport intégrateur par nature, en lien avec le modèle traditionnel fédéral (Gasparini, 2008). Au niveau de la gestion de l'accueil, les autorités Suisses encouragent l'intégration des réfugiés, notamment par le biais de l'affiliation professionnelle (Bertrand, 2020). Cependant, la nation helvétique tend à restreindre les accords d'asile et opère à l'instar des États européens, une « politique migratoire de non-accueil » (Véniat, 2021), et un renfort de la politique de contrôle (Fischer et Hamidi, 2017).

C'est dans ce contexte-là, que des structures poursuivant sensiblement les mêmes objectifs que FLAG21 se sont récemment développées en Europe. Au regard d'une absence de cadre dans le secteur socio-sportif, qui se trouve en cours de professionnalisation (Koebel, 2010), des éducateurs aux parcours personnels et professionnels divers sont amenés à intervenir. Ainsi, entre ceux issus du secteur socio-culturel, ceux provenant d'une filière sportive « classique » et d'autres sans réelles qualifications, si ce n'est une expérience empirique, les profils varient, tout comme les usages du sport et la gestion de l'aspect « social » (Falcoz, 2012). Si dans le premier cas, le sport est considéré comme un support au service d'une utilité sociale, avec la nécessité d'adapter sa forme pour le rendre accessible ; dans le deuxième cas, il tend davantage à être enseigné dans sa forme « traditionnelle », respectant normes et règles fédérales établies. Dans le cadre de notre étude, nous avons aussi constaté que la plupart des éducateurs étaient d'anciens bénéficiaires des programmes, aux parcours personnels impliquant un rapport bien spécifique avec les participants (Luguetti et *al.*, 2022).

Enfin, bien qu'indéniablement liées aux autorités publiques et aux normes des institutions traditionnelles, les associations promeuvent majoritairement une vision alternative du sport et de l'accueil. Ces dernières se considèrent souvent extérieures au champ politique. Néanmoins, si l'on se replace dans le cadre de la sub-politique de Beck (1986), on se rend compte, qu'en dépit de cette considération, le tissu associatif semble refléter une réelle prise de position politique « par le bas » (Puech et *al.*, 2021).

Afin de cerner plus précisément le cadre dans lequel exercent les éducateurs, mettre en évidence et caractériser la prise de position politique de FLAG21 constituait un préalable essentiel. Notre analyse a ainsi révélé un positionnement « ambivalent » quant à la vision du sport et de l'accueil guidant les objectifs définis par l'association, à cheval entre la philosophie « intégratrice » et celle « émancipatrice » (Puech et *al.*, 2021). Si d'une part, ces objectifs semblent s'inscrire dans la continuité des orientations normatives institutionnelles, les dirigeants affichent également la volonté de promouvoir un modèle sportif alternatif, plus ouvert, venant en quelque sorte combler l'action étatique.

Bien que les deux philosophies ne s'opposent pas nécessairement, elles impliquent malgré tout des usages et pratiques aux finalités diverses. En considérant les séances sportives hebdomadaires ainsi que les diverses activités liées au coaching et au bénévolat sportif, comme support d'une affiliation sociale et professionnelle pour les bénéficiaires, FLAG21 répond aux attentes des institutions. Ces dernières mettant en avant l'utilisation du sport dans une optique d'insertion professionnelle, très valorisée en Suisse (Bertrand, 2020). Cette approche s'appuie notamment sur la question de transférabilité des compétences, du terrain de sport vers le « terrain social » (Travert et L'Aoustet, 2003). Elle suppose donc un effort de l'individu pour « coller » aux attentes normatives. En revanche, en considérant les séances sportives comme moyen de rompre avec le quotidien des bénéficiaires et en promouvant l'accessibilité du sport et son rôle en tant que vecteur de bien-être, les dirigeants définissent des attentes qui divergent par rapport à celles des institutions, en termes de rapport aux corps et à la norme (Freedman, 2017). Cette approche impliquant donc un effort du collectif, qui se doit d'accorder un espace d'expression vis-à-vis des spécificités individuelles des nouveaux arrivants (Le Yondre, 2015). Ainsi, nous pouvons analyser la pratique sportive en lien avec l'accueil promue par FLAG21 comme un moyen de résistance au traitement institutionnel auquel font face les migrants (Kobelinsky, 2012) ; tout autant qu'elle représente l'opportunité de prendre conscience des attentes de ces institutions, afin de favoriser l'intégration sociale et professionnelle. Néanmoins, les entretiens avec les dirigeants révèlent majoritairement une volonté prégnante de proposer

un modèle sportif et un cadre d'accueil alternatif, au regard des orientations défendues par les institutions traditionnelles.

Si dans cette première partie, la mobilisation de la CDA (Fairclough, 2003) nous a permis d'analyser le « modèle social permettant de conceptualiser la manière dont la société fonctionne (et d'appréhender le rôle du discours dans les différents processus sociaux) », la deuxième partie a été le moyen d'engager une réflexion pour définir « la relation entre société et langage » (Petitclerc, 2004, p. 4). En désessentialisant le discours des dirigeants et des éducateurs, et en portant un regard critique et éclairé *via* le filtre de notre cadre théorique sur leur considération de l'accueil et leur utilisation du sport ; nous avons pu déterminer les objectifs portés par les éducateurs et les idéaux qui animaient leurs pratiques auprès des bénéficiaires.

Premièrement, les éducateurs ont affiché à travers le discours, une position en adéquation avec les objectifs associatifs en termes de gestion de l'accueil et de considération de l'objet « sport ». Bien qu'ils n'expriment pas directement l'idée de mobiliser le sport dans le but de faciliter l'intégration professionnelle des bénéficiaires, les éducateurs sont conscients que ce rassemblement autour du sport est utile à la création et au développement d'un réseau social. En revanche, tous sont unanimes et défendent l'idée d'une pratique sportive adaptée, accessible, dans l'optique de faire passer un moment agréable aux participants, hors d'une routine « contrainte », avec un aspect « santé » au cœur des préoccupations.

Deuxièmement, en dépit d'un discours commun faisant la promotion d'une vision alternative du sport et de l'accueil, nos observations ont révélé l'impact prépondérant que comportaient la formation professionnelle et les expériences de terrain vécues par les éducateurs, en termes d'« agir professionnel ». En effet, les éducateurs ayant suivi une formation en lien avec le modèle sportif traditionnel, de type fédéral, proposent globalement un style pédagogique différent de ceux ayant reçu une formation davantage encrée dans le « social ». Les éducateurs sont donc, de manière inconsciente, susceptibles de diffuser des idéaux et des normes divergentes par rapport à la philosophie associative. Cela, en relayant au travers de l'encadrement des séances sportives, des modes de contrôle émanant des institutions traditionnelles, alors même que l'association tend à mettre en avant une vision alternative de l'accueil par le sport. Ainsi, malgré le fait que les éducateurs exercent tous au sein de la même association et qu'ils soient chacun « discursivement en accord » avec la philosophie associative, on se rend compte de l'impact des dispositions acquises de longue date, au cours de leur socialisation sportive. La formation

professionnelle et les principes diffusés semblent déterminants dans l'approche des éducateurs, auprès du public cible (Smits et Knoppers, 2022).

Troisièmement, nous avons pu noter l'importance pour l'association de compter dans leur équipe, des éducateurs aux parcours similaires à ceux des bénéficiaires. Autant dans le discours que dans leurs échanges auprès de ces derniers, les éducateurs ont adopté une posture compréhensive et adaptée aux besoins spécifiques du public migrant (Lugueti et *al.*, 2021). En parallèle, nous avons également constaté que de par leur « parcours d'intégration réussi », les éducateurs pouvaient dans leurs paroles, avoir tendance à reproduire le discours dominant porté par les institutions traditionnelles, à propos de l'intégration (Durkheim, 1986). Celui-ci étant rattaché à l'idée d'un report de la charge collective vers la responsabilité individuelle (Le Yondre, 2015).

Bien qu'il faille rester précautionneux quant à la généralisation de notre analyse et aux possibles erreurs interprétatives, nos résultats semblent nous donner un aperçu du poids que peut représenter la transmission de normes et valeurs sur l'action individuelle. Sans considérer que les contraintes systémiques se soient accentuées au fur et à mesure du temps d'un point de vue historique, ces dernières semblent désormais se manifester sous une forme davantage « masquée », de manière plus insidieuse (Renard, 2013). Ces éléments soulignent donc par la même occasion la nécessité et le rôle de l'investigation sociologique, permettant de faire un pas de côté dans l'analyse des pratiques. Qui plus est lorsque l'on s'intéresse à l'objet « sport », perçu presque unanimement comme une activité positive, que l'on pratique de surcroît volontairement ; ce qui participe donc à une forme d'invisibilisation des contraintes normatives – des savoirs (Foucault, 1975) – transmis aux individus. Mobiliser la CDA était en l'occurrence le moyen d'aller au-delà des mots, afin de déceler leur signification, la manière dont ils étaient reçus et se traduisaient sur le terrain.

Ces résultats sont aussi révélateurs de la nécessité de structurer progressivement le secteur du socio-sport, supposant à notre sens, une approche cadrée, adaptée et éclairée de l'intervention sportive auprès du public migrant. Cela pourrait notamment permettre d'améliorer l'efficacité des actions associatives, par exemple en donnant l'opportunité aux différentes structures d'aligner leurs philosophies avec les pratiques qu'elles promeuvent.

En effet dans notre étude de cas, bien que nous ayons analysé le positionnement de l'association comme oscillant entre continuité et rupture avec les orientations normatives, en termes de promotion du sport et de gestion de l'accueil ; l'ambition de proposer un modèle différent du

cadre institutionnel et une vision alternative s'est révélée assez marquée. Cependant, la proposition d'une expérience hédoniste, permettant « l'extériorisation », le bien-être ainsi qu'une certaine rupture avec un quotidien contraignant et enfermant, peut également alterner / s'accompagner d'une logique intégratrice, relayant finalement des « modes de contrôle » qui risquent malgré tout, de perpétuer les hiérarchies et les inégalités sociales. Le Yondre (2015) évoque en l'occurrence des « évidences contraires aux bonnes intentions ».

C'est pour cette raison qu'il nous semblait pertinent de tenter de saisir la « force » des déterminants – des contraintes systémiques – susceptibles d'orienter les pratiques de terrain des éducateurs et leurs visions de l'accueil par le sport.

Ainsi, prendre conscience de ces mécanismes, de ces formes de contraintes pesant sur les acteurs de la prise en charge (Renard, 2013), serait probablement la première étape, afin de pousser au développement de formations adaptées et à l'évolution des cadres de pratique, en lien avec cette volonté de réduction des inégalités sociales. La direction prise par FLAG21 paraît en l'occurrence aller dans ce sens, au regard des propos que nous venons de tenir.

Je pense qu'aujourd'hui on va un petit peu sortir d'une logique où on met en place des activités pour renforcer des compétences individuelles, qu'ensuite la personne puisse elle-même, se développer dans divers secteurs de sa vie, à mettre en place des structures, une manière de fonctionner qui permette aux clubs d'accueillir plus ou moins, toute la population qui souhaite le faire. Donc c'est un petit peu un renforcement du principe. C'est ce qui est beaucoup montré, dans la littérature, on critique quand même pas mal le modèle qui vise à se centrer uniquement sur responsabiliser les migrants de leur propre intégration, parce qu'il y a des conditions structurelles qui font que c'est possible ou pas, et donc c'est pour ça qu'on est beaucoup dans une logique inclusive qui a l'avantage d'ensuite permettre plus facilement à ce que différents types de profils puissent s'intégrer. Donc, je pense que plus en plus, on retourne les choses plutôt que ce soit sans cesse les publics cibles et puis de voir comment est-ce que le sport peut aider systématiquement à des femmes, des personnes handicapées des physiques mentales des migrants à s'intégrer à travers le sport. C'est plutôt comment est-ce que on peut changer le sport pour faire en sorte qu'il soit accueillant et qui puisse accueillir tous ces différences ».

Entretien n°7, Pierre

Tendre vers un modèle inclusif au sens premier du terme comme l'indique l'un des cofondateurs de l'association, en donnant les outils à tous les acteurs impliqués, notamment par le biais de formations adaptées semble constituer une perspective intéressante. Cela, dans l'optique d'éviter de faire peser aux publics vulnérables le poids de la charge collective et de permettre aux acteurs de cette prise en charge d'agir en accord avec leurs idéaux. FLAG21 semble justement s'inscrire dans cette dynamique, en ayant intégré récemment un réseau associatif, proposant à destination des éducateurs, une formation commune adaptée à la prise en charge par le sport de publics vulnérables (Cf. Annexes p. 147).

Pour finir, notons qu'il reste nécessaire de mener d'autres recherches de ce type afin d'objectiver notre point de vue quant aux résultats obtenus, à propos des contraintes agissant sur l'activité de l'éducateur sportif. Néanmoins, dans une optique de continuité et d'approfondissement de cette étude, il serait intéressant de constater les effets sur les bénéficiaires, en fonction du type d'approche utilisée par les éducateurs. En effet, nous avons constaté que ces approches étaient diverses, et relativement dépendantes du parcours individuel et professionnel des éducateurs. Cela semblerait donc constituer une perspective de travail intéressante et innovante, toujours dans le but d'améliorer la qualité des interventions auprès du public migrant, en répondant avant tout aux besoins exprimés.

## VIII. BIBLIOGRAPHIE

Agergaard, S. (2006). Sport as social formation and specialist education: discursive and ritualistic aspects of physical education. *Sport, Education and Society*, Vol. 11, No 4, pp. 353-367.

Akoka, K. (2018). Réfugiés ou migrants ? Les enjeux politiques d'une distinction juridique, *Nouvelle revue de psychosociologie*, vol. 25, no. 1, pp. 15-30.

Akoka, K. (2020). *L'asile et l'exil. Une histoire de la distinction réfugiés/migrants*. La Découverte.

Anderson, B. (1983). *L'imaginaire national. Réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme*. La Découverte.

Arborio, A. et Fournier, P. (2021). *L'observation directe*. Armand Colin.

Arnaud, L. (2008). La démocratie culturelle à l'épreuve du sport : La rationalisation des expressions identitaires en Angleterre et en France. *Sociétés contemporaines*, 69, 25-47.

Balme, R. et Chabanet, D. (2002). Introduction : Action collective et gouvernance de l'Union européenne. Dans : Richard Balme éd., L'action collective en Europe. *Collective Action in Europe* (pp. 21-120). Paris : Presses de Sciences Po.

Barlatier, P. (2018). Chapitre 7. Les études de cas. Dans : Françoise Chevalier éd., *Les méthodes de recherche du DBA* (pp. 126-139). Caen: EMS Editions.

Barrick, S. (2023). 'It's Just About Having Fun'? Interrogating the lived experiences of newcomers To Canada in introductory winter sport programs. *International Review for the Sociology of Sport*, 58(4), 703-724.

Beaud, S. (1996). L'usage de l'entretien en sciences sociales. Plaidoyer pour l'« entretien ethnographique ». *Politix*, 35, 226-257.

Beaud, S. et Weber, F. (2003). *Guide de l'enquête de terrain*. Nouvelle édition, La Découverte.

Beck, U. (2001). [1986]. *La société du risque*. Paris: Aubier. (Traduit par Bernardi L.).

Becker, S. et Häring, A. (2012). Social integration and sport ? An analysis of the relationship between physical activity and social integration. *Sportwissenschaft*, 42, 261-270.



Bertrand, A. L. (2020). *Dans la jungle des permis de séjour. Parcours administratifs et intégration professionnelle des réfugiés Suisse*. Collection Cohésion sociale et pluralisme culturel. Éditions Seismo, Sciences sociales et questions de société SA.

Black, R. (2001). Fifty years of refugee studies: From theory to policy. *International migration review*, 35(1), 57-78.

Blodgett, A. T., Schinke, R. J., Fisher, L. A., Wassengeso George, C., Peltier, D., Ritchie, S. et Pickard, P. (2008). From Practice to Praxis: Community-Based Strategies for Aboriginal Youth Sport. *Journal of Sport and Social Issues*, 32(4), 393-414.

Bolzmann, C. (2002). La politique migratoire Suisse : entre contrôle et intégration. *Écarts d'identité*, 99, 65-71.

Bonvin, J. (1998). *La politique de l'immigration en Suisse*. Commentaire, 84, 1027-1035.

Borgoni, A. et Digennaro, S. (2015). Playing together: The role of sport organisations in supporting migrants' integration. *Empiria Revista de metodología de ciencias sociales*, 30:109-131.

Bradley, M. (2017). The International Organization for Migration (IOM). *Refuge* (Toronto. English Edition), 33(1), 97-106.

Burmann, U., Brandmann, K., Mutz, M. et Zender, U. (2017). Ethnic identities, sense of belonging and the significance of sport: stories from immigrant youths in Germany. *European Journal for Sport and Society*, 14(3), 186–204.

Caldas-Coulthard, C.R. (1997). *News as Social Practice*. Brazil: Federal Univ. of Santa Catarina.

Castel, R. (1994). La dynamique des processus de marginalisation : de la vulnérabilité à la désaffiliation. *Cahiers de recherche sociologique*, (22), 11-27.

Castel, R. (1995). *Les métamorphoses de la question sociale*. Folio, Essais.

Cautrès, B. et Monceau, N. (2011). Chapitre 5. D'autres histoires nationales. Dans : B. Cautrès et N. Monceau (Dir). *La Turquie en Europe : L'opinion des Européens et des Turcs*. (pp. 95-105). Paris : Presses de Sciences Po.

Chapoulie, J. M. (2000). Le travail de terrain, l'observation des actions et des interactions, et la sociologie. *Sociétés contemporaines*, 40(1), 5-27

Charrier, D. et Jourdan, J. (2015). Le sport comme levier éducatif dans les territoires urbains en difficulté. *Informations sociales*, 187, 58-65.

Chobeaux, F. et Segrestan, P. (2003). Le sport : un moyen d'intervention sociale sous conditions. *Empan*, 48-50.

Choquet, S. (2017). Les modèles d'intégration en Europe. *Questions d'Europe*, 449.

Clavé-Mercier, A. et Rigoni, I. (2017). Enquêter sur les migrations : une approche qualitative. *Migrations Société*, Centre d'Information et d'Etudes sur les Migrations Internationales (N°167), pages 13 à 28.

Coenen-Huther, J. (2008). Pour une sociologie des formes. *European Journal of Social Sciences*, 67-83.

Coulmont, B. (2017). Le petit peuple des sociologues : Anonymes et pseudonymes dans la sociologie française. *Genèses*, 107, 153-175.

Creswell, J. W. (1998). *Qualitative inquiry and research design: Choosing among five traditions*. Sage Publications, Inc.

Defrance, J. (2000). La politique de l'apolitisme. Sur l'autonomisation du champ sportif. *Politix*, vol. 50, no. 2, pp. 13-27.

Doidge, M., Keech, M. et Sandri, E. (2020). Active integration: sport clubs taking an active role in the integration of refugees. *International Journal of Sport Policy and Politics*, 12:2, 305-319.

Dowling, F. J. (2019). A critical discourse analysis of a local enactment of sport for integration policy: Helping young refugees or self-help for voluntary sports clubs?. *International Review for the Sociology of Sport*, under utgivelse.

Durkheim, E. (1986). *De la division du travail social*. Paris, Presses universitaires de France, [1892].

Duvoux, N. (2009). L'injonction biographique dans les politiques sociales : Spécificité et exemplarité de l'insertion. *Informations sociales*, 156, 114-122.

Elias, N. et Dunning, N. (1986). *Sport et civilisation. La violence maîtrisée*. Fayard.

Fairclough, N. (2003). *Analyzing discourse: Textual analysis for social research*. London: Routledge.

- Fairclough, N. et Wodak, R. (1997), *Critical Discourse Analysis*, in Van Dijk, T. A, *Discourse as Social Interaction*, 258-284, London: Sage.
- Fairclough, N., Mulderrig, J. et Wodak, R. (1997). *Critical Discourse Analysis.*, *Marge linguistiques* – Numéro 9, Mai 2005 – M.L.M.S. éditeur.
- Falcoz, M. (2012). Des formations incertaines : La difficile insertion par le sport. *Le Sociographe*, 38, 70-81.
- Falcoz, M. et Koebel, M. (Dir.). (2005) *Intégration par le sport : représentations et réalités*. Logiques sociales. ⟨hal-02885730⟩.
- Fassin, D. et Kobelinsky, C. (2012). Comment on juge l'asile. *Revue française de sociologie*, 53(4), 657-688.
- Fassin, D. (2015). *La Raison humanitaire. Une histoire morale du temps présent*. Média Diffusion.
- Fennig, M. et Denov, M. (2019). Regime of Truth: Rethinking the Dominance of the Bio-Medical Model in Mental Health Social Work with Refugee Youth. *The British Journal of Social Work*, volume 49, numéro 2 pages 300-317.
- Fischer, N. et Hamidi, C. (2016). *Les politiques migratoires*. La Découverte.
- Foucault, M. (1975). *Surveiller et punir. Naissance de la prison*. Paris, Gallimard, coll. Bibliothèque des histoires.
- Foucault, M. (1993). *Surveiller et punir*. Gallimard.
- Fournier, M. (2017). *À propos de... Surveiller et Punir. Naissance de la prison*. Dans : Héroïse Lhérété éd., Michel Foucault : L'homme et l'œuvre. Héritage et bilan critique (pp. 47-52). Auxerre : Éditions Sciences Humaines.
- Franco, F. et Besombes, N. (2016). Agressivité, domination et exclusion en EPS : étude de cas d'une école publique espagnole. *STAPS : Revue internationale des sciences du sport et de l'éducation physique*, 112, pp.99-118.
- Freedman, J. (2017). Peur, honte, humiliation ? Les émotions complexes des demandeurs d'asile et des réfugiés en Europe. *Migrations Société*, 168, 23-34.
- Garçon, F. (2013). 7 - *La question de l'intégration sociale. Le modèle Suisse*. Pp. 187-223. Paris : Perrin.

Gasparini, W. (2008). L'intégration par le sport : Genèse politique d'une croyance collective. *Sociétés contemporaines*, vol. 69, no. 1, pp. 7-23.

Gasparini, W. (2012). Penser l'intégration et l'éducation par le sport en France : réflexions sur les catégories d'analyse sociale et politique. *Movement et Sport Sciences*, 78, 39-44.

Gasparini, W., Talleu, C. (2010). *Sport et discriminations en Europe*. Conseil de l'Europe.

Gasparini, W. et Vieille Marchiset, G. (2008). Le sport dans les quartiers. *Pratiques sociales et politiques publiques*. Paris : PUF.

Goodman, S. W. (2010). Integration Requirements for Integration's Sake? Identifying, Categorising and Comparing Civic Integration Policies. *Journal of Ethnic and Migration Studies*, vol.36, n° 5, p.753-72.

Guérandel, C. (2017). Une nouvelle catégorie des politiques d'intégration par le sport : les filles de cités. *Sciences sociales et sport*, 10, 79-111.

Hamidi, C. et Fischer, N. (2017). Les politiques migratoires en Europe : Perspective historique et modèles d'analyse. *Idées économiques et sociales*, 189, 28-37.

Hathaway, J. C. (2007). Forced migration studies: Could we agree just to 'date'?. *Journal of Refugee Studies*, 20(3), 349-369.

Henry, I., Amara, M. et Aquilina, D. (2007). Multiculturalism, interculturalism, assimilation and sports policy in Europe. In I. P. Henry (Eds.). *Transnational and comparative research in sport: globalisation, governance and sport policy*. London: Routledge.

Houllihan, B. (1991). *The Government and Politics of Sport*. Londres: Routledge.

Hudson, C., Luguetti, C. et Spaaij, R. (2023). Pedagogies implemented with young people with refugee backgrounds in physical education and sport: a critical review of the literature. *Curriculum Studies in Health and Physical Education*, 14:1, 21-40.

Hylton, K. (2009). *Race and Sport*. Londres : Routledge.

Jeanes, R., O'Connir, J. et Alfrey, L. (2015). Sport and the resettlement of young people from refugee backgrounds in Australia. *Journal of Sport and Social Issues* 39(6) : 480-500.

Joly, P. et Kaufmann, A. (2013). *Beck et la démocratie technique*. Dans : Dominique Bourg éd., Du risque à la menace : Penser la catastrophe. (pp. 257-276). Paris cedex 14 : Presses Universitaires de France.

- Joppke, C. (2007). Beyond national models: Civic integration policies for immigrants in Western Europe. *West European Politics*, 30(1), 1-22.
- Karakayali, S. et Kleist, J. O. (2016). Volunteers and asylum seekers. *Forced Migration Review*, (51), 65.
- Knappe, F., Colledge, F. et Gerber, M. (2019). Impact of an 8-Week Exercise and Sport Intervention on Post-Traumatic Stress Disorder Symptoms, Mental Health, and Physical Fitness among Male Refugees Living in a Greek Refugee Camp. *Int J Environ Res Public Health*, 16(20):3904.
- Kobelinsky, C. (2012). Des corps en attente. Le Quotidien des demandeurs d'asile. *Corps*, vol. 10, no. 1, pp. 183-192.
- Kobelinsky, C. (2009). L'accueil des demandeurs d'asile en France : une ethnographie de l'attente. Thèse de Doctorat, Paris, EHESS.
- Koebel, M. (2010). L'intégration par le sport : une croyance durable. *Empan*, n°79, 28-39
- Koebel, M. et Stahl, S. (2012). L'évolution du travail social dans le sport en France et en Allemagne : entre intégration locale et identité nationale. *Revue d'Allemagne et des Pays de langue allemande*, T. 44, 4.
- Kohn, L. et Christiaens, W. (2014). Les méthodes de recherches qualitatives dans la recherche en soins de santé : apports et croyances. *Reflets et perspectives de la vie économique*, LIII, 67-82.
- Laberge, S. (2004). Gender Relations in Sport: Major Feminist Perspectives of the Last Three Decades. *Femmes et sports*, volume 17, numéro 1, p 9-38.
- Lacroix, T. (2016). 4. *Comment l'Europe gère-t-elle les migrations ?*. Dans : T. Lacroix, *Migrants : L'impasse européenne*. (pp. 91-123). Paris : Armand Colin.
- Ladson-Billings, G. (1995a). But that's just good teaching! The case for culturally relevant pedagogy. *Theory Into Practice*, 34(3), 159–165.
- Lahire, B. (1996). *L'Homme pluriel. Les ressorts de l'action*, Paris, Nathan.
- Le Breton, D. (2003). Activités physiques et sportives et intégration : aspects anthropologiques, *Empan*, vol. no51, no. 3, pp. 58-64.
- Lévi-Strauss, C. (1973). *Anthropologie structurale deux*, Paris, Plon.

Le Yondre, F. (2013). Comment peut-on être chômeur, assisté et sportif ? Sport, assistance et travail : des catégories sociales en jeu. *Sciences sociales et sport*, 2013/1, n° 6, p. 123-150.

Le Yondre, F. (2015). Le sport dans l'intervention sociale : l'individu responsable mais sous contrôle. *Informations sociales*, 187, 72-78.

Le Yondre, F., Bodin, D., Roussel, P. et Robène, L. (2010). L'éducation par le sport face au chômage. *Les Sciences de l'éducation pour l'ère nouvelle : revue internationale*, 43 (3), pp.37.

Lugueti, C., Singehebhuve, L., & Spaaij, R. (2021). 'Stop mocking, start respecting': An activist approach meets African Australian refugee-background young women in grassroots football. *Qualitative Research in Sport, Exercise and Health*, 14(1), 119–136.

Lugueti, C., Singehebhuve, L. et Spaaij, R. (2022). Towards a culturally relevant sport pedagogy: lessons learned from African Australian refugee-background coaches in grassroots football. *Sport, Education and Society*, 27:4, 449-461.

Mabillard, V. (2012). *Le sport : un facteur d'intégration ou d'exclusion sociale ?*. Université de Bruxelles.

Mauger, G. (1999). Pour une sociologie de la sociologie. Notes pour une recherche. *In: L'Homme et la société*, N. 131. *Politique des sciences sociales*. pp. 101-120.

Mauss, M. (1925). Essai sur le don. Forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques. *L'année sociologique*, nouvelle série, 1.

Michelini, E (2022). Organised sport in refugee sites : An ethnographic research in Niamey. *European Journal for Sport and Society*, 19 :1, 1-17.

Middleton, T., Petersen, B., Schinke, R., Kao, S. et Giffin, C. (2020). Community sport and physical activity programs as sites of integration: A meta-synthesis of qualitative research conducted with forced migrants. *Psychology of Sport et Exercise*, volume 51.

Mignon, P. (2000). Sport, insertion, intégration. *Hommes et Migrations*, 1226, 1, p. 15-26.

Moustakas, L. (2023). Sport et cohésion sociale dans la politique européenne : une analyse critique du discours, *European Journal for Sport and Society*, 20:1, 1-18.

Müller, F., Van Zoonen, L. et De Roode, L. (2008). The Integrative Power of Sport: Imagined and Real Effects of Sport Events on Multicultural Integration. *Sociology of Sport Journal*, 25(3), 387-401.

- Noiriel, G. (2010). Une histoire du modèle français d'immigration. *Regards croisés sur l'économie*, 8, 32-38.
- Nunn, C., Spaaij, R. et Luguetti, C. (2021). Beyond integration: football as a mobile, transnational sphere of belonging for refugee-background young people. *Leisure Studies*, 41:1, 42-55.
- Parlebas, P. (1981). *Lexique commenté en science de l'action motrice*. Paris, INSEP.
- Parlebas, P. (2010). Santé et bien-être relationnel dans les jeux traditionnels. In C. de la Villa Porras (dir.), *Jeux traditionnels et santé sociale. Aranda de Duero: Asociación Cultural la Tanguilla*, pp. 95-101.
- Petitclerc, A. (2009). Introduction aux notions de contexte et d'acteurs sociaux en Critical Discourse Analysis, *Semen*, 27.
- Puech, J., Le Yondre et F., Freedman, J. (2021). L'accueil des migrants par le sport : l'Europe à la croisée de philosophies politiques différenciées. *Culture e Studi del Sociale*, 6(2), 245-263.
- Ragin, C. et Becker, H. (1992). *What is a case? Exploring the foundations of social inquiry*. Cambridge University Press.
- Renard, T. (2013). La contrainte : quelles contraintes ? Les condamnés et les soignants : d'une responsabilité à l'autre. *Empan*, n°89, pp. 32-37, édition Eres.
- Rérat, P. et Mundler, M. (2018). Le vélo comme outil d'empowerment. Les impacts des cours de vélo pour adultes sur les pratiques socio-spatiales. *Les Cahiers Scientifiques du Transport*, n°73, pp. 139-160.
- Rhein, C. (2002). *Intégration sociale, intégration spatiale*. L'espace géographique, Editions Belin, (Tome 31), p. 193-207.
- Rossi, T. et Jeanes, R. (2016). Education, pedagogy and sport for development: addressing seldom asked question. *Sport, Education and Society*, 21:4, 483-494.
- Rutherford, V., Conway, P. et Murphy, R. (2015). Looking like a teacher: fashioning an embodied identity through dressage. *Teaching Education*, 26:3, 325-339.
- Savarese, É. (1996). B. Anderson, L'imaginaire national. Réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme. *Politix*, 36, 198-202.

Schnapper, D. (2002). *La démocratie providentielle. Essai sur l'égalité contemporaine*. Paris : Gallimard, 2002.

Schnapper, D. (2008). Intégration nationale et intégration des migrants : un enjeu européen. *Questions d'Europe*, n°90.

Schnapper, D. (2015). Quelle politique multiculturelle ?. *Le Débat*, 186, 111-121.

Scholten, P. (2016). Between national models and multi-level decoupling: The pursuit of multi-level governance in Dutch and UK policies towards migrant incorporation. *Journal of International Migration and Integration*, 17(4), 973-994.

Shahrzad, M. (2019). Social inclusion of newly arrived female asylum seekers and refugees through a community sport initiative: the case of Bike Bridge. *Sport in Society*, 22:6, 1082-1099.

Smits, F. et Knoppers, A. (2022). Leaders building relationships with young refugees during a sport project. *Sport in Society*, 25:3, 654-670.

Spaaij, R. (2010). Using Recreational Sport for Social Mobility of Urban Youth: Practices, Challenges and Dilemmas. *Sociétés et jeunesses en difficulté*.

Spaaij, R. (2012). Au-delà du terrain de jeu: expériences de sport, de capital social et d'intégration chez les Somaliens en Australie. *Études ethniques et raciales*, 35(9), 1519-1538.

Spaaij, R., Broerse, J., Oxford, S., Luguetti, C., McLachlan, F., McDonald, B., et Pankowiak, A. (2019). Sport, refugees, and forced migration: A critical review of the literature. *Frontiers in Sports and Active Living*, 1, 47.

Spaaij, R. et Jeanes, R. (2013). Education for Social Change ? A Freirean Critique of Sport for Development and Peace. *Physical Education et Sport Pedagogy* 18 (4): 442-457.

Stake, R.E. (1995). *The Art of Case Study Research*. London, Sage Publications.

Travert, M. et L'Aoustet, O. (2003). Déviances sportives et intégration sociale ?. *Agora débats/jeunesses*, 33(1), 42-49. p.43.

Uzel, J.-P. (1999). Compte rendu de [Emmanuel Bourdieu, *Savoir-faire : contribution à une théorie dispositionnelle de l'action*. Paris : Seuil, 1998, 279 p. *Horizons philosophiques*, 10(1), 171-172.



Vallet, G. (2010). La Suisse et l'Union européenne : une énigme ?. *Idées économiques et sociales*, 160, 54-64.

Van Campenhoudt, L. et Marquis, N. (2020). *Chapitre 8 : Historiquer les structures sociales*. Dans : L. Van Campenhoudt et N. Marquis (Dir), *Cours de sociologie* (pp. 257-280). Paris: Dunod.

Van Leeuwen, T. (1993). Genre and Field in Critical Discourse Analysis: A Synopsis in *Discourse & Society*. 4(2). London: Sage, pp. 193-223.

Véniat, C. (2021). S'engager face aux politiques de non-accueil des migrants : Mobilisations des acteurs et catégorisations en expérience. *SociologieS*.

Véral, M. (2014). Vous avez dit sociétal ?. *Humanisme*, 304, 10-12.

Waardenburg, M., Visschers, M., Deelen, I. et Van Liempt, I. (2019). Sport in liminal spaces: The meaning of sport activities for refugees living in a reception centre. *International Review for the Sociology of Sport*, Vol. 54(8) 938–956.

Wihtol de Wenden, C. (2018). Crise des migrations ou crise des politiques d'asile et ses effets sur les territoires d'accueil. *Hommes et Migrations*, 1323, 23-29.

Wodak, R. (2001). *What CDA is about*. In Meyer, M. & Wodak, R., (Eds.), *Methods of Critical discourse analysis*. London: Sage, pp. 1-13.

Wodak, R. (2004). *Critical Discourse Analysis*. In Seale, C., Gobo, G., et al., (Eds.), *Qualitative Research Practise*. London: Sage, pp. 197-213

Yin, R.K. (1984). *Case Study Research: Design and Methods*. Sage Publications, Beverly Hills, Californi.

## **IX. TABLE DES ABRÉVIATIONS**

AIS : Agenda Intégration Suisse

ALAE : Association Européenne de Libre Echange

BPJEPS : Brevet Professionnel de la Jeunesse, de l'Éducation Populaire et du Sport

CDA : Analyse Critique du Discours

FSGT : Fédération Sportive et Gymnique du Travail

HCR : Haut-Commissariat aux Réfugiés

OIM : Organisation Internationale pour les Migrations

ONG : Organisation Non Gouvernementale

ONU : Organisation des Nations Unis

OQTF : Obligation de Quitter le Territoire Français

QPV : Quartier Politique de la Ville

SfD : Sport for Development

STAPS : Sciences et Techniques des Activités Physiques et Sportives

UE : Union Européenne

UFR : Unité de Formation Universitaire

## X. INDEX DES NOTIONS

accueil..	1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 34, 37, 39, 40, 42, 43, 44, 45, 46, 50, 51, 53, 62, 64, 67, 68, 69, 70, 71, 74, 75, 77, 78, 79, 85, 86, 87, 88, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 100, 105, 106, 107, 108
assimilation.....	5, 9, 19, 71, 79, 91
association.....	2, 4, 15, 16, 20, 21, 27, 28, 29, 30, 31, 33, 35, 36, 39, 42, 43, 45, 47, 50, 51, 52, 53, 57, 76, 106
CDA .....	69, 70, 71, 90, 91, 92, 95, 97, 100, 107, 109
contraintes .....	3, 4, 45, 51, 52, 53, 54, 57, 60, 62, 64, 74, 102, 108, 109
culture.....	3, 7, 8, 9, 19, 20, 22, 25, 28, 30, 31, 32, 35, 36, 39, 71, 79, 93, 101, 103
éducateurs..	2, 3, 4, 26, 27, 28, 30, 31, 32, 33, 34, 35, 36, 37, 39, 40, 43, 44, 46, 51, 53, 54, 56, 57, 59, 61, 62, 64, 65, 67, 68, 70, 71, 73, 88, 90, 95, 96, 97, 98, 99, 100, 101, 102, 103, 105, 106, 107, 108, 110
Europe .....	1, 2, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 16, 19, 21, 27, 28, 30, 31, 39, 43, 50, 79, 105
formation .....	14, 62
inclusion .....	16, 20, 22, 40, 52, 79, 80, 86, 91
institution. ....	2, 9, 11, 13, 15, 18, 20, 21, 25, 26, 27, 29, 41, 43, 44, 45, 46, 48, 50, 51, 53, 54, 62, 64, 68, 70, 79, 86, 88, 90, 95, 96, 97, 101, 102, 105, 106, 107, 108
intégration..	1, 3, 5, 6, 7, 8, 12, 13, 14, 16, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 31, 39, 40, 42, 50, 52, 56, 58, 64, 69, 70, 71, 79, 81, 82, 83, 84, 85, 86, 90, 91, 93, 101, 102, 103, 105, 106, 107, 108
migrants. ....	1, 2, 3, 4, 6, 7, 9, 10, 11, 12, 13, 15, 16, 18, 20, 21, 22, 23, 24, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 34, 37, 39, 42, 43, 46, 47, 50, 53, 56, 68, 70, 75, 77, 79, 80, 81, 82, 83, 85, 88, 89, 90, 91, 93, 96, 103, 105, 106
multiculturaliste.....	8, 9, 79
orientations normatives .....	2, 12, 30, 51, 94, 100, 101, 105, 106, 108
pédagogies.....	28, 30, 34, 35, 57, 96
philosophie .....	19, 20, 29, 31, 50, 53, 59, 60, 68, 70, 71, 73, 75, 79, 80, 85, 86, 90, 91, 93, 94, 97, 99, 100, 103, 106, 107
pouvoir .....	2, 15, 16, 23, 24, 28, 42, 48
réfugiés .....	14, 15, 16, 22, 25, 31, 33, 36, 37, 39, 77, 88, 104, 105
responsabilité.....	54

socio-sport .....	23, 34
sport	2, 3, 4, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 35, 36, 37, 39, 40, 42, 43, 44, 45, 46, 50, 51, 53, 56, 58, 59, 62, 64, 65, 68, 69, 70, 71, 72, 73, 74, 75, 76, 77, 79, 80, 84, 86, 87, 88, 89, 90, 91, 93, 95, 97, 98, 100, 101, 102, 105, 106, 107, 108, 109
Suisse.....	1, 3, 6, 7, 8, 10, 11, 12, 13, 14, 40, 43, 47, 50, 57, 67, 75, 77, 79, 86, 88, 92, 94, 101, 106

## XI. INDEX DES AUTEURS

### A

Agergaard .....	41, 47, 90, 98, 119
Akoka .....	51, 74, 79, 81, 119
Anderson .....	9, 119, 127
Arborio .....	63, 65, 67, 119
Arnaud.....	21, 119

### B

Balme .....	16, 119
Barlatier.....	58, 59, 119
Barrick.....	26, 119
Beaud.....	65, 66, 68, 69, 119
Beck.....	6, 45, 46, 53, 57, 92, 94, 97, 114, 119, 124
Becker.....	30, 66, 119, 126
Bertrand.....	17, 18, 77, 79, 88, 113, 114, 120
Black.....	25, 27, 120
Blodgett.....	30, 38, 120
Bolzman .....	18, 79, 120
Bonvin .....	120
Borgoni.....	120
Bradley .....	15, 120
Burmann.....	29, 120

### C

Caldas-Coulthard.....	72, 120
Castel.....	25, 84, 87, 88, 120
Cautrès.....	11, 120
Chapoulie .....	65, 120
Charrier.....	29, 31, 121
Chobeaux.....	30, 98, 108, 121
Choquet .....	9, 11, 12, 13, 23, 81, 88, 96, 121

Clavé-Mercier.....	121
Coenen-Huther .....	56, 121
Coulmont.....	68, 121
Creswell.....	58, 121

## D

Darmon.....	49, 121
Defrance .....	28, 121
Doidge .....	34, 121
Dowling.....	29, 73, 74, 121
Durkheim.....	22, 84, 87, 93, 121
Duvoux .....	67, 121

## E

Elias.....	22, 121
------------	---------

## F

Fairclough.....	49, 50, 71, 72, 73, 74, 92, 115, 122
Falcoz .....	34, 36, 37, 38, 74, 87, 98, 113, 122
Fassin.....	17, 122
Fennig.....	122
Fischer .....	11, 12, 13, 16, 18, 42, 113, 122, 123
Foucault.....	7, 25, 40, 46, 47, 48, 49, 55, 57, 98, 113, 116, 122
Fournier .....	46, 47, 48, 63, 65, 67, 119, 122
Franco.....	90, 122
Freedman.....	6, 32, 114, 122, 126

## G

Garçon .....	18, 74, 79, 123
Gasparini .....	21, 22, 25, 27, 29, 30, 31, 43, 72, 86, 90, 113, 123, 109
Goodman .....	17, 123
Guérandel .....	21, 23, 85, 123

## H

Hamidi.....	11, 12, 13, 16, 18, 42, 113, 122, 123
Hathaway.....	26, 123
Henry.....	80, 123
Houllihan.....	21, 123
Hudson.....	38, 123
Hylton.....	28, 89, 123

## J

Jeanes.....	35, 39, 98, 123, 126, 127
Joly.....	45, 124
Joppke.....	17, 124

## K

Karakayali.....	26, 124
Knappe.....	26, 124
Kobelinsky.....	17, 19, 74, 76, 81, 114, 122, 124
Koebel.....	27, 34, 36, 37, 39, 74, 87, 90, 113, 122, 124
Kohn.....	58, 124

## L

Laberge.....	27, 124
Lacroix.....	17, 124
Ladson-Billings.....	39, 124
Lahire.....	103, 124
Le Breton.....	76, 125
Le Yondre.....	6, 24, 25, 81, 83, 86, 88, 94, 96, 114, 117, 125, 126
Lévi-Strauss.....	56, 125
Luguetti.....	25, 26, 38, 39, 59, 111, 113, 123, 125, 126, 127

## M

Mabillard.....	90, 125
Mauger.....	70, 125
Mauss.....	23, 125

Michelini .....	29, 125
Middleton .....	30, 38, 85, 98, 125
Mignon .....	23, 125
Moustakas.....	73, 92, 125
Müller .....	29, 126

## N

Noiriel.....	9, 126
Nunn .....	26, 126

## P

Parlebas .....	88, 90, 126
Petitclerc.....	72, 73, 93, 99, 115, 126
Puech .....	6, 32, 33, 45, 52, 72, 74, 80, 81, 83, 87, 91, 92, 93, 95, 114, 126, 109

## R

Ragin .....	66, 126
Renard .....	57, 117, 126
Rérat .....	26, 126
Rhein .....	22, 23, 24, 126
Rossi .....	39, 98, 126
Rutherford .....	41, 126

## S

Savarese.....	127
Schnapper .....	5, 10, 13, 23, 24, 127
Scholten.....	19, 33, 127
Shahrzad .....	127
Smits.....	6, 40, 74, 127
Spaaij.....	25, 26, 29, 38, 39, 111, 123, 125, 126, 127
Stake .....	58, 127

## T

Travert .....	22, 88, 114, 127
---------------	------------------



## U

Uzel ..... 128

## V

Vallet..... 17, 128

Van Campenhoudt ..... 9, 128

Van Leeuwen ..... 72, 102, 128

Véniat ..... 5, 81, 113, 128

Véral ..... 20, 128

## W

Waardenburg..... 30, 38, 75, 98, 128

Wihtol de Wenden ..... 5, 6, 14, 17, 19, 128

Wodak..... 49, 50, 72, 73, 122, 128

## Y

Yin ..... 58, 59, 128

## XII. TABLE DES MATIÈRES

I.	INTRODUCTION.....	5
II.	REVUE DE LITTÉRATURE.....	9
A.	Historique de la gestion politique de l’immigration en Europe .....	9
1.	En réponse aux « crises » migratoires, des modèles traditionnels d’intégration.....	9
a)	Le modèle de l’État-nation.....	9
b)	Vers un effacement des modèles traditionnels .....	10
2.	Le rôle des institutions politiques traditionnelles ou comment ces dernières « s’accordent sur des désaccords » .....	15
a)	Les institutions internationales : un impact croissant mais encore limité.....	15
b)	L’Europe : entre volonté de cohérence et divergences de terrain .....	16
c)	La Suisse, un Sonderfall, forcé de rentrer dans les rangs .....	17
B.	La promotion du sport comme « planche du salut » par les autorités.....	20
1.	L’outil « sport » comme support d’intégration, d’insertion, d’inclusion.....	20
a)	Intégrer, insérer, inclure .....	20
b)	Les multiples bénéfices du sport : des études empiriques .....	25
2.	Le sport, un objet instrumentalisé, vecteur d’intégration sous conditions .....	27
a)	Le sport : un outil (a)politique ?.....	27
b)	Remise en cause du sport comme vecteur d’intégration « en soi » .....	29
C.	L’éducateur au sein d’une structure socio-sportive .....	32
1.	Des philosophies politiques sous-jacentes au sein des associations.....	32
2.	Place et rôle de l’éducateur.....	34
a)	Des structures – des cultures professionnelles – des pédagogies – des éducateurs.....	34
b)	L’impact de la formation professionnelle .....	40
III.	CADRE THÉORIQUE.....	42
A.	Champs disciplinaires retenus .....	42
B.	Modèles théoriques mobilisés .....	45
1.	La sub-politique de Beck comme point d’ancrage de notre recherche.....	45
2.	Le pouvoir disciplinaire de Foucault au cœur de notre problématique .....	46
3.	La mobilisation de la sociologie dispositionnaliste .....	48
4.	Un regard critique sur le discours politique.....	49
IV.	PROBLÉMATISATION.....	53
A.	Questions de recherche.....	53
B.	Problématique.....	56

V. MÉTHODOLOGIE.....	58
A. Terrain d'enquête.....	58
1. L'étude de cas – la monographie .....	58
2. FLAG21 .....	60
3. Publics interrogés .....	61
B. Outils méthodologiques.....	63
1. L'entretien semi-directif .....	63
2. L'observation ethnographique .....	65
3. La recherche <i>via</i> Internet – la documentation .....	67
4. Une démarche éthique .....	67
5. Des biais méthodologiques .....	68
C. Analyse des données .....	71
1. L'Analyse Critique du Discours .....	71
VI. RÉSULTATS ET ANALYSE.....	75
A. Philosophie(s) politique(s) de l'association .....	75
1. Le sport, un droit pour tous, vecteur de bien-être.....	75
2. Le sport comme espace d'échanges interculturels et opportunité de développer un réseau .....	82
3. Une distance avec le modèle sportif traditionnel.....	88
4. Émanciper ou intégrer ?.....	92
B. L'activité des éducateurs .....	98
1. Un discours en accord avec la philosophie associative .....	99
2. Dans la pratique, l'impact prépondérant de la culture professionnelle .....	103
3. Le parcours migratoire, déterminent dans l'approche des éducateurs.....	110
VII. CONCLUSION .....	113
VIII. BIBLIOGRAPHIE .....	119
IX. TABLE DES ABRÉVIATIONS .....	129
X. INDEX DES NOTIONS .....	130
XI. INDEX DES AUTEURS.....	132
XII. TABLE DES MATIÈRES .....	137

# **ANNEXES**

## Guide des annexes

1) Liste des entretiens.....	3
2) Grille d’entretien des dirigeants.....	4
3) Grille d’entretien des éducateurs.....	7
4) Grille d’observation des éducateurs.....	11
5) Notes de terrain.....	12
6) Entretien n°1.....	28
7) Entretien n°2.....	45
8) Entretien n°3.....	56
9) Entretien n°4.....	71
10) Entretien n°5.....	85
11) Entretien n°6.....	96
12) Entretien n°7.....	108
13) Entretien n°8.....	118
14) Entretien n°9.....	124
15) Entretien n°10.....	143
16) Flyer de présentation d’une formation d’animateur sportif.....	147
17) Document d’engagement au respect de l’éthique d’enquête.....	148

## Annexe 1 : Tableau synthétique : liste des entretiens

Numéro d'entretien	Prénom <sup>32</sup>	Fonction dans l'association	Genre	Tranche d'âge	Pays d'origine
1	Louisa	Chargée de projet et instructrice de yoga (salariée)	F	30-40	Autriche
2	Pablo	Stagiaire / chargé de projets (salarié)	M	30-40	Colombie
3	Marie	Instructrice de yoga	F	30-40	Suisse
4	Ali	Responsable des coachs et coach	M	30-40	Syrie
5	Nadia	Coach sportive	F	25-30	Iran
6	Carmen	Coach sportive et chargée de projets	F	30-40	Colombie
7	Pierre	Co-fondateur de l'association et membre du Comité Directeur	M	30-40	Suisse
8	Adam	Coach sportif	M	30-40	Erythrée
9	Laure	Directrice de l'association (salarié)	F	30-40	Suisse
10	Omar	Coach sportif	M	30-40	Erythrée

<sup>32</sup> Prénoms modifiés afin de garantir l'anonymat

## **Annexe 2 : grille d'entretien /concernant les dirigeants de l'association**

### 1<sup>ère</sup> partie : comprendre le parcours de l'individu – ses valeurs

- Depuis quand es-tu présent dans l'association ?
- Comment l'as-tu connu ?
- Quel est ton rôle ? (+ bénévole ou salarié ?)
- Pour quelles raisons as-tu décidé de t'y engager ?
  
- Quel est ton rapport personnel au sport ?
- Est-ce que tu pratiques en dehors de l'association ? *Si oui :*
- *Quelles ont été tes motivations quand tu as démarré ?*
- *Sous quelles formes pratiques-tu (compétitive, performative, loisir, etc. ?)*
- Qu'est ce qui te plaît dans cette activité ?
  
- As-tu une activité professionnelle à côté de cette association ? *Si oui :*
- *Laquelle ?*
- As-tu fait des études ? Ecoles ? Apprentissages ? avant cela.

### 2<sup>ème</sup> partie : centration sur l'association + comprendre le lien entre son activité au sein de l'association, les objectifs affichés et les politiques des institutions traditionnelles - sa vision d'ensemble sur le sujet « sport / migration »

- Présentation brève de l'association + la manière dont fonctionnent les séances sportives.
- Combien de salariés ? Depuis quand ? Leurs fonctions ? Pourquoi ?
- Pourquoi proposer spécifiquement de la course à pied ?
- Pourquoi le choix du yoga pour attirer davantage de femmes ? Cela fonctionne-t-il ?
- Pourquoi ce choix d'ouvrir les activités à toute la famille ? (Enfants, etc.)
- Connaissez-vous la proportion de réfugiés et de demandeurs d'asile qui viennent aux séances ?
- Pourquoi ce choix d'avoir presque exclusivement des coachs ayant un parcours de migration et ayant désormais le statut de réfugiés ?

- La structure forme-t-elle les éducateurs à un modèle pédagogique spécifique ? à des pratiques sportives et des techniques d'enseignements ? Insiste-t-elle sur des valeurs en particulier ? *Si oui :*
- *Comment s'organisent / se déroulent ces formations ? Qui sont les formateurs ? Y-a-t-il des prérequis avant d'être intégré comme coach dans l'association ?*
- Comment définirais-tu les objectifs de l'association ?
- Pourquoi avoir définis ces objectifs-là ?
- Comment doivent-ils se traduire sur le terrain selon toi ? De manière très concrète.
  
- Que penses-tu de la pratique du sport pour les migrants ? *(Bénéfices ? Lesquels ?)*
- Que penses-tu de la politique d'accueil des migrants ? *(Suisse – Europe ?)*
- Comment considères-tu les objectifs – les pratiques promues par l'association par rapport aux décisions politiques actuelles vis-à-vis du sport et de la gestion de la migration ?



### ***Dirigeant 3 (grille adaptée par rapport à son rôle dans l'association)***

#### 1<sup>ère</sup> partie : comprendre le parcours de l'individu – ses valeurs

- Présentation (formations + activités professionnelles)
- Rapport au sport (tes pratiques, depuis quand, dans quel but ?)
- Sensibilités particulières : sociologie / sport / éducation / intégration ?

#### 2<sup>ème</sup> partie : centration sur l'association + comprendre le lien entre son activité au sein de l'association, les objectifs affichés et les politiques des institutions traditionnelles - sa vision d'ensemble sur le sujet « sport / migration »

- Contexte de la création de FLAG21

Avec qui ? Pourquoi ? Quand ? Ton rôle (évolution ?)

- Présentation brève de l'association et de ses objectifs – pourquoi ces choix ? Détails sur la nouvelle orientation ?
- Comment doivent-ils se traduire sur le terrain selon toi ? De manière très concrète.
- Pourquoi proposer spécifiquement de la course à pied ?
- Pourquoi le choix du yoga pour attirer davantage de femmes ? Cela fonctionne-t-il ?
- Pourquoi ce choix d'ouvrir les activités à toute la famille ? (Enfants, etc.)
- Pourquoi ce choix d'avoir presque exclusivement des coachs ayant un parcours de migration et ayant désormais le statut de réfugiés ?
- La structure forme-t-elle les éducateurs à un modèle pédagogique spécifique ? à des pratiques sportives et des techniques d'enseignements ? Insiste-t-elle sur des valeurs en particulier ? *Si oui :*
- *Comment s'organisent / se déroulent ces formations ? Qui sont les formateurs ? Y-a-t-il des prérequis avant d'être intégré comme coach dans l'association ?*

#### 3<sup>ème</sup> partie + générale

- Que penses-tu de la pratique du sport pour les migrants ? (*Bénéfices ? Lesquels ?*)
- Que penses-tu de la politique d'accueil des migrants ? (*Suisse – Europe ?*)

- Comment considères-tu les objectifs – les pratiques promues par l’association par rapport aux décisions politiques actuelles vis-à-vis du sport et de la gestion de la migration ?

## Annexe 3 : grille d'entretien /concernant les éducateurs de l'association

### 1<sup>ère</sup> partie : comprendre le lien entre son activité de coach et ses éventuelles formations, son parcours personnel

- Depuis quand es-tu présent dans l'association ?
- Comment l'as-tu connu ?
- Quel est ton rôle ?
- Te définis-tu davantage comme un coach / éducateur / animateur ? Pourquoi ?
- Pour quelles raisons as-tu décidé de t'y engager ?
  
- Quel est ton rapport personnel au sport ? (« Biographie sportive »)
- Est-ce que tu pratiques en dehors de l'association ? *Si oui :*
- *Quelles ont été tes motivations quand tu as démarré ?*
- *Sous quelles formes pratiques-tu (compétitive, performative, loisir, etc. ?)*
- *Tes parents étaient-ils sportifs ?*
- Qu'est ce qui te plaît dans cette activité ?
  
- As-tu une activité professionnelle à côté de cette association ? *Si oui :*
- *Laquelle ?*
- As-tu fait des études ? Ecoles ? Apprentissages ?
- As-tu suivi une formation spécifique en lien avec ton rôle d'éducateur sportif ? *Si oui :*
- *Laquelle ? Avec organisme ? Dans quel pays ? Reconnue en Suisse ?*
- *Qu'as-tu appris ?*
- *Penses-tu qu'elle guide aujourd'hui ta manière de coacher ? Ou bien t'en détaches-tu complètement / légèrement ?*
- *As-tu appris en dehors de cette formation ? (Au sein de l'association, au contact d'autres coaches, avec l'expérience, en autodidacte).*

Sachant que beaucoup d'éducateurs ont un parcours de réfugiés (+ ont été des bénéficiaires), nous pouvons anticiper de poser les questions suivantes quand c'est le cas :

1<sup>ère</sup> partie BIS : parcours migratoire

- As-tu commencé le sport en Suisse ? Dans ton pays d'origine ?
- A l'école as-tu pratiqué du sport ?
- Pour quelles raisons as-tu quitté ton pays ?
- Quand es-tu parti ?
- Comment s'est passé ce départ ? (Seul, en famille, compliqué ?)
- La Suisse était ton premier choix ? (Parcours avant d'arriver en Suisse)
- Parlais-tu bien le français ? l'anglais ?
- Comment cela s'est passé à ton arrivée en Suisse ? (Demande d'asile, conditions de vie, adaptation, apprentissage de la langue, etc.)
- As-tu fait du sport pendant cette période ?
- As-tu été bénéficiaire de FLAG21 avant de devenir coach ? *Si oui :*
- *Pourquoi as-tu voulu participer à ce dispositif ? Tes attentes ?*
- *Ce qui t'as plu ?*
- *Qu'est-ce que cela t'a apporté ?*

2<sup>ème</sup> partie : comprendre le lien entre son activité de coach – ses choix et la philosophie de l'association

- Quelles sont les ambitions, les objectifs de l'association selon toi ?
- Quel est l'objectif des séances que tu mènes ?
- Les définis-tu toi-même ou essayes-tu de « coller » au maximum aux ambitions de l'association en général ?
- Sous quelle forme enseignes-tu la pratique sportive ? (*Compétitive, santé, loisir, etc.*)
- Comment organises-tu les séances (pédagogie) ?

*Préparation en amont ? Adaptation sur le moment ?*

*Gestion des interactions : Mixité (genre, ethnique, culturelle) et Hétérogénéité encouragée ? Comment ?*

*+ Une manière spécifique de s'adresser aux différents types de public : langue parlée, mots choisis, manière de donner des consignes ? (Migrants, locaux, enfants, femmes ?)*

*Notion de progressivité ? Aspect ludique ? Comment et pourquoi ?*

*Séances toujours au même endroit ou cela change ?*

- As-tu la volonté d'adapter tes séances par rapport à la spécificité du public ou agirais-tu de la même manière dans un autres contexte (club, école, etc.) ?
- *Penses-tu que ton parcours migratoire influence ta manière de gérer les séances (étant donné que tu as été à la place des bénéficiaires) ? \*si l'éducateur a un parcours migratoire*
- Quels effets remarques-tu sur les bénéficiaires ? (*Progressions ? Quels types : langue, pratique sportive, autonomie, attitude avec les autres ?*)

3<sup>ème</sup> partie : sa vision d'ensemble sur le sujet « sport / migration » - comprendre le lien entre son activité de coach et les politiques des institutions traditionnelles

- Que penses-tu de la pratique du sport pour les migrants ? (*Bénéfices ? Lesquels ?*)  
*+ le sport suffit-il à faciliter l'intégration des migrants ?*
- Que penses-tu de la politique actuelle d'accueil des migrants (montée du populisme – politique de contrôle – restriction des attributions d'asile) ? (*Suisse – Europe ?*)

- Comment considères-tu les activités proposées par l'association par rapport aux décisions politiques actuelles vis-à-vis du sport et de la gestion de la migration ?

## **Annexe 4 : grille d'observation /séances sportives menées par les éducateurs**

### *Observation participante*

- Les éducateurs enseignent-ils la pratique en restant fidèle aux règles de l'activité (sport traditionnel) ou détournent-ils le sport en question en introduisant des variables (aspect ludique – musique, jeu, défi / changements de règles) ?
- Font-ils explicitement le parallèle entre le sport et la vie quotidienne (idée de transférabilité des valeurs sportives à d'autres sphères) ?
- Sur quels éléments axent-ils plus leurs consignes (aspect technique, plaisir, coopération, entraide, santé, dépassement de soi) ?
- Sont-ils très exigeants avec les bénéficiaires (horaires d'arrivée, discipline, tenues adaptées, etc.) ou plutôt souple ?
- Utilisent-ils du matériel pour la réalisation des exercices ? Quels types ?
- En dehors des consignes, les éducateurs vont-ils vers les bénéficiaires pour discuter ? Quels types de sujets abordent-ils ?
- Comment les éducateurs s'adressent aux bénéficiaires (langues parlées, de manière « ascendante » ou en se mettant au même niveau, différemment entre locaux et migrants, entre hommes et femmes, enfants) ?
- Comment les éducateurs gèrent-ils le groupe ? (Forme de groupement spécifique, mixité locaux-migrants ?)

## **Annexe 5 : notes de terrain /observations participantes**

*J'ai participé aux deux premières séances sans avoir de grille d'observation précise. Mon objectif était de faire connaissance avec les membres de l'association et d'appivoiser le contexte général.*

### **Séance sportive le 03/02/2024 au Parc des Eaux-Vives :**

1ère venue sur le terrain – rencontre avec les membres de l'association

Accueil par Pablo – il me présente aux coachs – je fais la séance avec le niveau intermédiaire/expert – j'explique pourquoi je suis là aux coachs, aux bénéficiaires, discussions informelles.

Je suis très bien accueillie – les coachs mettent une ambiance très conviviale, ils motivent tous les bénéficiaires. Je n'hésite pas à aller vers les coachs – les bénéficiaires pour engager la discussion et comprendre un peu le contexte dans lequel je me trouve.

Echauffement musical (musique orientale) tous ensemble – les coachs montrent les exercices en adaptant à chaque niveau – échauffement « classique ».

Plusieurs séances sont ensuite proposées en fonction du niveau des bénéficiaires (marche – débutant course – inter/expert course – enfants) – chaque bénéficiaire choisi son groupe et les coachs démarrent la séance.

Dans mon groupe : course en footing autour du parc – réalisation de gammes d'athlétisme sur une allée du parc – fractionnés, alternance de sprints et de temps de récupération – course en footing – quelques étirements.

Photos tous ensemble à la fin – l'association propose des boissons chaudes + de la nourriture à la fin de la séance = moment de convivialité.

### **Séance sportive le 10/02/2024 au Parc des Eaux-Vives :**

Accueil par Louisa + je rencontre de nouveaux coachs.

Même format que la dernière fois dans la construction de la séance. Seulement, cette fois-ci, la course en footing en début de séance s'est réalisée en dehors du parc, sur les bords du lac Léman. Nous sommes ensuite revenus dans le parc pour le cœur de la séance.

Je réalise mon entretien avec Louisa à la fin de la séance, dans le local.

Quelques informations recueillies pendant les discussions tout au long de la séance :

- Les coachs sont très « présents » durant les séances – ils parlent beaucoup et encouragent tout le monde.
- Ils parlent français mais ne le maîtrisent pas tous parfaitement.



- Parfois certains parlent dans leur langue natale avec des bénéficiaires qui parlent la même langue – mais à première vue, ils ne font pas la différence dans leur manière d’agir entre locaux et réfugiés – femmes et hommes – adultes et enfants.

- Le responsable des coachs m’explique qu’il apprend grâce à l’expérience des autres coachs et reproduit / il donne aussi des cours dans son école de commerce dans le module sport.

- Adam donne aussi des cours dans un club d’athlétisme.

Louisa et Marie sont toutes deux engagées dans une autre association qui organise des cours de yoga spécifiquement pour les femmes réfugiées.

Beaucoup d’individus migrants / réfugiés mais aussi des locaux, ainsi que des expatriés.

### **Séance sportive le 24/02/2024 au Parc des Eaux-Vives :**

Je suis la séance de yoga (celle qui précède la séance de course à pied) avec Louisa (9h30 – 10h).

- 4 autres femmes sont présentes, 2 habituées à venir faire ces séances + 2 nouvelles.

- La séance se déroule dehors (car il fait soleil), à côté du local.

#### *GRILLE D'OBSERVATION*

### **Les éducateurs enseignent-ils la pratique en restant fidèle aux règles de l'activité (sport traditionnel) ou détournent-ils le sport en question en introduisant des variables (aspect ludique – musique, jeu, défi / changements de règles) ?**

Enseignement « classique » du yoga.

L'enchaînement des positions est vraiment typique d'une séance de yoga accessible et relativement « commune ».

Termes « techniques » employés avec le nom des positions données.

Louisa explique les consignes, prodigue des conseils pour les réaliser et montre en même temps les exercices.

### **Font-ils explicitement le parallèle entre le sport et la vie quotidienne (idée de transférabilité des valeurs sportives à d'autres sphères) ?**

/

### **Sur quels éléments axent-ils plus leurs consignes (aspect technique, plaisir, coopération, entraide, santé, dépassement de soi) ?**

Termes et consignes techniques (sur les temps de respiration, le nom des postures).

Introduction de l'idée de bien-être (« se centrer sur soi-même » - « se relâcher petit à petit »).

On ressent que l'objectif est de « se faire du bien » à soi.

### **Sont-ils très exigeants avec les bénéficiaires (horaires d'arrivée, discipline, tenues adaptées, etc.) ou plutôt souple ?**

Deux femmes sont arrivées quelques minutes en retard et ont simplement intégré la séance en cours – il y a une certaine souplesse au niveau de l'organisation.

Rien n'est exigé concernant la tenue – nous avons la possibilité d'être pieds nus ou de conserver nos chaussettes.

### **Utilisent-ils du matériel pour la réalisation des exercices ? Quels types ?**

- Utilisation de tapis de yoga spécifique et de petits « coussins » (utiles lors des positions allongées).

### **En dehors des consignes, les éducateurs vont-ils vers les bénéficiaires pour discuter ?**

#### **Quels types de sujets abordent-ils ?**

Après la séance, Louisa présente les nouvelles participantes aux anciennes (prénoms, etc.). Les échanges informels se déroulent ensuite « naturellement ».

### **Comment les éducateurs s'adressent aux bénéficiaires (langues parlées, de manière « ascendante » ou en se mettant au même niveau, différemment entre locaux et migrants, entre hommes et femmes, enfants) ?**

Louisa est assez douce et à l'écoute de chacune, elle adapte le rythme et les exercices si cela devient trop dur – la relation entre elle et le groupe paraît assez horizontale et elle ne fait aucune différence dans sa manière de parler entre les bénéficiaires.

### **Comment les éducateurs gèrent-ils le groupe ? (Forme de groupement spécifique, mixité locaux-migrants ?)**

/

- Echauffement en musique puis les participants se répartissent dans chaque groupe.

Je réalise la séance avec Ali - groupe débutant : 3 bénéficiaires (2 habitués et 1 nouveau, d'origine colombienne) + Amir<sup>33</sup> (coach marche à pied) en soutien. Nous avons unifié les groupes à la moitié de la séance car Amir avait seulement une participante (une expatriée venant des Etats-Unis).

Déroulé global de la séance : petit footing en faisant le tour du parc + quelques gammes, exercices techniques + étirement et retour au calme.

---

<sup>33</sup> Prénom modifié afin de garantir l'anonymat

## *GRILLE D'OBSERVATION*

### **Les éducateurs enseignent-ils la pratique en restant fidèle aux règles de l'activité (sport traditionnel) ou détournent-ils le sport en question en introduisant des variables (aspect ludique – musique, jeu, défi / changements de règles) ?**

Ali introduit souvent durant le footing des gammes faciles à réaliser pour casser le rythme. Les gammes ne correspondent pas toujours à celles que l'on effectue généralement en athlétisme – il s'agit plus de mouvements divers impliquant les bras, des sauts, etc.

Lors de la réalisation des gammes, Ali, voyant que c'était un peu compliqué pour le groupe (au niveau de l'effort) a décidé d'introduire des petites courses pour ajouter la notion de « défi ». Cela a dynamisé le groupe et les participants rigolaient et adhéraient.

Ali a laissé Amir prendre les étirements et le retour au calme car il ne maîtrise pas trop cette partie du coaching – il était très heureux d'apprendre comment le faire et compte le réinvestir pour ses prochaines séances.

Amir a proposé un retour au calme ressemblant fortement à de la méditation (fermer les yeux, écarter les bras, enchaînement d'inspirations et d'expirations).

### **Font-ils explicitement le parallèle entre le sport et la vie quotidienne (idée de transférabilité des valeurs sportives à d'autres sphères) ?**

/

### **Sur quels éléments axent-ils plus leurs consignes (aspect technique, plaisir, coopération, entraide, santé, dépassement de soi) ?**

Ali fait le focus sur le bien-être / la santé, encourage à commencer doucement – très encourageant avec tout le monde, très bienveillant et positif – il montre également des exercices plus faciles à faire si certains sont trop durs.

Il encourage souvent les participants à souffler, à relâcher leurs bras, leurs nuques après un effort intense – il indique souvent que cela « fait du bien ».

### **Sont-ils très exigeants avec les bénéficiaires (horaires d'arrivée, discipline, tenues adaptées, etc.) ou plutôt souple ?**

/

### **Utilisent-ils du matériel pour la réalisation des exercices ? Quels types ?**

Pas de matériel utilisé (il se sert des lignes de parking, des repères « naturels »).

**En dehors des consignes, les éducateurs vont-ils vers les bénéficiaires pour discuter ?**

**Quels types de sujets abordent-ils ?**

Ali discute avec les participants pendant la course.

- Pour ceux qu'il connaît bien, il leur demande des nouvelles de leurs familles, s'intéresse à l'état de la personne en ce moment (vie professionnelle, difficultés, etc.).

- Pour ceux qu'il connaît moins bien, il les encourage au niveau de la course à pied et leur pose des questions par rapport à cette activité (demande s'ils en ont déjà fait, etc.).

**Comment les éducateurs s'adressent aux bénéficiaires (langues parlées, de manière « ascendante » ou en se mettant au même niveau, différemment entre locaux et migrants, entre hommes et femmes, enfants) ?**

Ali et Amir s'adresse de la même manière à tous.

**Comment les éducateurs gèrent-ils le groupe ? (Forme de groupement spécifique, mixité locaux-migrants ?) /**

Rien de particulier n'est mis en place par rapport à cela.

## Réunion du Comité Directeur (CD) le 29/02/2024

La réunion se déroule en milieu de semaine à 12h. Les **trois salariés** de l'association sont présents ainsi qu'un membre du CD dans une salle de réunion, à Genève – ils sont en visioconférence avec quelques autres **membres du CD** (tous ne pouvaient pas être présent), dont la présidente.

9 personnes dans le CD cette année

Déroulé de la réunion (elle était assez courte et se centrait surtout sur la rédaction du rapport d'activité de 2023 – de plus l'association suit une stratégie établie sur la période 2023 / 2025, donc il s'agira de faire un point plus important l'an prochain) :

- Bilan sur la rédaction du rapport annuel : corrections et suggestions de modifications

Les éléments évoqués par rapport à cela :

- Il y a un enjeu de montrer l'impact social des activités + au niveau quantitatif (fidélité des membres et nombres de participants) → afin notamment de trouver de nouvelles sources de financement et d'en pérenniser d'autres.

- Expliciter dans le rapport le rôle de l'association et le mode de fonctionnement : « l'asso donne l'espace » et la magie opère ensuite de par l'activité et les échanges entre les bénéficiaires.

- Discussion autour de l'enjeu de définir plus précisément la vision de l'association (vaguement évoquée mais l'idée : « aucune différence entre tous » - accueil inconditionnel).

### **Séance sportive le 09/03/2024 au Parc des Eaux-Vives :**

Je réalise la séance avec Nadia (coach). Elle s'occupe du groupe des enfants ce samedi.

Il n'y qu'un seul enfant. (Sa mère est venue courir avec le groupe des avancés – tous deux étaient déjà venu au sein de l'association mais il y avait longtemps).

Elle réalise malgré tout la séance sans se poser de question.

### *GRILLE D'OBSERVATION*

#### **Les éducateurs enseignent-ils la pratique en restant fidèle aux règles de l'activité (sport traditionnel) ou détournent-ils le sport en question en introduisant des variables (aspect ludique – musique, jeu, défi / changements de règles) ?**

Nadia propose un échauffement très cadré et qui respecte tous les « codes » d'un échauffement progressif et de qualité (articulaire – cardiovasculaire) – elle introduit à la fin des moments ludiques avec des petits défis, des courses, etc.

L'enfant est très réceptif et s'amuse.

Elle propose ensuite un petit footing autour du parc et mets ensuite des exercices de motricité / de cardio / de réflexe avec un matériel et des exercices spécifiques (échelle de rythme, travail d'appuis, enchaînement de sauts, sprints, etc.) – elle finit la séance en chronométrant le participant.

Elle réalise toutes les démonstrations des exercices.

#### **Font-ils explicitement le parallèle entre le sport et la vie quotidienne (idée de transférabilité des valeurs sportives à d'autres sphères) ?**

/

#### **Sur quels éléments axent-ils plus leurs consignes (aspect technique, plaisir, coopération, entraide, santé, dépassement de soi) ?**

Elle encourage beaucoup l'enfant quoi qu'il fasse – cependant elle n'hésite pas à le corriger sur des aspects techniques

#### **Sont-ils très exigeants avec les bénéficiaires (horaires d'arrivée, discipline, tenues adaptées, etc.) ou plutôt souple ?**

Elle est exigeante sur la bonne réalisation des exercices et le fait que l'enfant respecte bien les consignes et soit attentif - mais reste assez souple et écoute aussi les envies de l'enfant.

#### **Utilisent-ils du matériel pour la réalisation des exercices ? Quels types ?**

Nadia s'est beaucoup servi du matériel à disposition dans le local. Elle utilisait des cerceaux, des plots, une échelle de rythme et un chronomètre.

**En dehors des consignes, les éducateurs vont-ils vers les bénéficiaires pour discuter ?**

**Quels types de sujets abordent-ils ?**

Notamment durant l'échauffement Nadia a fait connaissance avec le participant (ce qu'il faisait à l'école – s'il était inscrit dans un club de sport, etc.)

**Comment les éducateurs s'adressent aux bénéficiaires (langues parlées, de manière « ascendante » ou en se mettant au même niveau, différemment entre locaux et migrants, entre hommes et femmes, enfants) ?**

/

**Comment les éducateurs gèrent-ils le groupe ? (Forme de groupement spécifique, mixité locaux-migrants ?)**

/



### **Séance sportive le 16/03/2024 au Parc des Eaux-Vives :**

Je réalise la séance de yoga (celle qui précède la séance de course à pied) avec Marie (9h30 – 10h).

- 3 autres personnes sont présentes, 2 femmes et 1 homme.

- La séance se déroule dans le local.

### *GRILLE D'OBSERVATION*

#### **Les éducateurs enseignent-ils la pratique en restant fidèle aux règles de l'activité (sport traditionnel) ou détournent-ils le sport en question en introduisant des variables (aspect ludique – musique, jeu, défi / changements de règles) ?**

Enseignement « classique » du yoga.

L'enchaînement des positions est vraiment typique d'une séance de yoga accessible et relativement « commune ».

Termes « techniques employé » avec le nom des positions données.

Marie explique les consignes, donne des conseils pour les réaliser et montre en même temps les exercices. Elle se déplace également pour venir corriger directement les postures des participants – notamment ceux ayant le plus de difficulté.

#### **Font-ils explicitement le parallèle entre le sport et la vie quotidienne (idée de transférabilité des valeurs sportives à d'autres sphères) ?**

/

#### **Sur quels éléments axent-ils plus leurs consignes (aspect technique, plaisir, coopération, entraide, santé, dépassement de soi) ?**

Termes et consignes techniques (sur les temps de respiration, le nom des postures).

L'objectif est de se sentir bien – de réaliser les mouvements à son rythme.

#### **Sont-ils très exigeants avec les bénéficiaires (horaires d'arrivée, discipline, tenues adaptées, etc.) ou plutôt souple ?**

/

#### **Utilisent-ils du matériel pour la réalisation des exercices ? Quels types ?**

- Utilisation de tapis de yoga spécifique et de petits « coussins » (utiles lors des positions allongées).

**En dehors des consignes, les éducateurs vont-ils vers les bénéficiaires pour discuter ?  
Quels types de sujets abordent-ils ?**

Marie demande aux participants comment ils vont – comment ils se sentent.

**Comment les éducateurs s'adressent aux bénéficiaires (langues parlées, de manière « ascendante » ou en se mettant au même niveau, différemment entre locaux et migrants, entre hommes et femmes, enfants) ?**

Marie est également très douce dans sa manière de parler – lors de la séance elle a porté une attention particulière à une participante, qui venait pour la première fois et avait quelques difficultés. Elle est donc souvent venue l'aider.

**Comment les éducateurs gèrent-ils le groupe ? (Forme de groupement spécifique, mixité locaux-migrants ?)**

/

- Echauffement en musique puis les participants se répartissent dans chaque groupe.

Amir réalise l'échauffement général (musique : rap, son fort – comme pour chaque séance).

Il alterne les échauffements articulaires, puis cardio-vasculaire

L'échauffement n'est pas tout le temps « académiques », notamment dans les mouvements proposés – Amir a une attitude très dynamique et motivante, il fait rire le groupe.

Je réalise la séance avec Adam et Zain<sup>34</sup> (groupe avancé)

- Une dizaine de participants (beaucoup d'habités)

Déroulé global de la séance :

- Tour du parc pour commencer

- Adam première partie : gammes athlétisme (Zain prend ensuite le relais)

- Puis sprint fractionné dans une montée

---

<sup>34</sup> Prénom modifié afin de garantir l'anonymat

- Etirement réalisé par Adam

### *GRILLE D'OBSERVATION*

#### **Les éducateurs enseignent-ils la pratique en restant fidèle aux règles de l'activité (sport traditionnel) ou détournent-ils le sport en question en introduisant des variables (aspect ludique – musique, jeu, défi / changements de règles) ?**

Adam enseigne les gammes d'athlétisme de manière très fidèle à la pratique de ce sport. (Montées de genoux, talons-fesses, jambes tendues, etc.)

Zain fait la démonstration de mouvements un peu moins académiques

Adam introduit beaucoup l'aspect ludique – il rigole souvent, chambre un peu les participants.

Pour les étirements Adam propose des mouvements (qui ne nous semble pas forcément adaptés – un peu brusques, avec des à-coups)

#### **Font-ils explicitement le parallèle entre le sport et la vie quotidienne (idée de transférabilité des valeurs sportives à d'autres sphères) ?**

/

#### **Sur quels éléments axent-ils plus leurs consignes (aspect technique, plaisir, coopération, entraide, santé, dépassement de soi) ?**

Adam mentionne régulièrement l'intérêt de la course pour la santé. Il dit que grâce à cela on « évite les maladies » - il insiste beaucoup sur les inspirations / expirations.

Il prodigue également des conseils techniques – surtout sur la technique de course et les gammes d'athlétisme. Il insiste aussi sur l'aspect de groupe et encourage les participants à rester « ensemble ».

#### **Sont-ils très exigeants avec les bénéficiaires (horaires d'arrivée, discipline, tenues adaptées, etc.) ou plutôt souple ?**

/

#### **Utilisent-ils du matériel pour la réalisation des exercices ? Quels types ?**

Adam utilise seulement sa montre en guide chronomètre. Pour la réalisation des exercices techniques, il utilise des repères présents dans l'environnement (arbres, ponts, etc.)

- Utilisation de tapis de yoga spécifique et de petits « coussins » (utiles lors des positions allongées).

**En dehors des consignes, les éducateurs vont-ils vers les bénéficiaires pour discuter ?**

**Quels types de sujets abordent-ils ?**

Les coaches discutent beaucoup avec le groupe – ils font des blagues. Ils parlent de leurs vies personnelles – des prochaines courses, etc.

**Comment les éducateurs s'adressent aux bénéficiaires (langues parlées, de manière « ascendante » ou en se mettant au même niveau, différemment entre locaux et migrants, entre hommes et femmes, enfants) ?**

Les deux coaches ont parfois du mal à trouver les termes techniques en français – ils s'entraident pour expliquer le plus clairement possible aux participants.

Ils s'adressent de la même manière, sans distinction à tous les participants.

**Comment les éducateurs gèrent-ils le groupe ? (Forme de groupement spécifique, mixité locaux-migrants ?)**

Pour les exercices, cela fonctionne souvent en binôme (on effectue les gammes par colonne) – mais le positionnement de chacun est libre.

Parfois lors des fractionnés, Adam dit aux participants les plus « lents » de se mettre derrière et aux plus « rapides » d'aller devant de manière à ce que personne ne se gêne.

## **Séance sportive le 23/03/2024 au Parc des Eaux-Vives :**

Échauffement réalisé par Ali et Amir.

En musique

Je réalise la séance avec Adam et Ali (groupe avancé)

- Une quinzaine de participants (beaucoup d'habitues)

Déroulé global de la séance :

- Tour du parc pour commencer

- Adam première partie : gammes athlétisme

- Puis sprint fractionnés 1 minute accélération / 1 minute récupération

- Etirement réalisé par Adam

### *GRILLE D'OBSERVATION*

#### **Les éducateurs enseignent-ils la pratique en restant fidèle aux règles de l'activité (sport traditionnel) ou détournent-ils le sport en question en introduisant des variables (aspect ludique – musique, jeu, défi / changements de règles) ?**

Pour l'échauffement, Amir réalise le même que la séance précédente.

Ali termine l'échauffement : il s'inspire beaucoup des pratiques des autres coaches – il réalise plusieurs mouvements assez « originaux » que d'autres coaches réalisaient également.

Les échauffements sont toujours très ludiques (mouvements atypiques parfois (attitudes de boxeur) + musique très dynamiques (orientale ou rap très souvent) + dynamisme des coaches qui transmettent leur sourire et leur énergie.

Adam mène en grande partie la séance : il s'agit d'une séance similaire à la précédente – optimale pour améliorer le cardio en course à pied. Il montre et explique comment bien réaliser les gammes. Il s'agit quasiment toujours des mêmes exercices (peu de variation entre chaque séance). Il mène ensuite la séance de fractionné 1 minute / 1 minute.

#### **Font-ils explicitement le parallèle entre le sport et la vie quotidienne (idée de transférabilité des valeurs sportives à d'autres sphères) ?**

/

#### **Sur quels éléments axent-ils plus leurs consignes (aspect technique, plaisir, coopération, entraide, santé, dépassement de soi) ?**

Aspect technique avec les gammes

Sur cette séance, les coachs ont beaucoup insisté sur le dépassement de soi car la séance était assez difficile.

**Sont-ils très exigeants avec les bénéficiaires (horaires d'arrivée, discipline, tenues adaptées, etc.) ou plutôt souple ?**

/

**Utilisent-ils du matériel pour la réalisation des exercices ? Quels types ?**

/

**En dehors des consignes, les éducateurs vont-ils vers les bénéficiaires pour discuter ? Quels types de sujets abordent-ils ?**

Les coachs discutent beaucoup et parlent tout au long de la séance avec le groupe (pour donner les consignes mais également dans les temps de récupération et abordent divers sujets).

**Comment les éducateurs s'adressent aux bénéficiaires (langues parlées, de manière « ascendante » ou en se mettant au même niveau, différemment entre locaux et migrants, entre hommes et femmes, enfants) ?**

Lors de cette séance, les coachs (surtout Ali) étaient très dynamiques : « est-ce que vous êtes chauds !? » - car la séance était difficile.

Adam et Ali ont beaucoup encouragé les participants et les ont félicité à de nombreuses reprises « je suis fier de vous ».

**Comment les éducateurs gèrent-ils le groupe ? (Forme de groupement spécifique, mixité locaux-migrants ?)**

Dans toutes les séances, cet aspect-là ne fait pas l'objet d'une gestion particulière – les participants se mélangent « naturellement » - même si des affinités se créent et des petits groupes discutent souvent ensemble.

## **Séance sportive le 13/04/2024 au Parc des Eaux-Vives :**

Échauffement réalisé par Amir.

En musique

Je réalise la séance avec Omar (groupe intermédiaire)

- Une dizaine de participants (3 femmes et 7 hommes)

Déroulé global de la séance :

- Petit footing pour commencer
- Gammes et accélérations modérées
- Footing
- Accélérations en montée x4 avec objectif d'augmentation progressive de la vitesse
- Footing
- Accélérations plus longues et progressives
- Footing
- Sprint sur 10sec pour finir

### *GRILLE D'OBSERVATION*

**Les éducateurs enseignent-ils la pratique en restant fidèle aux règles de l'activité (sport traditionnel) ou détournent-ils le sport en question en introduisant des variables (aspect ludique – musique, jeu, défi / changements de règles) ?**

Séance très structurée

- Courses chronométrée – temps indiqué par le coach
- Objectif défini en amont
- Repères précis
- Gammes très « fidèles » à l'athlétisme
- Conseils techniques sur leur exécution et leur utilité

**Font-ils explicitement le parallèle entre le sport et la vie quotidienne (idée de transférabilité des valeurs sportives à d'autres sphères) ?**

/

**Sur quels éléments axent-ils plus leurs consignes (aspect technique, plaisir, coopération, entraide, santé, dépassement de soi) ?**

Aspect technique avec les gammes. Conseils techniques donnés par le coach.

Insistance sur le dépassement de soi avec l'objectif de réaliser de meilleurs temps à chaque exercice.

Notion de coopération – de nombreux exercices réalisés en groupe, ensemble – le coach tenait à faire une démonstration de l'exercice avec les bénéficiaires et nous encourageait à rester ensemble.

**Sont-ils très exigeants avec les bénéficiaires (horaires d'arrivée, discipline, tenues adaptées, etc.) ou plutôt souple ?**

/

**Utilisent-ils du matériel pour la réalisation des exercices ? Quels types ?**

Aucun matériel utilisé.

**En dehors des consignes, les éducateurs vont-ils vers les bénéficiaires pour discuter ? Quels types de sujets abordent-ils ?**

Attentif à l'état de chacun – demande régulièrement si tout le monde va bien – il encourage et félicite les bénéficiaires. Se préoccupe de notre état de fatigue pour réguler la séance et adapter en fonction la nature des exercices.

**Comment les éducateurs s'adressent aux bénéficiaires (langues parlées, de manière « ascendante » ou en se mettant au même niveau, différemment entre locaux et migrants, entre hommes et femmes, enfants) ?**

Très accessible : parfois, le coach demande dans la langue d'un participant qui parle la même langue que lui, si les consignes sont claires pour lui – puis il continue en français.

**Comment les éducateurs gèrent-ils le groupe ? (Forme de groupement spécifique, mixité locaux-migrants ?)**

A la fin – sprint un par un pour « classer » les bénéficiaires selon leur niveau et qu'il sache où ils se situent pour savoir quel groupe est le plus adapté.



## **Annexe 6 : retranscription /entretien n°1**

**LOUISA**

Chargée de projet salariée au sein de FLAG21 et instructrice de yoga bénévole pour l'association.

### **Ca fait combien de temps que t'es dans l'association, que t'es arrivé ici ?**

J'ai connu l'association en 2021, j'ai commencé à faire du bénévolat avec eux en donnant des cours de yoga, donc prof de yoga bénévole, leur projet yoga ça a démarré avec moi ils ont cherché quelqu'un pour donner les cours. Et puis moi déjà avant j'ai fait plein de bénévolat, pas dans le yoga mais dans autre chose, je voulais toujours m'engager pour les personnes migrantes, réfugiées et c'est via une amie qui m'a dit « il y a ces assos', ils ont besoin de quelqu'un », c'est comme ça grâce au réseau d'amis que j'ai trouvé l'assos'. J'ai commencé dans les cours de yoga et je me suis impliquée de plus en plus, j'ai commencé à aider un peu la coordinatrice, qui est maintenant la directrice et quand elle est partie en congé maternité, elle m'a laissé la remplacer. C'était le 1<sup>er</sup> congés maternité, maintenant là c'est le deuxième.

### **Et donc quand tu as été coach de yoga au départ c'était seulement bénévole et après maintenant là t'es salarié de l'association ?**

Je suis salariée de l'association, mais le, le yoga ça reste bénévole.

### **Ok, donc ta fonction, ta fonction maintenant c'est quoi exactement ?**

C'est chargée de projet mais je fais vraiment un peu tout. Je soutiens la directrice, dans la recherche de fonds, dans l'administratif, je gère les projets réguliers de l'assos' comme les entraînements, les sorties ponctuelles, la relation avec les partenaires, les membres, les groupes Whats'App. Avec la directrice on se partage vraiment tout... sauf la compta' ça c'est elle qui fait (Rire).

### **Parce que t'aimes pas les chiffres ! (Rire).**

(Rire). Non, c'est un programme qui est installé sur son ordinateur parce que c'est son truc.

**Et c'est parce que l'association, elle a grandi que vous avez eu besoin de...**

Oui...

**... Parce que toi du coup-là tu fais ça à plein temps, ou t'as un autre job à côté ?**

Non, je fais ça à 50% chargée de projet, sauf comme j'ai à faire un remplacement, congé maternité jusqu'à encore la semaine passée... et je gère cette petite formation dont je parlais tout à l'heure (*Avant notre entretien, Louisa a présenté aux bénéficiaires et coachs présents, ce projet de formation qu'elle mène*) pour une assos' qui s'appelle Observatoire du Sport Populaire.

**Ok, qui est à Genève ?**

Qui est... heu, ils sont basés dans le canton de Vaud, mais la formation et tout ça, ça se passe à Genève. Et ça, je gère à 20%, ça me fait un 70% au total. Et moi, je suis traductrice, c'est ma formation de base, j'ai travaillé pendant 10 ans là-dedans et là je travaille encore un petit peu en freelance.

**OK. Et c'est en quelle langue ducoup, allemand j'imagine ? (Louisa est autrichienne)**

Oui français et allemand, là je traduis des sous-titres de film.

**OK. Oui donc tu as cette association, la formation et ton activité de traductrice. Et tu m'as déjà un peu dit mais pour quelles raisons t'as voulu t'engager dans cette asso ? C'est parce que t'es déjà investi par rapport au public réfugié ou ..?**

Ouai c'est clair (Ton affirmé), c'est vraiment un truc qui me tenait toujours à cœur, toujours. En 2015 avec cette énorme vague, la crise de réfugiés, là j'ai suivi les News, je, j'étais en pleure... le matin quand j'ai lu ces trucs, il y avait plein de gens qui venaient à Vienne, à la gare de Vienne, dans plusieurs gares de Vienne, ils avaient installé des centres d'accueil, des, des trucs là pour les aider, pour les accueillir, pour leur donner à manger, des vêtements, je sais pas quoi. Et moi j'étais ici, j'étais dans mon travail ici, et ça m'a tellement fait mal au cœur que je suis allée à Vienne, j'ai travaillé un petit moment à la gare, j'ai pris congé.

**Ah oui ? OK (Surprise, impressionnée).**

Oui, oui, bon c'était une semaine hein mais... oui toujours cette thématique je sais pas, m'a beaucoup touché... Moi je suis quelqu'un qui adore voyager, qui adore voir les différentes cultures, qui adore bouger et je trouve ça tellement triste. Il y a des gens qui ont pas cette chance de pouvoir bouger librement avec leur passeport et en plus ils sont dans la merde parce qu'ils sont persécutés ou ils vivent dans un pays où ils ont pas à manger, il y a la guerre. Moi j'ai cette chance, je trouve que ça m'oblige à foncer quelque chose, fin ça m'oblige en rien mais (Rire).

**(Rire)... oui mais peut-être que t'as l'ouverture avec les voyages que t'as fait... mais parce que ducoup comment ça se fait que tu es arrivée ici à Genève ?**

Pour les études ; la faculté de traduction à Genève c'est très réputé, très connu. Je suis, j'ai fait un échange Erasmus il y a très longtemps et ça m'a beaucoup plu, ducoup je suis revenue pour terminer le Master. Après j'ai trouvé mon travail, mon copain et je suis restée.

**OK, t'as tout qui t'a poussé à rester ici, je comprends mieux. Et ducoup par rapport au sport, toi c'est quoi ton rapport au sport ? Est-ce que tu en as toujours fait et pour quelles raisons t'en fait ?**

Non, j'en ai pas toujours fait quand j'étais ado, enfant, j'étais pas sportive du tout. Je séchais les cours de sport à l'école, j'étais horrible vraiment (Rire). C'est vraiment à 30 ans comme ça que j'ai commencé à faire de la course à pied. Après j'ai commençais le yoga quand j'étais dans une phase assez difficile dans ma vie... ça arrive à beaucoup de gens qui cherchent après quelque chose un peu spirituel (Rire). J'ai commencé le yoga, j'ai fait deux formations.

**OK, c'est pour ça que tu donnes des cours maintenant, car tu as fait des formations avant.**

Oui parce que j'ai fait les formations de yoga, je les ai fait moi, pour mieux comprendre tout ça, me reconnecter, etc. Et après, j'ai commencé à donner des cours bénévoles. Je donne aussi des cours de yoga bénévolement pour *Camarada*, une association pour femmes migrantes.

**Ok, oui une autre coache, Marie m'a parlé de cette asso. Et oui donc toi si je comprends bien tu as ne vision du sport j'ai l'impression bien-être que chercher la performance.**

Oui, ouai (Ton affirmé). Je cours, je fais la course à pied, je participe aussi aux courses avec les gens, ça me fait plaisir et courir ça me permet de vider la tête et tout c'est super mais pas dans la performance.

**OK, et est-ce que tu pourrais, là c'est plus sur l'association, si tu devais me présenter l'asso comme ça brièvement, pour quelqu'un qui connaît pas et il te dit « c'est quoi FLAG21 ? », tu le présenterais comment ?**

FLAG21 c'est une association d'aide à l'intégration et à l'inclusion des personnes migrantes et réfugiées par le sport et le but c'est de créer des liens entre la population locale, ceux qui sont installés à Genève depuis longtemps et les migrants, réfugiés, ceux qui viennent d'arriver pour que les migrants puissent se faire un réseau, des amis, heu... Oui le but de l'association ce créer ces liens et par le sport , parce que quand on fait de la course à pied ensemble, t'as pas besoin de parler la même langue, c'est très accessible, c'est quelque chose qu'on peut facilement faire ensemble, malgré une barrière de la langue, par exemple. Et c'est quelque chose qui fait du bien... psychologiquement, à la tête, au corps. FLAG21, on veut aussi promouvoir l'activité physique, le sport bien-être, pour la santé ; proposer les activités accessibles surtout, puis toujours au même endroit, à la même heure.

**Et je me demandais s'ils ont besoin d'adhérer ou pas forcément, ils peuvent venir heu... ?**

Non, c'est ouvert à tout le monde, gratuitement, tout le monde peut venir, personne n'est obligé de payer la cotisation. On a une cotisation de 60F à l'année et les membres locaux, les gens qui ont une situation normale en Suisse, qui travaillent et tout payent la cotisation, s'ils ont envie de nous soutenir. On fait un petit rappel deux, trois par année « si vous voulez... », mais c'est pas obligatoire.

**Ca veut dire que si moi j'étais pas ce contexte où je faisais mon mémoire, j'arrive et je veux courir avec vous, je peux ?**

Oui, complètement, c'est ouvert à tout le monde.

**OK, et est-ce que tu peux juste me présenter dans l'asso combien il y a de salariés, je crois que vous êtes trois, et le comité... ?**

Avec José (Salarié), on est trois. Le comité, c'est un comité bénévole, purement stratégique. Avant, quand je suis arrivée, ils étaient encore beaucoup plus opérationnels, mais bénévoles quand même. Il étaient beaucoup plus impliqué, ben parce qu'au début c'était que le comité qui gérait tout ça bénévolement, le fonctionnement. Ils ont commencé à professionnaliser en engageant Laure, la cheffe et après moi et quand ils m'ont engagé moi le comité s'est retiré de plus en plus. On fait trois réunions du comité par année... trois ou quatre ? La prochaine est bientôt, car on va faire notre A.G en mars je crois, le 19 mars comme ça et avant fin février on va encore se réunir une fois pour parler du rapport annuel, finaliser quelques points.

### **OK, et eux leur rôle c'est peut-être un peu plus sur la représentation de FLAG ?**

Oui,... c'est sur les grandes lignes stratégiques, on a créé une stratégie 2023-2025, si tu veux je peux aussi te l'expliquer.. ?

### **Ouai, ouai !**

Ben on définit des stratégies toujours pour deux/trois ans comme ça. Et au début l'association était orientée très, quand même assez performance, ils ont fait des entraînements de course à pied spécifique pour certaines courses, pour participer aux courses, avoir des bons résultats et tout. Et la prochaine stratégie c'était inclure les sports un peu plus doux, être ouvert aussi un peu plus à des gens qui veulent pas forcément courir déjà, c'est pour ça qu'on a ajouté la marche sportive, on a ajouté le yoga. Le but c'était d'attirer des gens qui font du sport santé, pas dans la performance et aussi attirer plus de femmes, le yoga attire quand même pas mal de femmes. Donc c'était la stratégie quand je suis arrivée. Et maintenant la stratégie 2023-2025 c'est de sortir un peu du parc. On fait toutes nos activités ici, au Parc des Eaux Vives, c'est chez nous. Alors là on va proposer des activités ailleurs, par exemple dans d'autres associations pour les bénéficiaires d'autres associations, pour les centres d'accueil de migrants et réfugiés, les hébergements communs de l'Hospice Général par exemple. On leur propose des séances, on va chez eux avec 2/3 coachs, on fait une séance ensemble, on partage un goûter, on présente l'association pour atteindre plus de personnes, pour les faire venir ici après. Et on a aussi 2/3 endroits où ils aimeraient avoir des cours hebdomadaires avec nous. Il y a un prof de yoga qui a déjà fait ça l'année passée dans une résidence sociale et à l'Hospice et on est en train de voir avec lui pour faire un contrat, proposer des activités régulièrement. Et on était l'année passée aussi invité à participer à différents événements, la fête de quartier, au quartier des Eaux Vives

ici, avec des stands, proposer des activités pour les enfants, le yoga. Et une de nos coache qui va une fois par mois chez une autres assos qui propose un accueil parents / enfants gratuit et elle fait du sport avec les enfants une fois par mois là-bas. Donc ça, ça fait partie de la stratégie c'est plus inclusion... la partie inclusion, on va lancer un projet bientôt « inclus-sport », je sais pas si José t'en a parlé... on va aider à nos membres et aux personnes migrantes / réfugiées en général à intégrer des clubs sportifs. Donc si quelqu'un veut faire du foot dans un club, du volley, du tennis, voilà. Déjà, il y a des sports qui sont, parce que c'est cher pas très accessible aux personnes migrantes et réfugiées et aussi les personnes qui viennent d'arriver, qui parlent pas forcément français ou qui savent pas comment ça marche, ce qui existe, ils savent pas comment chercher, ils osent pas, nous on va créer un système de parrainage où une personne d'ici va aider un migrant à trouver son club, à comprendre comment le club fonctionne, les horaires, les modalités d'inscription, à prendre contact avec le club, à s'inscrire, accompagner peut-être aux premiers entraînements, et voilà comme ça... et ce programme-là ça s'est intégré dans ce qu'ils appellent l'Agenda Intégration Suisse. Ca fait partie du programme d'intégration... (cherche ses mots).

### **Oui, ça s'intègre dans une volonté du canton de Vaud.. ?**

C'est ça.

### **OK et ça vous l'aborder dans les réunions dont tu m'as parlé... Et est-ce qu'il y a une raison le fait que vous avez commencé avec de la course à pied ou c'est parce que c'est simple et .. ?**

Aah, j'étais pas là au début, la raison, je pense que c'est facile à faire, t'as pas besoin de matos, d'une salle, de voilà. Et les personnes qui ont fondé FLAG ont commencé ça avec quelques réfugiés qui étaient passionnés de course à pied, y'a aussi ça.

### **Et le yoga ducoup, la première idée c'était pour attirer plus de femmes ?**

Oui, c'était ça la première idée. Le projet yoga à la base quand ils ont commencé ça c'était sponsorisé ou financé par la Confédération, l'Office Fédérale du Sport qui a mis à disposition de l'argent spécifiquement pour intégrer les femmes. Alors c'était un cours exclusivement pour femmes au début et maintenant il est ouvert à tout le monde. On est plus financé par l'Office

Fédérale du Sport, alors on a plus cette « obligation » de proposer que pour les femmes. Les femmes qui participaient à notre cours sont OK s'il y des hommes qui se joignent.

**OK et pareil pour les enfants, dès le début FLAG c'était pour les grands et les petits ?**

Tout au début non. Le groupe d'enfants je sais pas à quel moment ça s'est ajouté. Il faudrait que tu parles avec quelqu'un du comité, un des membres fondateurs, Pierre, Fabio<sup>35</sup> ou la présidente Alice<sup>36</sup>.

**OK ouai. Et aussi... parce que là FLAG sur le site Internet y'a écrit pour les migrants et les migrantes et est-ce que y'a des gens qui ont le statut de réfugiés et d'autres qui sont encore en demande d'asile ? Y'a les deux et... ?**

Oui ! Tout, tout. Y'en a qui ont le statut de réfugié, y'en a encore beaucoup qui sont encore requérants, y'a, y'en a qui ont pas de papiers. On demande pas, pas du tout, mais au fur et à mesure quand on commence à connaître les personnes et quand on les inscrit aussi aux courses, là on a besoin de leurs données, bon y'en a ils envoient des photos de leurs permis. Comme ça on sait plus au moins qui est en procédure, qui est sans papier.

**Et vous, vous pouvez les conseiller par rapport à ça ou.. ?**

J'aimerais bien mais j'ai pas... y'en a qui nous demande, ce qu'on peut faire, c'est des attestations ; ils participent régulièrement à nos activités, ils sont actifs dans l'assos, ils font des supers progrès avec le français, ils font des efforts pour s'intégrer... Hier il y a une dame qui m'a envoyé un message en me demandant « tu peux me faire une attestation, suite à FLAG, à mon intégration et tout ça », ça on fait assez régulièrement.

**OK, et heu, je sais plus ce que je voulais te demande... ha oui, et le fait qu'il y ai des coachs ayant un parcours migratoire et qui sont réfugiés pour certains.. ?**

Ils sont tous réfugiés les coachs.

---

<sup>35</sup> Prénom modifié afin de garantir l'anonymat

<sup>36</sup> Prénom modifié afin de garantir l'anonymat

**OK, et est-ce que ça c'est venu comme ça, parce ce que c'est eux qui ont un peu lancé la dynamique ou est ce que c'est une volonté de FLAG pour peut-être que d'autres personnes viennent et se sentent heu...**

C'est ça ! Et c'est aussi pour les aider à eux les coachs, pour leur donner des responsabilités, leur donner confiance. Il y a des coachs qui ont commencé avec FLAG, qui parlaient pas beaucoup français hein, et ils ont fait se sacrés progrès ! Grâce au fait qu'ils donnent ces cours régulièrement et ils sont entourés de gens qui sont aussi locaux donc ils sont obligés de parler français donc ça les a aidé énormément, ça leur créer un réseau, ça les fait progresser dans leur sport. C'est d'un côté bien sûre pour les aider à eux et aussi parce que aussi eux ils nous donnent un accès privilégié aux communautés migrantes et...

**Il y en a qui viennent peut-être plus facilement en sachant qu'il y a des gens de...**

Oui c'est ça, de la communauté. Les coachs peuvent faire de la pub pour FLAG dans leurs réseaux. Ils peuvent aussi donner, parler aux gens dans la langue, oui ça aide beaucoup.

**OK, et ben là en plus t'as présenté un projet, c'est pour ça que ça m'intéressait : est ce que vous l'asso elle forme les coachs ou est-ce que si y'a quelqu'un vient et qui dit « je veux être coach parce que j'ai un peu d'expérience », c'est OK pour vous ? Ça se passe comment ?**

Alors, pour intégrer les coachs, depuis que je suis là, l'équipe s'est agrandi un petit peu, c'était des personnes que les autres coachs ont amenées, ont proposé et puis on, on, d'abord on regarde déjà si on a vraiment un besoin, comment on pourrait les intégrer dans le planning. Et avec les coachs qu'on a intégrés on a fait, on les a mis comme remplaçant pendant un moment, donc quelqu'un pouvait pas, ils remplaçaient ou on les a mis ensemble avec un coach pour animer un peu le groupe ensemble. Et petit à petit après quelques mois comme ça, ils ont pu prendre eux même leur place et puis gérer leurs cours. Et il y a un des coachs qui a intégré l'équipe de coach l'année passée, qui était participant depuis longtemps, des années – de temps en temps il se proposait pour remplacer de lui-même comme ça et puis vu que l'asso c'est agrandi et les coachs qui sont là depuis longtemps sont moins disponible, ce qui est bien aussi car ils commencent à avoir leur travail, leur formation, leur réseau, c'est bon signe ; et on en a de temps en temps des qui peuvent pas venir car ils travaillent, à la COP, il y en a un qui est à la



COP, il est vendeur, qui travaille souvent les samedis et tout mais c'est cool... et c'est pour ça qu'on avait besoin de nouveaux coachs et ça s'est fait comme ça. Y'a quelqu'un qui était participant depuis longtemps, un qui a été proposé par un autre coach qui s'est intégré petit à petit.

### **OK ouai, et ils ont pas forcément tous de formation.. ?**

Ils ont pas forcément à la base tous des formations dans le sport mais l'association leur a permis de petit à petit se former, faire des petites formations continues avec par exemple *Léman Running*, une association de course à pied et je crois aussi *Running Geneva*, ils organisent aussi des courses, je crois qu'ils ont proposé des petites formations running. Il y a 2/3 coachs qui ont fait des petites formations spécifiques course à pied avec ces, ces institutions ; il y en a qui ont déjà des formations de sport dans leur pays. On a Nadia, je sais pas si tu l'as connue, elle a fait des études de sport déjà en Iran. Il y a Carmen qui a fait des études dans le sport. Il y a deux à qui FLAG21 a financé la formation Jeunesse et Sport.

### **Ah oui, et est-ce que c'est ceux qui prennent spécifiquement le groupe enfant ?**

C'est surtout les 2 qui prennent surtout le groupe enfant oui.

Et FLAG21 l'an passé c'était la première fois que nous on a organisé une petite formation interne pour les coachs, pour les mettre à niveau, échanger les niveaux, les techniques. On avait fait ça aussi avec une personne migrante, un monsieur du... Cameroun je crois, Congo... je suis pas sûre. C'est quelqu'un qui formait des profs de sport dans son pays. Il a vraiment tout le savoir, tout le bagage et il nous a créé une petite formation ; on a fait ça ici dans le local ensemble avec Carmen, elle fait aussi des études dans le domaine, les 2 ensembles Carmen et Khain, il s'appelle, on a fait 2 demi-journées de formation avec un peu de pratique, théorique.

### **Et les formations elles sont plus basées sur les techniques sportives on va dire ou est ce qu'il y a une petite partie sur « comment gérer un groupe avec des locaux, des réfugiés, comment s'adresser à eux ? » ou c'était vraiment heu... ?**

Mmh, ça les coachs de FLAG ici, ils maîtrisent vraiment très bien, ils font ça depuis longtemps déjà, gérer des groupes hétérogènes, ils savent jamais combien de personnes ils vont avoir, quelle langue ils parlent, ça ils maîtrisent vraiment. C'était plus technique et comment aussi

j'ajoute des éléments un peu ludiques dans mon entraînement, comment je fais varier les exercices et aussi un p'tit rappel d'une structure de sport, comment prévenir les blessures, les échauffements, c'était plutôt ça. Et il y avait une petite partie premiers secours aussi, j'avais acheté un kit de premiers secours au cas où quelqu'un se blesse et tout.

**OK, c'est cool ! Et, parce que vous après vous donnez pas forcément de consignes aux coachs, heu « ce serait bien par exemple que ceux qui parlent un peu moins bien français, essayer de parler dans cette langue pour qu'ils s'intègrent » ou c'est eux qui gèrent vraiment ?**

Oui, c'est eux qui gèrent, ils sont très indépendants.

**OK et ducoup tu l'as déjà un peu dis mais si tu peux définir les objectifs de l'association ce serait lesquels précisément, heu prioritairement on va dire ?**

Faciliter l'intégration des personnes migrantes dans le sport

**Ouai, et ça c'est, 'fin toi tu n'étais pas là mais c'est vraiment l'essence de l'association quoi ?**

Oui. Alors l'association elle s'est créée en 2017 lors d'un événement ça s'appelle *Social App*, je crois par l'Hospice générale. Et des personnes se sont mises ensemble pour proposer des projets pour favoriser l'intégration. Ils se connaissaient pas forcément les gens qui ont créé FLAG mais ils ont juste eu cette idée ensemble, ils ont pas gagné le truc, le concours de *Social App* mais après ils se sont mis ensemble et ils ont développé l'idée et eu les premiers financements je crois que c'était la Ville il me semble, le Service des Sports. Mais si tu veux plus d'infos sur ça il faut que me renseigne.

**OK, ben pas de soucis je te redemanderai à l'occasion si jamais.**

**Et cette question est plus pour le côté coach mais ducoup ces objectifs d'intégration et tout ça, comment selon ça peut se matérialiser sur le terrain, heu, très concrètement, heu par exemple je sais « comment les coachs ils peuvent faire pour faire que les gens qui arrivent se sentent intégrés, se créer du réseau ? »**

Heu, concrètement ce que les coachs peuvent faire ? Heu, les coachs contribuent beaucoup à je dirai la bonne ambiance, en étant accueillant, souriant avec les nouveaux arrivants, pour qu'ils soient à l'aise... après on a des membres qui sont là, qui courent avec nous depuis longtemps, qui sont dans le même esprit, c'est pour ça qui viennent à l'asso hein. Les membres locaux qu'on a sont hypers bienveillants, très choux avec tout le monde, dans l'entraide, ils sont tellement adorables.

**Ouai, c'est vrai que tout le monde est super sympa... et après je me doute qu'il y a la base de gens qui viennent un peu tout le temps et il y a des nouveaux qui arrivent un peu dans l'année ou .. ?**

Oui, oui pas mal. Bon déjà des nouveaux arrivants au niveau des flux migratoires et tout, pas mal ces jeunes garçons afghans, ça fait depuis la fin de l'année passée.

**Et vous vous le ressentez dans l'asso par exemple quand y'a des flux de migrants qui arrivent ?**

Oui, oui, au niveau des Afghans on l'a senti pas mal et y'a pas mal de gens du Burundi aussi en ce moment...

**Oui j'ai parlé avec 2 gars du Burundi la dernière fois.**

Oui, ça fait pas très longtemps qu'ils sont là... ouai. Après concrètement, il y a beaucoup de choses qui se créent entre les membres où nous on est même pas forcément au courant... y'avait des cours de conduites ou quelqu'un qui faisait son permis de conduite, y'avait quelqu'un à la recherche d'appart', y'a des amitiés qui se créent, des gens qui vont voir des spectacles ensemble, entre migrants et locaux. Il y a des membres qui proposent des sorties, y'avait une qui a proposé une sortie au sauna de la banquise là, t'as vu ça à côté du jet d'eau ils ont installé un sauna, c'est assez à l'abris. On a crée un groupe de femmes pour aller avec des femmes migrantes au sauna et puis c'est une membre de FLAG qui est ici depuis longtemps qui a payé pour tout le monde et tout, qui a invité ! Les gens lancent des initiatives. Y'a une dame, une prof à la retraite qui a commencé les cours de français réguliers avec un petit groupe d'Afghans.

**Oui, c'est les gens de par les liens qui se créés, qui lancent des dynamiques...**

Oui, il y a pleins de dynamiques comme ça, qui lancent des distributions de vêtements ou des membres migrants s'ils ont besoin d'aide pour je sais pas, un déménagement ou peu importe, ils mettent un message dans le groupe et ils trouvent toujours de l'aide. Moi-même j'ai trouvé de l'aide dans ce groupe « hé, est-ce que quelqu'un s'y connaît, etc. » (rire).

**C'est trop cool, il y a beaucoup de solidarité entre tous.**

Oui, beaucoup de solidarité.

**C'est trop bien et hier vous étiez à la patinoire non ?**

Oui

**Et vous faites souvent des sorties un peu comme ça ?**

Heu patinoire, on a commencé à faire heu, oui chaque année. On a un de nos coachs qui travaille à cette patinoire où on allait, ducoup lui a aussi les contacts et tout, on a eu les patins gratuits. Et mercredi prochain, on est invité au musée *Ariana* c'est un partenariat avec le musée *Ariana*, c'est le musée de la céramique et du verre, hyper jolie. Ils proposent chaque année différentes activités. L'année passée on était invité pour faire un atelier de poterie / céramique, on a créé carrément la vaisselle (rire)...

**(Rire), OK et tout le monde est reparti avec son petit truc !**

Ben enfaîte pour être honnête, ils sont encore là-bas car il y a eu un petit quoi qu'avec, heu, pour les mettre au four, les mailler tout ça, mais on va les récupérer je pense bientôt-là (rire)...

**(Rire) Un an après !**

Oui, je vais y passer, mais hyper cool avec la visite guidée de tout le musée, les archives on a pu voir, c'est chouette, et cette année, la semaine prochaine, ils nous proposent un atelier peinture sur assiette en porcelaine.

**C'est cool ça fait du sport et de la culture...**

Oui de temps en temps, on a des petits partenariats avec le Grand Théâtre qui nous donne aussi de temps en temps des billets. Et on a un nouveau partenariat avec un projet « *Pourquoi pas ?* », c'est le théâtre Galpon et la Comédie de Genève qui ont ce projet pour donner accès au théâtre, à la culture, à des personnes qui ont pas les moyens ou y'a des personnes qui disent « ha c'est pas pour moi », qui sont pas de ce milieu et qui ont jamais essayé ça. Et eux ils sont venus présenté ce projet il y a quelques semaines ici et il faut que je reparle avec la dame justement...

### **Oui ça c'est toi qui gère par exemple ?**

Oui, oui, et José, et ils vont nous donner quelques entrées pour voir des pièces et on va organiser des sorties de groupe pour y aller tous ensemble.

### **Et vous avez un... pour communiquer c'est quoi, c'est un groupe Whats'App ?**

C'est 2 groupes Whats'App, si tu veux être dans les groupes je peux t'ajouter !

### **Ah oui pourquoi pas !**

Oui biensûre.

Et y'a une semaine, on a fait une sortie randonnée, rando-raquette c'était prévu mais y'avait pas assez de neige – ça c'est en lien avec notre projet de marche, marche sportive, on essaye de faire une ou deux randos par année.

### **OK, oui il manque de la neige en ce moment ! Et il me reste seulement trois questions et qui sont un peu plus générales, heu, par exemple toi t'en penses quoi de la pratique du sport pour les migrants en général, sans parler de FLAG ou quoi, si ça a des bénéfices ..?**

Oui, je trouve, surtout pour des personnes dans des situations vulnérables. C'est d'autant plus important. Le sport c'est pas un outil d'inclusion/intégration en soi je dirai, ça peut aussi créer de la compétition, toutes ces histoires de performance, dopage, machin, ça peut aussi créer tout le contraire mais si, ça dépend comment c'est utilisé.

**C'est intéressant ce que tu dis, dans mon Master on étudie beaucoup ça, le fait que souvent les gens disent que le sport c'est super par nature, alors que pas en soi comme tu dis il peut y avoir du dopage, la visée de performance poussée à l'extrême...**

Oui, avec comment dire, beaucoup de pression sur les gens qui font ça, c'est... violent je dirai. Et ce que je viens de dire là, c'est un peu aussi grâce à la formation que je gère là et cette formation a été créée par mon chef de l'Observatoire du sport, qui était président de FLAG21 et c'est un des co-fondateurs de FLAG21, il est sociologue du sport, il a étudié toutes ces questions...

**Il s'appelle comment ?**

Pierre Berthoud. Alors lui si tu veux l'interviewer c'est vraiment, sur toutes ces questions, c'est vraiment la personne à contacter.

**OK, et de manière encore plus large, qu'est ce que tu penses de la politique actuelle, la politique d'intégration qu'il y a en Suisse et aussi en Europe car tout est un peu lié.. ?**

Là, je suis pas la bonne personne pour parler de ça, je suis pas trop tout ça, sur la politique, je regarde même pas la télé. Au niveau de la politique migratoire je suis un peu les grandes lignes, je sais pas, les histoires de Dublin, des renvois, des trucs, 'fin moi c'est personnel et y'a plein de gens qui trouvent ça naïf et voilà mais je me dis déjà faudrait ouvrir toutes les frontières, faut que chacun puisse vivre, aller faire sa vie où il veut et voilà, je suis un peu extrême (rire).

**J'avais fait un entretien avec un éducateur dans une asso un peu similaire à FLAG, il m'avait dit la même chose que toi : « bon, moi j'y connais rien mais pour moi, c'est un peu naïf mais on devrait ouvrir les frontières, j'veux aller dans ce pays, pourquoi je peux pas y aller ? » (Rire).**

Ouai... moi je suis pas mal aussi l'association *SOS Méditerranée*, les sauvetages qui font là tous les jours, je reçois un peu leurs news. Je trouve ça horrible, qu'il y ai pas de meilleurs moyens plus sûrs, plus légal de sortir de ces pays en guerre, de ces pays où on peut pas habiter et tout...

**Et justement par rapport à ça, parce que la tendance actuellement c'est quand même plutôt la restriction des arrivées, quand les migrants arrivent on les contrôle beaucoup et c'est pas l'accueil inconditionnel et du coup ben l'association de tout ce que tu me dis c'est heu, carrément l'opposé de ça, et je sais pas si vous en êtes conscient que vous agissez dans une logique qui est pas celle actuelle en politique quoi...**

Mais il faut ! Heureusement. Et ben pour la politique d'asile en Suisse, ils ont changé ça assez récemment je pense en 2019.. ? Ils ont créé une procédure d'asile beaucoup plus rapide, ils se sont fixés un an comme ça pour clôturer le dossier, pour décider si c'est renvoi ou pas et ils ont mis plus de moyens aussi, ils sont mis à disposition un juriste gratuit pour des conseils juridiques à chaque personne, à chaque demandeur d'asile, ça c'est cool avant y'avait pas ça, pour que tout ça s'accélère, accélérer les procédures et il y a aussi des critiques à cette nouvelle procédure c'est-à-dire qu'il faut faire encore plus vite, avec des considérations peut-être médicales qui sont pas prises en considération comme il faut ou les gens attendent des mois un RDV pour se faire soigner, c'est peut-être un peu trop à la va vite...

**Et je sais pas si en Suisse, parce que c'est un peu multiculturelle comme société, et je sais pas si ça favorise l'intégration des migrants par rapport à un pays comme la France où c'est un peu moins comme ça ?**

Moi personnellement j'ai vécu, bon j'ai vécu aussi y'a longtemps dans le canton de Berne mais j'étais pas dans cette thématique, alors j'ai vécu, ça fait 15 ans que je vis à Genève et Genève c'est quand même particulier, la ville même à 40/50% de personnes étrangères, aussi avec toutes les organisations internationales, les grandes entreprises et tout, c'est tellement multiculturel, multi-international que enfaîte c'est une bulle un peu, tu peux pas... généraliser et dire toute la Suisse est comme ça, je sais pas, mais peut-être ça aide quand même, je pense. Alors moi j'ai l'impression qu'à Genève, je suis jamais confrontée à des propos racistes ou des trucs comme ça, c'est aussi un petit peu mon entourage mais je suis là quand même depuis très longtemps, j'ai fait des études qui ont rien à voir avec la migration, l'intégration, dans mon travail d'avant qui avait rien à voir... et on voit des personnes beaucoup plus, des ethnies différentes dans la rue, c'est normal, on croise des gens qui viennent de partout, typés complètement différemment, et c'est quelque chose qui n'existe pas dans tous les pays... pas non plus dans tous les coins de la Suisse.

Alors moi perso, je vais beaucoup chez moi en Autriche et là quand je rentre à chaque fois e vois quand même des différences, j'ai l'impression que c'est plus « raciste » entre guillemets, moins ouvert qu'ici, j'ai l'impression.

**OK, bon j'ai plus trop question, merci beaucoup !**



## **Annexe 7 : retranscription /entretien n°2**

### **PABLO**

Stagiaire et chargé de projets au sein de FLAG21 - étudiant en Master 2 à L'Université de Lausanne.

### **Alors, comment tu as connu l'association et depuis quand tu y es ?**

L'association FLAG21, j'ai connu en 2020, pendant la pandémie. C'est grâce aux entraînements que j'ai fait dans une, heu, un groupe qui s'appelle « éco-trail » et aussi sur le site Internet, je cherchais des activités pour les personnes migrantes et j'ai trouvé FLAG21. Il y a quelqu'un qui m'a amené à Pierre Berthoud, lui c'était le co-fondateur de l'association FLAG21 et c'est lui qui, heu, je suis resté avec lui, je suis resté en contact. Une année après, je l'ai recontacté pour essayer de faire un mémoire par rapport à, pour l'intégration des migrants par le sport.

### **OK, et du coup c'était quoi ton premier rôle dans l'association ?**

Enfaîte, la première interaction que j'ai eu c'est de contacter Pierre, le co-fondateur. J'ai contacté Laure aussi pour faire des entretiens et par rapport à mon travail de mémoire...

### **C'était comme moi quoi !**

Oui ! Et j'ai interviewé certains membres de l'association et par rapport à un sujet qui s'appelle « la perception d'intégration des personnes migrantes par le sport », c'était l'étude de cas auprès de l'association FLAG21. Et après j'ai fini le Master, j'ai recommencé un deuxième Master en gestion du sport et des loisirs, mon premier c'étaient les activités physiques adaptées et santé (APAS), je sais qu'en France on dit STAPS...

### **Oui STAPS !**

Quand j'ai commencé le deuxième Master, je parlais avec Laure par rapport à la possibilité de faire un stage à l'intérieur de FLAG. Elle m'a dit qu'elle allait réfléchir par rapport à ça et 2/3

mois après elle m'a recontacté pour me proposer le stage et moi j'ai dit oui, c'est bien pour moi. J'ai commencé le stage l'année précédente en mars, début mars, j'ai fini en novembre mais Laure elle est partie en congé maternité et je suis resté pour la remplacer à 20% et maintenant je suis coordinateur d'un projet qui s'appelle « Inclu'sport ». Il s'agit de faire le point entre les migrants et les structures sportives genevoises parce que FLAG21 c'est une association qui promeut l'intégration par le sport mais les activités qu'on peut faire c'est le yoga et la course à pied, alors à l'intérieur il y a des bénéficiaires, des membres de FLAG qui voudraient pratiquer d'autres modalités sportives, mais on peut pas offrir tout, tout offrir. Alors l'idée c'est de profiter de ces structures déjà installée dans le Canton de Genève et c'est pour ça que il est venu l'idée de créer un projet « Inclu'sport », c'est un peu le projet que je gère.

**Ok, ouai, elle m'en a parlé ce matin Louisa. Elle m'a dit « José il t'en a parlé ? », je lui ai dit « Non j crois qu'il m'en avait parlé la dernière fois vite-fais mais voilà ». Mais OK, donc toi t'es rentré là pour faire un stage mais est-ce que t'avais d'autres raisons qui t'ont poussé à t'engager dans l'asso ? Peut-être ta sensibilité parce-que toi-même tu viens de Colombie, alors peut-être est-ce-que tu es une sensibilité particulière par rapport aux migrants, aux réfugiés ?**

Oui, surtout parce que ce sont deux sujets que ça me touche vraiment. D'abord c'est le sport et l'activité physique, la promotion de la santé et le bien-être des personnes en situation de vulnérabilité et c'est, c'est ça le domaine de l'activité physique adaptée. Et aussi, le deuxième sujet, c'est la migration par rapport à mon parcours ; je viens d'un pays non-européen et il faut s'intégrer par rapport à la différence culturelle, différence linguistique et aussi des différences, mmh, religions et surtout les... les dimensions de l'intégration qu'il faut bien gérer, par exemple par partie psychologique de la personne migrante, et émotionnelle de la personne migrante et relationnelle et c'est une... comme je te dit c'est une... mélange que c'est des deux côtés. Il faut que la personne s'adapte à la société d'accueil mais il faut aussi que la société d'accueil essaie de garantir ou de créer les espaces pour faciliter, créer les espaces pour que les personnes puissent s'ingérer ou s'inclure, parce que parfois on parle d'inclusion, parfois d'intégration

**Oui c'est vrai, et par rapport au sport toi, est-ce que t'en fais ? C'est quoi ton rapport au sport, est-ce que t'en faisait en Colombie, est-ce que t'en fais ici ?**

En général, j'essaie de pratiquer une activité physique et maintenant je pratique la course à pied, la marche sportive, la randonnée, surtout des activités douces et bon, je suis un peu... j'ai 33 ans et quand j'étais plus jeune j'ai essayé du football, du tennis de table. En Colombie, j'ai

pratiqué football, tennis de table, j'étais gardien de but à la base et ça c'était un mélange vraiment intéressant (*coupure dans l'échange, nous sommes interrompus par une tiers personne*).

Je te disais que par rapport à mes activités sportives, physiques, j'ai fais toujours, maintenant je pratique le sport plus pour la santé que pour la compétence (*erreur*), la compétition, je préfère plutôt la partie du bien-être, santé.

**Ouai, c'était ma prochaine question ! Pour toi le sport c'est plus de la compèt ou est-ce que tu le pratiques plus toi, ben ducoup t'as répondu...**

Oui plus pour la santé et parfois je fais la compétition mais avec moi-même. Je fais la course à pied... il y a une course à Genève qui s'appelle la course de l'escalade et mon but c'est toujours de diminuer mon temps par rapport à la fois d'avant, c'est comme ça. Ou par exemple, cette année je vais essayer le semi-marathon mais c'est le fait de finir pas pour la compétition avec quelqu'un d'autre.

**Ouai je comprends, et ben ducoup je sais que tu fais un Master à côté, c'est quoi en gros tes activités, Master et t'es employé dans l'association maintenant ducoup ? T'as les 2 versants ?**

Enfaîte j'ai trois casquettes. La 1<sup>ère</sup> c'est que je suis étudiant et mon permis en Suisse est liée à la formation, en Master du sport et des loisirs, ça me prend beaucoup de temps par rapport à la révision des examens, faire des stages ou des mémoires. Ensuite j'ai une 2<sup>ème</sup> casquette association FLAG21, je suis maintenant employé dans le projet « Inclu'Sport » ; tous les jeudis, au minimum une fois par semaine, soit le jeudi, normalement c'est le jeudi mais parfois je peux pas, un autre jour de la semaine comme le samedi...

**Quand tu dis jeudi c'est le temps où tu travailles sur ça quoi ?**

Heu oui, c'est plutôt le temps que nous à l'association on peut se rencontrer, les 3 salariés qui sont Louisa, Laure et moi. On est les 3 et c'est le jour qu'on profite pour faire des réunions, pour faire les colloques, c'est, c'est des mises à jour tout ça, mais aussi c'est essayer d'avancer par rapport à nos tâches. Ensuite, il y a des activités extérieures comme hier soir la patinoire, parfois le samedi il faut venir aux entraînements, le dimanche il faut faire le stand dans une course qui s'appelle antigel par exemple

**Ha oui, comme dimanche dernier ?**

Comme dimanche dernier oui, ça dépend, ça c'est ma 2<sup>ème</sup> casquette. Il y a une 3<sup>ème</sup> casquette parce que mon expérience professionnelle à l'intérieur de FLAG21 c'est hyper important mais il faut être conscient que le canton de Genève, la Suisse en général c'est une vie hyper chère, c'est un pays où tu peux pas que étudier, tu es obligé de travailler et de faire des choses... et surtout pour les personnes qui sont pas francophones et qui viennent pas d'un pays de l'Union Européenne, c'est pas facile de mélanger les choses alors j'ai trouvé un emploi à l'intérieur d'une MS qui est un établissement médico sociaux pour les personnes âgées et c'est un travail d'étudiant où je fais la cafétéria juste pour gagner de l'argent, c'est job qu'on fait juste pour payer les factures à la fin du mois...

**Ha c'est comme moi je bossais à Mcdo à Rennes...**

Exactement...

**Heu Ok, donc là c'était plus sur toi et je comprends mieux maintenant ton parcours dans FLAG21. Est-ce que si tu devais me présenter l'association par exemple je l'a connais pas du tout et tu dois me parler de FLAG21, tu dirais quoi ? brièvement quoi.**

Je dirais que FLAG21, c'est une association qui vise l'intégration et l'inclusion des personnes migrantes par le sport. Mais aussi que ça mélange les membres de... qui sont issus de la migration mais aussi les personnes qui habitent à Genève depuis longtemps. C'est Ça à mon avis les choses de l'intégration et de l'inclusion, c'est pas seulement que la personne qui vient s'adapte mais aussi que la société facilite et favorise les espaces pour des... d'inclusion, d'intégration. Mais aussi l'association FLAG21, y'a un rôle qui, c'est que... ils savent, l'association, he, he, savent utiliser le sport comme un outil d'intégration parce que à mon avis le sport ainsi, en lui-même, c'est pas un outil d'intégration, c'est que on fait avec le sport ça peut faciliter ou on peut s'éloigner, et... ça peut faciliter l'intégration ou au contraire créer des barrières. Par exemple, à l'intérieur de l'association FLAG21 on peut voir que il y des membres Suisses qui viennent mais y'a des membres qui habitent dans les foyers, qui sont requérants d'asile. Ce sont des personnes qui, possiblement dans un autre environnement ils pourraient pas se connaître, ils pourraient pas interagir et c'est ça l'importance de l'association parce qu'il y a cet espace et à l'intérieur de cet espace il peut se passer beaucoup de chose. Ils peuvent s'entraider entre eux même. Par exemple il y a, heu, il y a des cas de personnes qui passent le permis de conduire et ce type de personnes à l'intérieur de l'association peut rencontrer de l'aide nécessaire par rapport à ça. Et ensuite les objectifs de l'association c'est promouvoir l'activité physique, le sport parce que c'est des activités sportives mais aussi l'intégration des migrants

par le sport et la santé mentale, physique, c'est fondamental, le bénévolat sportif c'est vraiment intéressant par rapport à ça et petit à petit l'association au fur et à mesure commence à se développer et à créer une image à Genève, comme une visibilité à Genève par rapport à l'intégration des migrants.

### **Ça commence à être connu FLAG21 à Genève ?**

De plus en plus oui, à l'intérieur des associations sportives... et on peut faire des synergies avec des associations, culturelles qui visent l'intégration des migrants pas par le sport mais par la culture et ça me vient à la tête... Camarada c'est une association qui vise l'inclusion des femmes migrantes par rapport au cours de français. Par exemple il y a des professeurs de yoga qui viennent faire des cours de yoga à FLAG21 ou dans des autres associations. Mais aussi, il y a des associations qui viennent aux entraînements de FLAG21 pour présenter ce qu'ils font et présenter les personnes à FLAG21 qui s'intéressent pour aller à ce type d'associations. Ça peut créer des synergies par rapport à ça.

### **OK, et toi tu penses quoi du fait que, heu, FLAG ils proposent de la course à pied, est-ce que toi tu sais pourquoi ils ont choisi ça ou pas... Pourquoi de la course et pas du basket ou foot... ?**

La course à pied c'est une activité sportive que d'abord c'est à bas seuil, c'est-à-dire que y'a pas besoin de beaucoup de matériaux pour le pratiquer, c'est important. Juste un T-shirt et des chaussures pour pratiquer. Et c'est une activité physique qui est vraiment, heu... célèbre à Genève et dans les Cantons en Suisse en général et c'est pour ça je pense que FLAG21 a choisi cette activité sportive. Mais aussi le yoga, que c'est pas nécessairement bas seuil mais c'est une activité que ça peut compenser la partie de cardio, la partie aérobie que peut créer l'activité physique de la course à pied et aussi la partie méditation, la partie, hee, émotionnelle et tous les bénéfices pour les personnes qui vivent des... stress par rapport à son parcours migratoires et ça peut aider la partie physique qu'offre la course et la partie mentale qu'offre le yoga.

### **OK, et toi justement, heu, parce que tu sais sur le site de FLAG, y'a écrit accueil pour les migrants, les migrantes. Et par exemple, y'a d'autres associations où ils ciblent les réfugiés, donc ça veut dire que quand tu mets migrants / migrantes tu accueilles les réfugiés mais aussi les demandeurs d'asile et tout ça. Et d'ailleurs est-ce que vous vous préoccupez de savoir les statuts des gens ou alors vous accueillez, heu, peu importe le statut des personnes ?**

La première chose que l'on fait à FLAG21, c'est qu'on demande pas à la personne c'est quoi son statut, on l'..., parfois on le sait parce que la personne en parle d'elle-même mais pas parce qu'on lui pose la question. On reçoit le, le monde, ils sont en t-shirt, ils sont en tenus, je sais pas s'ils sont les propriétaires d'une banque ou demandeurs d'asile. Ça c'est la chose la plus importante, on va pas stigmatiser par rapport à ça. Mais on a... FLAG21 en général met le mot migrant / migrante, que parfois ça peut sonner de façon péjorative mais c'est aussi pour pas exclure des personnes. Par exemple, l'association met « les réfugiés », tu peux exclure les sans-papiers, tu peux exclure les étudiants internationaux, tu peux exclure les migrants qui viennent juste pour se, heu, pour venir en Suisse pour travailler. L'idée c'est de pouvoir élargir, et pouvoir toucher la mayor quantité de personnes possible.

**OK, oui je comprends. Et est-ce que le fait qu'il y est des coachs, qui soient que des réfugiés, ou, 'fin, la plupart, j'ai l'impression qu'il ont un parcours migratoire, est-ce que ça c'est une volonté, où ça s'est fait comme ça naturellement ? Heu, pourquoi il n'y a pas seulement des locaux, seulement des Suisses ?**

Bon, he, les coachs, en général ils sont venus eux-mêmes à FLAG21 et ils ont commencé à faire des activités sportives, des échauffements, et de plus en plus ils ont commencé à se former grâce aux entraînements. Il y en a 2 qui ont fait les formations de Jeunesse et Sport et... ça, ça les a aidé, et ils sont, la plupart des coachs ont amené des amis à l'entraînement. Tu peux voir des coachs érythréens, iraniens, afghans et... d'Argentine, de Colombie, et ça, ça aide à faire le multicolore qu'a FLAG21.

**Ouai donc ça s'est fait comme ça mais y'a aussi une volonté de l'association de...**

Ça s'est fait un peu spontané mais... s'il y a quelqu'un, chaque adulte peut venir, un coach Suisse, il est le bienvenu évidemment. Et c'est sorti comme ça parce que, bon peut-être les objectifs de l'association ont touché les coachs et eux-mêmes ils ont décidé de venir.

Ouai... et **est-ce que tu, 'fin vous vous formez des entraîneurs ou pas forcément.. ? Parce que là par exemple tu dis qu'il y en a 2 qui sont formés à Jeunesse et Sport, est-ce que vous vous les encouragez à se former ou c'est plus ben ils savent a peu près comment faire les entraînements alors .. ?**

Il y a des coachs qui dans leur pays d'origine, heu, ils sont, ils ont des formations par rapport à l'activité physique et sportives. Ça me vient à la tête Nadia qui est heu licenciée en éducation physique, elles a fait des formations, un Bachelor en éducation physique dans son pays, l'Iran

et bon, elle, maintenant elle essaye de mettre en place, mettre en pratique ce qu'elle appris dans son pays. Et ensuite ce semestre, elle va commencer un Master en gestion du sport et des loisirs et c'est très important pour elle. Il y a des coachs aussi comme Omar, il a fait de l'athlétisme en Erythrée. Il a de l'expérience dans son pays d'origine et ici, certains ont décidé de se former à Jeunesse et Sport mais l'association de temps en temps elle fait des petites capacitations, des petites formations, comment faire l'échauffement, comment faire l'étirement, comment tu peux planifier une séance en amont, la partie initiale, la partie centrale, la partie finale. Mais en général ce sont des coachs qui sont déjà en lien avec le sport, et surtout avec la course à pied. Il y a des coachs qui font la compétition dans les courses à rayonnement internationaux...

**OK et heu, bon cette question elle est plus pour les coachs mais bon c'est pas grave je te la pose quand même : quand tu dis, tu présentes FLAG21, tu parles d'objectifs d'inclusion et tout ça, pour toi comment ces objectifs peuvent prendre forme dans les séances ?**

**Par exemple, est ce que les coachs vous leur dites un petit peu comment gérer s'il y a les locaux et les réfugiés, comment faciliter le dialogue entre eux ou bien c'est les coachs qui savent comment gérer le groupe ?**

En général, la personne vient, comme je dis ils sont en t-shirt, en chaussures, heu, c'est pas déterminent pour nous de savoir qui est migrant, qui est pas migrant et les coachs leur fonction c'est de faire l'échauffement, de diviser le groupe entre ceux qui vont faire la marche, ce qui vont faire la partie débutante, ce qui vont faire la partie intermédiaire ou avancée. Et ensuite je pense que c'est de façon spontanée que se gèrent les interactions le coach et les membres qui viennent pour participer aux activités sportives et aussi entre les migrants et les personnes qui sont en Suisse depuis longtemps. Genève c'est une ville vraiment internationale et que même la plupart des Suisses ils sont de certaines façon des parents d'origine migrante, même s'ils sont déjà francophones, ils ont déjà un parcours en Suisse.

**Oui, c'est vrai, ça Louisa m'en a parlé, je pense que Genève c'est un peu spécial parce que elle m'a dit je crois que 40% des gens ils étaient étrangers et d'ailleurs tout le monde est habitué à voir d'autres personnes, des cultures différentes...**

Oui, c'est rare à Genève de trouver une personne qui est, heu, Genèveoise, depuis longtemps, que même ses parents, ses grands-parents était Genèveois et... il y en a mais normalement la plupart ont des origines des autres pays de l'Europe ou d'un pays d'Amérique du Sud, d'Afrique...

**Oui, elle me disait aussi par rapport au fait qu'il y ai l'ONU, 'fin les grandes organisations et ducoup ça ramenait beaucoup les travailleurs étrangers...**

Oui, c'est ça aussi mais aussi c'est que Genève c'est une ville où il y a beaucoup de requérant d'asile des pays africain, des pays d'Amérique du Sud, des pays asiatiques. Je pense qu'ils sont venus depuis longtemps et il y a des deuxièmes, des troisièmes, des quatrièmes générations et aussi il y des personnes qui sont de d'autres pays d'Europe, l'Italie, le Portugal, l'Espagne, la France et alors c'est ça qui se passe à Genève. La multiculturalité, tu peux le voir pas seulement à FLAG21, tu peux voir dans d'autres associations dans le canton de Genève.

**Et toi j'ai oublié de te le demander au départ mais ici tu as quoi comme statut finalement ?**

J'ai un permis B formation que c'est un permis lié aux études, si je finie les études je suis obligé de quitter la Suisse, sauf heu, de trouver un emploi à 100%, lié aux études, mais il faut que l'employeur justifie pourquoi ils vont m'engager à moi et pourquoi pas un Suisse ou quelqu'un de l'Union Européenne. Après, c'est très compliqué de trouver un job comme ça et... bon je remercie la Suisse parce que j'ai eu la possibilité de me former, de pouvoir connaître différentes cultures et de pouvoir m'adapter d'une certaine façon à, à... à certains aspects intéressant de la vie du canton, du pays.

**OK, et toi peut-être à la différence des gens, des réfugiés qui sont à FLAG qui viennent, eux ils sont partis parce qu'ils étaient forcés, toi t'es venus ici, c'est toi qui a décidé ? Tu voulais étudier en Suisse ?**

He oui, hé, bon je viens d'un pays qui, c'est vrai que c'est un pays touché par la guerre, le narcotrafic et c'est, c'est pas facile parfois d'être en Europe, en Suisse avec un passeport colombien, et... pour certains agents de police, tu es un potentiel trafiquant, ça c'est pas facile. Par contre, je suis venu à Genève parce que c'est... bon j'habite à Genève mais je fais mon Master à Lausanne et comme j'ai fait mon Bachelor en Education Physique, le sport ça m'a touché vraiment et Lausanne est connue comme la ville olympique, au niveau mondial et il y a le comité international olympique. C'est comme à Genève il y a des structures internationales comme la ONU, tu vois à Lausanne il y a le Tribunal Arbitraire du Sport, il y a la maison du sport, il y a le musée olympique, le Comité International Olympique et en Suisse, il y a l'UEFA, FIFA...

**A Zurich non ?**



A Zurich il y a la FIFA, à Nyon il y a l'UEFA. Alors tu peux trouver différentes structures sportives, des fédérations sportives, FIBA, FIFA, FINA, ...

### UCI!

UCI, canton de Vaud. C'est une bonne expérience d'être à côté de ce style de structures, où tu peux apprendre par rapport à ça.

OK, heu il me reste 3 questions, de manière un peu plus large, toi de manière générale sans parler de FLAG, tu penses quoi de la pratique du sport pour les migrants ? Est-ce que tu penses que c'est particulièrement bénéfique et pour quelles raisons si jamais.. ?

En général le sport c'est vraiment bénéfique, hé, je dirais pas le sport, je dirai l'activité physique, parce que bon le sport, compétition je sais pas si c'est bénéfique, ou si on peut le conseiller pour la santé. Mais l'activité physique et sportive pour la santé c'est bon pour tout le monde parce que ça te stimule le bien-être mental, physique et parfois d'esprit. Et ça c'est une bonne façon que tout le monde fasse partie du sport pour moi, 30 minutes par jour comme le dit la OMS, la Organisation Mondiale de la Santé mais si on part directement de une personne touchée par un parcours migratoire, c'est une personne qui vit le stress, c'est une personne qui a vécu une expérience pas très bonne pendant son parcours de son pays d'origine en Suisse ou n'importe d'où tu viens. Et c'est important qu'ils fassent de l'activité physique pas pour hé oublier ce qu'il fait mais d'une certaine façon ça peut aider à compenser tout le stress émotionnel, physique, mental, la charge qui a ce type de personnes, de population. Alors l'activité pour les personnes migrantes c'est vraiment important et si on fait le lien à ce que fait le sport c'est l'activité physique mais aussi la partie méditation qu'offre le yoga.

**Ouai, et est-ce que ça peut, parce que tu parles du fait que ça peut faire du bien à un instant T, par exemple quand les personnes arrivent et ça les aider peut-être à penser à autres choses ou à se sentir moins stressée...**

Oui d'abord c'est ça mais aussi c'est que, pendant l'activité physique elle peut rencontrer des autres personnes

**Ha, c'est ça que je voulais te demander...**

... avec peut-être des parcours similaires mais aussi peut-être des personnes qui puissent l'aider à résoudre certains types de, de, de, de domaine et c'est la facilité de pouvoir interagir avec les autres. Pas pour te sortir de tes problèmes mais pour peut-être trouver une formation qui puisse aider à l'autre.

**Ok, je vois ce que tu veux dire. Et c'est un question méga large, je sais pas trop si tu suis l'actualité tout ça mais qu'est ce que tu penses toi, même si tu t'y connais pas énormément, de la politique d'intégration en général, en Suisse ou même des décisions européennes en ce moment qui sont prises ?**

Si tu fais la comparaison entre la politique Suisse d'intégration et, ou même la politique de l'Union Européenne d'intégration par rapport à la politique d'intégration d'autres pays comme, heu, des autres pays comme les Etats-Unis, heu ils ont mis un mur à la frontière avec le Mexique pour éviter, empêcher que les personnes de Amérique du Sud, Amérique Centrale arrivent dans son pays et oui tu peux trouver que l'Europe en général, il y a certaines facilité pour accueillir des migrants, tu vois desfois qu'il y a des foyers, tu vois qu'il y a des, par exemples à Genève, il y a des, des services de la cohésion sociale ou tu peux travailler avec les personnes qui ont un parcours migratoire, des, des demandeurs d'asile, des réfugiés même. Et ils sont vraiment intéressés pour, heu, envoyer au moins des messages au pays d'origine, au pays ou il se développe des situations qui facilitent les migrations ou qui amène les personnes à migrer, à quitter le pays pour venir ici. Il y a des migrations volontaires, il y a des migrations forcées. Et quand je parle de migration forcée, c'est pas forcément la migration violente, mais aussi il y a des situations de pauvreté, des situations de manque d'éducation, de manque de travail que ça force une personne à migrer. Et ça, par rapport à ça je pense que l'Europe c'est un peu ouvert pour moi pour recevoir. Par contre, donner un statut juridique légal dans son pays d'origine, la Suisse et l'Europe ils sont pas très ouvert par rapport à ça, c'est pas facile de rester dans un pays comme la Suisse et la France, l'Espagne si tu es pas européen et ça c'est vraiment compliqué. Et je peux comprendre que, heu, chaque pays, chaque gouvernement essaye d'abord de faciliter, et... heu enfaite c'est ça, parfois les gouvernements ils préfèrent, ils préconisent les habitants, les citoyens de chaque pays et après les étrangers, et ça il faut le comprendre. Mais par contre, hé la, parfois la persécution hé, des personnes sans papier c'est vraiment compliqué et... faut comprendre les 2 côtés. Il y a les personne qui vient de façon forcée, qui demande, qui est sans papier, qui veut pas rester ici, même la plupart je pense qu'ils préfèrent rester dans leur pays d'origine mais si la situation c'est bon, s'améliore et par contre il faut comprendre que cette situation est pas facile mais de l'autre côté il faut comprendre les personnes qui habitent en Suisse, en France depuis longtemps, toute sa vie et qui voient des personnes des autres pays des autres langues, des autres cultures, des autres religions et c'est pour ça qu'il faut être conscient de ce côté-là. Parce que l'intégration c'est pas qu'un seul côté c'est des 2 côtés. Comme je t'ai dis toute à l'heure c'est pas seulement les nouveaux venus mais c'est aussi la société qui doit

faciliter les espaces et c'est entre nous qui doit, qu'on doit, heu, créer, ou, chacun mette de sont parti pour faire des efforts pour pouvoir gérer la situation. Moi j'aimerais que mon pays ait les mêmes conditions que la Suisse par rapport à la partie emploi, la partie éducation, la partie sécurité. Mais bon c'est pas comme ça et c'est pour ça qu'on a décidé de migrer mais bon surtout il faut avoir de l'empathie par rapport à, comprendre tout le problème.

**Ouai, c'est intéressant ce que tu dis... et parce que là en ce moment la politique depuis 2015, tu sais il y a eu la crise migratoire avec beaucoup d'arrivées de migrants en Europe et depuis les politiques se durcissent un peu envers les migrants et c'est de plus en plus d'avoir les demandes d'asile etc. Et d'ailleurs le fait que FLAG21 vous accueille de manière un peu inconditionnelle et, en gros vous agissez un peu à l'opposé de ce que la politique fait actuellement qui est de restreindre les arrivées, toi t'en penses quoi de ça ?**

FLAG21 c'est une association à but non lucratif et c'est une association non-gouvernementale. Alors on est pas dans le politique, on essaye de pas parler précisément à l'intérieur de FLAG de politique et par exemple, c'est mon point de vue personnel, c'est pas le point de vue de FLAG21, mais je vois la différence qu'il y a différents gouvernements en Suisse, en Europe par rapport aux migrants ukrainiens et ils ont des permis spéciales, ils sont facilités pour venir dans tous les pays d'Europe. Par contre les migrants de Syrie, Afghans, se sont pas les mêmes conditions et c'est une question que je me pose : Pourquoi ? Alors je suis d'accord que les Ukrainiens mais ce que je suis pas d'accord c'est de pourquoi les ukrainiens mais pas les autres, c'est une question que je me pose. Alors, FLAG21 on se pose pas ce type de question, on, on, justement on facilite l'activité sportive de tous et toutes et sans importer la différence, hé, l'origine, le pays, sans penser politique.

Oui, vous êtes en dehors de ça quoi ?

Exactement, c'est l'idée, c'est, je pense que comme disait Nelson Mandela, le sport a la capacité beaucoup plus que des gouvernements de faire tomber des barrières sociaux et c'est pour ça qu'il a créé à l'époque une unité à travers l'équipe de rugby en Afrique du Sud. Il a essayé de limiter la barrière du racisme en Afrique du Sud et dans son époque c'était l'Apartheid, alors c'est intéressant mais je peux te mettre l'exemple contraire, par exemple l'équipe nationale de France et, ou... quand l'équipe gagne ce sont des français mais quand l'équipe perd ce sont des africains alors je me pose cette question c'est pas le sport qui fait l'inclusion, c'est qu'est ce qu'on fait avec le sport.

## **Annexe 8 : retranscription /entretien n°3**

**MARIE**

Institutrice de yoga bénévole au sein de FLAG21.

### **Depuis quand tu es présente dans l'association et comment tu as connu FLAG, comment ça s'est passé ?**

Oui, haaa, je me rappelle pas, peut-être 2019 ou, non attend, enfaite il faudrait que, je m'en rappelle pas si...

### **Non mais c'est pas grave...**

Après le covid, donc c'est peut-être plutôt vers 2021, heu et j'ai connu, alors attends, enfaite je ne connaissais pas l'association FLAG mais j'ai rencontré Louisa, la coordinatrice de l'association, heu simplement sur un groupe Facebook qui s'appelle Yoga Genève je crois, et heu elle avait mis l'annonce qu'elle cherchait quelqu'un qui était intéressé à donner des cours heu bénévole de yoga bénévole pour femmes migrantes. Et ducoup j'ai répondu à son message, et on s'est rencontré après et bon voilà. C'est comme ça que j'ai rencontré Louisa qui m'a ensuite proposé de collaborer à FLAG21.

### **OK donc c'est vraiment par contact. Et ducoup ton rôle dans FLAG21 c'est coach de yoga c'est ça ?**

Exactement je suis coach de yoga

### **Ok, et tu sais souvent dans les assos comme ça on parle de coachs ou alors d'éducateurs, d'animateurs, y'a plein de mots, toi tu te définirais comment ? Plutôt comme une coache ou comme une éducatrice ou est-ce que même tu vois la différence ou pas forcément ?**

Heu, je crois que je vois pas trop la différence, je dirai peut-être accomp... animatrice plutôt parce que par rapport au yoga c'est peut-être pas un terme qui définit bien qu'est ce que c'est l'enseignement du yoga, le coaching... tu vois plus par rapport à leur activité de course, d'entraînement, ça ça correspond plus mais peut-être pour le yoga je me verrai plus comme une institutrice, animatrice, je sais pas.

### **Oui oui, je vois ce que tu veux dire, dans le côté coach, il y a un peu le côté entraînements, heu, peut-être performance et tout ça et dans le yoga peut-être un peu moins alors voilà.**

**Et est-ce que v'a des raisons particulières pour lesquelles tu t'es engagée déjà en tant qu'institutrice de yoga et pour cette association en particulier ?**

Heu, oui alors moi j'étais déjà enseignante de yoga avant de rejoindre l'association, c'est une activité que je fais à côté de plein d'autres activités mais heu, où je suis rémunérée pour le faire mais c'est pas mon activité principale et je trouvais intéressant de faire du bénévolat, heu. Enfaite j'avais envie, j'avais déjà fait du bénévolat auprès de personnes migrantes, la question de, de l'insertion des migrants en Suisse, de l'accueil, de l'intégration, ben ça me tient à cœur, j'avais fait beaucoup de bénévolat par exemple à l'hospice, heu ou à l'université ouvrière mais plus en tant que prof de français pour de la conversation et là quand j'ai vu ce message de Louisa sur ce groupe de yoga je me suis dis « ha ben c'est une chouette manière de transmettre heu quelque chose que je sais faire » et puis en même temps de faire ce bénévolat que j'aime bien, qui me tient à cœur, de contribuer en faîte à la l'intégration des migrants à ma manière.

**Ok, et tu dis que tu fais d'autres choses à côté alors c'est quoi comme activité que tu as, car à FLAG tu es uniquement bénévole ?**

Oui, heu alors à côté je suis enfaite chargée de promotion dans une commune à la mairie de Versois, donc je travaille dans la culture si tu veux, la promotion culturelle et j'ai toujours travaillé dans des institutions culturelles, dans le milieu de la danse, le cinéma, 'fin différentes institutions et donc là je, mais depuis quelques années j'avais envie de... diversifier mes activités et j'ai fait une formation d'institutrice de yoga à, en Uruguay, parce que j'habitais en Uruguay à l'époque...

**Ho génial !**

Et heu, et j'ai aussi, après je suis rentrée en Suisse et j'ai fait aussi une formation de massothérapeute. Donc j'ai un 60% chargée de promotion culturelle et à côté je fais des massages et je donne des cours de yoga, heu voilà, plus le bénévolat.

**Ok, c'est rigolo parce que Louisa elle a un peu le même profil, elle fait FLAG à 50%, elle était traductrice avant, et elle donne aussi des cours de yoga...**

Oui, c'est vrai ! On est des personnes qui ont besoin de faire pleins de choses différentes (rire)

**Ouai, c'est trop bien ! Et ta formation ducoup toi à la base c'est plus dans la culture comme ce que tu fais actuellement ou tu as fait quoi comme étude ducoup ?**

Alors en fait c'était des études universitaires, heu des études en lettres, en histoire et esthétique du cinéma mais après je me suis formée à la communication un peu sur le tat en travaillant dans des festivals et j'ai travaillé longtemps pour le prix de Lausanne qui est un concours de danse et voilà, et là j'ai occupé un poste de communication et puis j'ai continué un peu sur cette voie mais dans la culture j'ai fait différents postes aussi, assistante de direction, production, heu, 'fin voilà, plein de choses différentes... qui n'ont pas grand-chose à voir avec le yoga, le sport mais, heu, j'ai toujours beaucoup aimé le rapport au corps, j'ai fait beaucoup de danse quand j'étais jeune, donc c'est aussi... j'aime beaucoup heu les disciplines qui prennent en compte le physique et corps.

**Ouai ouai, mais en même temps culture et sport ça peut être lié, c'est pas totalement heu... en plus de le yoga...**

Tout à fait !

**Et ducoup tu as fait une formation en Uruguay : est-ce que c'est une formation qui est reconnue en France ou je sais pas s'il y a un diplôme reconnue en France déjà...**

Alors je sais pas en France (rire)...

**Ah oui ! heu en Suisse ! (rire)**

Disons qu'en Suisse, on demande pas particulièrement un diplôme nationale pour enseigner le yoga et c'est un peu, t'as des formations de yoga qu'ils appellent « teacher trainings », je sais pas trop le nom en français, en plus moi je l'ai fait en espagnol mais souvent ces des formules soit sur heu 3 semaines, 'fin un mois complet, ou, réparties sur plusieurs we dans l'année et elles sont toutes assez équivalente en fait, ça veut dire que tu fais de la pratique, puis de la théorie aussi, sur les enseignements plus philosophiques du yoga et ici en Suisse c'est vrai que je travaille comme indépendante en tant que prof de yoga, je suis pas engagée dans une école tu vois. Et donc c'est moi qui trouve mes élèves, je loue un lieu en fait et, donc on m'a jamais vraiment demandé mon diplôme, donc je peux pas... et, Louisa m'a pas non plus demandé que je présente mon diplôme pour que je, donner des cours à FLAG, heu je crois que c'est assez informel dans le milieu du yoga, en Suisse en tout cas, pour l'instant, mais après, heu, peut-être que ça va se formaliser avec le temps je sais pas. C'est pas toute à fait comme d'autres disciplines sportives peut-être. Mais j'ai, par exemple, j'ai une assurance professionnelle accident, enfin j'ai fait les choses en règle, je déclare ce que je gagne et tout ça mais, voilà mon diplôme il a été fait en Uruguay et j'ai pas dû faire d'équivalent en Suisse pour travailler.

**OK, et si jamais est-ce que tu peux m'expliquer un peu plus ce que t'as fait, le contenu de ta formation on va dire, dans les grandes lignes ?**

Oui, heu, disons qu'en fait j'ai appris un peu un système enseigné par mon professeur parce que bon, il y a différents type de yoga, il y a le vinyasa, hastanga, il y plusieurs, beaucoup de méthodes, beaucoup d'école enfaite, là c'était plutôt du vinyasa, donc c'était à la fois disons apprendre les postures, l'alignement des postures, heu, mais aussi la philosophie du yoga, les origines, heu, je sais pas, la manière dont on perçoit le corps dans cette philosophie, heu par rapport à je sais pas, aux chakras, heu les bienfaits des postures et surtout comment construire un cours par exemple, comment enseigner, corriger aussi et puis éviter les blessures des élèves 'fin ce genre de, je sais pas si c'est suffisamment détaillé.

**Oui, oui je vois il y avait un côté un peu pratique, un côté un peu plus sur l'origine, théorique et après plus sur la formation de coachs, comment corriger les élèves,... comment gérer un groupe peut-être... ?**

Oui, on a eu aussi des intervenants différents et puis c'était en général sur 10 mois, 'fin c'était des we et puis, des we complets et on faisait plutôt la pratique le matin, des longues pratiques de yoga, de 4-5h

**Whaoo !(rire)**

(rire) et puis après l'après-midi c'était plutôt la théorie, voilà.

**Ok et heu... et toi ton rapport personnel au sport on va dire, est-ce que tu en fait depuis que tu es petite ou heu est-ce que c'est quelque chose que t'as découvert plus tard ?**

Alors, moi j'ai pratiqué la danse enfaite quand j'étais petite, c'était le sport que je pratiquais disons mais bon c'est à la croisée entre l'art et le sport. Heu, j'étais assez sportive, mais j'ai pas pratiqué un sport en club ou, voilà je faisais de la danse et sinon des sports de divertissement par exemple le ski ou la natation ce genre de choses, j'ai... par rapport à FLAG21 j'ai jamais fait de la course à pieds, 'fin avant de venir à FLAG21 à part ça, j'avais fait déjà de la course à pied et j'avais même fais des 10km par exemple, des courses ou la course de l'escalade, ce genre de chose mais, disons que voilà mon rapport au sport plutôt pour le plaisir, jamais en tant que...

**Pas, pas forcément pour la compétition ou, dans un but de performance...**

Heu non pas pour la compétition voilà.

**Quand tu pratiques c'est plus pour toi et ton bien-être et prendre du plaisir et essayer de t'améliorer si je comprends bien**

Oui après c'est vrai que desfois on se met des objectifs et puis mais c'est, c'est, ça a jamais été très régulier dans ma vie (rire), mon rapport par rapport à la course à pied par exemple, j'ai eu des périodes où j'en pratiquais plus intensément parce que je me préparé pour une course, mais ça été peu de fois hein (rire), mais sinon d'autres fois peut-être pour se défouler, pour vider la tête, heu aussi pour se maintenir en bonne santé, contrôle un peu du poids, de... un équilibre un peu général, bien-être physique et aussi mental, je trouve que c'est très important pour la tête le sport. Mais ça c'est au niveau individuel, après heu, mon rapport au sport par rapport à FLAG21 je trouve que c'est différent, c'est vraiment aussi un prétexte pour, pour rencontrer des gens, pour créer du lien, 'fin c'est une toute autre dimension, là je dis juste mon rapport au sport personnel.

**Ok, oui mais c'est bien tu m'as fait une transition pour l'autre partie des questions (rire)**

Oui, j'imagine que c'est la suite (rire)

**Oui oui, mais là la question c'était vraiment sur toi, ton rapport personnel et ok j'ai bien compris ce que c'était, et là ducoup en dehors des cours de yoga est-ce que t'as une pratique à toi, tu dis que c'est un peu irrégulier, tu cours pas forcément...**

Oui pas forcément toutes les semaines, mais je m'y remets, j'arrête, je m'y remets et sinon j'ai un sport aussi que j'aime bien pratiquer, c'est un sport collectif qui s'appelle swedish fit, je sais pas si t'as entendu parlé, donc enfaite c'est une association à Genève qui donne des cours, c'est un peu comme du renforcement musculaire avec de la cardio en musique, ça peut ressembler un peu à de l'aérobique mais c'est un système qui a été mis en place par un physio et c'est connu en France aussi et en Suède et enfaite, c'est de la gym suédoise et donc, c'est assez bien pensé pour pas se faire mal, pour pas se blesser et c'est fun en même temps parce que c'est en musique et ça dure une heure et tu transpires bien et là j'aime aussi y aller parce que j'ai des copines qui sont coachs, y'a le côté social et en même temps ça me fait du bien, ça je fais aussi de temps en temps, j'essaye une fois par semaine mais j'y arrive pas toujours.

**OK, mais j'allais dire ça me fait un peu pensé au crossfit mais ça doit être peu être un peu moins « violent »**



C'est moins violent, j'ai envie de dire, y'a pas de... on utilise pas de matériel et puis c'est assez bienveillant pour le corps – 'fin après y'a différentes intensités mais oui c'est peut-être dans l'idée de ces sports collectifs, renforcement musculaire en groupe (rire)

**Ouai ouai, mais je reconnais que c'est trucs là c'est super motivant encore plus quand on est en groupe parce que faire ça tout seul chez soi c'est pas pareil !**

C'est ça , c'est ça, c'est chouette et puis quand on connaît des gens en plus dans l'association on a envie d'aller ça t'incite un peu, les gens se motivent entre eux, tu t'écris avant « aller tu viens ce soir », ça aide !

**Ouai, et ducoup par rapport à l'association, toi tu les définirais comment les objectifs de l'asso, heu, si tu devais comme ça m'en énoncer quelques-uns, les principaux.. ?**

Alors ben c'est l'aide à l'intégration des migrants par le sport, donc je pense l'objectif c'est déjà de trouver, qu'il y est un espace de rencontre, heu entre personnes migrantes et entre personnes installées en Suisse, parce que c'est très mixte enfaite nos entraînements, y'a des gens qui sont pas dans la situation... qui sont pas dans une situation de migration qui viennent, donc ça ça créer des échanges et puis aussi, voilà le côté, heu, 'fin un des objectifs je pense c'est prendre soins de sa santé, heu de donner un espace enfaite ou on peut tous ensemble, voilà le sport comme quelque chose de positif pour la santé, heu évacué le stress et puis se motiver à plusieurs en groupe. Mais je pense que voilà l'objectif principal c'est de, de créer des ponts entre les personnes qui, qui sont installées depuis longtemps à Genève, les personnes qui viennent d'arriver, heu et puis en même temps responsabiliser certaines personnes parce que les coaches, ils sont, à part moi et Louisa , on habite ici mais on n'est pas dans une situation de migration mais , sinon, l'objectif, c'est quand même d'engager des coaches qui sont de ce milieu-là et du coup, leur donner une opportunité ...en fait, c'est valorisant faire du coaching et puis d'avoir des responsabilités, de se rencontrer aussi entre migrants, de donner des conseils, des Tips, j'imagine que ça, ça les aide aussi, créer une communauté et après aussi, il y a tout un service que fait Flag : c'est de mettre des bénévoles en relation avec toutes les organisations sportives en fait du canton, surtout plein d'autres compétitions sportives et ça permet aux personnes qui font du bénévolat, par exemple les personnes migrantes, de, d'acquérir de l'expérience, de faire des contacts, créer du lien ou connaître d'autres endroits à Genève. Voilà je crois que c'est ça la définition de l'intégration finalement. Accueillir plus de monde, se crée finalement un réseau dans la région et puis trouver peut-être un jour un boulot...voilà et puis aussi se faire des amis, des liens affectifs...

**Oui oui, ça englobe plein de choses. Et toi, dans le cadre des séances que tu mènes, est-ce que tu te fixes des objectifs ou même si c'est pas forcément formel ou est-ce que dans ta tête tu te dis bon ben dans cette séance, je vais essayer d'introduire un peu ces éléments-là de, de mixité ou de cohésion ou alors, ça se fait, on va dire naturellement ? Tu te poses pas forcément de questions ?**

Moi je pense que ça se fait plutôt naturellement, moi mon objectif, c'est que ce soit un cours qui convienne à toute la diversité des gens qui le suivent parce que des fois...surtout arriver à transmettre ce que je fais sans avoir besoin de passer par le langage, parce que, alors je donne le cours en français car il y a souvent de gens francophone, mais il y a aussi plein de gens qui sont pas du tout francophones, qui sont ici depuis pas longtemps et qui encore aucune idée de ce que c'est le français, donc, comment arriver à faire un cours tous ensemble avec ces éléments-là. A pas pouvoir expliquer avec les mots alors j'explique quand même, j'utilise les mots mais je montre beaucoup avec le corps hum..., sinon je peux poser la main sur quelqu'un, l'aider à ...mais mon objectif, c'est que le cours soit agréable pour toute la diversité de gens qui viennent, autant les gens qui ont plus de difficultés physiques que les gens qui ont un niveau plus avancé, enfin, de faire un peu une moyenne de tout ça. C'est vrai pour ça que le yoga se prête bien. C'est très adaptable. On peut l'adapter à tous les niveaux et que les gens passent euh, en fait, on a 2 cours si tu veux, le samedi. On a le 30min d'échauffement avant la course, et là, j'ai plutôt des coureurs qui viennent. Donc, là, notre objectif, on s'était dit avec Louisa, mais je pense qu'elle fait la même chose, c'est de préchauffer un p'tit peu, faire un échauffement pour la course. Y aura aussi peut-être un peu de renforcement musculaire, et puis des étirements. En pensant, en fait, je me dis ces gens vont courir après donc...

**Oui oui...**

Donc c'est un peu focus si tu veux. Et après le 2ème cours, c'est vraiment un cours plus complet et c'est une alternative à la course. Ceux qui viennent, ils ont pas envie de courir, y a des gens blessés des fois, qui vont plus courir ou qui font un peu une pause ou des gens qui ont pas envie de faire de la course. Donc c'est assez différent comme public. Et là, l'objectif c'est aussi quand même, ce que j'aime dans le yoga, c'est ce côté détente, en fait de focaliser ton attention sur le moment présent ...en fait qu'on soit tous là en même temps, en train de faire les mêmes mouvements, se concentrer sur notre respiration. Oui voilà. Je pense que ce que je te disais, voilà, des objectifs de Flag, voilà, être dans l'intégration, à mon avis ça se crée...c'est pas moi qui le génère si tu veux. Je vais pas mettre les gens en contact mais c'est juste le fait qu'on fasse

le cours ensemble ...mais y a ce moment avant et après où les gens peuvent discuter et le fait qu'ils aient aussi fait une activité ensemble, des fois se mettre en lien, mais pas seulement par le verbal ou...aussi des fois le contact humain, être tous ensemble les uns à côté des autres, je crois que ça fait déjà du bien. En tout cas, je crois pas que c'est moi qui génère ça. C'est plutôt l'association qui fait qu'on est un point de rencontre, de RDV et puis le sport et le yoga, c'est un peu le prétexte. Après, les gens se rencontrent ou pas, ça dépend d'eux en fait : s'ils ont des affinités, s'ils ont envie de parler, voilà ...

**Ok**

Peut-être que dans les exercices de cours, c'est un peu différent, je sais pas...

**Oui oui. Non, mais oui je vois un peu ce que tu veux dire, c'est un peu le tout qui fait que ça pousse les gens à se parler, à se rencontrer etc. et pas forcément...**

Tu vois, y a toujours un p'tit goûter après l'entraînement, il y a aussi des moments où on fait des photos tous ensemble ...donc voilà, oui je pense que les moments goûters, puis prendre le thé après, ...non mais ils font vraiment plein de choses : ils organisent des repas, plein d'occasions...puis le fait d'avoir fait ces activités sportives ensemble puis après se retrouver autour d'un repas, ça donne aussi, on a de quoi échanger aussi (rires)

**Oui oui, ça fait une base commune**

Voilà, on a quelque chose en commun en fait. Notre plaisir de faire du sport

**Oui oui, carrément. Et est-ce que, parce que toi tu donnes des cours aussi ailleurs, tu fais un p'tit peu des cours différemment lorsque tu es à Flag ou alors tes cours sont toujours un petit peu les mêmes ? Parce que comme tu disais, tu as peut-être quelques adaptations comme par rapport au langage ?**

Oui, alors je pense que c'est par rapport au langage que peut être euh...ça dépend aussi qui est dans mon cours. Peut-être que je vais moins dans des explications complexes quand je sais que l'audience ne comprend pas le français.

**Oui**

Je vais moins parler peut être. Mais après, je ne suis pas une prof de yoga qui théorise beaucoup ou qui verbalise beaucoup. Je verbalise tout ce qu'on fait, mais je fais pas de grands moments philosophiques. Et ça je crois que ça change pas entre les différents publics que j'ai mais, je m'adapte en fait d'une fois à l'autre, vraiment en fonction....C'est pareil dans mes cours disons hors association. J'ai aussi des fois des niveaux très différents, tout d'un coup des personnes blessées qui viennent pour une raison. Donc je crois que y a pas tant de différence que ça. Juste je m'adapte de fois en fois avec le public qui est là.

**Oui. Et est ce tu prévois un peu en amont ce que tu vas faire ou tu adaptes vraiment sur le moment en fonction des personnes ?**

Oui alors des fois je prévois, mais les grandes lignes si tu veux ...style des fois je me dis que ce serait bien de se concentrer sur plus de torsions, mais disons que ça c'est plus dans mes cours que je construis à l'année avec mes élèves réguliers dans mes cours hors Flag, parce ce que là, avec l'association, on n'a pas toujours les mêmes personnes tous les samedis, on est 3 enseignantes de yoga, donc en plus on s'alterne...y a pas un suivi...alors peut-être en ça ça diffère d'un cours dans un studio où j'ai mes élèves qui viennent chaque semaine, où je construis un peu plus et il y a une sorte de progression . Là, je vais m'adapter aussi, mais c'est bête, mais au climat aussi parce qu'il faut qu'on donne nos cours toute l'année et on a un espace tout petit pour faire dedans et ...on a une toute petite salle. Oui, s'il y a beaucoup de gens pour faire yoga on n'a pas la place pour faire dedans. Suivant comment, s'il fait vraiment moche et qu'il fait froid et qu'il y a peu de monde, on fait dedans, mais dehors même quand il fait froid, le contenu du cours va s'adapter en fonction de la météo (rires)

**Oui oui**

S'il fait froid, je vais faire un cours plus dynamique, et pas forcément se mettre sur le tapis. Des fois on fait du yoga en marchant, enfin on adapte complètement ...S'il fait la canicule, et ben on fait des choses plus calmes

**Ca je l'ai vu parce que samedi, je suis venue pour faire la course à pied et j'ai fait du yoga avec Louisa une 1/2 heure avant et il faisait un peu froid. Du coup, elle a dit, bon on va faire du yoga, mais un petit peu intense et elle a fait un peu plus travailler les abdos pour chauffer les muscles et elle nous a dit comme ça, on n'aura pas trop froid, du coup c'est un peu ça quoi, elle a adapté en fonction de la météo.**

Voilà oui (rires) C'est ça.

**Ou alors c'est une excuse pour nous faire faire des abdos, j'sais pas (rires). Et toi-même si tu n'es pas là tout le temps, tu vois sûrement peu les mêmes personnes régulièrement, tu arrives à voir des petites progressions ou c'est un peu compliqué ou peut être tu te focalises pas trop sur ça ? ...**

Si si si, ça se voit oui...et aussi, ce qui est intéressant c'est qu'en fait, des personnes qui feraient pas forcément du yoga, surtout cette ½ heure avant la course, je pense que ça fait reculer les hommes peut être qui feraient pas forcément du yoga et puis ils se retrouvent là un peu par hasard et puis tout d'un coup ils se mettent à faire du yoga et là, je trouve intéressant de voir comment là, ils laissent tomber une certaine pudeur ou une gêne et puis après en fait, ils sont plus à l'aise puis voilà ! Peut-être ça et aussi bien sûr, ceux qui viennent régulièrement ...En fait ce qui est flagrant dans le yoga, c'est la souplesse, les gens progressent assez rapidement...ça se voit assez rapidement, après ...

**Ok Bon j'ai un p'tit peu compris mais tes séances tu l'enseignes pas sous la forme compétitive ou seulement pour le bien être des personnes et ...enfin je veux dire, t'essaies de faire le focus sur quoi ? Le fait qu'ils s'améliorent ou le fait qu'ils se sentent bien ?**

Euh, plutôt le fait qu'ils se sentent bien.

**Oui**

Qu'ils soient toujours dans le respect de leurs limites en fait. Je pense que c'est ça que nous apporte cette pratique du yoga. C'est de mieux connaître son corps et mieux connaître ses limites et puis une fois qu'on les connaît, pouvoir petit à petit les dépasser mais sans y aller trop fort trop vite parce que sinon, c'est contre-productif, après on se blesse et on peut plus rien faire...

**Oui**

Donc pour moi c'est très important, aussi en tant que pratiquante moi-même, j'ai déjà eu des blessures, je suis passée par tout ce chemin-là, donc ça, j'aime bien transmettre cette idée-là, de non-violence envers son corps quoi, faire avec c'qu'on a et puis. Du coup, c'est

quand même une pratique individuelle même si on le fait en groupe, du coup, il y a pas trop la compétition là avec soi-même et c'est ça aussi qu'on apprend à être doux avec soi-même, euh mais il y a pas d'objectif, il faut que tout le monde arrive à toucher le bout de ses orteils et je passe voir les gens pour adapter les postures. Si je vois que ...enfin je montre différentes options. Mais non, il y a pas de compétition. Après, je pense que malheureusement, on vit dans un monde où on est tout le temps en train de se comparer aux autres. C'est presque inévitable, mais c'est aussi l'occasion de se rappeler ça, de pas se comparer aux autres.

**Est-ce que quand tu fais tes cours, tu te sers de tes expériences avec les différences personnes que t'as à coacher ou est-ce que tu as encore ta formation qui t'influence beaucoup ou est-ce que tu t'en es un p'tit peu détachée ? Euh, est-ce que tu arrives à avoir conscience de ça ?**

Euh, oui je pense, évidemment c'est ma base, et il y a des choses même que je pense intégrer du coup, je sais plus si c'est l'expérience ou la formation mais en tout cas ces cours avec Flag, où je donne aussi, Louisa aussi avec KA Marada qui est aussi notre association d'intégration...

**Oui elle m'en a parlé**

Voilà, qui est du coup pour les femmes exclusivement, femmes migrantes. On apprend énormément, on se dit toujours avec Louisa, qu'on apprend tellement des gens en fait mais justement, par ce côté adaptation. Comment en fait faire passer ton cours à des gens qui comprennent pas ta langue et puis qui viennent de culture différente, de aussi, je sais pas ...Alors à Flag, c'est vrai que les personnes qui viennent sont relativement dynamiques et sportives. A KA Marada, on a des profils assez différents. Plutôt des femmes qui n'ont pas tellement l'occasion de faire du sport. Donc, voilà, on se rend compte aussi que les populations qui ont eu beaucoup de carences et pis qu'ont pas eu le temps de prendre soin d'elles, prendre soin de leur corps, mais dans le sens juste de faire de l'exercice, qui ont pas mal de difficulté dans la coordination. Donc voilà, ça j'ai beaucoup appris, j'aurais pas compris ça en donnant des cours à des gens privilégiés qui sont nés en Suisse, qui...C'est tellement différent en fait quand tu t'adresses à des gens qui ont des parcours très compliqués qui viennent d'ailleurs, qui ont vécu des passés vraiment durs, ben c'est forcément différent de. ...

**Oui, du coup ça t'oblige à t'adapter.**

Oui voilà, et cette adaptation constante ...oui, ça on a énormément appris en donnant ces cours ...

**Et, je me demandais, mais ça c'est un peu en dehors de mon mémoire, mais ça m'intéresse, est-ce les femmes migrantes c'est encore différent, parce qu'il y a beaucoup d'hommes, qui migrent, c'est souvent eux qui sont envoyés en Europe, mais les femmes du coup, c'est encore différent. Elles sont, comme tu dis, éloignées du sport, elles doivent s'occuper des enfants et ne se sont jamais vraiment occupées de leur corps et toi, vois-tu une différence avec des hommes, un groupe mixte et puis spécifiquement des femmes qui n'ont pas été habituées à faire du sport ?**

Oui, oui oui.

**C'est bien différent. On va dire y a des freins à la base, peut-être encore plus que pour les hommes ?**

Oui euh ben justement, y a ce que je te disais par rapport à la coordination, comment juste situer son corps dans l'espace ou je sais pas, ce genre de choses qui ...En fait alors, c'est pas surtout par rapport aux hommes migrants, ça je pourrai pas te dire, mais, peut-être plus par rapport aux personnes plus habituées à une pratique physique, je sais pas si c'est généré ça ou si c'est simplement quelqu'un qui a eu une pratique physique versus quelqu'un qui n'a pas eu cette possibilité ou aussi par, nous ici en Suisse, en France ou en Europe, depuis qu'on est tout petit, on a des cours de gym à l'école. Quand même, on est beaucoup habitué à bouger notre corps, et j'ai l'impression qu'il y a des personnes, je sais pas si elles ont pu, j'ai pas tout le back grounds de toutes les femmes à qui je donne des cours à Kamara da...y en elles ont malheureusement pas eu l'occasion d'aller très loin à l'école, elles n'ont pas été scolarisées ou bon ça aussi en fait, on se rend même pas compte entant que personnes qui ont eu cette chance-là, qu'on peut aussi, si on n'a pas l'habitude depuis qu'on est tout petit de faire de la gym, du sport, c'est pas inné en fait ...de bouger son corps en fonction de la gauche, de la droite ou imiter ce que quelqu'un te montre, essayer de recopier, enfin tu vois ... ?

**Oui**

Bon, moi je suis pas une spécialiste dans ce domaine-là mais c'est hyper empirique ce que je te dis (rires)

### **Oui mais c'est pas grave...**

Mais voilà, je vois des différences bien sûr !

Par contre je pense que du coup, ça fait du bien, je sais pas, enfin ça contribue à cette capacité d'apprentissage parce que ces personnes elles arrivent ici et elles doivent ...apprendre tellement de nouvelles choses : la langue, la culture et tout ça, ah et du coup, encore de nouveau une discipline, avec ton corps et tout ça ...mais c'est complémentaire je pense

### **Oui. Et j'ai deux autres questions assez larges pour finir. Toi, de manière générale, toi qu'est-ce que tu penses de la pratique du sport pour spécifiquement les personnes réfugiées ? Est-ce que tu penses que ça a des bénéfices en particulier pour ces personnes-là ? C'est quoi ton avis toi sur ça ?**

Oui, alors comme tu l'as dit, je ne suis pas du tout une experte, je ne suis pas sociologue ou tout ça mais à mon avis empirique, mais je pense que c'est bénéfique effectivement pour plusieurs raisons. Mais c'est aussi ce qu'on a entendu comme témoignages des personnes réfugiées qui viennent à nos entraînements. Il y a une tendance un peu sédentaire, une fois qu'elles arrivent en Suisse. Donc, voilà, physiquement, elles sont dans leurs foyers...Donc voilà, il y a une tendance à la sédentarité...

### **Oui**

Je pense que c'est bénéfique déjà, pour la santé de bouger et puis pour le moral en fait, juste, se faire du bien, c'est positif envoyer des endorphines au cerveau, toutes les hormones qui sont générées par l'exercice physique et particulièrement à des personnes qui peuvent souffrir de dépression parce que c'est très violent d'être réfugiés, leur condition et le passé qu'ils ont quitté, tout ça, le stress que ça génère d'être en attente d'avoir une réponse, de son statut et puis aussi j'avais entendu que les habitudes alimentaires, elles sont bouleversées en arrivant dans un nouveau pays. Il y a pas forcément les aliments qu'ils ont l'habitude de consommer, ils n'ont pas forcément accès à une cuisine eux-mêmes. Enfin, tout est bouleversé, donc des fois, il y a aussi la possibilité de manger des aliments pas sains qui pourraient avoir un impact sur la santé. Donc le sport, ça peut être un bon équilibre pour ça.

### **OK**



Plus toute la dimension positive de rencontrer des gens à travers le sport.

**Oui, ce que tu dis sur la sédentarité c'est vrai, parce que y a des études qui montraient que pendant le temps où les réfugiés arrivaient, enfin, ils n'étaient pas encore arrivés, ils étaient demandeurs d'asile, en fait ils étaient dans une latence et un temps long d'attente. Enfin, ils étaient un peu dans une période d'entre deux et du coup, ils ne pouvaient rien entreprendre de concret. Et donc le fait de leur proposer du sport, c'était..., ça leur permettait de vivre un peu mieux cette période, de...enfin délicate, où rien n'est vraiment prévu...**

D'attente ? Oui oui. C'est clair, ça je pense que beaucoup...

**Oui. Et j'ai encore une dernière question. Tu vas encore te dire que je ne suis pas assez compétente pour répondre mais, tu penses quoi aujourd'hui, même si je ne sais pas si tu suis trop ça, mais de la politique d'accueil, que ce soit en Suisse ou même en Europe, parce que c'est assez lié finalement, la politique d'intégration ou comment tout ça est géré ? Est-ce que tu as un avis sur ça ? Ou pas forcément ?**

Si j'ai un avis, mais je pense que c'est totalement injuste en fait cette différence qu'on fait entre des personnes qui ont un accès à un statut de réfugié et finalement, les migrants économiques comme on les appelle. Cette nécessité de devoir prouver qu'on est en danger de mort pour qu'on nous donne l'asile en fait. Voilà, je pense que les frontières, c'est une aberration. Je trouve que le système est totalement injuste. Et en Suisse, on est très sévère aussi. Mais après, évidemment, tout doit être accompagné ...enfin, la thématique de la migration, ça va venir de plus en plus...Je dirais, elle ne fait que croître et les gens vont de plus en plus se déplacer. Elle est évidemment obligée d'être accompagnée de réflexion et puis de mettre en place des choses pour que ça se passe bien.

Mais voilà, ce que je trouve principalement injuste, c'est devoir prouver que seuls ceux qui viennent d'un pays en guerre sont reconnus comme tels et ont un peu accès à cet asile et puis les autres...et puis qu'on juge, qu'on se permette de juger pourquoi les gens ont droit ou pas de refaire leur vie ailleurs ...

**Oui**

C'est comme si on entrait dans la sphère privée en fait alors que quand on a passeport d'un autre pays européen ou occidental disons, personne ne vient nous dire vous avez le droit ou pas de refaire votre vie ailleurs en fait, donc juste ça ...

## **Annexe 9 : retranscription /entretien n°4**

**ALI**

Coach sportif et responsable des coachs bénévole au sein de FLAG21.

### **Alors, ma première question ce serait, depuis quand tu es présent dans l'association ? Et comment tu l'as découverte ? Comment tu l'as connue ?**

En fait, j'ai fait la demande d'asile en 2016. Après, j'ai suivi un cours de conseil au centre de formation de Charmy. C'était organisé par l'Hospice et toutes les demandes d'asile, elles doivent passer par ce centre de formation pour apprendre la langue française parce que...ça c'est la clé pour l'intégration et une fois là-bas, j'ai vu quelques représentations de comité FLAG21. Ils sont venus au centre de formation Charmy et ils ont commencé à dire les créations du comité Flag, quel est leur but et ils ont demandé des réfugiés intégrés par le sport, donc moi, j'étais vraiment intéressé. Surtout, le but de demande d'asile, c'est trop difficile ! Il faut pas rester sans activité et on a eu beaucoup de stress. Surtout, on était dans en PC, foyer PC hôpital 3 chênes ....C'était pas bien pour la santé de rester et donc j'ai fait tout le temps le sport, course à pied et le but, c'était pas rester au PC protection civile. On s'est dit...

### **Oui, de prendre l'air**

Exactement. Ça c'était le début et après, j'ai dit avec le comité Flag, c'est quelque chose officiel, régulier, on a commencé tous les samedis. L'endroit, au départ, c'était pas au Parc aux Eaux vives, c'était Parc de la Nation...

### **Ah oui, le jardin de l'autre côté ?**

Exactement...

### **Oui, j'y suis allée.**

Donc, on a commencé en 2017, tu sais, tous les samedis, vraiment, le comité a eu beaucoup de gens, de participants. On était des fois, et je continue avec eux parce que d'abord, pour ma santé physique, c'était bien et deuxièmement, c'était la langue française, on était obligé à parler français. Et ça on a besoin, parce que les formations ou les cours, ça suffit pas ! Il faut intégrer, pratiquer avec les gens Suisses, avec les gens qui savent déjà les règles, ils nous guidaient. Donc vraiment, c'était toutes les aspects positifs.

### **D'accord.**

Pour ça, j'étais quelqu'un qui aime faire le sport, être musclé, participer course à pied, comme l'escalade, course de fond, semi-marathon, donc ça, ça m'ouvre la porte pour connaître des gens et être en santé, en bonne santé, et aussi demander d'aide si j'ai besoin, traduire un document ou ...comme tu sais, la demande d'asile, c'est pas facile, il faut sortir de cet endroit qu'on est fermé

### **Confiné...oui**

Exactement, il faut ouvrir les yeux et intégrer, communiquer et partager notre culture et savoir la culture qu'on a vécu, qu'on va vivre ensemble, donc c'était vraiment une bonne expérience et j'étais présent tous les samedis. Et, quelquefois j'avais pas la motivation de faire la course à pied tout seul. Donc, j'étais tous les samedis avec le groupe, j'étais dans un bon niveau. Donc j'avais vraiment pas des maladies à cause des activités qu'on fait. Donc ça ...

### **Ca veut dire que t'étais pas coach au départ ? T'étais un coureur, un participant ?**

J'étais un participant normal...

### **Ok**

Oui, vraiment, j'étais un participant. Je me rappelle, le coach, c'est Aziz, Omar, Samuel...On est tout. On était ensemble dans le PC, hôpital 3 chênes, c'est le début.

### **D'accord**

Après, j'ai appris beaucoup des entraînements, grâce à eux et je commençais à être un coach et la langue française, ça m'aidait à expliquer si il y a des gens qui parlent arabes, kurdes, ...moi je fais la traduction

### **Ok**

J'étais toujours présent avec le comité s'il y a des événements que le comité veut se présenter, je leur présente comment participer...après je suis devenu en coach et après des années, ils m'ont proposé d'être un responsable des coaches et maintenant vraiment, on est comme une famille ...Ça fait 8 ans que je suis en Suisse et ma famille me manque beaucoup mais avec le comité, vraiment...

### **C'est ta seconde famille ?**

Exactement, ma deuxième famille avec qui je partage mes nouvelles, et grâce à eux, je peux vraiment ouvrir plusieurs portes et maintenant, je suis en formation employé de commerce en 2<sup>ème</sup> année. C'est grâce un participant du comité Flag Magali. C'est elle qui m'a guidé, elle m'a aidé à faire l'inscription dans le programme PAI, elle était toujours à côté et tout le monde à côté de nous pour faire des devoirs et expliquer la langue française et nous raconter les règles, les lois, comment ça fonctionne donc en plus, c'était en pratique physique. On sort de la maison, on fait des activités, on parle le français, on connaît de nouveaux gens qui peuvent nous aider pour le marché du travail ou trouver une formation. Après, intégrer comme il faut dans la société. Parce que comme je suis jeune, je vais pas rester toute ma vie à l'hospice général...

### **Oui, il faut sortir...**

Le but, c'est apprendre la langue, travail, payer mes impôts, payer le loyer, demander un permis anticipé, après la nationalité...et tout ça, grâce les activités qu'on fait ...et le comité Flag, c'est un des exemples. Après, il y a d'autres associations comme 3 chênes d'accueil, avec l'hospice général, j'ai fait pas mal de participant selon le capacité que j'ai. Par exemple, le traduction, il y a beaucoup de nouvelles familles, kurdes et arabes qui arrivent, qui parlent pas. J'ai pris l'initiative de faire le traduction. Leur expliquer le système d'intégration pour mieux vivre ensemble et...

### **Et petit à petit en fait, en apprenant des choses et en apprenant le français, le rôle de coach, c'est venu progressivement du coup ? Parce que tu savais parler Kurde et français et du coup, tu pouvais faire le lien entre les nouveaux arrivants et...**

Exactement !

### **Comme tu connaissais aussi ce qu'ils avaient vécu, c'est peut-être ça ?**

C'est ça, parce que être un coach, moi j'ai fait mes études en Syrie, j'ai étudié anglais en littérature. Oui je suis kurde, en Syrie donc le sport, dans notre pays, on n'a pas fait assez de sport régulièrement. Peut-être, une fois par mois, 2 fois...

### **C'était à l'école peut-être ?**

Oui, y a le sport mais il y avait pas de terrains ou de matériel logistique ou des habits comme il faut. C'était vraiment juste sans étude, sans comprendre vraiment quel sport on fait. Juste, c'était comme ça le système...

### **D'accord**

Vraiment, donc ici, j'ai appris beaucoup des trucs, je suivais beaucoup de formations grâce au comité Flag et j'avais beaucoup de motivation surtout pour faire course à pied. En plus, j'aime bien le foot. Dans un club en 5<sup>ème</sup> ligue aussi, c'était l'équipe de réfugiés. L'idée, c'était le 1<sup>er</sup> dans le canton de Genève ...d'avoir une 1<sup>ère</sup> équipe de réfugiés

### **Ah oui ...**

Erythréens, syriens, kurdes, arabes, afghans, c'était mélange vraiment et c'était une bonne expérience avant de commencer la formation, j'ai eu le temps, j'ai fait 2 entraînements par semaine et tous les dimanches, on a eu des matchs et heureusement, le 1<sup>er</sup> tournoi, on a monté en 4<sup>ème</sup> ligue

### **Ah vous êtes montés, ok !**

Exactement ! Et dans les tribunes Genève ils ont écrit sur le club et c'était grâce au club UJS et l'association des 3 chênes. Ils ont dû créer cette équipe et j'avais mes entraînements et course à pied avec Flag à part tous les samedis. Après, en 4<sup>ème</sup> ligue, et comme j'ai trouvé une formation, j'ai eu une petite fille, j'avais plus de temps de, pour vraiment faire des matchs tous les dimanches, faire des entraînements 2 fois par...

### **Oui, ça prend du temps**

Ça prend du temps et tu sais, je suis pas francophone, je dois me concentrer sur les études et avoir un diplôme. Même j'ai un Bachelor anglais/littérature...

### **Ok. Que tu as fait ici ?**

Non, en Syrie. Mais j'ai fait une équivalence et la Suisse université, ils ont reconnu mon diplôme, mais c'est pas facile de trouver un travail avec seulement le diplôme syrien. Pour ça, j'ai pensé d'avoir un CFC, c'est un diplôme de capacité fédérale connu par l'état et peut être je vais rester dans l'endroit que je fais le travail parce que c'est dual : études et travail en même temps

### **Ok. En France, on a alternance. C'est peut-être un peu ça, où tu fais tes études, par exemple une semaine, et après tu travailles dans une entreprise ?**

Non, en fait ici, c'est 1<sup>ère</sup> année, 2 jours à l'école et 3 jours en entreprise, donc c'est ça le dual.

### **D'accord**

Et la 2<sup>ème</sup> année, on a 1.5 jour à l'école, c'est école de commerce à MST Thaelmann et 3.5 jours de travail à Haute Ecole de gestion et là-bas, il y a une filière de Bachelor EBM, c'est toutes les études en anglais et comme j'ai un diplôme en anglais, ils m'ont engagé pour faire cette formation et le but, c'est vraiment d'avoir mon CFC et continuer s'ils me proposent un contrat...

### **Et ça c'est ce que tu fais maintenant ? Pour résumer en gros, t'as fait quoi comme études en Syrie et après, quand tu es arrivé ici ?**

En fait, en Syrie, j'ai fini mes études, j'ai fait un ... j'ai obtenu un Bachelor Anglais/littérature et ici en Suisse, j'ai commencé à faire les traductions avec l'hospice tout début, anglais et kurde arabe et après, j'ai appris la langue française. J'essayais de suivre le programme horizon académique pour continuer mes études. Après, j'ai arrêté parce que ça me donne pas la motivation de faire seulement des études. Je voulais quelque chose de professionnel dans le domaine de pratique, donc en 2022, j'ai commencé la formation d'employé de commerce et je suis en 1<sup>ère</sup> année mais avant de commencer, j'ai fait une année dans le programme de PAI, c'était préapprentissage d'intégration, et ce programme, c'était lancé par l'état. Le but, c'est de nous préparer l'exemple de CFC certificat fédéral de capacité et donc on a fait 10 mois comme stage, c'est pré apprentissage : 2 jours l'école, français et mathématiques et 3 jours, c'était le travail comme employé de commerce : administration publique. Après ces 10 mois de préparation, j'ai commencé une 1<sup>ère</sup> année officielle CFC parce que c'est vraiment très difficile si on n'a pas la préparation avant. Et surtout on a une barrière de langue comme je suis pas francophone, et 37 ans et c'est dur à apprendre une langue à ce âge-là et surtout la langue française... la 1<sup>ère</sup> fois que j'ai appris la langue ici. Avant j'ai 2 langues maternelles : kurde et arabe et anglais, j'ai fait des études, mais le français, j'ai appris ici...

### **Ben tu te débrouilles bien. Tu parles 4 langues maintenant !**

C'est vraiment grâce aux activités et un de ces activités, c'est le comité FLAG21. Tous les samedis, on est au parc. On fait la course à pied, on parle ensemble. On passe un bon moment ensemble pendant 1H00/1H30. Donc c'est incroyable et c'est comme ça qu'il faut commencer l'intégration, c'est tout de suite comme l'escalier. On prend pas la 1<sup>ère</sup> étape et on va tout de suite à la fin. Non, il faut aller étape par étape. D'abord la langue française, comme moi j'ai commencé avec le programme PAI. Après j'ai fait un CFC. Je sais pas, après 3 ans, peut-être j'ai envie de faire Maturité professionnelle, donc la vie est belle ici... (Rires)

### **Oui, step by step...C'est trop bien ce que tu dis...**

Je sais pas si j'ai répondu à tes questions ?

**(Rires) Oui t'es une vraie pipelette ! Toutes les questions que j'avais, t'y réponds progressivement, mais c'est bien, c'est trop bien ! Mais j'avais une autre question, le sport en Syrie, est- ce que t'en avais déjà fait un peu ou quand t'es arrivé ici, la course à pied, t'en avais déjà fait avant ou c'est la 1<sup>ère</sup> fois que tu t'es mis au sport ici ?**

En fait, c'est la 1<sup>ère</sup> fois que j'ai mis au sport à la course à pied ici. En Syrie, j'ai jamais fait parce que c'est la culture et la mentalité là-bas. Y a pas assez de parcs, ou des arbres ou des nature qu'on peut faire course à pied, ça existe pas dans la culture en Syrie, Syrie je sais pas, mais peut-être dans notre village. On a fait le sport en groupe comme peut-être le foot Ball sans échauffement. C'était vraiment comme ça. On prend un ballon, on fait 2 équipes et. On n'a pas assez d'expérience, par rapport à notre corps, quels muscles il faut faire échauffer. Pour ça, on aura des risques d'avoir des blessures parce qu'on ne connaît pas très bien. Peut-être l'âge aussi : on est des majeurs, on se pose des questions. Après, j'ai un niveau universitaire, j'ai fait des études, je lis plus sur le sport et quand je suis arrivé ici, vraiment, on a eu un assistant sociale dans le PC, Yann ! C'est lui qui nous donne la course à pied et l'échauffement et j'ai appris beaucoup de trucs grâce à lui et les gens réfugiés qui font le sport chez eux ou qui ont de l'expérience. Mais moi, toute ma vie, c'était des études. J'ai jamais été un sportif ou un coach. Mais vraiment ici, imagine, tu quittes ton pays, tu as la guerre tu as déjà un diplôme, tu as déjà un travail et tu viens ici, tu recommences à zéro et c'est difficile, donc le meilleur truc pour oublier tout ça, et pas avoir des maladies, des stress psychologiques, il faut commencer faire des activités et sportives, mentales. Imagine si on reste dans le PC. Il y avait 80 personnes : c'est pas bien pour la santé et tu connais pas les gens et t'as quitté ton pays, t'as laissé ta famille. Tu vas commencer une nouvelle vie. C'est beaucoup de pression et donc grâce au sport, aux courses à pied qu'on court dans la nature, on oublie et après ....

**Et en plus t'apprends des choses...tu connais des gens et...**

Exactement

Il faut être patient et en plus, je t'ai dit, j'aime, en général, j'aime le sport et maintenant, je suis un coach avec le comité et ils ont rémunéré. Ils ont donné quelque chose pas une activité lucrative, car on n'a pas le droit d'avoir un salaire ou un truc comme ça mais il y a vraiment...une petite carte cadeau...

**Oui, une reconnaissance ?**



Exactement ! C'est pour remercier les coaches de ses entrainements qu'ils donnent tous les samedis parce quand même, on laisse notre femme, notre famille. On vient ici, on perd du temps, on reste avec les gens et, mais tout ça c'est du bénévolat

### **En plus tu perds aussi du temps avec moi (rires)**

Non non, ça y a 2 ans que c'était rémunéré. Avant c'était du bénévolat. J'ai hâte d'aller faire du sport et de rencontrer le comité pour avoir des nouvelles parce imagine, la plupart du temps on passe ensemble, donc il y a ce lien. On voulait se voir samedi après mais c'était gentil de la part du comité de penser à nous. Donc il y a des aspects positifs partout. D'abord, pour nous la santé, petite rémunération, ouvrir les portes, connaître les règles, les lois, intégration, c'est comme ça qu'on progresse...

### **Oui pour t'intégrer de mieux en mieux...**

Exactement.

### **Et dans le sport, vu que tu es coach maintenant, c'est quoi qui t'as permis d'apprendre à être coach alors, tu m'as dit, c'est en voyant les autres réfugiés qui ont fait une formation dans leur pays ?...car là, t'apprends souvent avec les autres coaches. Je vois souvent que tu leur demandes : »pourquoi t'as fait ça ? ». Est-ce que t'as fait d'autres petites formations ou autres, en lien juste avec le sport ou c'est juste par expérience ?**

Oui, tout à fait, bien sûr, avec le comité et ça fait à peu près 7 ans et chaque année, on a des nouvelles idées et ils nous ont proposé de suivre gratuitement des formations parce que toute l'année, il y a l'augmentation de groupe, le comité Flag , pour ça, veut nous bien préparés et donc, pendant le covid, on a fait une initiative de faire des vidéos pour motiver les gens à bouger, même dans la maison. Ce c'est le projet qu'on a eu d'une formation. D'abord on a reçu les entrainements entiers et on traduit dans notre langue. Moi j'ai fait des vidéos en kurde, en arabe. Y avait Adam, Omar, qui font dans le tigrigna et Farici, français et nous on a suivi une formation, peut-être tu connais, Abraham de Tedresse, lui il est champion Suisse marathon et donc quelque fois, on regarde son vidéo, comment il fait par rapport à ce projet de YouTube

### **Ok...**

On a commencé la formation, d'abord échauffement après renforcement, à la fin, l'étirement. Donc chaque entrainement, on apprend de nouveaux trucs. En plus, il y a le comité chaque 6 mois, 3 mois, ils nous convoquent un samedi ou un dimanche pour suivre une formation dans le forêt. Parce que le parcours de forêt, c'est pas le même parcours que s'il y a un stade ou ...

### **Quand il y a des montées...**

C'est pour ça, il faut savoir, connaître, avoir l'expérience ... et on a vraiment suivi beaucoup de formations, on a eu des attestations, des présentations qu'on a suivi cette formation et on essaye vraiment d'apprendre plus et moi comme la responsable des coaches, je vois dans chaque coach le poids des forces et le poids des faiblesses et on essaye de nous compléter et pour ça, par exemple, le coach, il a beaucoup d'expérience. Il est professionnel même avant dans son pays. Et ici, il a suivi beaucoup de formations comme Omar et Adam aussi c'est la plupart du temps à 90% lui qui donne l'échauffement et après il y a Adam qui au niveau athlétique pour le course à pied, il peut faire 40 kilomètres, 30, c'est lui qui s'occupe d'avancer. Il y a Amir aussi, il est fort dans son domaine de sport. Il donne la course marcher et sportive mais pendant le marcher. Il rencontre beaucoup d'exercices musculation ... donc on essaye de compléter...

### **Oui, d'utiliser...Ok. Oui je vois et est-ce que dans les formations, on apprend, toi par exemple, ce que tu as appris, c'est beaucoup sur les techniques de course et tout ça mais est-ce qu'on vous apprend un peu à gérer un groupe ou ça, c'est toi qui le sent, le contact avec les gens, c'est un peu naturel ?**

Oui, vraiment les formations, c'était plutôt la communication et surtout comment s'adapter avec un environnement, le parcours qu'on fait et le fat Lake qu'on fait dans le forêt. En plus, on a eu des formations par rapport le jour qu'on peut donner aux participants et ça fait du bien pour le mental et le musculation aussi et aussi il y a un partie de langues, donc on a vraiment participé le jour du sport, c'était journal sportive à Place de Nov...

### **Je ne sais pas si je vois où c'est...**

A place de Nov, il y avait 2 jours, samedi dimanche, c'était journées sportives et nous, comme le comité Flag, on a participé et il y avait le yoga et il y avait course à pied et beaucoup d'obstacles... on a pris pas mal de formations comment on va montrer et c'était gratuit pour tout le monde . Et c'était très bien passé grâce aux formations qu'on a eues et au matériel. On a appris comment utiliser ce matériel, pour faire des jeux, bouger et en même temps travail sur la musculation. Mais le but c'était pour s'amuser, même pour les enfants et les adultes. Donc vraiment, c'est varié et ça j'ai jamais eu tout ça dans mon pays. C'est grâce aux formations, ça devient plus professionnel et ça donne la motivation des participants de venir souvent et après chaque entrainement, on leur propose la question c'est est ce qu'il y avait des commentaires ? Est-ce qu'il y avait des choses qu'on change, améliore mais vraiment il y avait vraiment

beaucoup de formation par rapport comment on fait un jeu pour changer le rythme, pas avoir ennuyé tous les samedis à faire la même chose.

### **Ok**

Même avant le covid, on a fait tous les groupes ensemble. Après le covid, on a divisé selon le niveau de participants. Maintenant, il y a groupe avancé, groupe intermédiaire, débutant et marche sportive, groupe les enfants, yoga. ...

### **Oui c'est adapté**

Oui, on fait des études par rapport des nouveaux projets. Peut-être il y a le vélo,

### **Ah trop bien !**

Il y a beaucoup de recherches qui s'ouvrent. On va proposer, parce que vraiment le comité Flag a grandi et on fait des activités sur place et aller au foyer pour motiver les gens à sortir, pas rester dans le foyer. Non, on fait beaucoup des activités, c'est pas que la course à pied le samedi. Il y a d'autres activités avec l'autre organisation ou associations qu'on fait partenaires...

### **Oui, vous faites des choses en collaboration...**

Exactement

### **Ok. Et j'avais une question aussi, toi, du fait que tu ais un parcours de réfugié, maintenant, tu as le statut de réfugié, c'est ça ?**

Oui, j'ai un permis B réfugié politique

### **Du coup, il y a des gens qui viennent ici et qui peut-être un peu le même parcours que toi ou alors même ils sont en demande d'asile. Est-ce que tu penses que le fait que toi t'es vécu ces choses-là, de quitter ton pays et tout ça, ça t'aide dans ton coaching parce que tu sais ce que les gens ont vécu et que du coup, tu vas peut-être te comporter d'une certaine manière avec eux ou pouvoir leur parler alors qu'une personne comme moi, par exemple, si j'étais coach, je n'aurais pas la même attitude que toi, du coup...**

A oui, ça c'est sûr, parce que chaque fois je rencontre de nouveaux participants qui a une barrière de langue en français et je m'en rappelle, j'étais dans cette situation avant il y a 6 ans, 7 ans, pour ça, je lui donne des conseils et selon mon expérience, parce que tu sais, la vie c'est une leçon que t'apprend chaque jour. Donc je sais exactement qu'est ce qu'il a besoin, surtout s'il voit que je parle la même langue de lui et il prend de la confiance et après je dis, je suis à ce

position-là grâce là commence toi t'es en train de faire donc vraiment il faut être motivé, il faut venir, il faut pas hésiter à parler, même si tu fais des fautes, on n'est pas ici pour te juger.

### **C'est ce que tu disais là tout à l'heure ?**

Exactement ...donc chaque fois je vois un participant qu'il vient d'arriver il y a 6 mois ou un an, j'imagine tout de suite que c'est moi avant 8 ans et je sais qu'est ce qu'il a besoin exactement et la langue française c'est la clé. Après la santé physique, il faut avoir la motivation. Je sais tout début, faire une demande d'asile, c'est pas facile. Pour ça, je pense que pour un coach officiel Suisse, il a pas vécu les mêmes difficultés qu'on a vécues ou vivre dans un pays qu'on a laissé, nos proches, nos familles et notre diplôme, notre culture, traditions et on vient voir...donc c'est pas facile mais comme j'ai vécu tout ça, je peux vraiment partager mon expérience et leur conseiller. Parce que le but, c'est de leur aider et avoir une meilleure vie et être actif, pas rester...

### **Confiné ou attendre...**

Sans activité ou être mal pour la tête aussi, pour la mentalité. Faut toujours être positif, faire des activités et connaître des gens, parler la langue française, demander, surtout s'il fait des fautes en français, il faut qu'on lui corrige. On dit ça comme ça, et après il y a beaucoup de gens qui proposent des services.

### **Oui**

Il y a des gens qui sont en retraite et qui viennent. Avant ils étaient profs de français. Ils proposent de donner des leçons en français. Et vraiment grâce au comité qui se réunit tous les samedis chaque participant réussit dans ma formation. Je sais pas comme j'ai une famille et une petite fille, ma femme aussi elle travaille. Moi je suis engagé 100% pour ce formation et on a vécu beaucoup de difficultés mais chaque samedi, quand je viens ici, vraiment, je commence ma semaine en pleine santé et surtout j'ai des bonnes notes parce que ma santé physique, je révise, je n'ai pas de stress...

### **Oui tu te sens bien quoi...**

Tout à fait ! Même la formation, c'est pas facile, mais Grâce à toutes ces activités et être toujours en positif, penser positivement, on peut le faire et on peut le réussir mais si on dit, oh, 'est difficile, ...je peux pas, c'est 3 ans, ça prend beaucoup de temps et le temps ça passe trop vite ici, donc c'est le meilleur choix quand j'ai fait cette formation et comme je te l'ai dit \*c'est vraiment grâce à un des participants de Flag qui m'a accompagné au PC et à ce type de métier,

faire l'inscription. Après j'ai fait 10 mois de PAI, maintenant je suis en 2<sup>ème</sup> année, bientôt je vais avoir mon diplôme. Tout ça, vraiment, j'ai jamais oublié...

**Oui c'est bien...Et y a un truc que tu dis souvent, j'ai bientôt fini hein, t'inquiète pas...**

Non, c'est bon...

**C'est, tu sais, tu dis souvent : c'est pour la santé ! Toi quand tu fais des cours là entant que coach, dans ta tête tu te dis, c'est pour que les gens ils se sentent bien ou c'est pour qu'ils deviennent meilleurs ? C'est quoi tes objectifs ? C'est pas forcément la compétition non ? C'est plus...**

Ca dépend de...Il y a des périodes où on se prépare pour la course à pied par exemple comme l'Antigel qui est déjà passé, c'était en avril et on est en février. Donc il y avait un entrainement spécial pour l'Antigel. Mais en général, s'il n'y a pas une course à pied à préparer comme l'escalade ou Miranran, réfugiés, running juniors, ...tout ça. Nous vraiment le but de faire un effort 1H00 : un programme complet. On commence l'échauffement, après on fait course à pied, il y a renforcement musculaire, la vitesse pour le muscle de corps, et si il y a une compétition, où les gens vont participer à une course à pied, on a assez de coaches qui peuvent donner course à pied normale pour les participants de Flag habituels chaque samedi et les participants qui vient pour le but de se préparer pour une course à pied spécifique. Mais en général, peut-être qu'il y a 4 ou 5 courses spéciales dans l'année qu' on doit se préparer, le reste c'est le programme normal de Flag, les participants réguliers qui souvent viennent tous les samedis soit pour faire yoga, soit pour marcher sport, soit course niveau avancé ...

**Oui, parce que l'association, tu sais ce qui est écrit sur le site internet c'est vraiment le sport pour l'intégration et du coup, on se dit, c'est peut-être pas pour la compétition. Vous par exemple, l'objectif principal, c'est peut-être pas pour faire de la compète, c'est plus que les gens se réunissent autour du sport...de ce que je vois ?**

Exactement ! C'est vraiment pour s'amuser. On n'a pas de stress pour dire : vous êtes athlétiques, il faut...Mais le comité il voit si il y a un réfugié qui a besoin un soutien parce qu'il a un projet ou dans son pays, il était un sportif, nous, comme le comité, on le soutient par des rencontres avec des gens officiels, ou des clubs, ou des comités qui peuvent mieux l'intégrer.

**Ah oui...**

Mais d'abord, on fait course à pied pour être en bonne santé, mais si il y a des gens qui viennent vers le comité pour un projet, un objet d'être participer à marathon parce qu'il a un bon niveau

ou pour faire foot et, on fait la collaboration ou le partenariat avec beaucoup de organisations pour dire que nous on a un participant qui a telle formation, comme Amir, Amir il était dans son pays un coach. Il a beaucoup de diplômes et finalement, il fait avant 3, 4 mois, il a gagné médaille d'or dans une compétition de musculation...

**Oui, il m'a montré la dernière fois.**

Exactement ! Donc chaque...le comité FLAG21, c'est comme une famille. On rencontre plein de réfugiés avec plein de parcours différents et on essaye de leur adapter selon leur besoin. Il y a des gens qui viennent pour apprendre à parler le français et faire marche sportive ou course à pied ou débutant. Ils ont pas un niveau. Donc ce n'est pas le but de leur faire une course avancée et avoir des courbatures, ou il va vomir parce qu'il n'a jamais fait le sport dans son pays. Nous on vient pour ça. Il y a plusieurs groupes qui s'adaptent à chaque niveau.

**Oui et même toi souvent, je vois, t'encourages tout le temps ! Parce que moi, j'ai fait du sport dans des clubs et tout ça, mais c'est pas tout le temps comme ça ! Et toi, et même d'autres, vous êtes toujours en train de dire Bravo !, on s'applaudie, on s'encourage et ça, je trouve que c'est bien !....pour pousser les gens qui débutent, je trouve ça bien !**

Exactement ! C'est ça qui est différent, le comité Flag avec d'autres types de sport ou course à pied, parce que je trouve que c'est unique, le truc qu'on fait pour s'amuser, pour se motiver et pour être en bonne santé et parce que il y a beaucoup de participants qui arrivent pas à se concentrer quand ils courent tous seuls ! Comme ils sont avec le groupe, ça ne leur bloque pas. Donc nous, on essaye de le préparer, de lui donner des conseils comme ci comment et pour mieux s'adapter. Parce que, je sais pas, chacun a une vie difficile ou donc on essaye vraiment de l'aider par rapport à l'activité qu'on a ...

**Oui, mais vous réussissez bien je trouve.**

Merci, merci ...

**En vrai, j'ai une dernière question. Peut-être que tu vas te dire que t'es pas habilité à répondre ou quoi. C'est plus une question générale. Aujourd'hui, enfin moi j'ai vu dans mes études un peu, que les politique d'accueil, que ce soit en France ou en Suisse, c'était de plus en plus, on va dire, restrictif. Il y a beaucoup moins de demandes d'asile qui sont accordées et tout ça et du coup, vous à Flag, vous accueillez inconditionnellement, quel que soit la personne, elle est la bienvenue dans FLAG21, si j'ai bien compris... ?**

Oui, tout à fait. Nous, l'objectif, on accueille pas certaines cultures, ou certaines religions ou certains non. C'est vraiment le but humain. C'est pour tout le monde. N'importe quelle religion, ça c'est pas le but de Flag. Vraiment, c'est ouvert, c'est gratuit pour tout le monde et il y a dans le comité qu'on trouve des Erythréens, afghan, syriens, Iran, tout le monde, même un de notre coach, il y a Madia qui a un papier blanc et nous on essaye de la soutenir et financer et moralement pour finalement qu'elle reste parce que c'est triste. Ça fait 4 ans 5 ans qu'elle est avec le comité et elle a fait toute l'intégration comme il faut mais et la politique et les règles de demande d'asile, on sait pas comment ils prennent la décision, mais nous, on était toujours derrière elle et essayer de la soutenir et leur donner l'attestation qu'elle a un parcours. Peut-être, ça aide à changer la décision politique pour sa demande d'asile. Mais, vraiment le comité c'est ouvert pour tout le monde et moi par exemple, je suis kurde en Syrie et je laisse mon nationalité comme je viens avec le comité, je suis un humain avant tout. J'ai accueilli les arabes même si il y a des tensions entre kurdes, arabes et turques mais il y a beaucoup de participants turcs et ça, on a appris ça grâce à la mentalité du comité Flag. Chacun vient ici au comité Flag et laisse son mentalité ou sa religion à la maison et ici, c'est l'humain : il faut pas juger, il faut sourire, il faut être positif, il faut pas critiquer et surtout, c'est ouvert pour tout le monde.

Après, pour la politique de demande d'asile ou de, la Suisse, elle a fait la restriction ou la France, ca, je peux pas dire je suis contre ou je suis avec parce eux, ils savent comment ils peuvent mieux accueillir les gens et surtout, il y a des étapes. Il faut passer si la Suisse la 1<sup>ère</sup> fois que j'arrive, elle me donne un appartement, il me donne un travail, tout le monde va dire, on va y aller. Il faut du vécu et parce qu'il y a le plaisir de vivre toutes ces difficultés et grâce à ces difficultés, on apprend. Donc, oui, j'ai pas mal vécu des jours difficiles jusqu'à arriver jusqu'à maintenant que je trouve que je suis stable. J'ai un appartement, j'ai ma famille, j'ai un boulot. Donc quelque fois, l'état il est obligé de faire ces restrictions, parce que peut-être il y a des gens qui parlent avec leur comité. Ils disent, la Suisse, c'est incroyable ! Il faut venir. Ca, comme tu sais, on a beaucoup de difficulté de logement. A Genève parce que l'espace est plein de montagnes et si on dit, ah ils nous donnent des appartements, tout le monde va essayer de faire une demande d'asile ici et même si ils n'ont pas besoin. Moi, j'étais obligé à quitter mon pays parce qu'il y avait la guerre, sinon, j'avais un bon travail et une bonne vie, mais ...après, j'ai commencé à zéro mais j'avais toujours l'objectif que je peux arriver si je commence juste les trucs...ça veut dire juste intégrer, positif, humain, accepter la situation et demander d'aide et c'est pas la honte de faire une demande ou dire que je sais pas où j'ai une barrière de langue. Tout ça on est humain

**Waouh ! Tu as une bonne mentalité je trouve !**

Bon je sais pas si j'ai répondu à ta question ?

**Oui, c'est intéressant d'avoir ton point de vue la dessus**

Merci merci, c'est bon ?

**Oui c'est trop bien, merci.**



## **Annexe 10 : retranscription /entretien n°5**

**NADIA**

Coach sportive bénévole au sein de FLAG21.

**Ok alors les premières questions c'est vraiment pour avoir des informations. Depuis quand t'es présente dans l'asso et quand tu l'as découverte cette asso, si tu te rappelles ?**

Oui, bon je pense, oui j'me rappelle. Oui je peux dire ça fait presque 4 ans que je découvre cette association mais presque 3ans ½ que je travaille avec eux en tant que coach sportive.

**Et ça veut dire que quand t'es arrivée, t'étais bénéficiaire comme ...**

Oui oui...

**OK et comment ça se fait que tu sois passée coach ?**

En fait ...

**C'était quoi le process ?**

En fait, on m'a, on m'a ..., il m'a proposé de faire entraînement quand il a entendu que je suis sportive, ben il y a des entraînements samedi matin gratuite à tout le monde si t'as envie ...ben oui j'ai dit, j'étais trop contente d'aller là-bas puis de faire du sport

**Oui**

Et puis après quand plusieurs semaines je suis allée, puis après j'ai vu le président de l'asso Pierre et comme je lui ai présenté moi et j'ai dit que j'étudie chez moi dans mon pays en Iran... Il a dit, Ah bon ? Et on a cherché pour un prof fille, fille

**OK, oui, parce qu'il n'y a pas beaucoup de filles ...**

Puis on n'a pas de femme sportive coach et pis, j'ai passé quelques semaines de formation, après je portais le T shirt de coach

**Ah oui, ça s'est fait vite fait comme ça ?**

Oui, exactement.

**C'est quoi qui t'a motivée à aller dans cette asso, est-ce-que c'était parce ce que c'était destiné à des demandeurs d'asile réfugiés, c'est ça qui t'a ...qui a fait que t'es allée là-bas quoi ?**

Ouais, exactement, exactement, c'est toujours à côté de tout ce que je fais

**Oui,**

Surtout si tu n'as pas la décision, il y a toujours à côté

**Oui, ça, tu n'es vraiment pas obligée, mais est-ce que tu peux me parler un peu de pourquoi tu es partie de l'Iran et t'es arrivée ici, et**

Ben, en Iran, j'étais activiste et militante contre le voile islamique...

**Ok**

Oui, j'étais féministe et pis je faisais activités par rapport à ça, aussi je faisais du sport à l'extérieur. C'est ce que je fais ici, mais c'est pas, c'est pas, comment dire, c'est pas accepté aussi, c'est pas un truc qui plaisait un p'tit peu

**Ok you can speak in English maintenant. Oui donc, tu étais féministe en Iran, tu étais militante ?**

Oui, exactement

**Et à un moment donné, tu t'es dit que c'était mieux de partir, oui parce qu'il y avait la guerre ?**

Non mais c'était mon père qui a préparé mon voyage parce que y a des gens du gouvernement qui cherchaient pour m'arrêter, pis il a préparé mon voyage

**Ah parce que t'étais en danger là-bas alors ?**

Ah Oui exactement

**Ok et alors est ce que quant t'es arrivée à Genève, tu visais la Suisse ou non, t'es arrivée là par hasard, entre guillemets,**

Non, ma sœur elle est là...

**Ok...**

C'est pour ça, ouai...

**Et quand t'es arrivée, t'as fait ta demande d'asile ?**

Ouai

**OK**

Tout de suite

**A l'heure actuelle ...t'as toujours pas...**

Ouai, ça fait 5 ans que je suis là, presque 8 négatives décision GSE et puis, chaque fois, je me battre

**Oui**

Oui, voilà, c'est un combat qu'est pas fini toujours

**Et du coup, avant de partir de l'Iran, t'étais. Euh, t'as fait des études ?**

Oui, dans le sport exactement

**Et est ce que tu peux dire un peu les trucs que t'as appris, si tu t'en rappelles, la formation...**

Ouais, exactement, c'est pour ça que j'ai demandé à les personnes qui sont en Suisse qui ont fait ces études à Genève ou même en France, en Suisse, pour savoir c'est comment. En Iran, c'est 4 ans normalement, mais t'arrives à faire, à finir 3 ans aussi, mais on fait plus beaucoup de sport. En même temps, y a beaucoup de théorie à côté aussi

**Et pratique**

Exactement, et pis c'était vraiment la meilleure période dans ma vie parce que, avec des camarades, on fait tout le temps du sport, et puis on arrivait ...et aussi le sport, c'est aussi un domaine très spécial. Tu portes différemment, tu fais différents choses et pis, c'est des gens, par exemple, les médecins, on est des droits, on nous voit, tu sais, c'est un truc différent. Ça nous fait vraiment plaisir, c'est drôle aussi ...et pis, c'est vraiment le meilleur période. Là arrivée ici, heureusement, ils ont accepté mon diplôme, ils ont reconnu mon diplôme, mais le truc, c'est que voilà, on devrait, je devrais continuer dans ma sphère, j'aime bien me faire ça...

**Ok**

Ouai, mais si la langue, ils me laissent

**Oui, enfin, dans ta formation tu as appris à enseigner le sport ? pour des enfants et pour des adultes ou c'était quoi vraiment ?**

C'est forcément d'apprendre d'être enseignante mais ça c'est une chose que tu pourrais faire...

**Oui**

Et c'est un choix...

**Ok**

Oui mais exactement, si je reste en Iran, je pourrai pas, par exemple, de travailler, et en option, de travailler à l'école, et que enseignante de sport à l'école,

**Ouai, mais c'est pas la seule option**

Oh oui, exactement...ouai. Tu peux être coach, mais pour être coach, tu es spécifique en partilulière sport encore que, il faut, il faut vraiment

**Ok, bon, ouai, qu'est ce que je peux te demander ? Ah oui, et par rapport à la formation de coach...**

Oui, je voulais devenir un coach en natation ou sauveteur, je passais ça à l'UI mais je dois passer un spécial examen pour obtenir un diplôme encore en plus d'être RGUI

**C'est vraiment comme en France alors...**

Oui

**Mais c'est cool que tu ais pu avoir ton équivalence et que tu puisses... Et du coup, là, si tu fais des séances d'entraînement avec FLAG21, est – ce que tu fais d'autres choses aussi ? T'as une autre activité ?**

Oui, en fait maintenant oui, ça fait 2 ans que j'ai organisé une marche sportive en faveur des femmes à ...de Genève. Je suis très contente, on a fait l'année passée une première édition. Cette année, ce sera la deuxième édition et aussi parce que je suis mérimoise, j'habite à Mérim, on voulait aussi faire ça. Avec le conseil administratif, municipal à Mérim, ils sont très motivés aussi de faire ça. Oui, ça, c'est mon projet par exemple...

**Oui, c'est pas très loin de Genève Mérim ? C'est où ?**

A Genève, c'est le 8 juin à 11H00. On commence faire du lac, avec de la musique, on fait de l'aérobic.

**Et en fait, tu le fait en tant que bénévole ou t'es payée pour ça ? C'est une activité professionnelle, parce que ...Toi, tu ne peux pas travailler ici, t'as pas le droit ?**

Non, non, j'ai pas le droit...Avant, j'avais le droit, j'avais le permis, mais maintenant, non.

**Ouai, tout est bloqué alors... Et par exemple, la semaine, tu es occupée...**

Je continue mes études à l'UI, à l'Université de Genève des cours de français. Je suis toujours la langue. Ça, c'est première chose qui m'occupe, un peu plus sérieusement maintenant. Et pis, et pis après je fais du sport...

**Ok**

Seule, avec des gens des fois...

**Ok**

Et les ??? floyeurs aussi

**Ah oui, je pensais que tu pouvais travailler, mais non**

Non, non ...Ça c'est dommage !

**Oui. Là j'ai quelques questions. C'est plus par rapport à l'association. Toi, tu les vois comment les objectifs de l'association. Par exemple, si moi, je ne connais rien du tout et toi tu dois me présenter FLAG21, tu dirais quoi ?**

Moi normalement, je présentais association...leur objectif, c'est intégration à travers le sport pour les migrants, euh, un peu plus pour les réfugiés et pis, on fait tous du sport ensemble. Y a plusieurs activités que tu peux faire. Vraiment pas rester chez toi ...la rencontrer et c'est parfait, parce que quand t'es arrivé ici, vient d'arriver à Genève, y a rien à faire. Tu vois, et pis tu vas rencontrer des gens. Tu vois, tu proposes et puis c'était magnifique pour moi aussi.

**Oui ça t'a profité et du coup t'es contente maintenant d'être coach**

Oui tu vois, il m'a dit maintenant tu viens et tu fais du bénévolat. Tu vois j'ai pas besoin en fait mais quand j'suis arrivée ici, tu vois, jamais rester chez moi. On pouvait pas me trouver à la maison, en foyer, vraiment. Tu vois. Soit gratuit, soit 20 francs par heure...juste pour être à l'extérieur, rencontrer des gens. J'ai gagné de l'expérience, c'est vraiment magnifique !

**En vrai, je me dis aussi quand t'arrives ici, tu peux rester dans ton coin. Te dire punaise, c'est dur et tout ça...**

Et oui

**Mais vraiment chapeau ! Ali me disait pareil : moi je sortais. Alors que c'est pas facile, quand t'arrives dans un pays...**

Ouai non, c'est pas facile, surtout il y a plein de gens qui parlent même pas anglais et moi au début, je parlais anglais et tout ça et aussi c'est une raison qui sont pas motivés de sortir car si tu parles pas rien, ton langue maternelle, tu pourras pas communiquer avec des gens, tu vois, ou juste tu vas rester avec ton communauté

**Et je crois, tu sais, celui qui fait la marche, fais du body building**

Ah, Amir

**Amir il m'a dit qu'au départ, il parlait pas du tout français, et comme il a encore du mal aujourd'hui il est allé dans un magasin, il s'est dit il faut que j'apprenne, je vais aller voir dans un SAARA et je vais demander une vendeuse. Il parlait, et elle, elle comprenait pas. Du coup, elle s'est énervée. Elle lui a dit bon, je comprends pas. Du coup, il l'a laissée. Et il m'a dit, du coup, pendant 2 mois, je ne suis plus sorti. Du coup il a peur de fatiguer les gens, de leur demander de répéter. Je lui ai dit, c'est pas grave, demande...**

Et oui, tu vois j'ai fait en anglais et puis il faut faire l'effort, il faut, sinon, t'apprends pas !

**Oui, mais c'est pas facile. En Iran c'est quoi les langues officielles ?**

Persan

**Oui, c'est pas arabe ?**

**Ok et pour en revenir un peu à ça...Ok tu m'as parlé de ce que l'association était un peu pour toi. Et quand tu fais tes séances, c'est quoi tes objectifs ? En général ? Tu te dis, ok je suis coach, aujourd'hui, on va faire une séance. T'essaye d'amener, j'allais dire les élèves, mais plutôt les participants à quoi en fait ? Est-ce que c'est plus de la compète, plus de la santé ?**

Bon, si je m'occupe des groupes de débutants Maintenant, je demande : « vous voulez faire des exercices, ou de la course à pied, parce que des fois, ils ont vraiment...ou des objectifs particuliers pour faire de la course à pied, ça sert à rien pour eux alors qu'on fait des exercices. Et puis des fois oui. Et puis s'ils sont motivés pour faire des exercices, on fait des exercices.

**Ok, tu essaies de t'adapter**

Moi, moi, ce que je fais en séance complet : cardio, coordination, tests, réflexes,

**Ouai, ce que t'as fait avec le petit ?**

Exactement

**Ok, et tout ça tu l'as appris ...quand tu fais des séances, tu te serres de ce que t'as appris en Iran ? Ce que t'as appris ici à l'asso ?**

Ici en fait, ...En Iran, en Iran, j'ai appris toutes les bases. Mais quand t'arrivé ici, le type de faire du sport, par exemple, course à pied, c'est pas pareil en Iran : t'as pas vu plus plein de gens faire course à pied à l'extérieur. Ils ont fait des fois, mais c'est pas trop. Mais quand même, c'est un peu rare tu vois ?

**Oui**

Oui, par exemple, quand je suis arrivée ici, je me disais, bon si tu veux travailler, il faut apprendre...il faut améliorer ta technique de course à pied. Je passe une formation pour ça avec Léman Running. Si tu travaille plus tu gagnes de l'expérience, améliorer ton, ton, comment dit ?

**Ta manière de coacher ou ta gestion... ?**

Voilà ! exactement. Tout exactement, et pis le bac c'est pas en novembre, la formation mais quand je suis arrivée, j'ai encore de la pratique. Et aussi, il faut tout le temps mise à jour de ta technique

**Oui, parce qu'en plus, souvent c'est basé sur des études scientifiques et ça ça évolue beaucoup...Un jour on te dit c'est bien de faire ça et après on te dit non ça irait mieux de faire comme ça...**

Exactement...

**Et, est-ce que t'essaye de faire des choses particulières par rapport au fait que ce soit FLAG21, que du coup y a des personnes peut-être, réfugiées et tout ça et que du coup, tu te dis je vais adapter, faire en sorte de parler lentement, pour qu'ils comprennent par exemple...**

Oui oui

**Ou pas du tout, ça se fait naturellement...**

Non non. J'essaie, si c'est par rapport le niveau, j'essaie, euh, adapter le niveau et mais c'est sûr que c'est un peu difficile des fois car y a personne qui ont cours en tant que débutant parce que débutant vraiment, ça veut dire que c'est cours mais c'est pas trop fort. Des fois des gens qui sont jamais courant, qui ont demandé de faire leurs papiers et c'est un peu difficile de adapter mais j'essaie.

**Ok...**

Normal, j'essaie...

**Et est ce que tu penses que comme Ali le fait que toi tu ais un parcours comme quoi tu es pas Suisse et tout ça, ça influe ta manière de coacher ou de voir les choses ou pas forcément, tu te considères comme une coach qui serait de Suisse ou ...**

J'ai pas compris la question

**Est-ce que le fait que tu aies un parcours migratoire et ben que cela change les rapports avec les participants qui eux aussi sont dans ce cas, du coup, peut -être tu les comprends mieux...**

Oh bien sûr !

...et quand elle me raconte son histoire, je sais pas, mais c'est pour ça que je lui dit bon, venez ! venez, même si c'est difficile...je leur dit aussi d'autres choses, vous pensez aussi que je suis toujours motivée de rencontrer les gens et sortir chez moi ? C'est vrai, des fois je déteste «sociolising»...parler, je suis fatiguée mais aussi ça m'arrive d'avoir RDV avec quelqu'un, j'ai pas du tout motivée d'aller

**Oui je te comprends, moi aussi...**

Je veux annuler

**Aussi après, souvent, tu es contente. Mais c'est vrai que sur le moment....**

Après, tu te sens bien. Tout le temps tu te sens bien de sortir chez moi...

**Tu le regrettes jamais, mais des fois c'est dur de se motiver**

Ben c'est ça, se motiver, sinon, ça sert à rien...

**Et j'ai des questions un peu plus générales, mais euh, est-ce que, toi t'en penses quoi, même si tu vas peut-être penser que t'es pas bien placée pour répondre ou quoi, mais de**



**la politique migratoire en général qui se fait en Europe en ce moment, ben depuis la vague migratoire qu'il a eu, c'est assez restrictif quand même, et toi tu penses quoi de tout ça ? Même si t'es pas callée en politique ni rien, tu vois ?**

Bon je dis, j'ai essayé des fois de comprendre leurs règles, leurs conditions en Suisse par rapport à la migration, bon ils ont essayé de protéger leurs frontières, bloquant l'Iran et le Qatar et tout mais ça, c'est leur réalité dans la vie, dans le monde j'entends. Il y a d'autres guerres en fait, en Palestine et dans d'autres parties dans le monde...Tu veux faire quoi ?

**Oui, en Ukraine...**

Qu'est ce qui vont faire ? What they should do? They should stay there and die? or just leave, this is the reality. We should base it???? This is the reality also the European countries they need to see and need to accept migration. They was always migration because there is no justice in the world. Some part of the world facing the poverty, also facing the injustice like my country, so what they should do ? What do you expect them to do?

**Often, the question is not against or for the migration but we do not have the choice...**

No, this is the reality. No, the countries who have wars, what they supposed to do? Staying and die?

**Ok...**

We have to accept it. Some countries little admit but they should find a solution to manage it not to stop it, because they cannot stop it...

**Ok**

Migrants, they should find a way to??? You may make the difference; you may make difficult but it is not the best way

**Ok**

C'est dommage c'est dommage...

**Et, je pense à autre chose, et toi, vu que tu es une femme, comment est ce que tu penses que dans le sport, par exemple, t'es super motivée pour faire aussi en sorte que les femmes fassent du sport, parce que souvent, on remarque dans les études, qu'il y a beaucoup d'associations qui proposent du sport pour les migrants et les demandeurs d'asile, et il y**

**a beaucoup d'hommes et très peu de femmes, parce que les femmes, souvent dans les pays d'où elles viennent, ce n'est pas quelque chose qui est commun et ...**

C'est pour cela que je propose la marche sportive, parce qu'il y a plein de femmes qui ont pas fait du sport...et il y a des courses à pied déjà beaucoup, mais il y a des catégories marche dans les courses à pied. Y a pas de marche particulière. Tu vois ?

**Oui je vois**

Spécialement courses pour les femmes tu vois ?

**Oui**

Aussi je vais, aussi ça prend plus de temps, mais je vraiment envie de faire séances pour les femmes et en piscine, pour les femmes qui ont musé ??? ou qui sont vraiment timides d'aller en piscine. Par rapport à les gens. Moi, j'ai vraiment envie de faire quelque chose, tu vois ? mais ça demande encore plus de travail : il faut parler à la piscine, il faut parler...

**C'est plus pratique d'aller courir...**

Oui, c'est possible, mais ça prend beaucoup de travail...ça c'est une autre chose que je pensais aussi...

Moi j'avais fait des études sur des assos à Paris, qui faisaient du vélo pour les femmes, spécifiquement pour les femmes par d'autres femmes qui leur apprenaient à faire du vélo et du coup, qui leur apprenaient à aller loin dans la ville, qui leur apprenait à rencontrer des gens et le vélo pour ça, je trouve ça trop bien !

**Oui...La piscine, c'est vrai que c'est bien aussi mais...l'eau, moi aussi j'aime bien...mais oui...ok**

Et comment ça se fait qu'en Iran, t'avais cette volonté, cette ouverture d'esprit qui te faisait dire, moi je suis une femme, je veux faire du sport, comment ça se fait parce que toutes les femmes doivent pas être comme ça ou tous les hommes.

A l'extérieur non, on a pas le droit de faire du sport

Et puis après, même avec le fidja on a le droit mais y a beaucoup de gens qui ont même pas le droit. Y a rien qui est écrit par exemple qui dit que vous avez pas le droit de faire du sport à l'extérieur...mais...

**Oui c'est pas dans la culture...**

Même la culture en parle pas mais les gens ??? même en particulier en font même pas...

**Et tes parents, ils faisaient du sport ou pas ? Même pas ? C'est toi**

Non non, ils étaient pas sportives mais toujours très motivés pour nous mettre dans un club de sport, tu vois...c'était bien de faire tout le temps d sport. Par exemple, depuis que j'étais en France, ils ont motivés pour faire du sport...

**Des activités.**

Exactement, mais par exemple, je faisais basket Ball, volley Ball, gymnastique, taïkuendo, mais ils ont jamais motivé ou m'encouragé de rester dans le sport ...

**Ah oui, pour devenir bonne...**

Voilà, ni faire des compétitions ...

**Ou les jeux olympiques là (rires)**

Exactement ! Moi, c'était moi qui décide. Chaque semestre ou chaque été, je changeais...

**Oui comme les enfants...**

Des fois, je me disais, quand j'ai entré à l'UNI, à peu près, je veux dire vraiment, toutes mes camarades, toutes athlètes, i ont allé plus loin, gagner médailles et tout mais moi non, MAIS, il y a une bonne différence, j'étais trop bonne dans tous les sports mais eux non. Eux par exemple, les personnes comme mon camarade qui était trop bon dans le karaté, elle arrive pas à faire basket en salle...

**Oui alors que toi, tu fais un peu de tout. Moi je trouve c'est bien aussi...Tu es vraiment complète**

Oui, il y a une positive side, Mais il y a aussi...en natation si je ??? je le pourrai mais surtout, je suis pas du tout triste mais j'ai pas occasion de faire ça because if you want to be perfect , make one only sport it takes all your life you really need work so hard, it's so much stress and also it makes you like just individual like ....ok, just go go go in one thing.

**For you, the sport is more like for the health and to feel better?**

Yes, exactly and I like it...being shape, physically???

**Ok we can cut**

## **Annexe 11 : retranscription /entretien n°6**

**CARMEN**

Coach sportive et chargée de projet bénévole au sein de FLAG21.

**Déjà, est ce que tu peux me dire depuis quand tu es présente dans l'asso et comment tu l'as découverte ? Le début quoi ...**

Euh bon je connais FLAG21 depuis 2017

**OK**

J'étais allée dans un évènement qui s'appelle Aca thon c'est organisé par le studio général de l'association

**Ok**

Et c'est la bas que j'ai connu l'asso, J'ai connu Pierre ...

**Tout le monde ?, oui Pierre Berthoud**

Oui, c'est lui que je connais et après je me suis éloignée un peu à cause de ma situation personnelle et en 2022, j'ai déménagé dans un autre quartier

**Ok**

Donc je me suis dit c'est un bon début pour reprendre ma vie. Oui parce que, c'était un moment un peu difficile pour moi, donc j'ai dit je vais aller...

**Ok et...**

L'exercice au début, c'était juste personnel

**Oui, au départ, t'es pas rentrée comme coach, t'es rentrée comme bénéficiaire,**

Oui, comme bénéficiaire...j'ai parlé avec plusieurs personnes. J'ai raconté mon parcours professionnel en Colombie et aussi mon parcours professionnel d'intégration ici en Suisse et j'ai proposé un jour de faire un entraînement

**Ok**

C'est comme ça que j'ai commencé comme coach

**Et par rapport au fait que tu sois colombienne du coup, t'as décidé, ça t'es pas obligée forcément de m'en parler, mais t'as décidé vraiment volontairement de partir ici... ?**

Non, non ...

**Non ?, c'était ?**

Non, malheureusement non, j'étais réfugiée ...

**C'est subi quoi ?**

C'était à cause des problèmes de mon partenaire...arrivé en Suisse il y a 7 ans...

**Ah oui, ça fait longtemps quand même...**

Oui c'était pas...mon choix...

**Ok ok...Et quand t'es arrivée ici, tu parlais pas forcément français ?**

Rien, non

**Et là, tu es considérée comme ayant le statut de réfugiée ...donc tu peux rester ici comme une Suisse ?**

Oui, j'ai le permis de réfugiée

**Oui, parce que la dernière fois, je parlais avec Madie et elle, elle me disait qu'elle avait pas le permis justement, elle avait pas le statut, donc toi c'est différent OK. Et donc c'est grâce un p'tit peu aux études, est ce que tu peux me dire les études que t'as fait en Colombie et peut-être me dire ce que t'as appris dans ce cadre-là ?**

J'ai fait mes études en management du sport. J'étais sportive depuis mon enfance. J'ai fait le patinage à vitesse à roulettes

**Ah OK**

Donc c'est pour ça que j'ai décidé de prendre des études dans le sport

**Ok**

Je me suis dit, bon je suis pas douée pour l'enseignement, c'était pas vrai ! (rires)

**(rires) Oui à l'époque,**

Donc j'ai dit je suis nulle en ca, donc je vais chercher autre chose. J'aime organiser des évènements, des choses, et j'ai trouvé le management du sport. Et je suis-je crois, la 2<sup>ème</sup> ou la 3<sup>ème</sup> ...

**De la promo ?**

De la promo oui...dans ce domaine. Donc j'ai décidé de faire ça. Après, j'ai commencé à enseigner mon sport....donc j'ai travaillé avec des enfants

**Ok, toujours en Colombie, pas ici ?**

Oui, toujours en Colombie ...

**Ok ok...**

Après j'ai fait une année...en Colombie, c'est ...comme une formation continue ...j'ai donc fait une année en gestion sociale, tu vois ?

**Ok**

Après, ben j'ai travaillé avec l'institutionnel état colombien

**Ok**

Qui organise le sport à Bogota, capitale et j'ai travaillé là-bas comme animatrice

**Ah oui, c'était en lien avec tes études alors, c'est cool**

Oui, j'ai passé par différents postes, échelons. J'ai commencé comme animatrice, après, coordinatrice, et après, j'ai aussi enseigné dans le sport, et j'ai fini comme coordinatrice de profs de sport...et j'suis arrivée ici.

**Et alors, t'as plutôt fait de l'enseignement alors que ta formation, c'était plutôt management. En gros, tu t'es un peu formée dans l'enseignement sur le terrain ? Ou t'as eu quelqu'un... quelques contenus de formation ?**

Non, je suis un peu empirique on va dire...

**Ok ok**

Oui, toutes les choses que j'ai fait c'est ...

**Oui, c'est par expérience**

Oui, par expérience

**Ok. Et ici du coup tu as passé un Master ou alors, tu es en train ...**

Oui je suis en train de faire un master en sciences de mouvements et du sport

**Et ça du coup, c'est du sport un peu adapté. Tu peux me parler un peu de la formation, sans rentrer trop dans le détail ?**

Oui, c'est management aussi, c'est le côté administratif aussi, donc je vois management des associations, marketing, économie...compta...

**Ca tu connais**

Ouai ouai C'est plutôt administratif

**Et t'as pas style, des cours de pédagogie ?**

Non...

**Ah ok, je pensais que c'était ça...**

On a aussi du droit, des cours de droit, de tourisme aussi

**Ok, oui je vois, y a une formation aussi un peu comme ça en France...Management du sport aussi...en STAPS**

Oui, à l'époque, quand j'ai commencé mes études, c'était pas très connu...c'est les autres professions qui prenaient le dessus...

**Oui**

Oui, y avait des ingénieurs, des économistes, managers, des postes à pourvoir, tout ça

**Ok, ce se répand de plus en plus**

**Et est-ce que tu as une petite formation style, je sais qui en a qui la formation jeunesse & sport ici par exemple ? Non, vraiment pas tout ça ?**

Non



**Ok. C'est vraiment empirique ...Alors, qu'est-ce que j'avais après comme question ...ce c'était plus sur ton parcours, peut-être quand tu fais tes cours de sport ici, est ce que toi tu vois une différence entre par exemple, faire des cours pour un public landa, par exemple, un public de Suisses ou des enfants et le fait qu'ici, ce soit quand même une association pour intégrer les réfugiés. Est-ce que ça t'y penses quand tu fais tes cours ou tu fais vraiment un peu comme tu le sens, spontané on va dire ....**

Euhhhhh oui, comment je peux expliquer ça ? Ouai, à la base, mon travail et mes intérêts, c'est d'aider les personnes ...moins favorisées. En Colombie, c'était la même chose. Et j'ai tombé amoureux de ça. Donc ici, c'est la même chose, mais quand même, pour moi, c'est des personnes, des êtres humains. Peu importe si c'est Suisse, si c'est réfugiés et c'est Amérique latine, peu importe, pour moi, c'est égal.

**Ok**

Mais quand même, y a cet amour pour travailler pour les personnes défavorisées. J'adore travailler pour les personnes migrantes, pour les réfugiés et évidemment, je me sens un petit peu touchée parce que je suis réfugiée aussi...

**C'est ce que j'allais te demander...**

Et je connais ...

**Oui tu te mets à leur place et...**

Oui, oui oui oui...je m'identifie un peu et je comprends un peu les difficultés que on doit surmonter quand on arrive dans un pays et parce que c'était pas ton choix, et c'est une chose qui est arrivée à cause de la situation du pays donc c'est ça qui vient beaucoup de travailler avec ce genre de personnes...

**Ok. Et est-ce que quand tu fais des séances de coaching, tes petites séances, t'essaies de te dire, ok, je vais essayer de les faire progresser ou alors est ce que tu te concentres plus sur l'aspect santé, bien être...Est-ce que t'arrives à identifier toi, ce à quoi t'essaies de les amener, les gens que tu coaches ?**

Oui, je pense plutôt le côté santé et bien-être que la performance

Ok

Parce que quand même, c'est pas le but de l'association. Mais quand même, c'est aussi un plaisir, tu progresses un peu...

Même si c'est pas le but premier

Exactement

Ok

Pour moi, c'est plutôt le bien être, le partage, donner un espace convivial, amusement, de rigoler, de sortir les gens un peu de ces problèmes quotidiens, pour moi c'est plutôt ça.

**Ok. Après, tu y as déjà un peu répondu, mais est-ce que tu penses que le fait ...parce qu'ici, je me rends compte, la plupart des coaches, ils ont un parcours de réfugié. Est-ce que tu penses que c'est quelque chose tu penses, qui est pratique ou positif pour inciter d'autres personnes à venir et que du coup, toi tu peux plus les comprendre par que tu sais ce qu'ils ont vécu. Toi tu penses que c'est un avantage le fait d'avoir aussi un parcours migratoire ? En tant que coach, pour essayer d'intégrer plus facilement des gens qui sont dans le même cas maintenant ? Ou pas forcément ?**

Ça nous donne, oui, des outils ...c'est jamais un avantage

Oui oui...

On peut dire c'est...ça amène des outils extras on peut dire, que des autres personnes ont pas

Oui forcément...

Mais ça dépend comment la personne le prend, mais dans mon cas, j'essaie de valoriser ces expériences et ces outils que je connais maintenant, pour mener à la place des autres personnes,

même des réfugiés mais même que la situation, c'est pas, c'est rien à voir que de venir d'un pays en guerre, ..., qui a des bombardements, des moments terribles ...

### **Oui, je comprends**

Oui chez moi, y a la violence, y a un conflit qui est interne aussi, mais c'est des situations différentes quand même...

### **Oui tout le monde n'est pas égal ici tu veux dire...Un réfugié n'est pas toujours la même chose, suivant d'où il vient, son parcours...oui ça c'est vrai !**

J'suis pas arrivée en marchant à travers le désert, ni j'ai traversé la mer, ni...mais il y a des histoires vraiment pff...dures ! moi j'suis arrivée en avion mais quand même, c'était pas mon choix mais on a vécu des choses difficiles mais quand même, c'est pas la même chose, mais quand même, ça m'aide beaucoup pour comprendre, à être un petit peu plus proche des personnes réfugiées...

### **Et je sais pas, c'est un peu dur souvent à répondre mais super concrètement, est ce que t'as des petits Tips, des petits trucs, pour par exemple, je sais pas, si il y en a qui, parle pas très bien la langue, est-ce que t'essaies de parler dans leur langue, ou est-ce que t'essaies, je sais pas d'être proche ou au contraire pas trop. Est-ce que t'as des petits outils comme ça pour faire en sorte que ta séance elle se passe bien ? Ou encore, c'est vraiment spontané ?**

Euh oui parler dans leur langue, c'est impossible (rires)

### **Oui à part si c'est des gens d'Amérique Latine (rires),**

Même si je comprends absolument rien...

### **Ah oui, mais moi non plus...**

Personne, à part la personne, la dame qui est arrivée aujourd'hui, elle est de Afghanistan, elle parle peu le français, mais je crois que c'est plutôt le langage de l'empathie, de...essayer de

parler le plus clair possible, d'articuler les mots, la personne peut comprendre, parce que elle parle un peu français quand même . Mais c'est plutôt le langage corporel, l'empathie...

**Oui par exemple, comme tout à l'heure, c'est toi qui est venue la voir à l'échauffement...Elle galérait un peu et toi tu es allée la voir...**

Oui, parce qu'elle a compris que le cours c'était mixte ...Et je lui ai dit, non non il y a aussi la possibilité de faire entre femmes ;

**Oui,**

Parce qu'elle était en train de partir....alors, non non non, venez...

**Oui**

Ben j'essayais de la rassurer, profiter de cette expérience....

**Oui, que ce soit positif...**

Oui donc c'est plutôt ça et il m'est arrivé d'avoir des contacts avec des personnes qui parlent pas du tout français mais quand même, la chose bizarre est qu'on arrive à se comprendre...

**Oui**

Même quand on parle pas la même langue...

**Ok, un langage universel (rires) oui c'est vrai en plus...**

Oui je suis d'accord

**Ok et plus par rapport à l'association, moi par exemple, si je connais rien du tout à l'asso, comment tu me la définirais rapidement, avec ses objectifs... ?**

Notre but, c'est d'intégrer, d'inclure les personnes migrantes en général, peu importe sa race, sa condition sociale, la langue, peu importe...

**Oui...tant que c'est un être humain...**

Donc j'essaie d'intégrer les gens à travers le sport, leur donner un espace **convivial**, amusement, un petit de sureté, un espace de partage...

**Oui. Et moi du coup, j'ai fait pas mal de recherches par rapport à ça et c'est vrai qu'en ce moment, le contexte fait que au niveau des politiques par exemple, c'est un peu à l'antipode de ce que fait FLAG21. Car c'est un peu restrictif, on accepte de moins en moins de personnes. Les demandes d'asile sont peu accordées. Et toi tu penses quoi du positionnement de l'association par rapport à ça ? Comment tu vois un peu ça même si tu ne t'intéresses pas forcément à la politique ?**

Moi je trouve que c'est un excellent travail que on fait ici parce que y a peu d'associations comme ça, même si de plus en plus, il y a quelques assos qui essaient de faire pareil et je trouve que c'est essentiel, parce que c'est une vérité quand même...que les politiques, elles sont plus restrictives, plus lourdes, par rapport à l'asile et tout ça, ...Y a beaucoup beaucoup de gens réfugiés, de gens migrants qui ont besoin de cette façon d'appartenir à cette société...donc ici, c'est un outil magnifique pour arriver à ça. L'idée c'est d'ouvrir un espace pour les migrants. Parce qu'on est ici, on habite ici, on profite de ce beau pays, de la même façon, je veux dire, donc on a toujours le besoin d'appartenir

**Oui, de se sentir affilié à quelqu'un...à un groupe...**

Oui, une famille...y a une belle ambiance., les personnes du comité, Marine etc. Ils sont bien, ils sont magnifiques, accueillantes...donc cet espace il est essentiel.

**Trop bien, et là il me vient des questions. Toi c'est quoi déjà ton rôle ? T'es coach et est-ce que tu travailles un peu pour FLAG21 ou pas du tout ?**

Moi je fais un petit peu ...

### **Des papiers oui...**

Oui, plusieurs choses, bon j'étais salariée on peut dire jusqu'à février. Maintenant je continue comme bénévole. Malheureusement, y a pas beaucoup de budget pour moi...

### **Ok, c'est toujours le problème**

Mais, quand même, je continue...

### **Oui, tu es présente quoi...**

Dans la mesure de mes possibilités

### **Du coup, tu es bénévole ici, tu continues tes études ? C'est ta 1<sup>ère</sup> ou ta 2<sup>ème</sup> année de Master ?**

Première année ...

### **Et, est-ce que t'as un job à côté de ça ou ...déjà, ça, c'est pas mal...**

Non, j'ai commencé à faire un stage donc ça coûte déjà de faire tout ça..., mais des fois, je fais des sortes de travail par ci par là...

### **Oui, des petits jobs, ok. Comme les étudiants (rires). Moi aussi je faisais ça. Ok et j'avais une dernière question, je sais pas si toi ça importe, par exemple, tu te définies plus comme un coach ou alors, comme une accompagnatrice, une éducatrice, est-ce que toi tu vois la différence entre ces Mots ?**

Clairement. Je peux dire que j'ai un petit peu le rôle d'accompagnatrice mais aussi de coach parce que j'encadre, j'ai des connaissances techniques, dans le coaching même que je suis pas formée en amont mais j'ai des connaissances empiriques...

### **Ok**

Moi j'ai appris quelque chose dans l'université mais je crois que c'est les 2, accompagnatrice et coach...

**Ok par exemple quand tu disais que tu sais faire des échauffements et, toutes ces notions-là, tu les as : construire un échauffement, retour au calme. Oui ça c'est des trucs que t'as appris sur le terrain... ?**

Oui oui

**Ok. Bon je n'ai plus trop de questions, mais trop bien !**

## Annexe 12 : retranscription /entretien n°7

PIERRE

Membre du Comité Directeur et co-fondateur de FLAG21.

**Bon déjà, vous m'avez déjà donné quelques infos la dernière fois, mais juste pour l'entretien, est ce que vous pouvez vous représenter et peut-être parler des formations que vous avez faites et de votre parcours professionnel, en général...**

Alors, du coup, moi je suis Pierre, j'ai une formation en sciences sociales avec donc un Master II je pense en en ? en géographie anthropologie avec une mineure en sport et puis j'ai fait un doctorat sociologie du sport nature et puis j'ai terminé en 2017, si je ne me trompe pas et puis donc j'ai travaillé en parallèle de ma thèse, j'étais assistant doctorant à ?????? j'ai fait un peu d'enseignement. Et puis depuis, pour faire court, j'ai rejoint, je suis resté à l'Université mais j'ai changé d'institut, j'ai travaillé à l'IGHAP Institut de Hautes Etudes dans l'Administration Publique et je suis, on va dire, chercheur et ???? au JEP toujours sur des questions de sport, mais la partie projet, c'est une formation qu'on verra en partenariat avec l'UFA, sur des questions management plutôt et maintenant, depuis, l'année passée, non depuis 2022, j'ai réduit cet engagement là à mi-temps, pour prendre en charge, pour monter une association en réalité, qui s'appelle « l'observatoire du sport populaire » et dans cette association, moi je suis principalement responsable d'un mandat, d'un gros mandat qui est la mise en place d'un dispositif de prévention des violences dans le sport à ???

**Ok, je ne savais pas que c'était une association « l'observatoire du sport populaire »**

On l'a structuré comme une association...

**Ah ok...ça marche. Et du coup, dans votre parcours au départ, c'était pas forcément orienté sociologie et intégration par le sport, puisque c'est ou ça toujours été....**

Ben c'est venu assez vite parce que quand j'ai fait mes études en géographie et en ethnologie, la géographie même déjà, et puis assez rapidement, je suis tombé sur une ou deux personnes qui ont, qui avaient questionné le sport sous l'angle de socio anthropologique notamment au travers des supporters ultras. Mon entrée, elle avait été un p'tit peu à travers ça.

**Ok.**



Donc, si c'est rapidement mon parcours universitaire...

**Ok, ça marche. Et du coup, vous avez réalisé une thèse et c'était sur quoi l'intitulé ?**

Ma thèse était sur l'après carrière des footballeurs africains

**Ok, ok, ça marche.**

Donc, j'ai développé, on va dire, une dimension dans sens migratoire dedans. Donc c'est beaucoup de sociologie d'émigration sportive en fait, donc là, y a cette question migratoire qui était présente dans ma thèse et puis peut-être encore plus dans un ouvrage qu'on a co-dirigé avec d'autres personnes totalement du centre international d'étude du sport sur les clubs de foot Bale de migrants en Suisse...

Et ça ça date de 2012 maintenant. Le travail a été réalisé entre 2009 et 2011 et là, on s'est intéressé à ce qui est des problèmes des clubs communautaires, club au départ des migrants d'origine albanaise, portugaise en Suisse...

Donc, je pense que voilà, à partir de là, c'est toujours ce qui m'a un peu intéressé.

**Oui, oui. Mais il y a un tuteur qui me suivait l'année dernière en Master I qui a fait sa thèse un p'tit peu sur ça et lui il s'est intéressé, un peu pareil, aux clubs communautaires et lui, il est plus allé du côté de l'Allemagne, parce que je crois qu'il y en a pas mal ...**

C'est qui ? Gasparini ?

**Non, il s'appelle Julien Puech mais il a fini sa thèse l'année dernière...**

Ok, parce que c'est vrai qu'un temps c'était surtout Weiss et Gasparini qui s'y étaient intéressés

**Oui, Gasparini, je l'ai cité tellement de fois dans mon mémoire, par rapport à ça. Il a fait pas mal de trucs je crois. OK. ET donc ça c'est plus le côté professionnel et par rapport au sport, est ce que vous avez un parcours de sportif ou est ce que c'est quelque chose que vous avez toujours pratiqué ? que ce soit en loisirs ou...**

Oui loisirs, amateur juste beaucoup...

Au tennis un peu, et puis pratiquer du vélo un peu, un peu de course à pied aussi, mais en gros, on va dire une activité amateur

**Ok. Ok, ça va. Et du coup, sur la partie de FLAG21, vous, vous êtes réellement à l'origine de la création de l'association ?**

Oui, oui, je pense qu'on est...l'association s'est créée durant un week-end qui a été mis en place par l'Hospice général. L'Hospice général, c'est l'institut des services sociaux en fait du canton de Genève qui avait mis en place une espèce de WE qui fonctionnait sur le modèle de start up WE...non pardon, start up je ne sais plus... Mais l'idée, c'est de créer...de mettre ensemble des gens qui sont intéressés à développer des solutions dans le domaine du social sur un WE et puis de voir un petit peu ce que ça peut donner.

### Ok

Et puis des projets sont nés et puis notre association est née en fait durant ce WE là. Il y avait avant ça, moi j'avais commencé à faire des démarches, c'était justement après la thèse, avec la ville de Genève, pour mettre en place une action spécifique, d'encadrer des jeunes demandeurs d'asile dans la préparation de course à pied et puis j'avais déjà reçu une confirmation d'un soutien financier d'un p'tit montant et pis, de là, on en a discuté avec 2 personnes qui travaillent à l'Hospice national justement, et puis après, durant ce WE, on a été une dizaine regroupé derrière ce projet, puis c'est comme ça que ça a démarré.

### **Ok. Ah oui en fait c'est le projet qui vous a lié plus qu'un groupe de personnes qui était lié à la base et...**

Oui, exactement, en fait, je pense qu'effectivement il y avait une idée de base. Mon idée c'était plutôt de mettre en pratique entre guillemets mais, de mettre en place quelque chose de terrain à la suite de ma thèse où j'ai ..voilà, j'avais envie de voir un p'tit peu ce que ça donnait et puis après, ça...l'idée elle a prise et pis c'est l'association qui s'est créée en fait assez rapidement avec des gens qui au début étaient intéressés à faire pas mal d'autres choses que du sport, ce qui fait qu'après quelques mois, il y a plusieurs personnes qui ont quitté l'association, bon parce qu'ils voulaient pas forcément continuer. Le noyau qui a trouvé qui y avait un potentiel pour l'université, aujourd'hui, dans ce groupe de départ, on est encore 3 dans le comité, et puis les autres sont venus progressivement par-dessus, et on va dire, que plus les choses vont avancer, plus les profils des membres du comité se sont affinés, ont du sens par rapport au projet

### **Ok. Et est ce que ce projet, vous, vous en avez peut-être eu l'idée parce que vous étiez sensibilisé à ça par rapport à la thèse mais, ça répondait peut-être à un besoin sur le moment ou pourquoi cette idée de créer ce type d'asso ?**

Ouai, ben on a passé une étude de...si on veut, mais il existait pas de structure similaire à Genève. On savait que ça n'existait pas. Certaines périodes ou y avait d'importantes arrivées

en Suisse y compris des jeunes, des jeunes installés qui avaient un p'tit peu envie de faire du sport. Euh, y avait une grande communauté érythréenne, du coup, on a aussi choisi la course à pied parce qu'on savait qu'il y en a beaucoup qui aimaient courir donc, voilà, j'dirai que c'est un peu ...on y est allé un peu à tâtons. L'idée c'était déjà de mettre en place comme de l'activité autour d'un événement précis puis ça a tellement bien marché, qu'on s'est dit, tiens et ben, on va continuer.

**Ben, justement, c'était ma prochaine question, pourquoi la course à pied, y avait euh une raison...**

Oui je crois que l'idée qui y avait derrière, c'était bon, c'était au printemps et on savait qu'il y avait le mois d'avril / mai, qui y avait quelque chose, un horizon temporel assez proche. Euh, l'idée de la course à pied, au-delà de la course à pied, pour moi qui était intéressant, ça s'appelait le Tour du Canton, une course qui a lieu en 4 soirées, autour du Canton de Genève et y en a un peu d'idée de faire sortir les jeunes de leur lieu d'habitation, les faire découvrir la région, autour du canton qu'ils habitent mais qu'ils connaissent pas, c'est de faire eux même de les amener vers la population et voilà. Y avait aussi un petit peu ce symbole. Plus faire que de la course à pied et après, après, voilà, ça dit aussi que c'est un sport accessible finalement qui lui-même n'a pas besoin de temps, ni de moyen, de terrain à disposition, un sport avec une certaine facilité d'accès

**Oui, c'est ce que je me disais. Ok. Et est-ce que, je ne sais pas si vous étiez encore dans la direction au moment où il y a eu le yoga qui est venu dans l'association, non, ou si ça, c'était venu un p'tit peu après ?**

Euh, ça était un peu après c'est Laure, quand moi j'étais président et qu'on fonctionnait encore avec le comité opérationnel, euh, on avait pas encore le yoga, mais c'est vrai que ça fait partie des choses qu'on a voulu mettre en place notamment pour avoir plus de femmes euh, c'était une des raisons mais c'était aussi pour profiter des compétences d'Laure qui elle-même avait développé ça des activités. On s'est dit ben tiens, on va diversifier un p'tit peu les activités...

**Ok. Ah je ne savais pas qu'Laure était prof de yoga aussi, il y a Louisa, j'ai interrogé Marie aussi**

C'est ça ouai. Du coup...c'est vrai, Louisa et Marie sont arrivées comme profs de yoga mais c'est Laure à la base qui a lui-même demandé à Louisa de commencer

**Et après, je me demandais par rapport aux coaches, parce que du coup, là j'en ai interrogé plusieurs et au final, ils ont presque tous un parcours migratoire est-ce que ça c'est quelque chose qui s'est fait comme ça ou c'est une volonté peut-être pour...**

Non, c'est une volonté...

Au début, c'était carrément une volonté, dès le début, y a eu cette idée de trouver un moyen d'impliquer des personnes types d'asile dans le fonctionnement avec des ressources qui s'avaient des envies aussi et puis rapidement, Omar, je sais pas si tu as rencontré Omar et que Aziz était là depuis le début ...

**Oui...**

Je crois que Omar et Aziz étaient les deux premiers coaches..

Omar était même là, si je me trompe pas euh, est ce que Omar était là, je vais te dire ça, il me semble que Omar était là au START up WE

**Ah oui, ok. Il court bien en tout cas Omar (rires)...euh ok. Et derrière, c'était quoi la volonté, c'était de les impliquer eux et est-ce qui avait aussi peut-être le truc de se dire si les coaches ont eux-mêmes un parcours migratoire, ça va peut-être les rassurer ou engager d'autres personnes**

Ouai, y a la volontaire de les d'une certaine manière aussi parce qu'après c'est facile après d'avoir ...si y a d'autres personnes. Ben ça c'est bien c'était l'idée qu'ils ne soient pas uniquement...

**Receveurs...**

Ouai receveur...je sais pas comment dire, mais qu'ils soient pas uniquement dans une logique passive, qu'ils reçoivent une activité mais qu'ils aussi eux même acteurs eux-mêmes de ça

**Ok...**

Ça me semblait être aussi important...

**Ok. Et après, sur la question de la formation, est-ce que vous aviez la volonté de les former, de faire des choses comme ça ou plutôt faire quelque chose d'empirique ou ça allait se faire sur le terrain progressivement ?**

Bon c'est venu progressivement hein ...

## Quai

Donc avant c'est basé sur les compétences acquises dans leur propre pays mais qu'étaient pas forcément reconnues et c'est vrai qu'on les a pas mal poussés et on a beaucoup insisté pour que 2 suivent un diplôme de jeunesse et sport, c'était nous qu'on a leur a proposé ça et on les a aussi accompagnés avec un membre de l'assos qui les a suivi pendant tout l'été dans la préparation mais ils ont aussi accepté de jouer le jeu et puis voilà, ils y sont allés à fond...et puis depuis 2 ans, depuis l'année passée, il y a cette formation d'animateur sportif communautaire qu'on met en place par l'Observatoire, et du coup, là je parle de l'autre côté...et qui a déjà permis de former une ou deux personnes de FLAG21, deux l'année passée. Cette année je crois qu'il y en encore deux d'inscrits et donc c'était aussi un des constats qu'on avait fait avec Flag, c'était de ce dire que finalement, on demandait parfois beaucoup à des gens qu'étaient surtout des passionnés et qui avaient certes un bon niveau sportif, mais qui n'avaient pas toujours les bons outils pour encadrer ce type de publics qu'on a et donc voilà, c'est pour ça qu'on s'est dit, ben tiens, ça ça manque et puis quand on a mis en place cette formation avec l'observatoire, j'étais un peu dans les deux et je pensais beaucoup à ces coaches qui pouvaient entre autre vérifier ça...

Donc ce n'est pas une formation sur la technique du coup, mais plutôt sur le rôle de l'entraîneur ...

## C'est ce que j'allais vous demander, si vous pouviez peut-être me parler de la formation, en gros quoi ... ?

C'est une formation qui s'articule autour de 5 modules. On a : La posture de l'entraîneur - encadrer des débutants - des questions de prévention de ??? , de nutrition et ????

En gros, l'idée c'est de former des personnes qui seront en mesure d'encadrer des activités physiques et sportives dans un but de créer du lien et de la santé

## Oui...On n'est pas du tout sur de la performance ou...

Non, pas sur l'aspect performance...

## D'accord.

Et donc voilà, au-delà des modules, ça ce qui est spécifique, c'est qu'on fonctionne avec un réseau de partenaires et une dizaine d'associations qui mettent déjà un peu en place des activités , qui vont sensiblement dans cette direction là comme FLAG21...et puis chaque participant va

faire un stage d'observation dans une de ces associations puis ensuite donner un cours en utilisant la matière qui a été apprise et pis ça c'est le deuxième pilier, et pis le troisième c'est un coaching individualisé où ils ont régulièrement des contacts avec une spécialiste en réinsertion qui va essayer de les accompagner vers une organisation de leur projet professionnel , ou en tout cas de les accompagner un peu plus haut comme ça ça c'est avec FLAG21 mais c'est une formation qui peut intéresser des personnes des coaches de l'assos...

**Oui oui, carrément...je crois d'ailleurs que Louisa, elle l'avait fait un samedi, elle avait parlé de cette formation pour voir qui quelqu'un pouvait être intéressé...**

Oui oui, y aura 2 personnes je crois si je me trompe pas, Amir et une autre d'ailleurs qui va la suivre qui vont du coup faire l'observation durant qui vont ensuite pouvoir donner une leçon en essayant d'intégrer d'autres dimensions et pas uniquement celles de leur entraînement classique.

**Ok. Trop bien ! Et j'avais une dernière question par rapport à l'association, est-ce vous pourriez me la présenter comme si je ne la connaissais pas ? Avec ses objectifs principaux, brièvement...**

Bon, du coup c'est une association qui utilise le sport comme un outil d'intégration accueillant des personnes migrantes qui organise principalement des activités sportives les samedis matins dans un parc à Genève, qui sont gratuites et ouvertes à tout le monde sans réservation mais , pour les migrants et non migrants car l'idée, c'est aussi de créer du lien avec comme activité principale la marche, la course à pied et le yoga. Euh, on essaie d'insister beaucoup sur des moments d'échange, avant, pendant et après les activités, puis de plus en plus, des sorties du parc pour mettre en place des activités ailleurs, en forêt, en montagne. Ça c'est une chose et puis aussi, pour partenariat avec d'autres clubs sportifs, ça peut-être aussi sans doute une direction vers laquelle on va aller plus à l'avenir ...pouvoir de jouer un rôle d'intermédiaire entre l'idée de la migration et les clubs sportifs des personnes qui souhaitent s'intégrer dans club puisse le faire...

**Ok et ça, c'est pas José qui s'en occupe ? Je crois qu'il m'en a parlé un peu...**

Oui c'est ça

**Oui par exemple aller aux 1ères séances avec quelqu'un qui veut s'inscrire dans un club de foot ou faire les démarches avec lui... ?**

Oui ça fait partie du concept. L'idée c'est de faire ce lien déjà voir, accueillir des personnes, les rediriger aussi vers des clubs qui sont intéressés à jouer le jeu et les mettre... les connecter et pis ben, du coup, pour les accompagnants, avoir aussi un point de chute au sein du club, et puis en faisant peut-être des RDV d'évaluation, voilà comment les choses se passent, je sais pas en fait, mettre un peu d'huile dans les rouages. C'est un peu comme ça qu'on a pensé le faire. Là on est plus dans une logique inclusive et d'intégration.

**Ok, c'est rigolo, parce que moi j'ai fait mon stage de Master I dans une association à Toulouse qui faisait un peu, enfin, qui était basée sur ce principe-là, où ils allaient dans les quartiers prioritaires, on va dire, faire des séances d'initiation au rugby et ils essayaient de voir un p'tit peu les élèves qui étaient super motivés ou que ça intéressait puis ensuite ils faisaient le lien avec les parents pour leur expliquer un peu l'activité et en gros, le but, c'était de lever les freins à la pratique. Par exemple, ils allaient chercher les enfants devant chez eux, ils les amenaient, ils les intégraient au club. Ils restaient un peu les premières séances et ça marchait pas mal hein ! Du coup, y avait des enfants qui se mettaient au rugby alors que dans les quartiers prioritaires c'est souvent le foot ou c'est souvent d'autres sports. Du coup, c'était super intéressant. C'est pas mal comme principe.**

Ça s'appelait comment l'asso ?

**Rebonds, c'est une asso à Toulouse qui prend de l'ampleur on va dire ...mais ouai, c'était pas mal. Ok. Et après, j'avais deux/trois questions à la fin un petit peu plus larges. Je voulais juste savoir ce que vous pensiez en général de l'intégration par le sport spécifiquement pour les migrants ? Est-ce que vous pensez, on va dire, quels sont les bénéfices du sport spécifiquement pour ce public ? Euh, qu'est-ce que vous en pensez ?**

Euh ben c'est un vaste débat qu'on a de plus en plus au sein de l'association qui est aussi présent dans la littérature et ...Je pense qu'aujourd'hui, on a un peu un héritage de l'intégration dans les milieux de la migration, en tout cas, francophone avec des spécificités et on est vraiment en train de partir vers des modèles plus inclusifs et aussi transversaux qui, ce que moi je pense, c'est qu'aujourd'hui on va un petit peu sortir d'une logique où on met en place des activités pour renforcer des compétences individuelles, qu'ensuite la personne puisse elle-même, se développer dans divers secteurs de sa vie, à mettre en place des structures, une manière de fonctionner qui permette aux clubs d'accueillir plus ou moins, toute la population qui souhaite le faire. Donc c'est un petit peu un renforcement du principe. C'est ce qui est beaucoup montré, dans la littérature, on critique quand même pas mal le modèle qui vise à se

centrer uniquement sur responsabiliser les migrants de leur propre intégration, parce qu'il y a des conditions structurelles qui font que c'est possible ou pas, euh, et donc c'est pour ça qu'on est beaucoup dans une logique inclusive qui a l'avantage d'ensuite permettre plus facilement à ce que différents types de profils puissent s'intégrer. Donc, je pense que plus en plus, on retourne les choses plutôt que ce soit sans cesse les publics cibles et puis de voir comment est-ce que le sport peut aider systématiquement à des femmes, des personnes handicapées des physiques mentales des migrants à s'intégrer à travers le sport. C'est plutôt comment est-ce que on peut changer le sport pour faire en sorte qu'il soit accueillant et qui puisse accueillir tous ces différents. Et donc j pense que nous, ça c'est mon avis, je suis un peu moins maintenant dans l'opérationnel de l'assos et puis j'y suis d'une manière un peu plus distante. Je pense qu'aujourd'hui, c'est vers ça qu'on devrait tendre.

**Ok**

Et c'est ...je pense que nos activités elles sont... euh, en train de se modifier aussi pour aller là ça prend un peu de temps...

**Ok...oui je comprends.**

Le projet a plus ...pour moi il va dans ce sens là

**Hum hum. Oui, et après j'avais une autre question, est ce que ...souvent, quand on demande aux associations quels sont leurs objectifs, ils sont très en dehors de la politique et ils considèrent...pour eux ils font quelque chose qui est super en dehors de ça et ...alors, qu'aujourd'hui, la politique elle est ..., par rapport à l'accueil des migrants et tout ça, elle est de plus en plus restrictive mise de rien en Europe et de par les actions de ce type d'associations comme FLAG21, mine de rien, ça agit en contradiction un p'tit peu avec ça et vous, et vous, vous en pensez quoi du positionnement des associations par rapport à ce qui se fait de manière générale dans les orientations politiques ?**

Bon en l'occurrence, j'suis pas sûr qu'on soit en contradiction hein ? Je pense, en tout cas dans les politiques cantonales et communales, il y a clairement une volonté d'intégrer les personnes qui sont là

**Ok**

Après, là où on est en contradiction, c'est que nous on va sans doute être favorable à ce qui est une politique d'accueil, plus ouverte et de toute façon, en Suisse, le système, c'est clair, est très restrictif donc pour y arriver et là c'est très compliqué mais par contre, il y a aussi pas mal



d'argent qui est donné aux cantons et aux villes pour faire en sorte que les personnes qui soient là , au fond elles s'intègrent et surtout elles travaillent, pour éviter que ce soit un poids en société. En gros, c'est quand même comme ça que les choses sont pensées et donc que nous quelque part, on a aussi un rôle à jouer là-dedans. Quelque part, on essaye aussi de faire en sorte que les personnes qui viennent elles puissent trouver une forme de stabilité ici et puis confiance en elles, et pis potentiellement quelques débouchés même si c'est pas le cœur de notre d'activité.

**Ok. Et la Suisse par rapport à l'UE est ce qu'il y a beaucoup de différences dans les politiques d'intégration ou c'est ...elles s'alignent quand même plus ou moins ?**

Là je pense que je saurais pas vous dire à quel point il y a beaucoup de différences ou pas mais vu aussi le système Schengen avec le fait que les pays d'arrivée sont ceux qui ont la responsabilité, quand même, bien souvent, ben nous on en est pas dans cette situation là puisque on a pas d'accueil direct avec la mer et de manière générale, j pense qu'on a un système qui est très restrictif en tout cas sélectif, en tout cas, les échanges que je peux avoir avec certaines personnes , bon voilà, montre bien à quel point, car à part peut-être pour quelque type de population, c'est quand même très très compliqué...

**Oui, je crois que j'avais lu que la Suisse était le pays où il fallait rester le plus longtemps ou travailler le plus longtemps pour avoir le droit d'obtenir un permis de rester**

Voilà, suivant la nationalité...c'est très très difficile et très long d'obtenir la nationalité. Non, Je pense que c'est plutôt restrictif...

Si tu peux en parler avec José qui est réfugié

**Oui il a un permis étudiant ou quelque chose comme ça ...**

Pour pouvoir rester après ses études et obtenir un travail à 100% en CDI

**Oui ok il m'en avait parlé un peu. Bon ben ok, moi j'ai plus de questions alors.**

## **Annexe 13 : retranscription /entretien n°8**

**ADAM**

Coach sportif bénévole au sein de FLAG21.

**Est ce que tu peux me dire depuis combien de temps tu es présent dans l'association si tu te rappelles... et comment t'es arrivé comment t'as connu FLAG21 ?**

Heuuuuu

**Je fais travailler ta mémoire**

Heu non (rire), quand je suis arrivé là en Suisse, je me suis intégré partout, heuuu c'était FLAG21 en 2000... 16 !

**Au tout début alors**

Oui tout début ! Alors au début c'est j'étais, j'habitais dans, dans le bancor ? hôpital 3 chênes ? après j'ai intégré avec Magalie

**Elle fait partie de l'association ?**

Oui elle vient des fois, elle est très gentille c'est grâce à elle que j'ai intégré l'association et voilà. Depuis, maintenant je suis là... 6 ans (difficulté à la prononcer)

**6 ans ?**

6 ans.

**Ok et quand t'es arrivé dans l'association t'étais pas un coach comme maintenant, juste tu courrais ou t'étais déjà coach quand t'es arrivé ?**

Heu, enfaite quand j'étais en Erythrée, dans mon pays, je faisais du sport, je faisais du sport et aussi j'avais un, un bon nageur et après les coureurs j'ai commencé quand j'étais petit et j'ai couru les courtes distances, heu 200m les trucs comme ça

**Du sprint ?**

Du sprint ! et après j'ai bien progressé grâce à mon coach et après c'est... quand je suis arrivée ici en Suisse, c'était pas nouveau pour moi, je connais déjà très bien et aussi j'ai fais un entretien

qui vient d'un journaliste en 2000... (cherche longtemps) 2020 ! et un entretien avec, j'enregistre

**Ha mais c'est une vidéo !...**

Ouai une vidéo avec une grosse comme ça (en faisant le geste pour parler d'un caméra)

**Ha mais je l'ai vu, t'es une star ! (rire)**

Ha non, une grande star (rire) on a fait une vidéo et après on a partagé sur notre facebook quoi et ouai mais heu c'est 6 ans maintenant

**Ok et ducoup t'étais dans un club en Erythrée, avec un entraîneur...**

Ouai biensûre

**Et c'était quoi ? c'était que de la course à pied ou de l'athlétisme**

De l'athlétisme

**Et c'était pour devenir professionnel ou non c'était juste heu, tu faisais du sport comme ça ?**

Haaa, du sport participation, du sport compétition... (incompréhension)

**Ok, et comment ça se fait que quand t'es arrivé à FLAG21, tu sois devenu un coach, ça s'est fait directement et au départ juste tu courais et après t'es devenu coach ?**

Ha non, ça s'est gratuitement pendant... 3 ans, 3 ans gratuitement je travaillais et après j'ai pris personnellement beaucoup d'informations, beaucoup beaucoup et après par exemple un qui s'appelle Estéban et après on commençait avec lui, et après heuuu

**Une formation de coach tu veux dire ?**

Oui une formation de coach et par contre j'ai fait beaucoup de formation

**Et en Suisse ou aussi t'en avais fait avant, en Erythrée ?**

En Erythrée c'est non, c'est... j'étais étudiant aussi, ingénieur, j'étais étudiant de ingénieur, ouai j'étais étudiant de ingénieur électricien

**Ouai OK**

J'ai fait ça pendant 3 ans et à cause de (*incompréhensible*) j'ai quitté le pays et voilà après c'est heu, je suis passé par différents pays et heu, comme le Soudan...

### **A pied t'es allé ?**

Heu non en voiture comme ca des fois, à pied des fois, voilà comme le Soudan, la Libye, et après le Sahara et après traversé la Méditerranée et je suis arrivé. C'était très très très difficile et dangereux, ouai après c'est heu, c'est incroyable

### **Et t'étais tout seul ou t'étais avec ta femme déjà ?**

Non, seul, tout seul

### **Ok et après tu voulais rejoindre la Suisse ou ca s'est fait comme ca, parce que quand t'es arrivé en Italie ca c'est fait comment ?**

Ha ben ca c'est ben avant moi je savais pas comment ca se passait, je sais pas, je suis resté juste une semaine en Italie avec des croires rouges

### **Croix rouge**

Voilà ! et heu après moi je savais pas... mais mon frère il habite ici aussi, dans le canton du Valais, vallée de Syon – il y a 5 ans qu'il habite la bas

### **Ok c'est pour ca que t'es arrivée la alors**

Ouai voilà après c'est pour ca que je suis allé en Suisse et je suis arrivé comme je t'ai dit j'étais avec Ali et après j'ai pas travaillé, non j'ai pas travaillé mais j'ai aidé pour les amis heu traducteur de tigrignia en anglais, moi je parle bien anglais ca va... et au début c'était très difficile pour nous le francais on a jamais appris jamais jamais (rire) je n'ai jamais parlé francais heu...

### **Avant**

Avant. et après j'ai appris à traduire en anglais en francais en tigrigna et j'ai aidé beaucoup les amis. Après je travaillais partout

Ok j'ai fais des petits boulots partout, je me suis intégré partout, j'ai travaillé et je me suis intégré partout. Par exemple j'ai travaillé a Genève roule pendant un an et demi, tu sais ce que c'est

### **Non**

Il y a les vélos à louer

### **Ha ouaiiii**

Juste en face de la gare

### **Ha je l'ai vu !**

Voilà j'ai travaillé un an et demi comme réceptionniste, je réparais les vélos, différents vélos, différentes missions ! et après j'i bien progressé et après j'ai reçu mon permis B réfugié c'est bien félicitation il me accepte (rire), voilà maintenant vous pouvez travailler, vous avez le droit de faire. Après j'ai arrêté le travail et heu... oui c'est heu j'ai travaillé avec au (inaudible) avec les enfants

### **Ha trop bien !**

Ouai avec les enfants j'ai travaillé et j'apprends le français au début avec les enfants vraiment je passais des bons moments avec les enfants t'es pas triste toujours content voilà. Et après je travaillais avec le CHP, je donnais aux enfants heu l'entraînement, préparer les cours de la semaine. Après je travaille aussi ici et enfaite je participais pas, je courrais pas tout à Genève (incompréhension)... par contre je suis actuellement coach de FLAG21 et je suis professeur de la course à pied aussi

### **Professionnel ?**

Professeur, j'ai gagné, j'ai plusieurs fois gagné, run to run à Carouche et la course de l'escalade aussi, 2<sup>ème</sup> place au demi ca s'était 2016, ha non 2017

### **Ok et la aujourd'hui t'es coach a FLAG21 et est-ce que tu fais un autre travail a cote ?**

Oui je travaille a cote.

### **Ok et c'est quoi ton job ?**

Assistant social et éducatif , je suis, heu j'ai fini mon stage et avec les enfants c'est toujours un plaisir j'adore moi

### **Ha oui c'est que avec les enfants.**

Que avec les enfants ! Oui j'ai été stagiaire pendant 3 mois et après ils m'ont accepté, « si tu veux continuer avec nous », « OK, j'aimerais bien moi travailler ça, c'est les enfants, mais est ce que je peux faire CFC » « Oui mais d'abord il faut faire ça il faut faire ça » « Ok ok petit à petit » et voilà je travaille.

**OK, et est ce que tu pourrais me dire toi ce que l'association FLAG21, elle t'a apporté ?... heu quand tu viens et que t'es coach ici c'est quoi qui te plait... tu vois ce que je veux dire ?**

Ca veut dire ?

**Heu, qu'est ce que t'aimes bien, qu'est ce que t'as appris ici ?**

Heu enfaite moi j'ai appris beaucoup de choses, heu la première chose c'est heuuuu, j'ai rencontré très intéressants, très sympas, très gentils les gens, heu voilà ca c'est une premier chose. Et aussi j'ai amélioré mon français, heu j'ai appris beaucoup de expériences, les connaissances, heu enfaite beaucoup de choses !

**Ok et quand tu fais tes cours ici...**

Oui

**T'essayes que les gens ils soient performants on va dire ou plus qu'ils s'amuse, qu'ils rigolent heu... quand par exemple on fait les entraînement avec toi t'essayes toujours de rigoler, tu fais des petites blagues et tout ça, est-ce que tu penses que les gens ils sont là plus pour devenir les meilleurs, s'améliorer ou plus pour passer un bon moment, juste courir**

Heu ca c'est les... deux choses, ils ont appris beaucoup de choses eux, ils sont bien progressé... par exemple Paul il courrait pas comme ca !

**Ha ouai ?**

Non (rigole) il me dit toujours « grâce à toi Adam, si j'ai fait ca au semi-marathon c'est grâce à toi » - après on me dit toujours « Adam tu as toujours le sourire » mais c'est naturel pour moi c'est naturel. Les gens ils sont très contents quand je suis là et ils sont très sympas

**Ouai, et quand tu dis que tu leurs donne le programme, tu sais toutes les gammes qu'on fait – montée de genoux, heu... ca tu l'as appris avec ton entraîneur**

Ha oui !

**Oui tu l'as appris ici ?**

Heu non ca c'est , moi j'ai appris au tigrigna, ma langue maternelle et en anglais, avant avant quand j'étais en Erythrée. Ici j'ai appris en français, je dis tout a l'heure j'ai appris en formation.

**Ha oui pour la langue ?**

Oui pour la langue

**Mais par exemple quand tu fais ces exercices (je montre)**

Oui les montées de genoux !

**Voilà et ça tu l'as appris ou ?**

Heu avec l'association, heu là ici à Genève.

**Ok et c'est comme ça que tu connais les exercices maintenant**

Oui, oui, tout maintenant le vocabulaire, les exercices je l'ai ai appris ici. Et normalement ça c'est la pratique c'est pas nouveau pour moi mais juste les mots par exemple ça c'est « lever les genoux, monter les genoux » si je dis en tigrigna c'est autre chose

**Vas-y c'est quoi pour voir**

C'est (impossible à traduire : montée de genoux en tigrigna) (rire)

**(rire)**

Mais ça change pas c'est juste le mot, la langue

**Ok je comprends, tu savais faire mais pas expliquer en français – maintenant tu sais expliquer en français**

Oui c'est ça !

**Ok et j'a une dernière question, par exemple si moi je connaissais pas l'association, toi tu pourrais me la présenter ? me dire qu'est ce que c'est FLAG21 ?**

Heu FLAG21 c'est une association qui participants, les personnes qui participent migrants et non migrants, pour tout le monde, voilà, tous les samedis on court à 11h30 et y'a différents niveaux et on a le groupe avancé, le groupe intermédiaire, débutant, marche sportive et du yoga et les enfants, ça c'est très bien – moi je m'occupe tout le temps de avancé

Mais voilà la il y a pas beaucoup de personnes maintenant, avant il y avait 40 personnes – mais après en novembre – décembre – janvier , ils viennent beaucoup pour les entraînement de antigel pour les préparations des courses mais normalement c'est pas beaucoup maintenant.

## Annexe 14 : retranscription /entretien n°9

LAURE

Directrice de l'association FLAG21.

### **Est-ce que tu pourrais juste te présenter pour commencer et dire peut-être ce que tu fais comme job à côté si t'en as un, quand t'es rentrée dans FLAG21 et voilà ?**

Ben moi c'est Laure et j'ai 32 ans. (Rires) ça y est, après 30, t'oublies de compter les années ! J'ai 2 enfants en bas âge depuis quelques années, j'habite à Fribourg. Je suis vraiment une fribourgeoise de souche. Après avoir beaucoup navigué de gauche à droite et en Suisse et autour du monde, je suis de retour à Fribourg...

### **Retour aux sources...**

Voilà, exactement. Je suis quelqu'un d'assez active et je me suis moi-même questionnée sur ça ...Oui active, j'aime bouger, j'aime faire des choses. Je suis quelqu'un de très sociale aussi. J'aime être avec des amis, être avec du monde, voir du monde et puis au niveau professionnel, moi je suis quelqu'un qui me définit pas comme travail. J'adore le travail que je fais. J'ai la chance d'avoir un job incroyable en tant que directrice de FLAG21. C'est un cadeau, c'est une aubaine, c'est incroyable comme job de pouvoir faire ça comme travail en fait. Je suis très reconnaissante. Je travaille à temps partiel, c'est mon choix et me dire travailler à 100% toute ma vie. Mon travail, je ne me définis pas uniquement par ça. J'ai des passions et j'ai envie de garder du temps pour moi, pour mes proches, mes enfants à côté et du coup, je suis la directrice de FLAG21. Je suis salariée C'est mon activité principale. Je ne suis pas bénévole, par contre je suis aussi enseignante de yoga. Voilà. On aura peut-être l'occasion d'y revenir dans les questions ?...

-

### **Oui, oui, ok. Et est-ce que avant d'avoir ce poste de directrice de Flag, tu as fait quoi comme études ? Est-ce que t'as fait d'autres choses avant ?**

Oui, comme études, je suis passée par l'université : j'ai fait un Bachelor en lettres psychologie et Education et après, j'ai suivi avec un Master en Droit de l'enfant. Je me suis vraiment dirigée



vers le côté Education, sociologie et Droit, droit qui est vraiment la partie inconnue pour moi dans ce Master : c'était Droit de la Famille, Droit de l'Enfant en particulier et après mes études, j'ai eu l'opportunité de travailler dans un Foyer d'asiles pour les recueils de mineurs non accompagnés très longs, les MNA et les jeunes adultes recueillis comme demandeurs d'asile et j'ai eu cette opportunité d'abord par un stage et qui s'est concrétisé ensuite en CDI sur plusieurs années. J'étais la référente de Jeunes mineurs et de jeunes adultes, donc éducatrice, donc un travail de terrain éducatrice spécialisée même si c'est pas les études que j'ai suivies. Mes collègues me diraient que c'étaient vraiment des études spécialisées, la plupart même, si c'était pas le quotidien et ça a vraiment été ma première expérience professionnelle dans mon domaine. J'avais déjà eu plein de petits jobs d'étudiant ou autres et dans mon domaine d'expérience professionnelle, c'était la première. C'était hyper formateur parce que, je sais pas si tu t'es déjà un peu penchée sur la question, mais les questions d'asile, les fonds de budget, c'est pas évident ni au niveau du moral en fait...

### **Hum, oui...il n'y a pas énormément de sous ....**

Oui mais l'asile dans le social...on nous demande de faire des miracles avec ces jeunes avec aucun moyen, avec des foyers. Mais du coup ça a été hyper formateur hyper challengeant et c'est aussi pas facile non plus pour le moral. Des journées qui sont intenses, Des histoires de vie qui sont intenses ....donc ça a été très très formateur et c'est comme ça aussi que j'ai pu me spécialiser dans la question de la migration, de l'Asile et les enjeux de l'intégration c'est-à-dire sur ce job. Parce que les études, C'est très large en fait, lié sur les problèmes de l'enfance de manière générale. Du coup, je me suis retrouvée à me spécialiser un peu dans les problèmes de l'adolescence, ou encore des jeunes adultes avec des questions issues de la migration donc ça m'a spécialisée la dedans et après voilà...

**C'est rigolo que tu ais travaillé avec les MNA parce que l'année dernière en Master I avec ma promo, on a fait un projet qui était destiné à des MNA du coup, dans la ville de Rennes en France et l'objectif, la plupart d'entre eux, ils avaient traversé la méditerranée souvent en bateau dans des conditions pas faciles et il y en avait plein , on s'est rendu compte, qui avaient très peur de l'eau et qui étaient pas du tout à l'aise avec cet élément là et du coup, on a créé un projet pour qu'ils puissent petit à petit ré-appivoiser cet élément là et et qu'ils le voient de manière positive et c'était super ! On travaillait avec des gens je pense,**

**qui je pense avaient ton poste et éduc spé et qui bossaient avec eux au quotidien et c'était super intéressant.**

Ouai ouai ...c'est ça que j'ai fait pendant plusieurs années ! Je pense que c'était passionnant mais c'était prenant !

**Ok**

Vraiment prenant. J'étais aussi contente quand je suis arrivée là à FLAG21, d'être dans quelque chose d'un peu plus, la tu vois dans l'écran ? (*Échanges sur la Visio sans rapport avec l'interview, donc non retranscrit car inutile au projet*)

Du coup, arriver à FLAG21, ça a été une grosse bouffée d'air frais aussi oui, c'est la même population aussi mais pas uniquement que pour venir en aide aux réfugiés. Il y a aussi des demandeurs d'asile mais ...c'est un peu plus léger, un peu plus light. Les gens qui participent à nos activités, c'est vraiment de manière hyper volontaire. Ils ont envie d'être là. Il y a un peu plus de distance avec eux donc. Voilà, moins accès à des histoires dures. Ça m'a fait du bien après plusieurs années dans le foyer...

**Oui, peut-être parce que t'es un peu moins on va dire, en contact direct avec eux de par ton poste alors qu'avant, tu étais en plein dedans ...**

Exactement, exactement...

**Oui je vois ce que tu veux dire...**

Et pis d'un côté avant j'étais vraiment dans l'institutionnel tu as toujours une entité derrière avec un cadre et des procédures qui est très strict. Chaque fois que tu veux faire quelque chose de nouveau tu ...il faut des moyens, il y a plein de procédures, de bâtons dans les roues, des budgets, des machins et là, dans le côté associatif après avoir travaillé dans l'institutionnel, dans l'associatif, tu gagnes en liberté pour ça, dans la création de projets, la gestion de projets,

**Ok, oui, je vois totalement. Oui donc déjà, tu étais un peu sensible à ces thématiques sociales avec le public migrant et au niveau sportif tu, toi personnellement, est ce que tu**

**as toujours une pratique sportive ? Ou on va dire c'est quoi ton rapport au sport ? Même actuellement ?**

Oui, j'ai toujours eu une pratique sportive comme tu dis

**Ok**

Je suis assez sportive, je suis assez active donc moi, quand j'ai vu une annonce, parce que clairement j'ai répondu à une annonce, pour un job ici à FLAG21 en 2020, moi j'ai vu ça, c'était le jack pot quoi. Ça allie un peu ma spécialisation professionnelle si on peut dire dans le domaine migration / intégration et le côté sportif que j'adore aussi. Donc J'ai vu ça, j'ai dit waouh jackpot quoi !

**Oui carrément !**

Et j'ai postulé et ça a fonctionné J'ai toujours été une personne assez active j'ai fait et je fais beaucoup de sport J'ai fait notamment de l'athlétisme pendant des années et des années quand j'étais plus jeune. Je suis pas vieille hein mais quand j'étais encore plus jeune (rires) On dirait la vieille qui parle : « quand j'étais jeune ... ». Avant je faisais de l'athlétisme. Plus maintenant. J'ai aussi coaché des enfants ...

**Trop bien !**

J'ai coaché plusieurs années de l'athlétisme auprès d'enfants. Donc par rapport à ça j'ai une bonne expertise de ce que font nos propres coaches maintenant : coacher sur de la course à pied, des petits exercices, ça me parle ça et après, de manière globale, je me considère plus comme une personne active qui aime les activités extérieures et les activités sportives faisant bouger mon corps, se dépenser d'essayer plein de choses que comme une sportive pure et dure quoi ...

**Oui**

Ta question était est-ce que tu fais du sport en dehors de FLAG21 ?

**Oui**

Ben c'est ça justement. Je ne suis plus dans un club, je ne pratique plus un sport en particulier mais je me déplace à vélo, je marche au maximum, j'aime faire des randonnées, je pratique les sports de neige, le ski, le Snowboard, j'ai fait de la natation régulièrement l'été plutôt que l'hiver, j'ai hyper plaisir à nager quoi, parfois du squash et j'enseigne le yoga...donc c'est plus le mouvement que le sport qui occupe une place importante dans ma vie en fait . Qu'un sport sur lequel je suis accro et que je pratique 3 fois par semaine

**Oui oui. C'est vrai que quand on dit sport, on pense souvent au côté club, compétition et aujourd'hui, il y a beaucoup de gens qui pratiquent en dehors de ça mais ils sont quand même sportifs et ils ont une activité physique**

J'ai besoin de bouger, mais je le fais petit à petit dans le quotidien en fait ...En ayant pas de voiture, en faisant vraiment. Je me destine pas 3 fois par semaine pour aller au fitness par exemple, ça c'est moins ma Cam, moins mon truc . Moi ce que j'ai, c'est l'esprit extérieur. Moi ce que j'aime, c'est d'être dehors, dans la nature. C'est important pour moi aussi, c'est vraiment pour le loisir et pour aller en mouvement, se bouger et se dépenser et être dehors, être dans la nature. Moi, je vais avoir avoir des fois mon plaisir comme grimper en salle, ce ne sera pas d'aller faire du fitness ou d'avoir des objectifs bien poussés. Plus maintenant. Quand j'étais plus jeune, oui, j'ai fait de l'athlétisme, avec des compétitions, des objectifs, des entraînements, 2 à 3 fois par semaine. Mais maintenant, c'est vraiment tout loisirs quoi...

**Oui, et il y a l'aspect santé aussi, ça t'y pense ou pas forcément ?**

Oui mais je pratique pas forcément pour me dire il faut que je brûle tant de calories, ou que je me muscle les fesses ou je ne sais quoi. Oui, je sais que c'est important de bouger et de se maintenir en forme et le yoga fait ça particulièrement. Alors oui, je dis que je pratique pour le loisir, mais aussi quand même pas que, pour l'argent aussi car le yoga c'est une rentrée d'argent mais pour moi c'était primordial que ça ne soit pas mon emploi principal justement pour pas que ça devienne un poids, une charge, tu sais, une obligation financière de remplir mes cours, tu vois et de bosser pour avoir de l'argent. Là c'est un plus en fait, juste du bonus. Les cours sont payants, enfin voilà quand même quoi. Il faut payer nos services que j'enseigne et c'est pas du tout une obligation pour moi pour donner des cours à mes potes ou pour le plaisir mais le yoga, particulièrement, c'est vraiment pour le côté santé. Je vais ponctuellement à gauche, à droite faire des marches. C'est vraiment le côté loisir plaisir d'être à l'extérieur, d'allier ça avec

une bonne bouffe, oui, voilà, avec un sommet, une rando, parfois avec un voyage, un p'tit WE quoi, mais le yoga, y a ce côté santé oui que je sais que c'est important et primordial pour moi de le pratiquer pour mon bien être, pas que physique, pour mon corps et le mental. Parce que tout de suite, quand j'ai bougé mon corps et que ça va mieux ...au niveau du corps mais aussi de la tête, ...

**Oui, euh, pour faire un peu la transition avec l'asso, est-ce que, je ne sais pas si toi entant que directrice tu as la main sur le choix des activités qui sont proposées ou par rapport au fait que ce soit de la course à pied. Est-ce qu'il y a une raison pour le fait que vous proposez de la course à pied ou ça pourrait être autre chose ?**

Ça pourrait être totalement être autre chose, oui, ...Disons, que entant que directrice, j'ai pour mission d'accepter les projets, (je veux dire, j'ai rien refusé), de donner un peu la ligne à l'association en fait, tu vois en collaboration avec le comité, tu vois, qui est encore bien présent avec ces missions-là tu vois, c'est un comité qui n'est plus opérationnel mais qui reste là pour tout ce qui est stratégie au-delà des grosses décisions sur l'orientation que va prendre l'association ils sont encore encore en plein dedans quand même, dans la prise de décision. Mais on va dire, au jour le jour, si il faut accepter que un partenariat, un p'tit projet, la participation de FLAG21 à un évènement, des trucs comme ça, ça c'est directement moi qui fait les choix et en fait la course à pied, ça c'est fait avant mon arrivée. Moi je suis arrivée dans l'association en 2020,

**OK**

Justement suite à une annonce qu'ils ont passée parce que l'association grandissait de plus en plus, prenait de plus en plus d'ampleur... Il y avait de plus en plus de demandes d'opportunités d'activités et c'est le comité, qui à cette époque-là était complètement bénévole et tous travaillaient à côté à 100% en fait, ils n'arrivaient plus à répondre à toutes les demandes, ça devenait trop pour eux. L'association devenait trop grande, ça faisait trop de choses à faire à côté de leur emploi, et du coup ils ont cherché une employée, une salariée, une coordinatrice chargée de projet et c'est là où j'ai rejoint l'association, justement, en 2020, mais la course à pied était déjà bien installée. Après c'est justement quand je suis arrivée après en 2020, ça été une de mes missions, un de mes objectif, d'installer et d'ouvrir à un peu d'autres activités

## Oui, le yoga par exemple,

Oui, le yoga parce que c'est aussi vachement complémentaire avec la course à pied et pis à ce moment-là, en 2020, il y a aussi l'objectif d'avoir plus de femmes, parce qu'on voyait vraiment qu'il y avait beaucoup plus d'hommes qui participaient à nos activités que de femmes donc ça a été une des idées de passer par le yoga de développer cette activité. A cette époque-là on était vraiment sur une stratégie de 2, 3 ans, de se spécialiser, en tout cas, d'aller plus dans des activités sportives douces, vraiment promouvoir la ...plutôt que la compétition pure et dure et la performance. On était plutôt dans la mise en mouvement, encourager à bouger et du coup proposer des activités sportives douces, accessibles à tout le monde, c'est vraiment une de nos valeurs principales à l'accessibilité et la gratuité de nos activités, donc nous ça c'est important que les activités qu'on propose, soient accessibles à tout le monde et pas infaisable. Finalement, le sport, c'est un prétexte pour que les gens se rencontrent, se retrouvent et échangent et aient des contacts et continuent leur processus d'intégration social à Genève et finalement, le sport, ça sert de prétexte pour se retrouver. Donc le but, c'est que les gens puissent se retrouver, qu'ils n'aient pas peur de venir parce que le niveau est inatteignable et les sports sont hyper techniques et tout ça et du coup, là, on a plutôt développé le yoga, la marche sportive, et d'autres petits évènements comme ça, des randonnées, des sorties en montagne pour découvrir la Suisse, les environs puis sortir un petit peu de Genève. La course à pied était déjà là et ....pourquoi la course à pied ? Ça c'est vraiment par opportunité en fait, quand l'association s'est créée du coup, en 2017, donc avant que j'arrive, c'était un concours de circonstance hein ! Il y avait tout un groupe de réfugiés d'Iran de demandeurs d'asile, quand l'association s'est créée que connaissaient 1 ou 2 personnes du comité et qui ont montré leur intérêt à s'inscrire, à participer à des courses à Genève, « La course de l'Escalade » ...etc. Ils ne savaient pas trop comment s'y prendre ... Et du coup, ça été ça les 1ers projets, d'inscrire des demandeurs d'asile sur les courses, floquer un p'tit T-shirt pour montrer que FLAG21 était là et puis petit à petit, après, c'est ce groupe de requérants en asile, qui était bien calé calé quand même dans le domaine de la course à pied, euh, c'est beaucoup des Erytréens à l'époque, qui est le 1<sup>er</sup> petit groupe, donc ils font beaucoup de longues distances, Ils ont proposé en fait eux-mêmes, de coacher d'autres petits groupes qui étaient même intéressés à rejoindre d'autres courses. A les préparer pour les courses et petit à petit, du coup, il y a commencé à avoir plus d'entraînements chaque fois à quelques semaines qui précédaient la course, et puis du coup, on s'est dit autant faire un entraînement toutes les semaines parce qu'on y est presque quoi et c'est comme ça que ça s'est fait donc, par opportunité ...l'association a aussi pu hyper rapidement démarrer et simplement

avec la course à pied parce que c'est vraiment un excellent sport qui demande peu de matériels, peu de frais

### **Et accessible ...**

Exactement ... Une fois de plus l'accessibilité comme le basket et ça ça se trouve aussi comme seconde main s'il le faut mais. Pas besoin de...il peut être pratiqué partout en plus. Y a pas besoin d'une infrastructure particulière, pas besoin de payer une cotisation envers un club. Ça répondait en fait directement aux objectifs et aux missions de FLAG21

**Oui, ok, tu m'as parlé, donc ça c'étaient les orientations à ce moment-là et j'ai cru comprendre, la dernière fois que, vous étiez dans en période, je crois 23-27, avec peut-être des nouvelles orientations ...je ne sais pas si tu peux me parler un peu de ces orientations, ou des objectifs de façon globale on va dire ?**

En fait, c'est 23-25. En fait il y a différentes ères pour FLAG21. Il y a eu 2017 à 2020. Au début, c'était très la compétition avec des publics très visés asiles, réfugiés, un comité qui prenait en charge toute l'organisation donc un comité hyper opérationnel. Une association qui en était encore à ses débuts, un peu amateur. Voilà, c'était vraiment l'aspect course à pied et compétition uniquement. Puis il y a eu une 2<sup>ème</sup> période : 2021-2022 avec une nouvelle stratégie qui s'est mis en place, des nouveaux objectifs à atteindre jusqu'à 2022. A partir de là, l'objectif était de mettre en place des activités plus douces et d'ouvrir en fait le public cible des migrants uniquement demandeurs d'asile à des publics migrants au sens large et aussi pareil, ça s'est fait parce qu'on a vu beaucoup de personnes qui rentraient pas dans la case étiquette à vrai dire en asile réfugiés et ceux-là étaient vraiment intéressés et ceux-là étaient aux entraînements donc il y avait aussi toujours aussi intérêt de mixer avec la population locale, c'est évidemment ça le but, qu'il y ait des échanges, des rencontres. Parce que si les migrants restent entre eux, ça crée aussi un peu des huit clos comme ça. Donc, nous on a comme public cible, le public migrant et le public local intéressé à participer, à l'intégration, à l'accueil des personnes issues de la migration. L'accueil des individus issus de la migration. Ça, c'était 21-22, un peu plus activité sportive douce. Un comité qui a commencé à se retirer un peu plus, avec l'association qui se professionnalisait avec moi justement qui arrivait entant que coordinatrice et puis là vraiment après, on vient sur une nouvelle période qui a commencé l'année passée en 2023 et puis l'année prochaine, ce sera le moment de faire le bilan. En 2023-2025, où la stratégie elle est même de

passer à des visées plus inclusives. Vraiment aller un peu plus loin que l'intégration et aller davantage vers l'inclusion et de sortir un peu du parc des Eaux vives. Tu as vu, c'est un peu le QG là-bas. On a toutes les activités et ça c'est des activités hebdomadaires. En fait, c'est bien rodé.

Là c'est l'occasion avec cette nouvelle stratégie de tester des nouveaux objectifs, des nouveaux challenges et un peu de sortir de notre zone de confort et donc sortir du parc des Eaux-Vives et de tester de nouveaux projets et donc pour ça, on a 2 gros nouveaux projets qui se sont mis en place : *c'est FLAG21 Hors murs* : hors murs pour nous, c'est hors Parc des eaux vives . C'est proposer d'autres activités auprès d'autres institutions et associations. On l'a aussi fait encore une fois par opportunité parce qu'on recevait beaucoup de demandes d'autres associations ou même de foyers. FLAG21 a vraiment commencé à être connu à Genève, à avoir une place bien importante dans le domaine sport / intégration. Y a pas énormément d'assos qui font ça et du coup en fait on nous contactait pour nous dire : « ah, vous ne voudriez pas qu'on fasse ça ...venir ici faire un cours etc. ». Il y a eu la fête du sport aussi en 2022 un gros évènement sportif à Genève. Ils nous ont aussi demandé si on pouvait être présent, proposer une activité. On s'est dit en fait on a de plus en plus de demandes. Ça peut être intéressant de concrétiser ça réellement autour d'un projet et de pouvoir y répondre pleinement parce qu'on a un budget alloué à ça etc. Donc on a eu ce FLAG21 hors mur qui a poussé un peu l'association à sortir du parc des eaux vives et à proposer ses activités ailleurs et puis le but c'était aussi de sortir nos participants, nos bénéficiaires en dehors un peu du parc des Eaux-Vives et ça, c'est lié à l'autre projet, *projet inclus-sport* qui cherche à faire le pont entre les clubs sportifs , les participants les bénéficiaires de FLAG21 et des programmes en les aidant à s'inscrire dans des clubs aussi parce qu' aussi beaucoup nous demandait, est-ce qu'on pourrait faire à FLAG21 du cricket ? De la salsa ? ... et nous ce qu'on a dit, c'est que notre but, ce n'est pas de devenir ...on a déjà course à pied, yoga et la marche sportive, on s'arrête bien à ça. Et au lieu de surmultiplier encore des autres sports qui se pratiquent plutôt en équipes, en clubs, de manière régulière, ...tennis de table, foot, volley ... » où est-ce que je peux aller ?...faire tel ou tel sport, quoi. Le but, ce n'est pas qu'on propose tous les sports. Du coup, on s'est dit ça peut être intéressant. Tu sais, y a déjà plein de clubs qui existent dans ces domaines-là, donc ...les aider à s'inscrire, à se rediriger vers ces clubs, vers ces sports qui existent en les soutenant, en faisant vraiment un accompagnement à la carte. Et voilà, là, on est en plein dedans ...Donc inclusion, la stratégie jusqu'à 2025.)



**Le 2<sup>ème</sup> projet, là, il est super intéressant et ça me fait penser ... moi j'ai fait mon stage aussi l'année dernière dans une asso à Toulouse et leur objectif en fait c'était de rendre le rugby accessible parce que Toulouse, c'est une ville de rugby, et ils se sont rendus compte qu'il y a beaucoup de jeunes de quartier prioritaire qui faisaient pas forcément de rugby ni de sport en général et du coup en fait, l'asso faisait des interventions initiation rugby dans les écoles et repéraient un p'tit peu les enfants qui étaient attirés par ce sport et après ils faisaient le pont entre les enfants et les clubs de rugby en, par exemple, en allant les chercher devant chez eux , à l'école, en les amenant aux premières séances car c'est souvent les freins...et ça marchait super bien**

Oui, c'est excellent ! C'est un peu ça qu'on va chercher. C'est aussi en discutant, en faisant aussi un peu une étude de marché, en discutant avec nos bénéficiaires, qu'on s'est rendu compte que certains avaient envie de pratiquer d'autres sports. En fait c'est pas facile de trouver son club, où trouver une base de données ou comment contacter un club tu connais pas, tu vois, t'as pas ... nous on connaît la région, on connaît le quartier tu vois, on sait où est le FC Servet ou est le FC merlin, enfin tu vois ... mais eux ils savent rien s'ils mettent « football Genève » ils vont peut-être trouver un club qui est à l'opposé de là où ils habitent, à une heure de route, et même une fois qu'ils ont trouvé un club, en fait, c'est pas si facile de s'inscrire . Maintenant, il y a beaucoup de formulaires en ligne, il faut avoir une adresse email et ça c'est très difficile pour des personnes issues de la ....c'est déjà énorme pour eux et puis après, faire le pas de se présenter, d'aller, d'avoir le courage d'aller avec ton français qui est souvent une barrière, peur de dire « bonjour, je voudrai essayer ... » et après il faut trouver du matériel, pouvoir payer la cotisation, il faut comprendre quel bus prendre pour s'y rendre et du coup, ce projet, c'est vraiment ça, de pouvoir les accompagner et voilà, leur montrer concrètement : »tu prends tel bus, à telle heure... », Être bien sûr qu'ils ont compris les heures des entraînements, les règles du club, tu vois, des trucs comme ça et aussi certains ont aussi osé se présenter pis ça a duré 2 ou 3 fois et puis après, ils n'y sont plus allés parce que, ils se sont pas sentis forcément intégrés, accueillis d'une manière ... tu vois. C'est un peu Hello ! Et pis démerde toi ! C'est donc le but du projet, de faire vraiment le lien et que les clubs puissent aussi nous contacter si des fois ils ont un membre avec qui c'est plus compliqué sur la communication. On peut alors des exemples de bonne pratique pour les accueillir au mieux ...

**Oui, c'est plus une collaboration...**

Oui, et puis tout le monde n'a pas une connaissance sociale du domaine, de la nation et puis avec le recul, c'est peut-être plus compliqué pour eux

**Mais c'est ça qui est intéressant je pense, les échanges entre les diverses structures et d'être formé petit à petit. Je pense que c'est une bonne solution ! Et, en parlant de la formation, est-ce que vous, vous avez une volonté de former les coaches et, si c'est le cas, par quel biais ? Je ne sais pas si c'est quelque chose sur quoi vous travaillez beaucoup ?**

Au niveau des formations des coaches, on est toujours intéressés, et c'est aussi surtout pour ça qu'on prend des coaches issus majoritairement de l'asile ou de la migration

### **Oui...**

C'est parce qu'on voit vraiment ça nous comme une opportunité, euh..., de mettre en valeur leurs compétences, de pouvoir les soutenir dans leur parcours en Suisse, et c'est complètement un des objectifs de FLAG21 et par cette opportunité d'être coach à FLAG21, et de coacher des groupes hyper hétérogènes au niveau de l'âge, du sexe, des origines, de la langue, de coacher en français, oui des groupes hyper multi culturels, ils obtiennent une expérience supplémentaire, parfois la 1<sup>ère</sup> en Suisse et on espère que ça peut leur servir tu vois...mettre une ligne en plus dans leur CV, tu vois. Ils peuvent après l'utiliser dans leur parcours même s'ils ne se dirigent pas comme professionnel, dans le coaching sportif. Certains de nos coaches font tout autre chose comme travail mais voilà, ça leur fait une expérience professionnelle en Suisse et ça leur montre un peu le monde du travail, comment ça se passe un peu en Suisse. D'ailleurs, ça s'est déjà démontré par le passé, on a de belles histoires de nos coaches qui ont été ...des histoires qui se sont écrites, des bonnes histoires d'intégration

### **Oui...**

Et par contre, au niveau de la formation, du coup, encore une fois, on essaye toujours de...d'être toujours ouverts à les soutenir, en les inscrivant dans des formations, dans des domaines du coaching de la course à pied, du coaching APA activité physique adaptée, du coaching jeunesse et sport par exemple, on a déjà pu inscrire nos coaches dans déjà pas mal de formations et les soutenir en finançant ces formations-là, donc ça leur donne à chaque fois un peu plus de compétences, de connaissances et puis, l'année dernière, on a créé une petite formation de remise à niveau vraiment, de récapitulation un peu des connaissances de chacun, reprise des

bases en interne à FLAG21, proposée uniquement aux coaches de FLAG21 et qui a été créée par 2 professionnels du sport en fait, de l'enseignement du sport, et ça a permis d'avoir une petite formation spécifique sur la course à pied et la marche sportive très spécifique à ce qu'on propose et aussi aux formats de nos entraînements, justement, en extérieur et puis, avec constamment un groupe qui est différent . C'est pas évident non plus de s'adapter parce que , souvent dans un club, il y a toujours un peu la même équipe, la même groupe qui avance ensemble dans leur niveau alors que là, chaque samedi, il peut y avoir des nouveaux , des débutants, des personnes qui viennent pour la 1<sup>ère</sup> fois . Donc pour ça c'était aussi intéressant de faire ces petites formations ...très spécifiques à FLAG21

**Ok, oui c'était à la fois sur l'aspect un peu technique de la course à pied, marche et aussi la gestion de groupes et comment s'adapter à l'hétérogénéité ?**

Exactement ! La gestion du terrain aussi avec des entraînements dans un parc avec du matériel. Tu vois, l'idée c'était aussi de redonner des idées, de redynamiser un peu tous les entraînements, parce que voilà, il y en a qui sont là depuis 6 ans et les entraînements finissent par se ressembler beaucoup, ce qui est normal, ce qui est humain, on a tous pu échanger de nouvelles idées, trouvé un peu des jeux, des exercices à deux, pour leur redonner un peu un nouveau souffle. Avoir des nouveaux coaches dans l'équipe, c'était important d'avoir aussi des conseils des anciens coaches, ouai...

**Ok ! Trop bien. Ben, il ne me reste pas énormément de questions mais est-ce que, tout à l'heure tu m'as dit qu'au départ, l'association elle ciblait les réfugiés ou les requérants d'asile et que maintenant, elle était ouverte à tout le monde et du coup, quand vous dites « accueil des migrants » vous ne faites pas la différence par rapport au statut, ce qui est un des objectifs de l'association ...le fait que ce soit vraiment ouvert à tous ?**

Exactement. Moi j'ai la définition d'un migrant au sens très large et à Genève, en Suisse mais surtout à Genève, il y a énormément de personnes issues elles-mêmes de la migration. La majorité de la population ne fait pas de distinction et n'en demande pas non plus. Ils ne demandent pas le statut des gens qui viennent. Encore une fois, c'est une volonté d'avoir une grande accessibilité et de ne pas devenir lourdingue, de poser des questions...Du statut, on s'en fiche bien. Tu vois, les sans-papiers pas besoin de papiers pour accéder à nos activités qui sont gratuites et c'est ça qui est beau aussi en fait , quand on touche aux migrants au sens large, on

touche à plein de types de migrants de cases différentes, d'étiquettes, on a des requérants d'asile, des réfugiés, c'est sûr mais on a aussi énormément d'expatriés économiques, on a des étudiants expat aussi, internationaux aussi qui viennent à nos entraînements, parfois par période, il suffit qu'il y ait un petit groupe d'amis un ou deux qui viennent et qui amènent tous leurs amis surtout à Genève qui est une ville très internationale et on a des migrants économiques, on a des diplomates un peu...

### **Oui, c'est vrai qu'il y avait une américaine la semaine dernière...**

Exactement ! C'est vraiment volontaire de pas demander le statut de chacun et on ne souhaite pas le faire et on n'a pas besoin d'être intrusif finalement. On est là pour pratiquer du sport pour être ensemble et puis cette grande accessibilité, c'est vraiment un atout, un point fort auquel on tient c'est aussi ça qui nous démarque un peu des autres aussi. Il y a beaucoup de démarches, beaucoup d'initiatives beaucoup d'associations qui proposent des activités uniquement pour les requérants d'asile et les réfugiés ce qui est important, ce qui est primordial, ce qui est génial, mais c'est vrai qu'il y a toute une autre part en fait, la population migrante qui débarque aussi dans un environnement qu'ils ne connaissent pas, dans une nouvelle vie, dans un nouveau pays avec des nouveaux codes même si c'est peut-être plus de moyens à disposition, même s'ils ont moins de traumatismes, de situations difficiles ou moins difficiles, mais ils débarquent quand même dans un endroit où ils connaissent peu de monde et ben c'est ce qu'ils nous relatent aussi quand on discute avec ces personnes-là mais c'est aussi génial pour eux pour se faire des copains ... Tu vois, parce que quand t'es diplomate, enfant ou fille de ou mari de, tu as des activités très familiales et c'est aussi là que tu peux rencontrer de nouvelles personnes en fait dans une nouvelle vie ...

### **Oui, c'est ce que je vois le samedi, à chaque il y a une base de personnes qui reviennent souvent et d'autres personnes qui viennent pour la première fois ou ponctuellement mais c'est cool d'avoir un peu ce mixte de personnes mais qui en même temps ont un point commun qui est d'arriver et de débarquer à Genève. Je trouve ça super intéressant**

Et d'avoir l'intérêt et l'envie de s'impliquer et pareil aussi pour la population accueillante. Ils viennent, et pour un réel intérêt de créer des contacts et d'aider les gens qui arrivent quoi. D'être dans ce cadre multi culturel, de côtoyer d'autres cultures. Des 2 côtés, il y a vraiment un réel intérêt, sincère. C'est aussi sympa de remarquer que certains qui venaient vraiment entant que

membres, que participants devant être accueillis nouvellement à Genève et maintenant, ils passent de l'autre côté...tu vois ?

**Oui, c'est vrai...**

Et ils ont les codes parce que ça fait des années qu'ils sont là et du coup, c'est eux qui accueillent des nouvellement arrivés quoi. Peu importe, réfugiés pas réfugiés en demande refusés, déboutés, sans papier, peu importe quoi...

**Oui oui, je suis totalement d'accord. Et après j'avais une autre question un peu plus large et c'est vraiment pour avoir ton avis. Toi, de façon générale, tu penses quoi de l'inclusion par le sport spécifiquement pour le public migrant ? Est-ce que t'y vois des bénéfices particuliers peut être en comparaison avec un public dit classique. T'y vois quoi comme avantage ? Spécifiquement pour eux.**

Et la pratique sportive ?

**Oui, exactement...**

Dans un but d'intégration ?

**Oui...**

Evidemment je suis une convaincue, sinon, je ne serai pas là

**Je me doute (rires)**

Ma réponse est claire, mais disons que par rapport à un public non migrant, je peux qu'encourager les gens à pratiquer du sport parce que c'est à mon avis indispensable de se mettre en mouvement, de bouger, son corps pour être bien au quotidien, prendre soin de soi. Ton corps, c'est cette enveloppe charnelle qui nous maintient dans cette vie-là sur terre et puis on le sait, ça a été prouvé c'est la science qui le dit que la pratique du sport, se bouger, transpirer, ça aide au niveau cardiaque, ça relâche aussi ses hormones et ça aide à se sentir bien, dormir mieux donc il y a la science qui entre en jeu...et je peux que conseiller de bouger mais clairement pour le public qui est issu de la migration, il va y avoir tous ces bienfaits au niveau physique, psychique, mental, bien-être, qui va pouvoir aider justement quand il y a un peu du

stress, quand on se sent un peu seul, quand on peut avoir du stress post traumatique, énormément de choses liées à son bagage, à son vécu voilà, par exemple pour la population issue d'asile, un migrant non issu d'asile peut aussi avoir des grands bagages émotionnels pas simples donc ça ça va que pouvoir à mon avis être bénéfique et puis pour le public migrant et ça pour un public non migrant, il y a moins cet aspect intégration sociale bien que ...jusqu'où va la migration, hein ?, un strasbourgeois qui débarque pour ses études à Lausanne, à Mauge, je sais pas dans une autre ville et ben ça doit aussi l'aider par le sport de faire des nouveaux contacts aussi d'intégration dans le nouveau canton (rires)...mais également, pour le public migrant, l'objectif principal c'est de faire du bien pour sa santé, et ben aussi, ça a des répercussions et aussi du bienfait auprès de ton intégration sociale et ça, je pense que c'est multifactoriel. C'est pas magique, c'est pas juste en venant à FLAG21 par exemple, une fois par semaine que tu vas être intégré, bim Bam, en 2 semaines, ça va être fait. Il faut y mettre de ta personne. Il y a le facteur interne, les facteurs propres à chacun, le caractère. Certains sont un peu plus proactifs, timides ou viennent juste pour pratiquer mais clairement, ça va être l'occasion de rencontrer de nouvelles personnes, créer des contacts, de demander de l'aide, si vraiment t'as besoin d'aide,

### **Oui, se faire un réseau...**

Exactement, se faire un réseau et au-delà de ça, même si t'es timide, t'es plus dans l'observation, finalement, t'apprends des codes. Tu vois là, comment les gens se comportent entre eux, tu découvres les nouveaux codes, les codes sociaux, sociaux culturels de la Suisse, comment ça fonctionne, même si t'es timide, tu pratiques ton français aussi. Même si tu parles pas trop, t'entends, t'entends parler français tout autour de toi. Certains, sinon dans le reste de la semaine, sont beaucoup dans leur communauté qui parle leur langue, ils ont pas accès à des cours de français. Ça, ça dépend du statut et de ce que tu peux faire, Ils ont peu de cours de français, alors voilà, ils entendent un peu des petites formules classiques, de salutations etc. donc je pense que ça peut que amorcer ou encourager ton parcours d'intégration et pis ta facilité à vivre à Genève.

### **Oui, mais moi je crois que c'est à l'asso que j'ai appris qu'en Suisse, on faisait 3 fois la bise. Y avait 3 bises (rires)**

Ben voilà ! Typiquement ...c'est vraiment les p'tits codes comme ça quoi ! ...Etre à l'heure, parce que si t'est pas à l'heure, au bout d'un moment, le groupe est parti courir tu vois ! Même

si on est pas à la minute prêt à FLAG21, mais tu vois, essayer de voilà, essayer un peu de capter ces codes, dans son nouvel environnement de vie aussi. La plupart ont été catapultés ici. Certains en le voulant bien, que ce soit migration voulue, choisie, économique, mais pour d'autres, sans le vouloir, arriver du jour au lendemain, sans vraiment choisir la Suisse. Ça doit être difficile quand tu es un requérant d'asile, quand tu fuis réellement et que tu choisis l'asile quelque, pas choisir ton pays dans lequel tu vas atterrir. Tu vois, ils débarquent dans un autre pays, donc ils doivent apprendre. Par le sport, je pense, ça peut être que bénéfique autant qu'au niveau psychique, mental, bien être général, même physique, même du corps, du stress etc. et...que au niveau social ...d'ailleurs, c'est un peu les témoignages qu'on a ... Certains nous disent : »après une grosse semaine de travail intense en recherche en stress, et bien on vient à FLAG21, on respire un bon coup et c'est un bon moyen de recommencer une nouvelle semaine, sur de bonnes bases...

**Tu sais que dans les entretiens que j'ai fait avec les coaches, je l'ai pas mal retrouvé un peu, ce côté, bouffée d'air frais pour leur santé mentale. J'ai l'impression que c'était ça l'élément principal bénéfique...en tout cas.**

Ouai ? Ah oui c'est cool, surtout qu'en plus, des fois je me dis...faut être motivé à se lever un samedi matin à 10H00 à l'extérieur par tout temps, partir tôt, et la plupart en fait aussi ça leur donne un, que ce soit d'ailleurs le public migrant ou non migrant, particulièrement pour ceux qui n'ont pas encore la chance d'être occupés au quotidien, on va dire, avec une formation, des cours, un emploi, encore une fois, ça leur donne un rythme en fait dans la semaine.

**Exactement.**

Ça leur donne quelque chose, une activité à laquelle s'accrocher, hebdomadaire, chaque samedi matin, ils savent de toute façon qu'il y aura quelqu'un qui sera là, quoi, qu'il pleuve, qu'il vente, qu'il neige, il y aura de toute façon quelqu'un qui sera là et ça leur donne un peu un rythme oui

**Oui, un cadre...**

Un agenda, un planning

**Carrément, et j'avais une dernière question, tu vas probablement me dire que t'es pas qualifiée pour répondre parce que c'est souvent ce qu'on me dit mais, t'en penses quoi en général de la politique (je sais pas si tu t'intéresses beaucoup à ça ?) migratoire actuelle qui est, ben depuis qu'il y a eu l'arrivée de migrants assez massive en Europe, c'est en 2015, elle est assez restrictive, toi, qu'est-ce que tu penses de ça ... ?**

Ah oui, j'ai vu cette question et j'ai dit waouh. On pourrait parler 4H00 sur cette question. C'est très compliqué déjà, Moi personnellement, je suis pas hyper engagée au niveau politique, de manière générale, je suis pas très politique etc. maintenant au niveau de la politique d'accueil des migrants, c'est quand même mon domaine. Je suis un peu ce qui se passe. C'est très personnel, c'est très complexe et poussé. Ma réponse, elle sera de toute façon subjective et propre à moi, ...En fait, on parle de qui ? De migrants au sens large ? Politique d'accueil de qui ? de quels migrants ? Ben si on parle de l'accueil des migrants au sens large, elle doit être excellent de la part de certaines politiques migrantes, si on parle de l'accueil des requérants d'asile, des personnes issues de l'asile, il y a un peu plus qui est relaté dans les médias qui est négatif ...après, voilà, c'est dit, je suis pas qualifiée, c'est pas mon domaine professionnel, je suis pas une experte, mais d'après moi, de façon très personnelle, très subjective, je pense que la dessus, c'est l'Europe qui fait énormément d'efforts pour accueillir au mieux ceux issus de l'asile. Tu vois par exemple, il y a des programmes, comme des programmes de soutien. Il y a par exemple l'AIS- Agenda Intégration-Suisse, qui sont des programmes fédéraux que les cantons doivent s'engager à mettre en place, en pratique, qui obligent les cantons à mettre en place des actions pour favoriser l'intégration. On voit qu'au niveau politique, il y a une volonté de faire, de mettre en place des choses, et aussi des programmes de soutien financier à des associations comme la nôtre, qui existent. On peut dire qu'on ne peut qu'être reconnaissants car voilà, il y a des choses qui se mettent en place. Maintenant, je pense que la société civile peut faire encore mieux, doit faire mieux, s'ouvrir à cette population migrante qui arrive ici en Suisse, qui arrive avec une richesse incroyable ! Enfin pour moi, ces personnes, c'est une richesse, pour le pays, qu'elles aient fui ou non d'ailleurs, que ce soit des requérants d'asile ou non, elles arrivent en Suisse avec un bagage énorme, des compétences riches en fait, et ça, c'est à prendre. Et sensibiliser encore plus la société civile et la population locale accueillante sur ces questions-là.

**Ok**



Et améliorer dans les petites actions du quotidien, après, on voit au travers des médias, qu'il y a encore beaucoup de soucis encore, au niveau de la qualité de l'accueil dans certains domaines...

### **Oui**

Au niveau de l'asile, quoi, ça peut être l'hébergement, ça peut être...La Suisse doit faire sa part, l'Europe doit faire sa part, et je pense que la Suisse peut être dotée pour faire mieux. C'est très personnel, donc

### **Non, mais c'était juste pour avoir ton avis.**

Mais tu vois, c'est pas tiré d'études ou comme ça, mais je pense que je pouvais être très critique à l'époque sur toute cette politique là ...parce que y avait beaucoup de problèmes qui existaient quand je travaillais en foyer à l'époque, le manque de moyens, les infrastructures, pourrissantes, vieillottes, à la limite du scandaleux pour certains endroits et pis là, je vois je vois une autre facette, je vois beaucoup de positif aussi bien sûr...Y a des choses qu'on peut faire mieux mais je crois justement aussi, tous ces programmes cantonaux, ces programmes fédéraux, ces fonds alloués à ça, ces obligations cantonales à soutenir, là, je vois aussi un peu les choses qui se font en fait et pas ce qui se fait pas, voilà, tu vois, ce qui se fait aussi ..Y a beaucoup de choses qui se font maintenant. La Suisse est un pays riche et peut être qu'elle pourrait faire encore plus...

### **Oui, je pense qu'il faut faire la différence entre la Suisse et l'Union Européenne, parce qu'il doit y avoir aussi des différences je pense...**

Mais t'imagines la disparité dans l'Europe ? entre justement des pays riches, des pays du nord comme la Suisse ou des pays du nord et puis d'autres pays d'Europe qui doivent aussi...et qui accueillent aussi énormément de gens ou ceux aussi qui sont aux frontières de l'Europe, qui sont les premiers à accueillir et qui font face à une grande affluence et ils ont pas les mêmes moyens, je pense et là, chacun doit avoir sa part de responsabilité tu vois ?

### **Oui et pis moi ce j'avais vu dans la revue de littérature de mon mémoire, c'est que l'Europe avait essayé de mettre des moyens en place et au final, la politique d'aujourd'hui, c'était plus une politique de contrôle on va dire au niveau politique, mais que, au niveau associatif, dans l'Europe, il y a comme une certaine uniformité qui ressort avec pas mal**

**d'assos du même type que celle de FLAG21, qui agissent et qui sont super actives à ce niveau-là et du coup, l'aide venait plus du bas, du niveau associatif on va dire, que de véritables décisions politiques unanimes au niveau de l'Europe ...**

Tu vois c'est important, voir primordiale voire de contrebalancer pour sensibiliser les politiques en fait...

**Oui c'est ça...**

Pour aller ... pas sensibiliser, c'est pas le bon terme, faire du lobbying en fait au niveau politique en étant présents tant qu'assos et leur monter : tu vois, ça fonctionne. Avec des moyens, encore plus de moyens on peut faire mieux, encore mieux, encore plus et l'un marche pas sans l'autre et pareil, une sensibilisation à ce quotidien de la population Suisse, tu vois, changer un peu les codes, changer les stéréotypes, venir un peu briser tout ça, tous les tabous, les stéréotypes qui y a là autour.

## **Annexe 15 : retranscription /entretien n°10**

**OMAR**

Coach sportif bénévole au sein de FLAG21.

### **Depuis quand tu es à FLAG21 dans l'association ?**

Depuis 2017

### **Ok depuis 2017, et est-ce que t'es arrivé directement comme coach ou t'étais comme nous (les personnes avec qui je venais de faire la séance) heu bénéficiaire ?**

Non c'était comme vous, je suis arrivé comme heu coureur, chui arrivée en 2017, heu, au mois de mai et 2017 mois de novembre j'étais coach.

### **Ok et c'est eux qui t'ont proposé ou ... ?**

Oui c'est eux qui m'ont proposé

### **Ok et toi t'avais une formation par exemple ? t'as appris à être coach ou ca s'est fait comme ca ?**

Heu, dans mon pays oui. Donc oui j'ai travaillé comme coach dans les armées.

### **C'est quoi « army » (je n'avais bien compris le mot)**

Dans l'armée

### **Haa dans l'armée OK**

Coach, après bah, quand je suis arrivé ici avec une association « prochain accueil », j'étais un coach aussi et après je suis arrivé ici

### **Ok, et est-ce que tu peux me dire ce que tu as appris pour devenir un coach ?**

Heu j'ai pas compris

### **Par exemple quand tu étais coach à l'armée, est-ce que tu as du passer un diplôme pour faire ce métier là ?**

Oui, heu, j'ai appris pour heu, 3 semaines... non 1 mois pour la formation et après j'ai reçu le diplôme.

**Ok et pendant ces 1 mois qu'est-ce qu'on t'a appris je sais pas si tu te rappelles un peu ?**

Ouai plutôt sur heu la discipline d'athlétisme

**Ok et est-ce que tu apprenais par exemple comment gérer un groupe,**

Oui, ils ont expliqué comment on gère le groupe comment tu donnes un programme – j'ai eu un examen aussi avec le groupe – ils ont donné, ils ont proposé quelques groupes après moi je demande « ils ont couru à combien de temps... » mais ils sont professionnels quand même. Je notais tout et je donnais des programmes.

**Ok**

Finalement ils ont vu, c'est un bon programme, je passe.

**Et t'as eu le diplôme. Ok et est-ce que par exemple le cours qu'on a fait, est-ce que tu te sers de ce que t'as appris à l'armée quand t'étais coach la bas ou... en fin comment tu construis tes cours ?**

Oui, j'ai utilisé plusieurs fois quand on a fait aujourd'hui, j'ai utilisé plusieurs fois quand j'étais à l'armée, j'ai appris. En plus c'était un peu difficile ici comme j'explique en français, après petit à petit j'améliore le français, en plus j'ai pris la formation aussi heu le Léman (référence à Léman running), c'est grâce à FLAG21.

**Ok donc ça veut dire que tu as eu la formation à l'armée en plus ici t'es formé aussi.**

Oui

**Ok et tu penses que c'est quoi qui te « sers » le plus ? ou tu penses que c'est les 2 ?**

Heu y'a pas beaucoup de différence mais pour moi je trouve ici parce ce qu'il y a beaucoup de technique, parce que à l'armée plutôt on fait avec la force, sans chaussures, y'a beaucoup de problèmes de musculation après. Mais ici, j'apprends beaucoup de chose ici, comment quelqu'un comment il court, comment il doit faire qu'est ce qu'il doit préparer, il doit avoir des chaussures par exemple, heu, heu, on doit courir plus doucement d'abord et augmenter petit à petit... mais à l'armée c'est plutôt (rire), c'est la force.

**Ouai (rire). Et quand t'es arrivée ici du coup c'est... t'as fais le choix de venir en Suisse ou c'est parce que tu as été obligé ?**

Heuuu, je suis pas obligé mais juste depuis Italie ici c'est près et après j'ai dis je choisis la Suisse. Je suis arrivé là

**Ok, et le fait que ici ce soit une association ouvert au migrants – aux migrantes à tous le monde – est-ce que toi tu penses que, parce que toi ducoup tu as le statut de réfugié ou pas ?**

Oui, oui

**Ok, le fait que t'ai vécu comme eux la même chose, que tu sois arrivé dans un nouveau pays, ça t'aide quand tu donnes les cours ici ? par exemple tu peux parfois parler dans leur langue, est-ce que tu penses que c'est une aide pour toi ?**

Heu l'association ? ouai franchement ca m'aide beaucoup (incompréhension de la question) parce que moi je connais personne, je parle pas bien français. Quand je suis arrivée ici, je commençais à communiquer avec les gens, je parlais en français, avec beaucoup de réfugiés aussi, différents pays, on peut pas parler notre langue, pour interagir on doit parler français et y'a beaucoup de gens de Suisse par exemple comme vous il nous aide à prononcer, des fois en sortant boire des cafés, on discute en français et j'ai progressé beaucoup

**Ok et quand tu fais les cours ici, est-ce que t'es plus dans un objectif que les gens ils soient performant ou il y ait de la compétition ou c'est plus pour être en bonne santé ou qu'ils se sentent bien ? toi tu le vois comment ?**

Heu pour les autres gens ou pour moi ?

**Ouai pour les autres personnes.**

Pour les autres personnes, plutôt je vais dire pour les réfugiés – ils sont arrivés pour communiquer avec les gens et en plus pour leur santé aussi. Quand je demande à chaque fois ben ils ont dit « ho c'est bon pour la santé on vient une petite heure, on aimerait bien aussi du contact avec les gens », heu pour progresser le français ou pour chercher quelque chose, un travail, pour chercher un appartement.

**Ouai ok tu le vois plus comme ça... et pour toi ducoup c'est plus compétition vue que tu fais...**

Quand je suis arrivée ici ? je suis arrivé plutôt pour communiquer avec les gens, pour m'intégrer et à l'extérieur de ca je fais plutôt pour compétition, pour gagner pour la course à pied.

**Ouai ok, et heu à côté de ca t'as un travail ici ou tu donnes des cours à côté de FLAG21 ou ?**

Oui maintenant je travaille à 100% pour ville de (inaudible = nom de la commune)

Je donne des coachings aussi tous les jeudis pour Genève Marathon

**Ha c'est ce que tu disais avec Luigi !**

Oui ! Heu avant je donnais des (inaudible) aussi pour le club CHP mais maintenant avec le travail c'est un peu difficile pour moi, j'ai arrêté ça et je viens tous les samedis ici.

**Ok et tu faisais dans ces clubs le même type d'entraînement que tu faisais ici ou c'était avec des enfants ou ?**

Avec le club CHP, plutôt c'était avec les enfants.

**Ok et est-ce que ducoup t'adapté les cours que tu faisais ou tu faisais la même chose que ce que nous on a fait là ?**

Non, non, non... normalement moi quand j'étais au club CHP j'étais moniteur. Il y a un coach, il m'a donné des programmes, après moi je donnais pour les enfants. C'est lui il connaît très bien, après moi par exemple je leur montrer comment on court, comment il faut faire.

**Ok, on te donnait le programme et après c'est toi qui l'adapté un peu ?**

Oui, oui

## Annexe 16 : flyer présentant une formation d'animateur sportif

**Formation**

**Animateur·trice  
sportif·ve communautaire**

**POPULAIRE OBSERVATOIRE DU SPORT**

Tu es sportif·ve et tu as envie de partager ta passion et contribuer au vivre-ensemble dans ta communauté?

**5 Modules - stage - soutien à l'insertion**

1. Posture de l'animateur·trice sportif·ve
2. Encadrement des débutants
3. Diversité culturelle, genre et inclusion
4. Prévention des blessures
5. Nutrition

Stage au sein de nos partenaires associatifs et institutionnels  
Accompagnement en insertion professionnelle



**L'animateur·trice sportif·ve communautaire...**

- encourage l'accès à la pratique sportive pour un public non-sportif
- s'assure que la pratique sportive hors clubs se fasse de manière saine et « safe »
- oriente la pratique sportive de sorte qu'elle contribue au vivre-ensemble
- tire le meilleur parti du sport afin qu'il se transforme en un outil favorisant la confiance en soi et le développement personnel

**Contacte-nous!**

**Quand?**

- Module 1: 20 avril 2024
- Module 2: 27 avril 2024
- Module 3: 4 mai 2024
- Module 4: 25 mai 2024
- Module 5: 1 juin 2024

Frais de formation  
CHF 200.-

En partenariat avec



marina-nigms@at | 076 382 26 31

Entre influences normatives, philosophies associatives et cultures professionnelles : l'action de l'éducateur sportif au sein d'un dispositif d'accueil de migrants par le sport—Étude de cas auprès de l'association FLAG21

## Annexe 17 : document d'engagement au respect de l'éthique d'enquête



### Engagement au respect des dispositions éthiques et déontologiques

*Ce document présente les engagements de l'investigatrice auprès de l'association FLAG21 basée à Genève, Suisse – dans le cadre de la recherche liée au mémoire de Master 2, menée au sein de cette structure.*

**Structure d'encadrement :** Master STAPS, mention DISC (Développement, Intégration, Sport et Culture) - Université Rennes 2, France ([Accueil | Université Rennes 2 \(univ-rennes2.fr\)](http://Accueil | Université Rennes 2 (univ-rennes2.fr))) – associé au Laboratoire de Recherche VIPS2 ([Laboratoire VIPS2 | Valeurs Innovations Politiques Socialisations & Sports – UR\\*436 | Université Bretagne Loire \(vips2.fr\)](http://Laboratoire VIPS2 | Valeurs Innovations Politiques Socialisations & Sports – UR*436 | Université Bretagne Loire (vips2.fr)))

**Tutrice de mémoire :** Mme Noemi García Arjona - Maitre de conférences à l'Université de Rennes 2.

**Investigatrice :** Lise Ramon, étudiante au sein du Master 2 DISC (+33.7.80.04.41.61 – [liseramon821@outlook.com](mailto:liseramon821@outlook.com)).

**Terrain de recherche :** Association FLAG21 (entretiens auprès des coaches et dirigeants – observations participantes lors des séances sportives).

**Thématique de l'étude :** L'intégration par le sport du public migrant – Focus sur l'activité des coaches en lien avec les objectifs de l'association définis par les dirigeants.

#### Engagement de l'investigatrice :

- Protéger l'intégrité physique, psychologique et sociale des personnes tout au long de la recherche ;
- Assurer la confidentialité des informations recueillies :
  - ➔ Toutes les informations concernant les participants seront conservées de façon anonyme et confidentielle durant toute la durée de l'investigation. La transmission des informations concernant les enquêtés pour l'expertise ou pour la publication scientifique sera elle aussi anonyme. Les données collectées au cours des entretiens seront exclusivement accessibles et exploitées par l'investigatrice et sa tutrice de mémoire.
- Prévenir avant chaque entretien de l'enregistrement audio de l'échange ;
- Rester à disposition des membres de l'association pour toutes questions / demandes éventuelles concernant l'enquête.

Fait à Aigle - Suisse, le 27/02/2024

Lise Ramon





**Entre influences normatives, philosophies associatives et cultures professionnelles :  
l'action de l'éducateur sportif au sein d'un dispositif d'accueil de migrants par le  
sport – Étude de cas auprès de l'association FLAG21**

**Résumé**

Cette étude de cas auprès de l'association Suisse FLAG21, proposant des activités physiques en faveur de l'accueil des migrants, vise premièrement à rendre compte de la philosophie politique (Puech et *al.*, 2021) de cette dernière. Pour cela, nous avons réalisé des entretiens semi-directifs avec quatre membres dirigeants de l'association. Nous avons également eu accès à de la documentation (rapports, site Internet). L'Analyse Critique du Discours (Fairclough, 2003) a révélé un positionnement ambivalent de l'association. Ce dernier oscillant entre volonté de promouvoir l'intégration sociale et professionnelle des migrants en répondant ainsi aux attentes institutionnelles ; et promotion d'un sport hédonique, émancipateur et accessible à tous, reflet d'un modèle sportif alternatif. Les entretiens avec six éducateurs, ainsi que les observations participantes des séances sportives, nous ont permis d'analyser le transfert entre les orientations normatives issues de différentes sphères – institutions traditionnelles, association et formations professionnelles – et la manière dont les éducateurs s'en saisissent sur le terrain. Bien que les éducateurs expriment dans le discours leur accord avec les objectifs de l'association, leur parcours et les formations suivies semblent avoir un impact majeur sur leur manière d'agir auprès du public cible. L'utilisation du sport et son aspect « social » n'est donc peut-être pas toujours en parfaite adéquation avec la promotion qu'en fait l'association.

**Mots clés : Accueil par le sport – Philosophie associative – Educateur sportif – Pratiques pédagogiques**

**Between normative influences, associative philosophies and professional cultures: the action of the sports educator within a program to welcome migrants through sport –  
A case study of the FLAG21 association**

**Abstract**

This case study of the Swiss association FLAG21, which offers physical activities to help welcome migrants, aims firstly to describe the association's political philosophy (Puech et al., 2021). To do this, we conducted semi-directive interviews with four leading members of the association. We also had access to documentation (reports, website). The Critical Discourse Analysis (Fairclough, 2003) revealed an ambivalent positioning of the association. The latter oscillates between the desire to promote the social and professional integration of migrants, thereby meeting institutional expectations, and the promotion of a sport that is hedonic, emancipatory and accessible to all, reflecting an alternative sporting model. Interviews with six educators, as well as participant observations of sports sessions, enabled us to analyze the transfer between normative orientations from different spheres - traditional institutions, association and professional trainings - and the way in which educators use them in the field. Although the educators express their agreement with the association's objectives, their background and the training they have received seem to have a major impact on the way they work with the target audience. The use of sport and its "social" aspect is therefore perhaps not always perfectly in line with the association's promotion of it.

**Keywords: Integration through sport – Philosophy of associations – Sports educators – Pedagogical approaches**